

# BIBLIOLOGIA

ELEMENTA AD LIBRORUM STUDIA PERTINENTIA

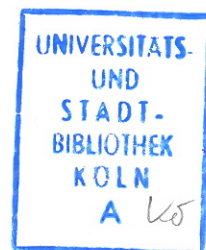
Volume 34

PATRICK ANDRIST — PAUL CANART — MARILENA MANIACI

# LA SYNTAXE DU CODEX

## ESSAI DE CODICOLOGIE STRUCTURALE

BREPOLS



© 2013, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise without the prior permission of the publisher.

D/2013/0095/119  
ISBN 978-2-503-54393-2

Printed in the E.U. on acid-free paper

13K 9863

## Préface

Deux ans après le colloque sur le « codice miscellaneo », qui s'est tenu à Cassino en 2003 et dont les actes ont été publiés l'année suivante, deux d'entre nous, Marilena Maniaci et Patrick Andrist, commencèrent un échange de réflexions sur les problèmes posés par les notions et les termes qui concernent le manuscrit complexe. Paul Canart se joignit bientôt à eux et les discussions se poursuivirent, à un rythme plus ou moins serré, au cours de rencontres et d'échanges épistolaires, pendant plus de six ans.

Écrire un livre à trois mains et à six yeux, qui participent véritablement à l'élaboration de chaque phrase et, souvent, à plusieurs réécritures de la même phrase, c'est l'aventure peu ordinaire dont le présent ouvrage est le résultat. La passion des auteurs pour les manuscrits, l'exercice constant d'un esprit critique positif, et une amitié à toute épreuve ont permis de maintenir le cap. Nous proposons aujourd'hui le fruit de nos efforts à nos collègues et à tous ceux qui s'intéressent à la constitution et à la circulation du livre manuscrit. Conscients des imperfections de notre travail, nous espérons que leurs critiques et leurs suggestions contribueront à l'améliorer.

C'est pour nous un agréable devoir de remercier vivement nos collègues et amis Peter Gumbert et Jacques-Hubert Sautel. Le premier a non seulement bien voulu relire très attentivement notre ouvrage et nous soumettre plusieurs pages d'observations, qui nous ont été précieuses, mais il nous a aussi donné libéralement accès à sa terminologie codicologique, 'work in progress' qui s'avère d'ores et déjà d'un grand intérêt. Un dialogue fructueux avec le second a permis d'harmoniser nos propositions terminologiques respectives avant la publication de son article sur la réglure des manuscrits chrysostomiens, qu'il nous a généreusement communiqué ; nous lui devons aussi de nombreuses remarques stimulantes qui nous ont permis de rendre plus clair notre texte et une série d'observations résultant d'une lecture très attentive de l'ensemble de notre travail. Notre gratitude va aussi à tous ceux qui nous ont aimablement fourni de la documentation, ainsi qu'à Madame Véronique Somers, à la Burgerbibliothek Bern, à la Bibliothèque Vaticane, aux éditions Ferdinand Schöningh et Peeters Publishers pour les droits de reproduction. De même, nous remercions vivement M. Pierre Lardet, directeur de la collection *Bibliologia* et les éditions Brepols, qui ont accueilli favorablement notre travail et en ont assuré la publication.

Ce livre est dédié à Corinne, Lorenzo, Luca, Naomi, Théo et Valerio, qui ont supporté et égayé nos discussions passionnées.



## Introduction

Contrairement à l'idée que nous nous faisons normalement du livre, basée sur notre familiarité avec l'imprimé, le livre manuscrit du Moyen Âge et de la Renaissance est habituellement un objet beaucoup plus complexe, qui a subi de multiples vicissitudes.

Souvent, le codex médiéval est complexe dès l'origine. Ce n'est pas un objet unitaire qui, sauf exception, contiendrait un seul texte, copié sur un support parfaitement homogène et uniformément structuré, par une main à l'écriture invariable. Au contraire, les témoins conservés nous montrent que les anciens n'hésitaient pas à transcrire l'un après l'autre des textes de contenu apparemment très différent ; à réunir sous la même reliure des unités préexistantes ou produites en plusieurs étapes, parfois même chronologiquement très distantes ; voire même à récupérer les pages de vieux livres, pour y copier, seul ou à plusieurs, différents textes<sup>1</sup>.

Fréquemment aussi, le codex médiéval porte les traces de transformations plus ou moins radicales : commentaires de lecteurs ; chroniques familiales, obits, événements notables, inscrits sur les gardes ; feuillets, cahiers, billets déchirés, découpés ou ajoutés ; une ou plusieurs reliures restaurées une ou plusieurs fois... ; les interventions humaines sur le manuscrit sont nombreuses et variées, et l'affectent plus ou moins profondément. D'autres fois encore, les manipulations subies par le codex au cours de son histoire aboutissent à de véritables métamorphoses : démembrements de cahiers, qui sont peut-être complétés par d'autres folios et finissent, quelques générations plus tard, par être reliés avec des liasses issues d'autres démembrements... Les objets qui résultent de chacune de ces opérations ne sont plus les mêmes que ceux qu'ils étaient avant de les subir. En ce sens, le manuscrit est un objet évolutif.

Un manuscrit peut donc être composé d'une ou plusieurs 'parties', produites à la même époque dans le même lieu, ou à des points très différents du temps et de l'espace. Ensuite, chacune de ces parties a pu avoir son histoire propre, avant d'être finalement unie à d'autres parties avec lesquelles elle a, à partir de ce moment, une histoire commune. L'étude de l'objet résultant d'un tel processus demande qu'il soit envisagé dans son histoire constitutive, c'est-à-dire sous le double aspect 'génétique' — l'origine de chacune de ses composantes — et 'stratigraphique' — la succession des différentes formes sous lesquelles chacune de ses composantes a circulé, isolément ou unie à d'autres. La complexité du manuscrit est elle aussi une notion complexe.

1. Comme on le verra mieux dans la suite de notre étude, le qualificatif de 'complexe' a une portée plus ample et plus générale que celui de 'composite', sur lequel cf. ci-dessous, p. 18-19, note 23.

Le but du présent travail est notamment de présenter une réflexion d'ensemble sur la complexité du codex. Après avoir fait le point sur un certain nombre de 'notions de base', nous nous efforcerons de définir des modèles théoriques d'évolution de l'objet-codex et de présenter une méthode d'analyse aidant à reconstruire son histoire, sur la base d'une identification de ses unités, dans une double perspective statique et dynamique.

Dans une première phase de notre réflexion, nous tentons donc d'élaborer une représentation théorique de la constitution et de l'évolution du codex dans le temps. La modélisation proposée repose tout d'abord sur la distinction de plusieurs sortes d' 'unités de production' et d' 'unités de circulation'<sup>2</sup> différentes. Nous définissons ensuite une série de modèles suivant lesquels le codex s'accroît, diminue ou se modifie, et nous en observons les conséquences, notamment sur le nombre et les caractéristiques des unités de production et de circulation à envisager dans une analyse structurelle du codex. Bien que ces modèles couvrent la vaste majorité des situations réelles, nous ne prétendons pas qu'ils les envisagent nécessairement toutes, ou de la façon la meilleure : nous laissons donc au lecteur le soin, si c'est nécessaire, d'en préciser les contours ou d'ajouter de nouveaux cas de figure.

Dans une deuxième phase, nous réfléchissons sur les diverses discontinuités observables dans un codex, de façon à définir celles qui ont le plus de chances de permettre à l'observateur de reconnaître ses unités constitutives et donc de reconstruire son histoire. Les catégories envisagées sont celles du support matériel, des cahiers, de la réglure, de la mise en page, des écritures et des mains, des marques de succession et du contenu.

Notre méthode d'analyse des discontinuités s'articule en trois étapes :

- dans une première étape, nous relevons les principaux endroits où on peut observer une discontinuité, selon les critères que nous aurons précédemment définis. En effet, étant donné qu'un inventaire de toutes les discontinuités observables donnerait lieu à une très longue série de distinctions de pertinence très inégale et difficilement évaluable, nous nous bornons à prendre en considération celles qui sont assez nettes pour être relevées à l'œil nu par l'observateur 'moyen'. Le résultat de ces observations est consigné dans un tableau, qui permettra de mettre en évidence les discontinuités convergentes ;
- dans une deuxième étape, nous enrichissons le tableau avec les informations chronologiques et géographiques disponibles, pour vérifier la pertinence de chacune des discontinuités observées. Nous sommes alors à même de reconstruire, au mieux, les étapes de la genèse et de la 'fortune' du codex, en nous basant sur l'interprétation croisée de toutes les variables pertinentes. Elle nous amènera à reconnaître le plus souvent les différentes unités de production et de circulation ;
- dans une troisième étape, nous revenons au codex en confrontant les résultats théoriques avec l'analyse archéologique, de façon à rectifier les éventuelles erreurs et distorsions.

2. Pour la définition de ces concepts, cf. ci-dessous, § 2.2.

Par contre, nous ne développerons pas un système terminologique complet pour la description des codex complexes, comme celui qui a été proposé par J. Peter Gumbert<sup>3</sup>. Les nombreux termes et locutions que nous introduirons dans le cours de notre étude doivent être compris comme un vocabulaire de travail, qui pourra être ultérieurement affiné, complété, voire remplacé par des expressions plus naturelles, lorsque la réflexion aura été perfectionnée par la communauté scientifique.

Pourquoi avons-nous intitulé notre tentative *La syntaxe du codex* ? C'est par analogie avec les catégories grammaticales habituelles, qui distinguent morphologie et syntaxe. La morphologie du codex concernerait les éléments qui le constituent (les mots de la grammaire) : matière utilisée, composition en cahiers, type et style d'écriture, encre, couleurs, mise en page, ornementation, reliure, notes de lecteurs ou de possesseurs... La syntaxe consisterait à mettre en relation ces éléments pour comprendre comment le codex 'tient ensemble' et se modifie avec le temps. Nos réflexions concernent uniquement ce dernier aspect de la 'grammaire du codex' mais supposent la connaissance d'un certain nombre de notions codicologiques de base, indispensable pour suivre l'évolution de notre raisonnement<sup>4</sup>.

3. Cf. ci-dessous, § 1.1.11.

4. Un aperçu de notre méthode, avec quelques exemples, a été donné dans P. Andrist, P. Canart, M. Maniaci, « L'analyse structurelle du codex, clef de sa genèse et de son histoire », dans *The Legacy of Bernard de Montfaucon: three hundred Years of Studies on Greek Handwriting*. Proceedings of the seventh International Colloquium of Greek Palaeography (Madrid – Salamanca, 15-20 September 2008), éd. A. Bravo García, I. Pérez Martín, with the assistance of J. Signes Codoñer, Turnhout, 2010 (*Bibliologia* 31 A-B), p. 289-299.

## 1. État de la recherche

La complexité structurelle du manuscrit, en tant qu'objet d'étude, est un thème récent de la recherche codicologique, sur lequel nous essayons d'évoquer les principales contributions des dernières décennies, en nous interrogeant sur la signification et la portée des notions et des termes utilisés.

La tâche est ardue. Exposer avec précision et surtout confronter entre elles les définitions et les applications qu'en font les différents auteurs n'est pas facile, parce que chacun part de présupposés et de problématiques qui lui sont propres. La difficulté est accrue par l'absence, en certains cas, d'une terminologie rigoureuse et, dans d'autres, par le caractère évolutif des notions proposées par un même auteur dans des contributions espacées dans le temps. Le plus possible, nous citons littéralement les points cruciaux des exposés dont nous traitons.

Après avoir résumé et évalué chaque contribution, nous en proposons une appréciation comparative. Ici aussi la tâche est difficile : trop souvent, les auteurs ne tiennent pas compte des contributions précédentes et, lorsqu'ils les citent, ne précisent pas les similitudes et les différences entre leurs propres notions et celles de leurs prédécesseurs.

L'évolution de la recherche a été précédée et accompagnée par de nombreux travaux qui ne sont pas consacrés à la réflexion théorique sur le codex complexe, mais reflètent une conscience de cette problématique. Nous en citerons un certain nombre dans la deuxième partie du chapitre.

De façon générale, nous nous concentrons sur les manuscrits latins et grecs, mais citerons parfois quelques publications qui, bien qu'elles concernent les autres aires culturelles, présentent un intérêt notoire pour l'analyse de la complexité des manuscrits médiévaux.

### 1.1 Contributions théoriques principales

#### 1.1.1 A. Mihm, 1967 – Le concept de 'Faszikel'<sup>1</sup>

Au début de son étude consacrée à la transmission des fables au Moyen Âge tardif, Arend Mihm reprend la distinction entre 'Sammelhandschriften' et 'Miszellanhandschriften' proposée par Edward

1. A. Mihm, *Überlieferung und Verbreitung der Märendichtung im Spätmittelalter*, Heidelberg, 1967 (*Germanische Bibliothek*. 3. Reihe, *Untersuchungen und Einzeldarstellungen*).

Schröder en 1924 déjà<sup>2</sup>, et s'interroge sur les manuscrits qui contiennent plusieurs œuvres. Contrairement à ses prédécesseurs, il constate : « Will man die Gesamtheit der Märenhandschriften ausschliesslich auf Grund ihrer äusseren Gestalt gliedern, so lässt sich mit ausreichender Sicherheit nur zwischen kontinuierlich geschriebenen und diskontinuierlich entstandenen Handschriften unterscheiden » (p. 18). Il note alors les deux indices les plus importants de cette production 'discontinue' : lorsque le début d'une pièce coïncide avec un changement de main et, surtout, lorsque le début d'une pièce coïncide avec le début d'un cahier. « Den Abschnitten einer Handschrift, die durch zwei derartige Zäsuren begrenzt werden, ist im folgenden der Name 'Faszikel' vorbehalten » et « Die Codices, in denen mehrere solche Faszikel zusammengebunden sind, sollen als 'Sammelbände' bezeichnet werden » (p. 18). L'auteur donne ensuite plusieurs exemples de codex fabriqués en 'fascicules' et utilise ce concept régulièrement dans son livre, notamment dans les brèves descriptions des manuscrits qu'il présente. Dans cette contribution novatrice quoique peu connue, le concept de 'Zäsur' annonce l'emploi qu'en fera plus tard Peter Gumbert et celui de 'Faszikel' anticipe de quelque dix ans celui plus courant de 'booklet'<sup>3</sup>. La possibilité que les 'Faszikel' aient circulé séparément est aussi prise en compte : « Offensichtlich sind diese Faszikel als selbstständige Einzelmanuskripte angelegt und auch einzeln zum Verkauf angeboten worden » (p. 19).

### 1.1.2 P. R. Robinson, 1978 et 1980, 2008 – Les 'booklets'<sup>4</sup>

Un pas important pour la réflexion sur la complexité du codex est franchi par Pamela Robinson dans une série d'articles publiés depuis 1978, où elle expose le fruit de plusieurs années de réflexion. Elle y développe (sans connaître le travail de Mihm) la notion de 'booklet'<sup>5</sup>. Selon son interprétation, il s'agit d'une « self-contained unit » présente dans une grande quantité de manuscrits médiévaux, « originated as a small but structurally independent production containing a single work or a number of short works » (p. 46) et qui, faute d'autres regroupements de folios (« quires and peciae », p. 46) présente la caractéristique principale de pouvoir circuler de façon autonome. L'auteure insiste sur le fait que « the beginning and end of a 'booklet' always coincides with the beginning and end of a text or a group of texts » (p. 47). Le

2. « Sie werden dadurch unterschieden, dass die letzteren 'durch Einreihung und Zusammenbinden, jedenfalls aber durch Mitwirkung mehrerer Schreiber zustande gekommen sind' » (E. Schröder, *Kleine Dichtungen Konrads von Würzburg*, I. *Der Welt Lohn – Das Herzmaere – Heinrich von Kempten*, Berlin, 1924, p. VIII-IX, cité par A. Mihm, *Überlieferung*, p. 17).

3. Cf. ci-dessous, § 1.1.2 et 1.1.4.

4. P. R. Robinson, « Self-contained Units in composite Manuscripts of the Anglo-Saxon Period », *Anglo-Saxon England*, 7 (1978), p. 231-238 (réimprimé avec des différences mineures et une nouvelle pagination dans *Anglo-Saxon Manuscripts. Basic Readings*, éd. M. P. Richards, New-York – London, 1994, p. 25-35) ; Ead., « The 'Booklet' : A self-contained Unit in composite Manuscripts », dans *Codicologica*, 3. *Essais typologiques*, éd. A. Gruys, J. P. Gumbert, Leiden, 1980 (*Litterae textuales*), p. 46-69 ; Ead., « The Format of Books – Books, Booklets and Rolls », dans *The Cambridge History of the Book in Britain*, II. 1100-1400, éd. N. Morgan, R. M. Thomson, Cambridge, 2008, p. 41-54.

5. Nous nous concentrons ici sur les articles de 1980 et 2008, qui traitent du problème de façon plus générale. Les autres travaux de l'auteure sont brièvement mentionnés ci-dessous, § 1.2.10. Le terme 'booklet' est utilisé la première fois dans l'article de 1978, n. 1.

'booklet' « has no standard length » (p. 47), mais il est suffisamment petit pour qu'on le trouve généralement uni à d'autres 'booklets' au sein d'un « codex of manageable proportions » (p. 47)<sup>6</sup>.

L'article se poursuit par la définition de dix caractéristiques pouvant aider le chercheur à reconnaître des 'booklets' : dimensions, écritures, décorations, séquences de réclames, signatures de cahiers, traces d'usure sur les première et dernière pages, structure des cahiers, irrégularités dans la composition du cahier final, anomalies de mise en page à la fin du dernier texte (écriture tassée ou étirée ; espace laissé vide à la fin du texte), présence d'ajouts tardifs sur la page finale. Entre autres, l'auteure précise que le contenu et la composition des 'booklets' ont parfois subi des évolutions (p. 48), qui permettaient par exemple aux collectionneurs d'assembler divers textes qui les intéressaient et de faire évoluer ces assemblages (p. 54-61). Les 'booklets' circulaient souvent sous des couvertures provisoires, par contraste avec les livres reliés (p. 53). Pour les œuvres plus longues, il arrivait que leurs parties constitutives circulasent sous forme de 'booklets' ; il s'ensuit que « the state of the text will vary throughout the manuscript, as the copyist turns from one source to the other » (p. 61). L'article s'achève par la proposition d'un formulaire de catalogage des manuscrits composites (de telle sorte que « the relationship between content and structure, and the presence of 'booklets' may be made more immediately obvious to the non-specialist », p. 61) et par son application à deux manuscrits d'Oxford.

Les résultats de la réflexion de l'auteure sont repris en 2008 dans une contribution de synthèse, enrichie par de nouveaux exemples, dans laquelle elle précise qu'un codex peut aussi résulter d'un assemblage de 'booklets' écrits par la même main, et ajoute les différences concernant le support matériel (qualité du parchemin ; variations des filigranes) parmi les critères utiles à reconnaître des 'booklets'. La distinction entre les 'booklets' et d'autres articulations internes au codex est aussi plus explicitement précisée : même si « a number of manuscripts have clearly been produced in the medieval equivalent of publication by fascicles of an opus where all the fascicles are necessary to have the complete work » et même si « a number of separate groups of quires [are] distinguished by the same physical criteria as the booklet », « if text is not free-standing and capable of circulation on its own, one should not speak of a 'booklet' » (p. 52).

L'auteure a eu une intuition féconde, dans la mesure où elle a mis en évidence la relation entre le contenu d'un codex et la complexité de sa structure. Cependant, le cas du codex composé de 'booklets', en tant qu'unités potentiellement indépendantes (et de petites dimensions) n'est qu'un exemple particulier de codex complexe ; par conséquent, le formulaire de description proposé ne couvre pas toutes les situations possibles, comme il apparaîtra plus clairement dans la suite de notre exposé.

### 1.1.3 R. Hanna III, 1986 – Au-delà des 'booklets'<sup>7</sup>

Quelques années plus tard, Ralph Hanna III reconsidère le concept de 'booklet', tel qu'il avait été défini par Pamela Robinson en 1978 et en 1980. Sa critique dépasse les intentions originelles de l'auteure

6. Voir aussi nos remarques ci-dessous, § 1.3.

7. R. Hanna III, « Booklets in Medieval Manuscripts : further Considerations », *Studies in Bibliography*, 39 (1986), p. 100-111 (réimprimé dans R. Hanna III, *Pursuing History : Middle English Manuscripts and their Texts*, Stanford, 1996 [*Figurae. Reading Medieval Culture*], p. 21-34).



anglaise et introduit des notions intéressantes qui, malheureusement, ne sont pas assez clairement formulées et ont été donc négligées par la suite.

Hanna III définit tout d'abord le 'booklet', de façon plus explicite que Robinson, « as a group of leaves forming at least one quire, but more likely several, and presenting a self-contained group of texts » (p. 100-101). Puis, il articule la notion en deux catégories distinctes : l'une représentée par des unités autonomes à l'origine, et peut-être conçues dès le départ pour être jointes à d'autres, et l'autre, constituée par des unités éventuellement reliées ensemble « during the Middle Ages » ou « after the Middle Ages... for reasons of convenience alone » (p. 101).

L'intérêt de Hanna III se concentre uniquement sur la première catégorie : celle-ci serait due principalement à des raisons de « cheapness » et « flexibility » (p. 102), deux notions qui — notons-nous — reflètent davantage les conditions de production et de circulation des livres au bas Moyen Âge occidental qu'aux périodes antérieures ou dans d'autres aires culturelles. L'auteur met aussi en relief l'existence de « one-quire booklets », considérés comme « bibliographical unit(s) » particulièrement adaptées à être utilisées dans des contextes divers (p. 104-105).

Il revient ensuite sur la notion d'autonomie matérielle des 'booklets', en relevant l'existence d'unités qui ne sont pas indépendantes du point de vue du contenu, parce qu'elles ont été conçues en fonction d'autres, et d'unités dont l'autonomie originelle est masquée par des modifications successives (p. 102-103).

Ces observations amènent l'auteur à compléter la liste définie par Robinson en y ajoutant trois nouveaux critères pour la reconnaissance des 'booklets' : la variation de support d'écriture ; la différence de sources textuelles ; le changement de sujet. Enfin, il établit une hiérarchie entre l'ensemble des critères, en donnant la priorité à ceux « which deal with the physical formation of quires » (p. 110) — systèmes indépendants de signature des cahiers, irrégularité typologique du ou des dernier(s) cahier(s), présence d'espace vide à la fin de l'unité — auxquels il ajoute son nouveau critère philologique de différence de sources.

Malgré des intuitions intéressantes, le texte n'a eu, semble-t-il, que peu d'influence sur les recherches postérieures, en raison d'une formulation quelque peu difficile à suivre et de l'absence d'une définition explicite du rapport avec le 'booklet' dans le sens de Pamela Robinson.

#### 1.1.4 J. P. Gumbert, 1989 – 'Césures' et 'unités codicologiques' ; première étape<sup>8</sup>

La recherche sur les unités constitutives des manuscrits médiévaux doit faire une place à part à J. Peter Gumbert, qui, au cours des vingt-cinq dernières années, a sans répit fait progresser la réflexion sur la structure des manuscrits médiévaux. Nous en présentons ici les trois étapes fondamentales.

La première étape est illustrée par un court article de 1989, dans lequel Gumbert attire l'attention sur la nécessité de mieux structurer les formules de description des cahiers, de façon à mettre en évidence par des signes typographiques les 'unités codicologiques' qui composent les manuscrits.

8. J. P. Gumbert, « L'unité codicologique ou : à quoi bon les cahiers ? », *Gazette du livre médiéval*, 14 (1989), p. 4-8.

Dans ce travail, deux notions sont importantes :

- celle d' 'unité codicologique', définie « en première approximation », à l'image de la définition de Denis Muzerelle<sup>9</sup>, comme « une partie d'un livre résultant d'une activité qui peut être considérée comme unitaire sous le rapport du temps, du lieu et des circonstances » (p. 5) ;
- celle de 'césure', anticipée par Mihm, qui désigne la discontinuité entre deux unités codicologiques et que, « provisoirement du moins, on pourrait définir... comme 'une limite de cahier qui est en même temps une limite de texte, de main et/ou de quelque autre aspect codicologique' » (p. 6).

L'auteur précise « qu'il y a des césures de divers degrés : les unes séparent des fascicules ('booklets', *libelli*) écrits à plusieurs siècles de distance ; d'autres, par exemple, les parties écrites par des copistes collaborant à l'exécution rapide d'un volume ; d'autres encore ne marquent que des étapes dans le travail presque continu d'un même scribe » (p. 6).

En soulignant l'importance des césures pour la compréhension et la description du volume en tant qu'objet physique, Gumbert introduit une notion importante et anticipe les étapes suivantes de sa réflexion<sup>10</sup>.

#### 1.1.5 P.-M. Gy, 1980, 1991 – Les *libelli* dans la pratique liturgique<sup>11</sup>

C'est dans une lettre du 29 février 1980, adressée à Niels K. Rasmussen, que Pierre-Marie Gy, après avoir, dans ses travaux, cité des exemples de *libelli* liturgiques<sup>12</sup>, a précisé leurs caractéristiques<sup>13</sup> : « 1. le *libellus* comporte un seul cahier ou au plus deux à trois quaternions ; 2. à l'origine, ces cahiers étaient indépendants ; 3. le *libellus* n'est pas relié ; 4. du point de vue liturgique, le *libellus* a pour objet non pas l'ensemble des fonctions d'un ministre, ou l'ensemble de l'année liturgique, mais seulement une fête déterminée ou une action liturgique (*agenda*) particulière ». En d'autres termes, le *libellus* constituait à l'origine un petit livre indépendant.

Onze ans plus tard, l'auteur dresse, en anglais, un bilan de ses travaux, après avoir rappelé ceux de Michel Huglo et de Niels K. Rasmussen. Il répète les caractéristiques des *libelli*, non sans y apporter une petite nuance : le *libellus* peut avoir jusqu'à quatre cahiers<sup>14</sup>. Il précise aussi qu'il s'agit d'un « originally independent book » (p. 24) et il distingue les cas où on est en présence de véritables *libelli* de ceux où l'on a affaire à de petites sections liturgiques au sein d'un manuscrit homogène (qui ne peuvent être

9. Cf. ci-dessous, § 1.2.4.

10. Cf. ci-dessous, § 1.1.6, § 1.1.11.

11. P.-M. Gy, « The different Forms of liturgical Libelli », dans *Fountain of Life, in Memory of Niels K. Rasmussen*, O.P., ed. G. Austin, Washington DC, 1991 (*NPM Studies in Church Music and Liturgy*), p. 22-34.

12. Par exemple dans P.-M. Gy, « Collectaire, rituel, processional », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 44 (1960), p. 441-469 : 457 (réimpr. dans *La liturgie dans l'histoire*, Paris, 1990, p. 91-126 : 111 ; Gy y a ajouté, à la note 89, une référence à son article de *Fountain of Life* et à la thèse de N. K. Rasmussen, qui devaient encore paraître).

13. Nous les citons d'après M. Huglo, « Les *Libelli* » (cf. ci-dessous, § 1.2.5), p. 13.

14. Nous supposons que cette modification se base sur l'examen d'un plus grand nombre de *libelli*.

qualifiées de *libelli* qu'en un sens large et impropre). De même, il exclut de la typologie des *libelli* les cahiers copiés pour être ajoutés à des volumes préexistants et, naturellement, les fragments de manuscrits plus étendus. L'auteur cite des témoignages de l'existence de *libelli* qui ont circulé indépendamment, et des cas où des *libelli* ont été insérés dans de plus amples recueils. Finalement, il dresse un tableau historique de l'emploi des *libelli* liturgiques et de leur rôle dans la création des collections liturgiques.

Il est réjouissant de voir qu'une attention plus grande à la structure des livres médiévaux a permis à une génération de liturgistes de faire progresser l'histoire de la liturgie de façon aussi significative. Nous notons cependant, dans l'article de 1991, une sérieuse erreur terminologique et nous nous interrogeons sur quelques aspects de l'exposé qui regardent la codicologie.

Comme tous les liturgistes qui se sont occupés de *libelli*, Gy ignore complètement les travaux de Robinson et Hanna sur les 'booklets', ainsi que toute la réflexion codicologique antérieure. Cela explique qu'il traduit 'cahier' par 'booklet', en s'assurant ainsi l'incompréhension de tous les spécialistes du livre médiéval, pour qui en anglais 'cahier' se dit 'quire' ou 'gathering'.

Ensuite, d'un point de vue codicologique, si un *libellus* de trois cahiers n'était pas relié, comment ces cahiers tenaient-ils ensemble ? Ne faut-il pas plutôt envisager des reliures plus ou moins simples, peut-être limitées à une couture, qui ont pu facilement être démontées pour que le *libellus* soit ensuite intégré dans un volume plus large ? Et si tel est le cas, pourquoi ne pas envisager aussi qu'un même *libellus* ait pu faire partie de plusieurs volumes, au gré de 'démontages' et 'remontages' successifs ?<sup>15</sup>

Une grande expérience des codex médiévaux permet à l'auteur de distinguer plusieurs situations qui ne donnent pas naissance à des *libelli*. Malheureusement, il ne fournit pas de liste complète de critères qui permettent d'identifier les *libelli* dans les codex. Il en mentionne cependant quelques-uns au fil de son exposé : une première page de cahier vide ou usée peut constituer l'indice de la présence d'un *libellus* ; par contre, l'homogénéité de l'écriture et de la mise en page conduit à la conclusion inverse. Néanmoins il ne faudrait pas donner à ces critères une valeur absolue : un volume apparemment 'homogène' (au sens où l'entend l'auteur) peut être, de fait, composé d'unités autonomes, copiées par la même main avec une même mise en page, mais originellement destinées à circuler de façon indépendante (et qui l'ont peut-être fait pendant quelque temps) ; c'est seulement dans un deuxième temps, ou contrairement au projet originel, que ces unités auraient été réunies sous une même couverture. Ne s'agit-il pas quand même de *libelli* ? Inversement, une discontinuité d'écriture et / ou de mise en page ne signifie pas nécessairement que les unités concernées ont circulé de façon indépendante ; elles ont pu être produites ensemble, par différents copistes, dans un environnement peu régulé. Enfin, une page usée peut permettre de la reconnaître comme la première page d'un volume indépendant ; mais elle ne présume

15. Sur la circulation de cahiers non reliés cf. D. Frioli, « Tabulae, quaterni disligati, scartafacci », dans *Album. I luoghi dove si accumulano i segni (dal manoscritto alle reti telematiche)*. Atti del Convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini e della Fondazione IBM Italia, Certosa del Galluzzo (Firenze), 20-21 ottobre 1995, éd. C. Leonardi, M. Morelli, F. Santi, Spoleto, 1996 (*Quaderni di cultura mediolatina* 14), p. 26-74 ; J. Vezin, « 'Quaderni simul ligati'. Recherches sur les manuscrits en cahiers », dans *Of the Making of Books. Medieval Manuscripts, their Scribes and Readers. Essays presented to M. B. Parkes*, éd. P. R. Robinson, R. Zim, Aldershot, 1997, p. 64-72.

pas de l'épaisseur de ce dernier, et il faut se demander si les cahiers qui suivent la partie liturgique n'ont pas circulé dès l'origine avec la première partie.

Il s'agit naturellement de situations limites, que l'analyse du contenu, évidente pour les liturgistes de métier, permet normalement de résoudre. Les codicologues que nous sommes aimeraient en savoir davantage.

### 1.1.6 J. P. Gumbert, 1995 – 'Césures' et 'unités codicologiques' ; deuxième étape<sup>16</sup>

Invité à commenter le catalogue du fonds « C » de la Bibliothèque universitaire d'Uppsala, Gumbert revient sur l'importance des 'unités codicologiques' pour la compréhension de la structure physique des manuscrits et de son rapport avec le contenu<sup>17</sup>. En particulier, il pose la question pratique : « How to recognise codicological units? », et donne la réponse suivante<sup>18</sup> : « in a first approximation one can say : 'a boundary between two codicological units may be looked for at every place where a boundary between two quires coincides with a change in anything else' » (p. 61).

D'un côté, Gumbert ne reprend pas la définition d' 'unité codicologique', mais se limite à suggérer où on a une chance de trouver, dans un codex, la limite entre deux unités. De l'autre côté, il souligne à nouveau l'importance des 'césures', définies dans son article précédent, en précisant que « a unit boundary may be looked for at such places, but it is not certain that what one finds will be such a boundary — it may be an accidental and uninteresting feature » (p. 61).

Dans cette approche heuristique, l'élément essentiel reste donc le changement de cahier : « One must look at quire boundaries, because after all the quire is the fundamental unit of the book ; if there is a quire boundary, the parts of either side of it could have had a separate existence » (p. 61). Le second élément fondamental c'est une discontinuité de nature diverse, au même endroit, par exemple un changement de main, de filigrane, de réglure, de signature de cahier, de style de décoration, de nombre de lignes rectrices ou de contenu.

Gumbert reconnaît, dans cet article, l'existence de deux catégories de 'césures'. La première, purement mécanique, regroupe tous les endroits où à un changement de cahier correspond un autre changement à caractère codicologique (au sens large, comprenant aussi les contenus) ; la seconde, qui est un sous-ensemble particulièrement significatif de la première, n'inclut que les endroits où la présence simultanée d'un changement de cahier et d'une ou plusieurs autres discontinuités indique une interruption de production et permet donc de distinguer deux 'unités codicologiques'.

16. J. P. Gumbert, « 'C' Catalogue and Codicology - Some Reader's Notes », dans *A Catalogue and Its Users. A Symposium on the Uppsala C Collection of Medieval Manuscripts*, éd. M. Hedlund, Uppsala, 1995 (*Acta Bibliothecae R. Universitatis Upsaliensis* 34), p. 57-70.

17. Cf. ci-dessus, §1.1.4.

18. Dans les citations qui suivent, les italiques sont de l'auteur.



Par rapport à 1989, l'identification des 'unités codicologiques' n'est plus fondée sur les notions classiques de temps, lieu et action, mais repose ici sur la seule analyse des 'césures', reconnaissables de façon mécanique, même si elles doivent ensuite être interprétées. Remarquons cependant que Gumbert utilise le même terme « break » pour désigner les deux types de 'césures' relevés ci-dessus, ce qui nuit à la clarté de son exposé<sup>19</sup>. De façon plus générale, les notions utilisées ne sont pas définies avec précision et ne sont pas encore exprimées au moyen d'une terminologie rigoureuse.

Ce texte porte toutefois en germe la troisième étape de conceptualisation de son auteur. Avant de l'exposer<sup>20</sup>, arrêtons-nous sur quatre autres contributions parues dans la période intermédiaire.

### 1.1.7 H. Kienhorst, 1996 – Les 'manuscripts de *miscellanea*'<sup>21</sup>

L'auteur part du concept de 'manuscrit de *miscellanea*' ('verzamelhandschrift') comme manuscrit destiné, dès le départ, à rassembler plusieurs textes. Le but de son article est de l'étudier du point de vue codicologique, c'est-à-dire d'en déterminer la formation matérielle et la logique interne.

Dans un premier paragraphe, il examine, sur exemples, les différents types de collections, homogènes ou non, qu'on rencontre dans les manuscrits néerlandais de *miscellanea*.

Le paragraphe suivant, qui forme le cœur de l'étude, envisage, toujours sur la base d'exemples, les différentes manières dont les collections se sont 'matériellement' formées et transmises. Perfectionnant les distinctions proposées en 1967 par Arend Mihm<sup>22</sup>, qui s'appuyait sur les « cesuren » observables dans les codex (changements de main, de texte, de structure de cahiers), l'auteur définit quatre manières dont un manuscrit de *miscellanea* peut être constitué et l'illustre par des cas concrets: 1° par une seule opération (« arbeidsgang »); 2° par une réalisation par étapes (« in fasen »); 3° par l'union (éventuellement en plusieurs étapes) de parties réalisées elles-mêmes par étapes (« in fasen en delen tot stand gekomen »); l'auteur cite notamment le cas de manuscrits constitués par accroissements successifs); 4° par l'union de parties autonomes (« op zichzelf staande delen »), mais qui dès la phase de production ont formé une unité (« die in de produktiefase al een eenheid gevormd hebben »). Dans tous ces cas, on décèle l'intention, dès le départ, de former une collection de textes. Le manuscrit de *miscellanea* représente donc une typologie plus spécifique que le « convoluut », ou 'volume composite'<sup>23</sup>, qui

19. Par exemple, dans la phrase « Any of these may point to a break, an interruption of production » (p. 61), le terme est utilisé dans le sens fort d'une discontinuité entre deux unités codicologiques. Par contre, dans la phrase « whenever there is a break, one cannot automatically extend a judgment made about one section to the next; one may eventually conclude that the work was done continually but one cannot assume it — the break forces one to think about other possibilities... » (p. 61), 'break' désigne aussi des discontinuités qui n'aboutissent pas à distinguer deux unités codicologiques.

20. Cf. ci-dessous, § 1.1.11.

21. H. Kienhorst, *Middel nederlandse verzamelhandschriften als codicologisch object*, dans *Middeleeuwse Verzamelhandschriften uit de Nederlanden. Congres Nijmegen 14 Oktober 1994*, éd. G. Sonnemans, Hilversum, 1996, p. 39-60. Nous remercions J. Peter Gumbert, qui nous a procuré une copie de cet article.

22. Cf. ci-dessus, § 1.1.1.

23. Pour l'expression française cf. D. Muzerelle, *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, 1985 (*Rubricae. Histoire du livre* 1), p. 60 (143.06); en italien, 'volume composito' est utilisé

rassemble plusieurs manuscrits ayant eu une destinée indépendante et dont la réunion peut être aussi bien le fruit d'un choix arbitraire que de la volonté de constituer une collection.

L'auteur formule donc la définition suivante : « un manuscrit de *miscellanea* est une collection de textes qui, dès le départ, a été conçue comme un seul codex, soit sous la forme d'un livre relié, soit sous la forme d'un ensemble libre (« losse ») de cahiers. Pareil manuscrit peut être copié en une seule opération, ou bien être réalisé par étapes et/ou par parties, et encore être plus tard augmenté » (p. 57-58). Des considérations sur le manuscrit de *miscellanea* comme « phénomène historico-culturel » sont proposées en conclusion.

L'analyse des exemples est fine et Kienhorst propose une série de notions et de critères intéressants (comme les considérations sur la genèse des *miscellanea* ou la notion de 'césures')<sup>24</sup>, mais ses arguments ne sont pas toujours exposés de manière limpide (par exemple, la différence entre les points 3° et 4° souffre d'un certain manque de clarté) et l'absence de distinction entre les phases de production et de circulation (réelle ou potentielle) des manuscrits nuit à son raisonnement. On remarque aussi qu'il ne semble pas (encore) pleinement au courant de la littérature sur le sujet<sup>25</sup>.

### 1.1.8 B. Munk Olsen, 1998 – L' 'élément codicologique' <sup>26</sup>

Quelques années plus tard, Birger Munk Olsen consacre une longue contribution à son nouveau concept d' 'élément codicologique'. Après l'avoir définie comme « l'unité la plus petite qui ait pu mener une existence indépendante dans la mesure où la fin d'un texte coïncide avec la fin d'un cahier » (p. 105), Munk Olsen essaie de mettre cette notion en relation avec celles développées par les auteurs précédents, non sans rencontrer quelques difficultés. Dans la même page, il déclare en effet que « le phénomène qui y ressemble le plus est l' 'unité codicologique' » (p. 108), selon la définition de Denis Muzerelle<sup>27</sup> et, quelques lignes plus bas, que « l'élément codicologique ressemble plutôt aux 'booklets' » (p. 108). D'un côté, il précise en outre que « même si l'unité codicologique et l'élément codicologique coïncident souvent, celle-là est plus vaste que celui-ci » (p. 108); d'un autre côté, forçant la pensée de Robinson, il affirme que « alors que l'élément codicologique a pu seulement mener une existence

dans le même sens, cf. M. Maniaci, *Terminologia del libro manoscritto*, Roma – Milano, 1996, 1998<sup>2</sup> (*Addenda. Studi sulla conoscenza, la conservazione e il restauro del materiale librario* 3), p. 76, tandis que l'équivalence avec l'espagnol 'volumen facticio', suggérée par P. Ostos, M. L. Pardo, E. E. Rodríguez, *Vocabulario de codicología. Versión española revisada y aumentada del 'Vocabulaire codicologique' de Denis Muzerelle*. Con los auspicios científicos del Comité internacional de paléographie latine, Madrid, 1997 (*Instrumenta bibliologica*), p. 75 (143.06) et reprise par le *Vocabulaire codicologique* en ligne (<<http://vocabulaire.irht.cnrs.fr/pages/vocab2.htm>>), est trompeuse.

24. A ce stade de sa réflexion, l'auteur ne semble connaître qu'un seul article de Gumbert (J. P. Gumbert, « Tientallen teksten » (cf. ci-dessous, § 1.2.17).

25. Il en tiendra compte dans son article de 2005, cf. ci-dessous, § 1.2.35.

26. B. Munk Olsen, « L'élément codicologique », dans *Recherches de codicologie comparée. La composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident*, éd. P. Hoffmann, Paris, 1998 (*Collection Bibliologie*), p. 105-129.

27. Cf. ci-dessous, § 1.2.4.

indépendante, sans qu'il soit nécessairement possible de le prouver, il semble que le 'booklet', en tant que 'self-contained unit', ait toujours existé indépendamment pendant un certain temps » (p. 108-109).

Même si la définition de l' 'élément codicologique' est formellement claire, son positionnement théorique entre le 'booklet' et l' 'unité codicologique' (dans le sens de Muzerelle), n'est pas sans poser problème. D'après le chercheur danois, comme nous l'avons dit, la différence entre 'élément codicologique' et 'booklet' semble reposer uniquement sur le fait que, dans son interprétation, le 'booklet' aurait effectivement circulé indépendamment, alors que, dans le cas de l'élément, il ne s'agit que d'une possibilité ; or, nous l'avons vu, pour Pamela Robinson la circulation indépendante du 'booklet' est aussi une possibilité, qui ne se réalise pas nécessairement<sup>28</sup>.

Cependant, sans le dire explicitement, Munk Olsen introduit également une autre différence essentielle entre l'élément et le 'booklet', dont lui-même ne semble pas être conscient : l' 'élément codicologique' est « l'unité la plus petite » qui ait pu circuler indépendamment, alors que Pamela Robinson ne caractérise pas le 'booklet' en fonction de son extension relative, mais uniquement par rapport à son autonomie de production et de circulation éventuelle.

De même, l'articulation de l' 'élément codicologique' avec l' 'unité codicologique' n'est pas aussi linéaire que l'auteur la présente. En effet, la définition de l' 'unité codicologique' selon Muzerelle dépend uniquement des conditions d'exécution et aucunement des aspects textuels. Il en résulte qu'une 'unité codicologique' peut inclure plusieurs éléments codicologiques, lorsqu'ils ont été copiés dans les mêmes conditions ; ou bien au contraire, lorsque la copie d'un texte dans un codex est effectuée par étapes, dans des conditions d'exécution différentes, c'est l'élément qui inclut plusieurs unités<sup>29</sup>.

Bref, même s'il soulève des questions importantes, illustrées par de nombreux exemples intéressants, l'exposé n'arrive pas à articuler les différents termes — et les notions correspondantes — dans un système cohérent<sup>30</sup>.

Malgré ces limites<sup>31</sup>, il faut reconnaître à Munk Olsen le mérite d'avoir attiré l'attention sur un concept significatif pour l'interprétation de la structure du codex médiéval, ce qui a influencé le développement ultérieur de la réflexion.

28. Cf. ci-dessus, § 1.1.2; P. Robinson, « The 'booklet' », p. 52: « Entries in medieval library catalogues support the evidence of the manuscripts themselves that 'booklets' could exist independently ».

29. Par contre, Munk Olsen a raison de dire que la 'césure' de Gumbert (1989) a « un emploi plus large que celle qui sépare les éléments codicologiques » (p. 110), puisque la définition de Gumbert ne se restreint pas aux cas où une limite de texte coïncide avec une limite de cahier.

30. Ce manque de précision dans les notions proposées et de rigueur dans les définitions est le défaut principal de l'article de Munk Olsen. Ce défaut est bien illustré par sa notion de « recueil » (p. 116 sqq.), où il confond les aspects textuel et codicologique.

31. D'ailleurs l'auteur reconnaît lui-même (p. 113) que sa notion ne suffit pas à expliquer tous les cas concrets. Cf. aussi P. Andrist, « La descrizione scientifica dei manoscritti complessi : fra teoria e pratica », *Segno e testo*, 4 (2006), p. 299-356 : 303-306 (cf. ci-dessous, § 1.2.33).

### 1.1.9 E. Kwakkel, 2002 – Entre production et utilisation<sup>32</sup>

Dans l'introduction de sa contribution, Erik Kwakkel relève, sur la base de l'analyse des manuscrits en moyen-néerlandais du prieuré de Rooklooster, l'insuffisance de la notion de 'booklet' pour décrire les manuscrits complexes. Même s'il force la définition de Robinson en la limitant aux 'booklets' reliés ensemble à une époque postérieure à leur production, il a le mérite de mentionner rapidement d'autres cas de complexité et de souligner l'insuffisance du vocabulaire employé pour les décrire.

Kwakkel articule son exposé autour de trois nouvelles notions :

- les 'production units', définies comme des « groups of quires that formed a material unity at the time of production... copied 'in one go' ». À la suite de Gumbert, il propose une liste d'indices qui aident à reconnaître la présence de '*caesurae*' (réclames, changements de main, différences de ductus et de couleur de l'encre ; cahiers irréguliers ; changements de mise en page). Il précise en outre que « the production unit has no limitations to its size », et que les « production units... are not necessarily copied in different times and by different hands » (p. 14) ;
- les 'usage units' sont des ensembles de 'production units' qui ont eu une « joined existence ». Elles peuvent correspondre à un codex entier ou à une partie de codex ; malheureusement, dans un codex donné, « it is often difficult, or even impossible, to assess how many usage units are present » (p. 15) ;
- les 'usage phases' désignent les différentes étapes au cours desquelles une 'production unit' a été unie à d'autres 'production units'<sup>33</sup>.

À côté de ces notions principales, l'auteur introduit aussi le concept intéressant d' 'extended production unit'. Il s'agit d'une unité de production originelle, élargie par un contenu dont la copie commence à la fin de la production originelle et se poursuit sur des folios ajoutés à cette fin. Comme nous le verrons, cette intuition donnera lieu à des développements importants.

Notre réflexion doit beaucoup à cet article, qui distingue bien les phénomènes liés à la production de ceux liés à l'utilisation du codex. La pensée de l'auteur aurait été néanmoins plus facilement compréhensible s'il avait mieux précisé et défini certaines des notions qu'il utilise.

32. E. Kwakkel, « Towards a Terminology for the Analysis of composite Manuscripts », *Gazette du livre médiéval*, 41 (2002), p. 12-19.

33. Pour illustrer ces notions, Kwakkel propose un système de diagrammes, qui n'a pas eu de succès, et qui présente d'ailleurs des défauts sur lesquels nous ne nous étendrons pas ici.



### 1.1.10 M. Maniaci, (2000), 2003 – ‘Modularité’ et articulations du codex<sup>34</sup>

En l’an 2000, la réalisation d’une exposition sur les Bibles dites ‘atlantiques’ (ou ‘atlantes’) fournit à Marilena Maniaci l’occasion de réfléchir sur l’autonomie structurelle des parties constitutives de ces manuscrits géants. Elle remarque que la fin de certains livres ou groupes de livres bibliques tend systématiquement à coïncider avec une fin de cahier et définit alors le concept de ‘snodo’, compris comme « la coincidenza fra la fine di un’opera e la fine di un fascicolo » (p. 54). L’auteure relève que cette pratique permet une certaine ‘modularité’ dans la production et dans l’assemblage des livres qui composent le texte biblique, qui peuvent être envisagés comme des unités textuelles distinctes. Puis elle s’interroge plus rapidement (sans se référer explicitement à l’élaboration théorique précédente) sur la présence d’éventuelles autres coïncidences avec les ‘snodi’ (changement de main, de rythme d’écriture...).

Dans la perspective de Maniaci, l’identification des ‘snodi’ est très simple, quasi mécanique, car elle ne fait intervenir explicitement que deux facteurs : les cahiers et les textes. La dimension des unités résultantes et le nombre des œuvres impliquées n’entrent pas en ligne de compte. Surtout, parmi les critères d’identification des unités délimitées par les ‘snodi’ n’entre pas celui de circulation indépendante (même potentielle), essentiel pour les ‘booklets’, et qui, au contraire, ne s’applique pas aux Bibles géantes.

Alors que les remarques de l’auteure portent sur un corpus limité et bien particulier de manuscrits, quelques années plus tard, elle saisit l’occasion d’un colloque entièrement consacré au codex multitextuel et structurellement complexe pour généraliser sa réflexion. Elle part de la notion générique de livre ‘non unitario’, qui s’applique à la majorité des livres manuscrits et se réfère à la fois au contenu et à la structure matérielle du volume. Dans chaque manuscrit, ces deux aspects interagissent selon des schémas variables, bien plus complexes que ne le ferait supposer l’opposition, traditionnelle mais inadéquate, entre ‘libro unitario’ et ‘libro miscellaneo’<sup>35</sup>.

34. M. Maniaci, « La struttura delle Bibbie Atlantiche », dans *Le Bibbie Atlantiche. Il Libro delle Scritture tra monumentalità e rappresentazione* (Abbazia di Montecassino, 11 luglio – 11 ottobre 2000 ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, 1 marzo – 1 luglio 2001), éd. M. Maniaci, G. Orofino, Milano, 2000, p. 47-60 ; M. Maniaci, « Il codice greco ‘non unitario’. Tipologia e terminologia », dans *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni*. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd. E. Crisci, O. Pecere, Cassino, 2004 (= *Segno e testo*, 2 [2004]), p. 75-107.

35. À la lumière des recherches plus récentes, le système de termes employés par M. Maniaci, *Terminologia*, p. 76, 211, pour désigner les concepts d’‘unité’ et ‘multiplicité’ textuelle et/ou matérielle ne peut être jugé pleinement satisfaisant. L’opposition entre ‘miscellaneo’ et ‘unitario’ est en fait référée uniquement au contenu, vu qu’elle ne concerne que les ‘volumi omogenei’, formés d’une seule unité codicologique (p. 211 : ‘libro unitario’ = « Volume omogeneo, contenente un solo testo di un unico autore » ; ‘libro miscellaneo/miscellanea/libro collettaneo’ = « Volume omogeneo contenente testi diversi di vario argomento, di uno solo o di più autori »), tandis que le couple ‘omogeneo’/‘composito’ est réservé au seul aspect structurel (p. 76 : ‘volume omogeneo’ = « volume formato da una sola unità codicologica » ; ‘volume composito’ = « volume formato dall’associazione di più unità codicologiche indipendenti, anche di epoche o origini diverse » : il manque des mots spécifiques pour indiquer les croisements possibles entre le contenu et la structure. L’usage courant du terme ‘miscellaneo’ ne contribue pas à la clarification terminologique : le titre du colloque *Il codice miscellaneo*, mélange en effet, de façon ambiguë, deux notions qu’on aurait mieux fait de garder séparées, comme le montrera la suite de notre réflexion. Le même reproche peut être formulé à propos du titre de l’ouvrage de Filippo Ronconi dont on discute ci-dessous, § 1.1.13.

Dans une première phase de son argumentation, l’auteure concentre son attention sur l’aspect matériel. Elle introduit et développe le concept d’‘unità modulare’, qu’elle assimile à l’‘élément codicologique’ de Munk Olsen. Cette unité est définie comme « un fascicolo o un insieme di fascicoli che si apre con l’inizio di un testo o di una partizione testuale definita, anche se non necessariamente autonoma (come ad esempio un libro della Bibbia) e si conclude, analogamente, con la fine di un testo (non necessariamente il medesimo) o di una sua partizione » (p. 79). Dans la pensée de l’auteure, le concept d’‘unità modulare’, où l’autonomie de contenu n’implique pas nécessairement l’autonomie de circulation, s’inscrit dans une vision modulaire du codex médiéval, envisagé comme réalité sujette à évolution et réorganisation (selon des modalités diverses, pas toujours clairement reconnaissables) ; cela mène, par exemple, à poser, pour certains types de textes et de livres, les problèmes de la division du travail, de la disponibilité des modèles et du poids de la tradition sur la structuration matérielle du codex.

Sur le plan du contenu, l’auteure précise que la notion de contenu autonome ne coïncide pas toujours avec celle d’œuvre au sens habituel du terme : un contenu autonome est une ‘unità testuale’ qui peut être plus petite qu’une œuvre (par exemple, un ou plusieurs livres de la Bible ou d’un poème épique) ou, inversement, être constituée par un assemblage de plusieurs œuvres (liées, par exemple, par l’unité d’auteur ou de genre littéraire). Un cas à part est constitué par une suite d’unités textuelles autonomes à l’origine, mais qui se sont cristallisées au cours du temps et de la tradition manuscrite, jusqu’au point d’être assimilées à une œuvre unique (‘silloga’).

Du croisement entre les deux aspects du contenu et de la matière, Maniaci déduit un premier essai d’organisation conceptuelle. Celle-ci vise à décliner les deux catégories fondamentales de « codici mono- e pluritestuali » en une série de types de réalisation matérielle, compris entre les deux pôles de l’« unitarietà » (les « codici ‘monoblocco’ ») et de la « non-unitarietà » (les « codici ‘pluriblocco’ »).

Le schéma élaboré sur ces bases est enfin appliqué (sans dissimuler son caractère provisoire et incomplet) à un échantillon d’environ 1500 manuscrits de la Bibliothèque Vaticane, dans le but de dégager, sur la base nécessairement très limitée des données relevées systématiquement dans les catalogues, la logique qui a inspiré au cours du temps les groupements de textes.

L’article a le mérite de mettre en relation, de manière explicite, la structure du manuscrit et l’articulation de son contenu. À ce propos, il présente une série de cas qui suggèrent des réflexions intéressantes, même si elles ne sont pas développées systématiquement et se bornent à quelques types plus communs d’interaction entre contenu et contenant.

### 1.1.11 J. P. Gumbert, 2004 – ‘Césures’, ‘blocs’ et ‘unités codicologiques’ ; troisième étape<sup>36</sup>

La richesse de cette publication de J. Peter Gumbert ne nous permet pas de discuter en détail chacun des concepts et des termes introduits par l’auteur. Après l’avoir résumée de manière assez ample, nous nous bornerons donc à en souligner les aspects les plus novateurs et certains points problématiques.

36. J. P. Gumbert, « Codicological Units : Towards a Terminology for the Stratigraphy of the Non-Homogeneous Codex », dans *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni*. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd.

Dans l'introduction de son article, l'auteur pose, à partir de quelques exemples, le problème des manuscrits composites et résume les notions et les termes élaborés par ses prédécesseurs pour le résoudre. Ce qu'il entend réaliser à son tour c'est, sur la base de son expérience personnelle, une « analysis of, and terminology for the events which may happen in the life of a manuscript and the structures which are the result of these events » (p. 22), en précisant qu'il s'intéresse au « physical makeup and growth of the book » (p. 22).

La démarche de Gumbert s'articule en trois étapes (« steps »).

La première étape (p. 22-26) définit l'« unité codicologique » (« codicological unit »), qui consiste en « a discrete number of quires, worked in a single operation, containing a complete text or set of texts » (p. 23). Elle se caractérise comme une « unité de production » (« unity of production », p. 23), fruit elle-même d'une « unité d'intention » (« unity of purpose », p. 24). L'« unité codicologique » peut être « inarticulée » (« unarticulated », p. 25) ; dans ce cas elle est, soit « uniforme » (« uniform », p. 25), soit « homogène » (« homogeneous », p. 25) : « uniforme » si elle ne comporte pas de « discontinuités » (« discontinuities », p. 23) ou « limites » (« boundaries », p. 23), par exemple un changement de filigranes, de signatures de cahier..., à l'exception des limites de cahier ; « homogène », « if it is divided by boundaries (for instance of a hand) into sections, but it is not *divisible* (because the boundaries do not coincide with quire boundaries) » (p. 25). L'« unité codicologique » est, au contraire, « articulée » (« articulated », p. 25) si des « césures » (« caesuras », p. 24) la fractionnent en « blocs » (« blocks », p. 24), ce qui la rend matériellement divisible. Les césures sont les endroits « where a quire boundary coincides with any other boundary » (p. 24).

La deuxième étape (p. 26-29) analyse les relations entre le codex et l'unité codicologique. Le codex est « monomère » (« monomeric », p. 29) s'il contient une seule unité codicologique ; il est « composite » (« composite », p. 29) s'il en contient deux ou davantage. Dans ce dernier cas, les unités codicologiques peuvent être, soit « indépendantes » (« independent », p. 29), soit « dépendantes » (« dependent », p. 29). Elles sont indépendantes si elles sont produites sans relation l'une avec l'autre ; elles forment alors un codex « composite paratactique » (« a paratactic composite », p. 29). Elles sont dépendantes si l'une d'elles a été produite pour compléter une autre, préexistante (cette dernière est appelée « noyau », « kernel », p. 29) ; elles forment alors un codex « composite hypotactique » (« a hypotactic composite », p. 29) ; l'auteur note que l'unité dépendante n'est pas nécessairement unie au noyau dans le codex actuel, car elle peut en avoir été séparée. D'autre part, les unités codicologiques qui constituent un codex composite sont, soit « monogénétiques » (« monogenetic », p. 29) si elles sont copiées par le même scribe, soit « homogénétiques » (« homogenetic », p. 29) si elles sont le fruit du même « cercle » (« circle », p. 29) à la même époque, soit « allogénétiques » (« allogenetic », p. 29) dans les autres cas.

E. Crisci, O. Pecere, Cassino, 2004 (= *Segno e testo*, 2 [2004]), p. 17-42 [version néerlandaise : *Codicologische eenheden – opzet voor een terminologie*, in *Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Mededelingen van de Afdeling Letterkunde*, Nieuwe Reeks, Deel 67 no. 2, Amsterdam 2004 (disponible à <<http://www.knaw.nl/publicaties/pdf/20031102.pdf>> ; toutes les adresses web citées dans le texte et les notes suivantes ont été vérifiées en février 2012)]. Cf. aussi l'article cité ci-dessous, § 1.2.42.

La troisième étape (p. 30-33) analyse les « évolutions » (« developments », p. 30) que peuvent subir les unités codicologiques. Une unité codicologique peut rester « intacte » (« undisturbed », p. 30) ou « décroître » (« become smaller », p. 30) ou « croître » (« grow », p. 30). Elle décroît par perte d'une partie (ce qui reste est une « unité défective » [« defective unit », p. 30], appelée « torse » [« torso », p. 30] si elle est d'étendue « substantielle » [« substantial », p. 30] ou « fragment » [« fragment », p. 30] si elle est petite), ou par soustraction d'une partie, qui devient une « unité disjointe » (« severed unit », p. 30) laissant ce qui reste de l'unité primitive à l'état de « tronc » (« trunk », p. 30). L'unité croît des quatre manières suivantes : addition d'une nouvelle « couche » (« layer », p. 30), par exemple une ornementation ou des gloses, ce qui donne naissance à une « unité enrichie » (« enriched unit », p. 30) ; addition d'un « texte hôte » (« guest text », p. 30), par exemple des folios blancs remplis par un nouveau texte, ce qui donne naissance également à une « unité enrichie » ; addition d'un « infixe » (« infix », p. 31), par exemple une série de miniatures ou quelques folios insérés dans le codex, ce qui donne naissance à une « unité élargie » (« enlarged unit », p. 31) (à propos de l'« unité élargie » l'auteur traite des cas de « remplacement » [« replacement », p. 31] et de « réparation » [« repair », p. 32], qui peuvent donner naissance à différentes sortes d'unités codicologiques) ; addition d'une « accretion » (« accretion », p. 32), par exemple un nouveau texte copié sur des folios blancs à la fin de l'unité et poursuivi sur de nouveaux cahiers, ce qui donne naissance à une « unité prolongée » (« extended unit », p. 32).

L'analyse des évolutions de l'unité codicologique amène l'auteur à compléter et préciser (« update », p. 33) sa définition : l'unité codicologique consiste maintenant en « a discrete number of quires, worked in a single operation (unless it is an enriched, enlarged or extended codicological unit), containing a complete text or set of texts (unless it is an unfinished, defective or dependent unit) » (p. 33).

Un dernier paragraphe (p. 34-35), que l'auteur ne qualifie pas d'étape, traite des transformations que peut subir le volume. À cette fin, il propose d'appeler « dossier » (« file », p. 34), « a number of codicological units (the number can be one), of which it can be seen that at some moment they constituted a combination available for use » (p. 34). Cette combinaison, qui n'est pas toujours facile ni même toujours possible de reconnaître, peut subir des variations, dont l'auteur donne des exemples.

Pour tester la validité de ses notions et de sa terminologie, Gumbert les applique enfin à une série de cas concrets, particulièrement complexes. Le travail est complété par un appendice qui reprend les principaux termes avec leur définition.

L'exposé de Gumbert est, à ce jour, l'effort le plus complet et le plus systématique pour rendre compte de la complexité du codex et de sa nature stratifiée et évolutive : « making a manuscript proceeds 'horizontally' in the writing order (= the reading order), at least normally ; and 'vertically' in a number of stages » (p. 22). L'auteur développe un ensemble organisé de concepts, les exprime au moyen d'une terminologie analytique dotée d'une logique interne et les met en rapport avec les notions utilisées par ses prédécesseurs. Son système lui permet de décrire de manière claire et convaincante la structure et l'évolution de la plupart des manuscrits complexes.

Cependant, la difficulté de la tâche explique quelques faiblesses :

- la formulation de certaines définitions pose problème. Nous nous limitons ici à souligner un certain manque d'intérêt pour la cohérence lexicale des séries terminologiques (par exemple, à



l'opposition « monomerous » / « composite », nous aurions préféré le couple « monomerous » / « polymerous » ; ou encore l'emploi ambigu de certaines expressions dans deux sens différents (par exemple, la notion de 'divisibilité' dans la définition de « homogeneous codicological unit », p. 25)<sup>37</sup> ;

- l'inclusion, dans la définition d'« unité codicologique », de deux séries d'exceptions est, sur le plan formel et logique, insatisfaisante, et en compromet la valeur universelle ;
- la façon dont Gumbert met ses notions en relation avec celles de ses prédécesseurs n'est pas sans poser quelques problèmes : nous y reviendrons plus loin<sup>38</sup> ;
- la notion de 'boundaries', centrale dans le système de Gumbert, aurait gagné à être mieux délimitée par une discussion plus précise des 'features' qui permettent de les reconnaître ; en effet, dire simplement « any feature » (avec quelques exemples) ouvre la porte à des exagérations : faut-il aussi prendre en compte systématiquement les variations de densité de l'encre, ou les changements de formule de pliage des cahiers ?
- la division du matériel ajouté en 'infix' (« limited number of leaves ») ou 'accretion' (« at least one quire ») est quelque peu artificielle, et ne permet pas de traiter tous les cas, par exemple l'ajout de beaucoup de folios qui ne sont pas organisés en cahiers<sup>39</sup>.

D'autres faiblesses sont plus problématiques, et touchent aux notions même d'« unité codicologique » et de 'bloc' ; nous les discuterons dans notre bilan<sup>40</sup>, après avoir pris connaissance des dernières réflexions de l'auteur à ce sujet.

#### 1.1.12 P. Andrist, 2007 – Une nouvelle approche du catalogage des manuscrits<sup>41</sup>

Après les propositions de Gumbert pour une méthode de catalogage sommaire respectant la stratigraphie des manuscrits<sup>42</sup>, c'est dans le catalogue des manuscrits grecs de Berne que voit le jour une première application pratique d'envergure de cette approche théorique, tenant compte des progrès de la réflexion sur la structure du codex. Après un premier essai méthodologique en 2003, suivi par un article paru en 2006<sup>43</sup>, Patrick Andrist réalise une synthèse pratique entre les critères adoptés par Paul

37. « If it is divided by boundaries (for instance of hands) into sections, but it is not divisible (because the boundaries do not coincide with quire boundaries) » : dans le deuxième cas seulement, la division est entendue au sens physique.

38. Cf. ci-dessous, § 1.3.

39. Cf. ci-dessous, § 1.3.

40. Cf. ci-dessous, § 1.3.

41. P. Andrist, *Les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne – Burgerbibliothek Bern. Catalogue et histoire de la collection*, Dietikon – Zurich, 2007.

42. Cf. ci-dessus, § 1.1.6.

43. P. Andrist, *Catalogus codicum graecorum Helveticorum. Règles de catalogage, élaborées sous le patronage du Kuratorium « Katalogisierung der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Handschriften der Schweiz »*, version 2.0, Berne, 2003 (cf. ci-dessous, § 1.2.25) ; compte rendu par P. Augustin, *Scriptorium*, 58 (2004), p. 122-127 ; la nouvelle version des Règles,

Canart pour décrire les fragments de manuscrits grecs<sup>44</sup> et la façon dont Gumbert met en évidence deux niveaux stratigraphiques au sein d'un codex<sup>45</sup>.

Le principe de base consiste, pour tous les manuscrits, à prendre l'« unité codicologique » (selon une définition quasi identique à celle de Gumbert) comme unité de description, de sorte que les aspects matériels et textuels de chaque unité soient décrits ensemble et indépendamment des autres parties du manuscrit ; en quelque sorte, chaque « unité codicologique » est décrite comme un manuscrit autonome. Au sein de ces ensembles, les discontinuités moins importantes sont expressément mises en évidence par la description circonstanciée des blocs qui en résultent<sup>46</sup>. Les aspects communs à toutes les parties, comme la reliure, sont décrits eux aussi séparément, alors que les contenus adventices et les autres petites unités ajoutées sont décrits plus succinctement, mais eux aussi de façon autonome.

Cette méthode, dont on trouvera l'application au Vat. gr. 469 dans l'appendice à notre travail, permet au lecteur de mieux visualiser la structure du manuscrit, sans imposer une interprétation unilatérale de son histoire. Il est réjouissant de constater qu'elle a également été suivie dans d'autres entreprises de description de manuscrits<sup>47</sup>.

#### 1.1.13 F. Ronconi, 2007 – Les « manuscrits complexes » dans le domaine grec<sup>48</sup>

En dehors des catalogues de manuscrits, la monographie de Filippo Ronconi est, à ce jour, la seule application pratique approfondie de la réflexion théorique sur les codex complexes à l'analyse d'une série de manuscrits. La discussion d'un « ventaglio di esempi » (p. 32) byzantins de différentes époques et typologies, sélectionnés en dépouillant systématiquement les catalogues des principales bibliothèques européennes de conservation, est précédée par une introduction théorique dans laquelle l'auteur passe en revue, de façon inégale (en fonction de ses intérêts), les principales contributions à l'étude des manuscrits complexes, fournit sa définition de l'expression 'codice miscellaneo' et expose sa méthode de travail.

version 3.0, publiée dans le catalogue cité à la note précédente, est aussi consultable en ligne sur le même site (<[http://www.codices.ch/catalogi/leges\\_2007.pdf](http://www.codices.ch/catalogi/leges_2007.pdf)>). Cf. aussi Id., « La descrizione scientifica dei manoscritti complessi : fra teoria e pratica », *Segno e testo*, 4 (2006), p. 299-356.

44. P. Canart, « De la catalogographie à l'histoire du livre. Vingt ans de recherches sur les manuscrits grecs », *Byzantion*, 50 (1980), p. 563-616 ; réimprimé dans P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie. Reproduites avec la collaboration de M. L. Agati et M. D'Agostino*, I-II, Città del Vaticano, 2008 (*Studi e Testi* 450-451), I, p. [523]-[576] : 573 ; voir par exemple la notice du Vat. gr. 1823, dans P. Canart, *Codices Vaticani Graeci. Codices 1745-1962*, I. *Codicum enarrationes*, in Bibliotheca Vaticana, 1970 (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti*), p. 224-240.

45. J. P. Gumbert, « Codicological Units ».

46. Explications détaillées dans P. Andrist, « La descrizione scientifica dei manoscritti complessi » et P. Andrist, *Les manuscrits grecs... Règles de catalogage*, version 3.0.

47. Par exemple, dans les catalogues des manuscrits hébreux conservés en France (cf. ci-dessous, § 1.2.38), ou – pour un manuscrit isolé – dans l'article de J.-H. Sautel, « Miscellanées contenant un nouvel Épitomé des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse : le codex Athous Ivron 165 », *Scriptorium*, 62 (2008), p. 74-107, rapidement présenté ci-dessous, § 1.2.40.

48. F. Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei. Ricerche su esemplari dei secoli IX-XII*, Spoleto, 2007 (*Testi, studi, strumenti* 21).

Dès le début, il est clair que l'attention de l'auteur se concentre sur le contenu des 'codici miscellanei', la formation et l'histoire des ensembles de textes qu'ils contiennent.

Ronconi commence par définir le 'codice miscellaneo' comme « un manoscritto — *quali che ne siano le caratteristiche materiali* —, recante almeno due testi di autori diversi e non accomunati da una tradizione congiunta tale da renderne scontato, nella percezione del lettore, l'affiancamento in uno stesso contenitore »<sup>49</sup> (p. 10). Cette définition de la complexité textuelle des manuscrits, qui ne repose que sur la présence de plusieurs auteurs au détriment des facteurs matériels<sup>50</sup> (« il fattore della *poliautorialità* costituirà pertanto una discriminante attiva nell'individuazione della categoria 'miscellanea' », p. 10), est d'autant moins convaincante qu'elle n'est pas justifiée par l'auteur. Le défaut principal de la définition de Ronconi consiste toutefois dans le fait qu'il néglige la distinction entre les deux plans du contenu et de la structure matérielle du codex, perpétuant ainsi une ambiguïté terminologique et conceptuelle que l'on pensait définitivement résolue.

Dans l'introduction à son étude, Ronconi vise avant tout à mettre en relief le caractère indispensable et complémentaire des approches codicologique, paléographique et philologique dans l'analyse des codex contenant des textes de plusieurs auteurs. Après une telle déclaration d'intention, la prééminence attribuée aux caractéristiques paléographiques (parmi lesquelles il range aussi des éléments comme la couleur de l'encre, les signatures des cahiers et la mise en page) sur les données archéologiques suscite inévitablement quelques perplexités.

De ce déséquilibre dérive en particulier l'affirmation arbitraire selon laquelle un codex structurellement composite, mais écrit par une seule main, dériverait « probabilmente dalla conflazione di modelli diversi... Qualora infatti avesse copiato i testi da un solo antigrafo, lo scriba avrebbe verosimilmente proceduto alla loro trascrizione sequenziale su un supporto unitario, senza ricorrere alla (faticosa) ripartizione in unità modulari » (p. 25-26). L'idée préconçue (et erronée) selon laquelle le copiste évitait « nei limiti del possibile la proliferazione delle unità modulari, tendendo piuttosto ad allestire codici monoblocco » (p. 27) finit paradoxalement par dévaloriser l'analyse codicologique, que l'auteur avait pourtant incluse parmi les instruments de base de sa méthodologie, et par minimiser les apports de la recherche précédente sur la structure modulaire du manuscrit médiéval.

Sur le plan de l'analyse du contenu, Ronconi introduit une distinction entre 'miscellanea primarie' « sorte con il manoscritto che le reca » et 'miscellanea secondarie', c'est-à-dire « preesistenti » (p. 14), sans pourtant fournir de critères décisifs pour distinguer ces deux catégories, à notre avis trop schématiques.

Bien qu'il soit riche de résultats valables concernant la stratigraphie et les nombreuses « mutazioni di assetto » (p. 30) subies par les codex étudiés — et enrichi par une série finale de schémas qui en résument efficacement la stratigraphie — le travail de Ronconi n'apporte pas, du point de vue strictement théorique et terminologique, de contribution essentielle au progrès de la réflexion.

49. Les italiques sont de l'auteur.

50. Par contre Ronconi exclut de son champ de recherche, sans justification, tout codex contenant plusieurs œuvres d'un même auteur, ce qui n'est pas toujours pertinent, par exemple dans le cas d'œuvres qui circulent aussi isolément ou dans des séquences variables.

### 1.1.14 E. Nyström, 2009 – Un manuscrit grec complexe d'Uppsala<sup>51</sup>

La thèse récemment publiée d'Eva Nyström mérite d'être mentionnée, parce qu'il s'agit d'un travail entièrement centré sur un codex byzantin complexe du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle (l'*Upsaliensis Graecus* 8) rassemblant à peu près quatre-vingt-dix textes de contenu différent, examiné sous une double perspective matérielle et textuelle. Une analyse codicologique approfondie du codex permet à l'auteure d'y reconnaître une série d'unités structurelles, qui se laissent rattacher à quatre catégories de contenu, et dont l'organisation en un seul livre est due à l'initiative d'un copiste principal.

L'auteure montre une connaissance solide de la littérature récente sur les codex complexes, qui lui permet d'énoncer une série de critères pour la reconnaissance de leurs unités constitutives (p. 60-61) — « A. quire boundary and text boundary coincide; B. external damage: outer leaves soiled or worn; C. different quire construction; D. leaf/leaves cut out at the end of a quire; E. script compressed or distended to make the text fit; F. space left open after the text end; G. further text(s) added on an originally blank space at quire end; H. different dimensions of the leaves (but: often cropped to uniform size by binding); I. different set of quire signatures (not relevant in Gr. 8); J. different paper/watermark; K. different handwriting; L. different mise-en-page (ruling, number of lines,...) M. different style of decoration; N. scribal (prayer) formula added in upper margin of first recto; O. change in textual contents, genre affinity » — et d'en discuter le poids relatif.

Dans cet exemple intelligent d'application des acquisitions plus avancées de la recherche sur le codex complexe, on soulignera toutefois un certain manque de précision terminologique, par exemple dans l'utilisation de la notion d' 'unité codicologique' (p. 61), confondue, au niveau lexical, avec d'autres unités constitutives du codex (« To sum up, by gathering information on how the quires and leaves of a book have been produced, adjusted, filled with texts, damaged (and in some cases even lost), we are able to outline the extension and scope of the *codicological units*, i.e., the essential building *blocks* or *modules* of the book »<sup>52</sup>).

## 1.2 Autres contributions

La réalité du manuscrit complexe et les problèmes que pose son analyse sont inhérents à l'objet codex, et n'ont donc pas attendu les dernières décennies pour être traités de façon pratique et souvent satisfaisante par les savants qui y avaient affaire. Ainsi, par exemple, déjà en 1940 Alphonse Dain analysait les volumes de la *Collection florentine des tacticiens grecs*<sup>53</sup> en constatant que les copistes « réunissaient leurs cahiers en liasses, dont chacune présentait un nombre variable de traités, en raison de la longueur très

51. E. Nyström, *Containing Multitudes : Codex Upsaliensis Graecus 8 in Perspective*, Uppsala, 2009 (*Studia Byzantina Upsaliensia* 11) (« <<http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:uu:diva-100643>, full text> ») ; cf. ci-dessous, §1.2.38.

52. Les italiques sont de nous.

53. A. Dain, *La collection florentine des tacticiens grecs. Essai sur une entreprise philologique de la Renaissance*, Paris, 1940.



variable de chacun d'eux » (p. 15). Dans cet article, les 'liasses' sont parfois également appelées 'paquets', ou 'paquets de cahiers' (p. 15, 16).

Il est impossible de dresser la liste complète de toutes les références occasionnelles à la problématique des manuscrits complexes au cours des dernières décennies, qu'il s'agisse de cas singuliers ou d'ensembles aux caractéristiques communes. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous nous limiterons à mentionner en ordre chronologique de parution, en complément de notre tour d'horizon, quelques travaux qui, même s'ils ont eu une moins grande influence sur notre étude, ont quand même contribué à l'évolution de notre réflexion, ou représentent des cas d'espèce particulièrement intéressants<sup>54</sup>.

- 1.2.1. L. Thorndike, « The Problem of the composite Manuscript », dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, VI, Città del Vaticano, 1946 (*Studi e Testi* 126), p. 93-104

Dans cet article précurseur, Lynne Thorndike part de la constatation que « the ordinary learned Latin manuscript is often a composite of different treatises in all sorts of permutations and combinations, not merely of selection and arrangement of the component treatises, but in the characteristics and peculiarities of the text of each » (p. 94). Cette observation la conduit à s'interroger sur la façon de cataloguer ces manuscrits et sur les raisons qui ont pu amener à leur constitution. Si son problème concerne exclusivement le contenu du 'composite manuscript', l'auteure est consciente que les questions qui la préoccupent se posent aussi « in the case of manuscripts written in different hands or of which the component parts were bound together at a later date » (p. 96).

- 1.2.2. A. Derolez, *Lambertus qui librum fecit. Een codicologische studie van de Liber Floridus autograaf* (Gent, Universiteitsbibliotheek, handschrift 92), Brussel, 1978 (*Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*) ; Id., *The autograph Manuscript of the Liber Floridus : a Key to the Encyclopedia of Lambert of Saint-Omer*, Turnhout, 1998 (*Corpus Christianorum. Autographa Medii Aevi* 4)

Albert Derolez a consacré sa thèse de 1978 (reprise sous une forme allégée en 1998) au manuscrit autographe de l'encyclopédie illustrée composée au XII<sup>e</sup> siècle par Lambert de Saint-Omer, le *Liber Floridus*, dont l'apparent désordre

54. Parmi les nombreux autres travaux parus ces dernières années, rappelons par exemple: P. Conner, « The Structure of the Exeter Book Codex (Exeter Cathedral, Ms 3501) », *Scriptorium*, 40 (1986), p. 233-242 ; J. P. Gumbert, « Codicologie et histoire du droit : un manuscrit de 'Répétitions' de Jacques de Révigny », *The Legal History Review / Tijdschrift voor rechtsgeschiedenis / Revue d'histoire du droit*, 57 (1989), p. 105-108 ; R. M. Piccione, C. Sode, « Il libro che cresce : il caso di Oct 141 dell'Anna Amalia Bibliothek di Weimar », dans *Selecta colligere*, II. *Beiträge zur Methodik der Kompilation und Wiederverwertung von Texten von der Antike bis in byzantinische Zeit*, éd. R. M. Piccione, M. Perkams, Alessandria, 2005 (*Hellenika. Testi e strumenti di letteratura greca antica, medievale e umanistica* 18), p. 445-455. On peut aussi mentionner certaines des contributions dans des recueils récents consacrés aux manuscrits complexes, mais dans une perspective éminemment textuelle, parmi lesquels : *Medieval Manuscripts in Transition : Tradition and creative Recycling*, éd. G. H. M. Claassens, W. Verbeke, Leuven, 2006 (*Mediaevalia Lovaniensia* 1/36) ; *La mise en recueil des textes médiévaux*, éd. X. Leroux, Toulon, 2008 (= Babel, 16 [2007]) ; *Le recueil au Moyen Âge. Le Moyen Âge central*, éd. Y. Foehr-Janssens, O. Collet, Turnhout, 2010 (*Texte, Codex et Contexte* 8) ; *Le recueil au Moyen Âge. La fin du Moyen Âge*, éd. T. Van Hemelryck, S. Marzano, Turnhout, 2010 (*Texte, Codex et Contexte* 9) ; etc.

a déconcerté la recherche. Derolez entend montrer qu'à l'origine l'œuvre présentait une structure logique, compromise progressivement par une série d'additions et de modifications, dont l'étude codicologique du volume permet de retrouver la trace. La méthode se base sur l'analyse de la structure matérielle, de la mise en page, de l'écriture et de l'ornementation, combinée avec celle du contenu et de ses sources. L'auteur isole d'abord une série de « strates primaires », que d'autres viennent compléter ; il arrive ainsi à dessiner un diagramme de la genèse matérielle du manuscrit, qui s'articule en une série de phases s'échelonnant de 1112 à 1121. La confrontation de l'analyse codicologique avec celle du contenu et des sources permet alors de reconstituer l'élaboration progressive de l'œuvre et d'en comprendre la logique.

Même si l'auteur l'a élaborée en vue de résoudre un cas particulier de manuscrit très complexe, sa méthode a une valeur générale et il est intéressant de la confronter avec les analyses que nous proposons du Bernensis 459 et du Vat. gr. 469<sup>55</sup>.

- 1.2.3. M. Huglo, « Codicologie et musicologie », dans *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, I-II, Gand, 1979 (*Les publications de Scriptorium* 8), I, p. 71-82

L'auteur souligne l'importance de l'analyse codicologique des recueils musicaux et cite des exemples de *libelli* qui ont probablement circulé à part avant d'être incorporés dans des manuscrits liturgiques plus importants (p. 76).

- 1.2.4. D. Muzerelle, *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, 1985 (*Rubricae, Histoire du livre* 1), p. 60 (143.04)

L'auteur propose la définition suivante d' 'unité codicologique' : « Volume, partie de volume ou ensemble de volumes dont l'exécution peut être considérée comme une opération unique, réalisée dans les mêmes conditions de lieu, de temps et de technique » (définition reprise dans l'édition hypertextuelle à l'adresse <<http://vocabulary.irht.cnrs.fr/vocab.htm>>, vers. 1.1, Paris, 2002-2003).

- 1.2.5. M. Huglo, « Les *libelli* de tropes et les premiers tropaires-prosaires », dans *Pax et sapientia. Studies in Text and Music of liturgical Tropes and Sequences : in Memory of Gordon Anderson*, éd. R. Jacobsson, Stockholm, 1986 (*Acta Universitatis Stockholmiensis. Studia Latina Stockholmiensia* 29), p. 13-22

L'auteur reprend à Pierre-Marie Gy<sup>56</sup> la notion et les caractéristiques du *libellus* liturgique et illustre celles-ci par une série d'exemples.

- 1.2.6. A. Petrucci, « Dal libro unitario al libro miscellaneo », dans *Società romana e impero tardoantico*, IV. *Tradizione dei classici, trasformazioni della cultura*, éd. A. Giardina, Roma – Bari, 1986, p. 173-187 (notes p. 271-274)

Les catégories de 'libro unitario' et 'libro miscellaneo' sont utilisées uniquement par rapport au contenu des manuscrits. Armando Petrucci veut démontrer qu'entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup>, « la concezione del

55. Cf. ci-dessous, § 4.4

56. Cf. ci-dessus, § 1.1.5.

libro in forma di codice come di un contenitore di testi diversi di autori e di argomenti differenti in libera successione, con semplici distinzioni costituite da qualche tratto ornamentale e da rozzi titoli, rappresentò una vera e propria rivoluzione » (p. 179). Cette révolution est déterminée, selon l'auteur, par des facteurs d'ordre pratique et idéologique. Elle est suivie par le passage — entre l'antiquité tardive et le haut moyen âge — du « libro miscellaneo organico » à celui « incoerente, disorganico, ridotto a puro e semplice contenitore di testi eterogenei » (p. 185). Les aspects matériels de la transition sont ignorés et leurs répercussions sur la structure des manuscrits ne sont pas prises en considération.

- 1.2.7. E. Palazzo, « Le rôle des *libelli* dans la pratique liturgique du haut moyen âge. Histoire et typologie », *Revue Mabillon*, 62, n.s.1 (1990), p. 9-36 ; Id., *Le Moyen-Âge, des origines au XII<sup>e</sup> siècle, Histoire des livres liturgiques*, Paris, 1993

Sur la base de l'exploitation des sources textuelles, du témoignage des catalogues de bibliothèque, des inventaires de trésors médiévaux et de l'analyse d'une série de manuscrits, Palazzo, qui se situe dans la ligne de Gy<sup>57</sup>, vise à établir une typologie des *libelli* liturgiques et à éclairer leur rôle dans la vie liturgique du Moyen Âge. Selon l'auteur, « l'absence de reliure explique en partie que les *libelli*, liturgiques ou autres, se soient dans l'ensemble moins bien conservés que d'autres livres », même si « dès le Moyen Âge, on a constitué des recueils factices de *libelli*, certes sans grande unité interne, mais évitant ainsi qu'ils ne disparaissent totalement » (« Le rôle », p. 21-22). La classification établie concerne surtout le contenu des *libelli* (*libellus missae* ; *libellus* épiscopal ; *libellus* de chant) et leur fonction (diffusion du texte d'une fête et/ou exécution d'un rite particulier).

Trois ans plus tard, l'auteur souligne à nouveau le rôle que les *libelli*, définis de façon assez vague comme « de petits livrets, des fascicules comprenant peu de feuillets, qui ne contiennent que quelques textes liturgiques » (*Histoire*, p. 61) ont joué dans la formation des livres liturgiques. Il en présente plusieurs exemples convaincants.

- 1.2.8. J. P. Gumbert, *IIMM. Illustrated Inventory of Medieval Manuscripts = Inventaire Illustré de Manuscrits Médiévaux = Illustriertes Inventar Mittelalterlicher Manuskripte. Experimental Precursor 2*, Leiden, 1985 ; Id., *IIMM. Illustrated Inventory of Medieval Manuscripts = Inventaire Illustré de Manuscrits Médiévaux = Illustriertes Inventar Mittelalterlicher Manuskripte*, Jerusalem, 1991 ; Id., *IIMM. Illustrated Inventory of Medieval Manuscripts = Inventaire Illustré de Manuscrits Médiévaux = Illustriertes Inventar Mittelalterlicher Manuskripte. 2. Leiden, Universiteitsbibliotheek, BPL* (avec réimpression des *Rules – Instructions* en fascicule séparé), Hilversum, 2009 ; Id., « IIMM – A completely new Type of Manuscript Inventory », *Gazette du livre médiéval*, 55 (2009), p. 43-46.

La formule d'un inventaire rapide des manuscrits médiévaux élaborée et proposée par Gumbert à partir de 1984 est décrite avec précision dans les règles de 1991 (réimprimées, dans une version révisée, dans le dernier volume de l'inventaire, paru en 2009). Elle prévoit entre autres la description séparée des unités qui constituent chaque manuscrit d'une collection, y compris les fragments ; à chaque description (très concise, mais enrichie par un certain nombre de données codicologiques) est associée la reproduction d'une petite portion de la page, en grandeur naturelle.

57. Cf. ci-dessus, § 1.1.5.

- 1.2.9. F. M. Bischoff, « Systematische Lagenbrüche. Kodikologische Untersuchungen zur Herstellung und zum Aufbau mittelalterlicher Evangeliare », dans *Rationalisierung der Buchherstellung im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Ergebnisse eines buchgeschichtlichen Seminars (Wolfenbüttel, 12.-14. November 1990)*, éd. P. Rück, M. Boghardt, Marburg an der Lahn, 1994 (*Elementa diplomatica* 2), p. 83-110

Frank Bischoff base ses observations sur le relevé des discontinuités de contenu et de structure des cahiers ('Lagenbrüche') observables aux mêmes endroits dans un échantillon de plus de 100 évangéliers latins produits du VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Il en tire une hypothèse suggestive concernant l'ordre selon lequel ont été bâtis les manuscrits de ce type spécifique, ordre qui ne correspond pas à la suite naturelle du texte. L'auteur constate en outre, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, un changement dans les modalités d'exécution, avec la disparition des discontinuités observées précédemment. Les résultats annoncent les exposés théoriques de Gumbert, dont ils anticipent, sans les expliciter et les généraliser, d'importantes intuitions<sup>58</sup>.

- 1.2.10. P. R. Robinson, « Self-contained Units in composite Manuscripts of the Anglo-Saxon Period », dans *Anglo-Saxon Manuscripts: Basic Readings*, éd. M. P. Richards, London, 1994, p. 25-35

L'auteure revient sur la notion de 'booklet' présentée en 1980<sup>59</sup> et y apporte quelques précisions ; elle insiste notamment sur le fait qu'un 'booklet' n'implique pas une composition en un seul cahier de petites dimensions (p. 26) et rappelle qu'il n'y a 'booklet' que lorsque « its content forms a self-sufficient unit » (p. 27) : par exemple, un changement d'écriture à la fin d'un cahier ne constitue pas à lui seul une limite de 'booklet'. Les critères d'identification des 'booklets', donnés en 1980, sont répétés avec quelques différences non significatives (p. 27) et illustrés par de nouveaux exemples.

- 1.2.11. A. Derolez, « La codicologie et les études médiévales », dans *Bilan et perspectives des études médiévales en Europe*. Actes du premier Congrès européen d'études médiévales, Spoleto, 27-29 mai 1993, éd. J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 371-386

Dans le cadre d'une présentation générale de la codicologie, l'auteur regrette que, souvent, les catalogueurs ne cherchent pas à comprendre les changements qu'ils observent dans la matérialité du manuscrit. Il préconise l'établissement d'un tableau « qui mettra immédiatement en lumière où se trouvent les anomalies et s'il y a une coïncidence entre elles » (p. 383)<sup>60</sup>.

58. D'autres cas d'articulation matérielle d'un contenu unitaire ont été plus récemment signalés, dans des contextes très différents, pour la Comédie dantesque (M. Boschi Rotiroli, *Codicologia trecentesca della Commedia. Entro e oltre l'antica Vulgata*, Roma, 2004 [*Scritture e libri del Medioevo* 2]) et pour les chansonniers provençaux (G. Lachin, *Partizioni e struttura di alcuni libri medievali di poesia provenzale*, dans *Strategie del testo. Preliminari, partizioni, pause*. Atti del XVI e XVII convegno interuniversitario [Bressanone, 1988 e 1989], éd. G. Peron, Padova, 1995, p. 266-304).

59. Cf. ci-dessus, § 1.1.2.

60. D'une certaine manière, ce paragraphe anticipe la méthode que nous avons développée indépendamment (cf. ci-dessous, ch. 4).

- 1.2.12. J. W. Klein, « (Middel nederlandse) handschriften: productie omstandigheden, soorten, functies », *Queeste*, 2 (1995), p. 1-30

L'auteur consacre son étude aux procédés de production, aux types et aux fonctions des manuscrits en moyen néerlandais, mais ses analyses concernent aussi à l'occasion les livres médiévaux d'autres domaines. Traitant des formes et types de codex, il distingue les « manuscrits à texte unique » et les « manuscrits à plusieurs textes ». Parmi les premiers, les *libelli*, formés de quelques cahiers et qui ont circulé sans reliure ou avec une couverture légère, n'ont souvent été conservés que parce qu'ils ont été réunis au sein d'un « convoluut », que Klein appelle aussi « manuscrit composite (samengestelde handschrift) ». Mais plusieurs *libelli* peuvent aussi être recopiés au sein d'un manuscrit à plusieurs textes ou « manuscrit de miscellanea (verzamelhandschrift) ». Quant au 'convoluut', il peut réunir non seulement des *libelli*, mais aussi des manuscrits à plusieurs textes. À propos des *libelli*, Klein cite l'article de Robinson dans *Codicologica*, mais il semble ignorer qu'il n'est pas le premier à proposer l'emploi de *libellus* comme terme technique moderne.

- 1.2.13. J. Boffey, « Short Texts in manuscript Anthologies: The Minor Poems of John Lydgate in two fifteenth-century Collections », dans *The whole Book. Cultural Perspectives in the Mediaeval Miscellany*, éd. S. G. Nichols, S. Wenzel, Ann Arbor, 1996, p. 69-82

L'article est consacré à la manière dont ont été rassemblés, copiés et transmis les poèmes du moine bénédictin John Lydgate. Julia Boffey s'intéresse principalement aux « Minor Poems » et étudie sur des exemples concrets « the nature of some of the configurations in which the short poems have been preserved, in particular certain groupings of poems in single gatherings or booklets within large compilations » (p. 70). Ses analyses précises combinent l'examen du contenu et des particularités codicologiques, comme la composition des cahiers, les signatures et les changements de main, pour arriver à dégager les procédés de production et les avatars de circulation des manuscrits de *miscellanea* contenant des poèmes de Lydgate. Sans entrer explicitement dans des discussions théoriques, elle définit à l'occasion des notions comme 'anthology', opposée à 'miscellany' (p. 74), et 'accretive miscellany' (p. 75).

- 1.2.14. A. S. G. Edwards, « Bodleian Library MS Arch. Selden B.24: A 'Transitional' Collection », dans *The whole Book*, 1996, p. 53-67

Dans des collections tardo-médiévales de Chaucer, la similitude imparfaite dans l'ordre des textes s'expliquerait par un assemblage originel différent de 'booklets'.

- 1.2.15. B. A. Shailor, « A Cataloger's View », dans *The whole Book*, 1996, p. 153-167

Après avoir analysé quatre manuscrits du fonds Beinecke, l'auteure conclut sur l'importance de décrire « more explicitly and consistently the relationship between the structure of the codex and its texts » (p. 165).

- 1.2.16. R. Hanna III, « Miscellaneity and Vernacularity: Conditions of literary Production in Late Medieval England », dans *The whole Book*, 1996, p. 37-51

Pour faire comprendre la structure du codex qu'il analyse, l'auteur en donne une description schématique très suggestive, dans la mesure où elle met en évidence les 'booklets' qui le composent (p. 51).

- 1.2.17. J. P. Gumbert, « Tientallen teksten in diplomatische vitgaue », *Queeste*, 3 (1996), p. 66-71

En introduction à son compte rendu de l'édition diplomatique du « Geraardbergse handschrift » (Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 837-845), l'auteur présente et discute les deux concepts de 'verzamelhandschrift' et de 'convoluut'. Il souligne les difficultés que soulèvent leur définition et leur distinction et conclut à la nécessité d'une étude plus approfondie, qu'il n'aborde pas dans le compte rendu. Malgré l'intérêt des remarques, ce bref exposé est moins développé et précis que d'autres travaux de l'auteur ou que l'article contemporain de Kienhorst.

- 1.2.18. M. Maniaci, *Terminologia del libro manoscritto*, Roma – Milano, 1996, 1998<sup>2</sup> (*Addenda. Studi sulla conoscenza, la conservazione e il restauro del libro* 3).

La définition de l' 'unità codicologica' correspond à celle de D. Muzerelle (cf. ci-dessus, § 1.2.4) et de J. P. Gumbert (première étape, cf. ci-dessus, § 1.1.4) : « volume, parte di volume o insieme di volumi la cui esecuzione può essere considerata come un'operazione unica, realizzata nelle stesse condizioni di tecnica, di luogo e di tempo » (p. 75-80). Aux p. 210-212 sont définis quatre types de volumes (qui n'étaient pas envisagés dans la version française) : 'omogeneo', 'composito', 'composito organizzato', 'composito fattizio'.

- 1.2.19. E. Ornato, « L'histoire du livre et les méthodes quantitatives. Bilan de vingt ans de recherches », dans *La face cachée du livre médiéval: l'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*, Roma, 1997, p. 607-679

Dans une note qui mérite d'être entièrement reproduite, l'auteur résume bien les limites de la définition traditionnelle de l'unité codicologique : « L'unité codicologique est le résultat d'une initiative de copie dont l'objet est prédéfini : on décide que l'on va transcrire un ensemble de textes, et que ces textes seront rassemblés dans un ou plusieurs volumes. Sauf imprévu, l'opération est donc circonscrite dans le temps et dans l'espace. Malheureusement cette définition n'est pas toujours opérationnelle, car un volume, surtout lorsqu'il s'agit d'un produit courant, peut être également le résultat d'un processus d'agrégation de cahiers — sporadique ou continu, souvent attesté par une série de dates plus ou moins rapprochées — dont l'homogénéité n'est pas toujours évidente. Par ailleurs, même lorsqu'un volume est une unité codicologique à proprement parler, ce fait peut être masqué par des ruptures dans la présentation (changement de main et/ou de mise en page) qui, en l'absence d'un colophon précisant le caractère unitaire de l'initiative, peuvent induire en erreur » (p. 629, n. 39).

- 1.2.20. J. P. Gumbert, « Kodikoloski opisi - zakaj kratki in zakaj dolgi ? = Codicological Descriptions - Why short, and why long ? », in *Konserviranje Knjig in papirja, Zbornik razprav / Book and Paper Conservation. Proceedings*, éd. J. Vodopivec, N. Golob, Ljubljana, 1997, p. 51-62

La brève explication des « breaks » et des « codicological units » (p. 58) situe le texte dans le prolongement des travaux de l'auteur en 1995. On y relève déjà l'expression « stratigraphy of the codex ».



- 1.2.21. G. Humbert, « Le *ḡuz* dans les manuscrits arabes médiévaux », dans *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, éd. F. Déroche, F. Richard, Paris, 1997, p. 77-86

L'auteur décrit une technique de copie, de circulation et de lecture des textes arabes médiévaux qui offre, avec les procédés occidentaux, des analogies et des différences intéressantes. Le *ḡuz* est un fascicule de longueur variable, formé d'un ou plusieurs cahiers et dont les limites ne coïncident pas nécessairement avec celles d'un texte déterminé. Son originalité est de présenter les caractéristiques d'un livre indépendant : page de titre et colophon, mais d'être relié aux *ḡuz* suivants par un numéro d'ordre et une sorte de réclame. Il est conservé non relié ou protégé par une simple feuille de cuir ou de parchemin. Il est ainsi conçu pour pouvoir circuler indépendamment et, en réalité, a permis de copier et de lire un ou plusieurs textes par morceaux.

- 1.2.22. P. Canart, « Quelques exemples de division du travail chez les copistes byzantins », dans *Recherches de codicologie comparée. La composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident*, éd. Ph. Hoffmann, Paris, 1998 (*Collection Bibliologie*), p. 49-67 (réimpr. dans P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie. Reproduites avec la collaboration de M. L. Agati et M. D'Agostino*, I-II, Città del Vaticano, 2008 [*Studi e Testi* 450-451], II, p. 1135-1153)

L'analyse des coïncidences entre changements de main et limites de cahier (souvent renforcées par la présence de 'raccords imparfaits', c'est-à-dire d'irrégularités dans la succession du texte d'un cahier à l'autre), jointe si possible à la comparaison entre le modèle et la copie, fournit à l'auteur un critère pour déceler des cas certains, probables ou possibles de copie simultanée sur les cahiers divisés du modèle.

- 1.2.23. N. K. Rasmussen, *Les pontificaux du haut Moyen Âge : genèse du livre de l'évêque*, Leuven, 1998 (*Spicilegium sacrum Lovaniense. Études et documents* 49)

Dans sa thèse, défendue en 1977, l'auteur étudie la genèse du pontifical sur la base d'une analyse codicologique précise et d'un examen détaillé du contenu des témoins. Dans le paragraphe consacré au *libellus*, il mentionne l'usage du terme dans les sources médiévales et rappelle que plusieurs de ses prédécesseurs ont souligné le rôle que les *libelli* ont joué dans la genèse des collections liturgiques ; par contre il ignore, lui aussi, la réflexion codicologique sur la structure complexe du livre médiéval. L'analyse codicologique lui permet quand même de déceler la présence de *libelli* dans trois manuscrits du pontifical. On notera que les discontinuités de structure et de contenu qui permettent de reconnaître les *libelli* sont mises en relief au moyen de tableaux analogues à ceux que nous proposerons.

- 1.2.24. J. P. Gumbert, « One Book with many Texts : the Latin Tradition », dans *Codices miscellaneorum. Van Hulthem Colloquium / Colloque van Hulthem*, éd. R. Jansen-Sieben, H. van Dijk, Bruxelles, 1999 (= *Archives et Bibliothèques de Belgique / Archief- en Bibliotheekwezen in België*, N° spécial / Extranummer 60), p. 27-36

L'auteur discute les termes et les définitions proposés par Muzerelle (1985) et Maniaci (1996) à propos du rapport entre structure et contenu du codex, puis mentionne rapidement Munk Olsen (1998) en précisant que « L' 'élément codicologique'... is not quite the same thing as the unité codicologique » (p. 30). Il accueille avec enthousiasme l'expression 'recueil cumulatif' introduite par G. Hasenohr dans le même volume. L'article se termine par la présentation de quelques cas particuliers.

- 1.2.25. P. Andrist, *Catalogus codicum graecorum Helveticorum. Règles de catalogage, élaborées sous le patronage du Kuratorium « Katalogisierung der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Handschriften der Schweiz »*, version 2.0, Berne, 2003 (<[http://www.codices.ch/catalogi/leges\\_2003.pdf](http://www.codices.ch/catalogi/leges_2003.pdf)>)

Ce fascicule constitue une première tentative de restructurer les notices des catalogues scientifiques traditionnels autour de la notion d'unité codicologique. Elle a été suivie d'une révision en profondeur, parue en 2007<sup>61</sup>.

- 1.2.26. D. Bianconi, « Libri e mani. Sulla formazione di alcune miscellanee dell'età dei Paleologi », dans *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni. Atti del convegno internazionale* (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd. E. Crisci, O. Pecere (= *Segno e testo*, 2 [2004]), p. 311-363

Bien qu'il concentre son attention sur les « miscellanee di mani » (p. 363), c'est-à-dire sur les manuscrits transcrits par plusieurs copistes dans le cadre de « sodalizi eruditi e circoli dotti » (p. 317) de la période paléologue, Daniele Bianconi prend aussi en considération les manuscrits qui « oltre ad essere miscellanei quanto a contenuto e a più mani quanto a pratiche di scrittura, fossero anche compositi quanto a struttura materiale » (p. 320). Son analyse se limite cependant à l'examen des volumes « compositi sotto il profilo strettamente materiale ma unitari dal punto di vista della provenienza delle singole parti e della progettualità che li organizza » (p. 324).

- 1.2.27. A. Cartelli, M. Palma, S. Ruggiero, « I codici miscellanei nel basso medioevo », dans *Il codice miscellaneo*, p. 245-309

Ce texte illustre bien les limites du discours codicologique lorsque la base du travail, en l'occurrence les volumes des *Manoscritti datati d'Italia*, ne permet pas de distinguer correctement les parties des codex. Les deux catégories de 'codici unitari' et de 'codici miscellanei' rassemblent en réalité des manuscrits de structure très différente, ce qui limite fort la signification et l'utilité de l'analyse comparative proposée par les auteurs.

- 1.2.28. A. Petrucci, « Introduzione », dans *Il codice miscellaneo*, p. 3-16

À presque vingt ans de son célèbre article de 1986<sup>62</sup>, Armando Petrucci reste attaché à une vision du manuscrit de *miscellanea* comme « contenitore librario di più testi diversi » (p. 6) et n'attribue à la structure matérielle de l'objet-tenant qu'un rôle purement secondaire.

- 1.2.29. F. Ronconi, « Per una tipologia del codice miscellaneo greco in epoca mediobizantina », dans *Il codice miscellaneo*, p. 145-182

L'auteur anticipe les notions et les exemples développés dans sa monographie de 2007<sup>63</sup>. Il introduit en particulier les notions de 'miscellanea primaria' (« nata contemporaneamente al codice che la presenta ») et de 'miscellanea

61. Cf. ci-dessus, § 1.1.12.

62. Cf. ci-dessus, § 1.2.6.

63. Cf. ci-dessus, § 1.1.13.



secundaria' (« ad esso preesistente, dunque semplicemente riprodotta, ad opera del copista, da un antigrafo che la presentava già confezionata » [p. 147]).

- 1.2.30. J. P. Gumbert, « Fifty Years of Codicology », dans *Actes du XIV<sup>e</sup> colloque du Comité international de paléographie latine, Enghien-les-Bains, 2003*, Wien – Weimar, 2004 (= *Archiv für Diplomatik*, 50 [2004]), p. 505-526

« The codicological eye is a way of looking, not a sum of facts! » (p. 511) — tel est en un mot le credo que l'auteur développe tout au long de l'article — « an eye so to speak, that is trained to understand the 'body language' of the book » (p. 508), et permet de comprendre avant tout la stratigraphie du manuscrit (p. 509).

- 1.2.31. P. Orsini, « Pratiche collettive di scrittura a Bisanzio nei secoli IX e X », *Segno e testo*, 3 (2005), p. 265-342

Sur la base d'un riche échantillon de manuscrits transcrits par plusieurs copistes, Pasquale Orsini propose de ramener les différentes sortes de collaboration aux deux pôles de la « produzione da atelier » et de la « produzione da 'circolo di scrittura' ». Il admet cependant l'existence de modes de transcription intermédiaires, nombreux et variés. L'examen de la structure matérielle des manuscrits n'est inclus que de manière marginale dans les critères d'analyse adoptés par l'auteur, et non sans risquer quelquefois d'en fausser la signification.

- 1.2.32. F. Ronconi, « La miscellanea che non divenne mai silloge : il caso del Bodl. Barocci 50 », dans *Selecta colligere*, II. *Beiträge zur Methodik der Kompilation und Wiederverwertung von Texten von der Antike bis in byzantinische Zeit*, éd. R. M. Piccione, M. Perkams, Alessandria, 2005 (*Hellenika. Testi e strumenti di letteratura greca antica, medievale e umanistica* 18), p. 295-353

L'auteur illustre le cas, inclus ensuite dans la monographie de 2007<sup>64</sup>, du codex Barocci 50, célèbres miscellanées de textes, dérivées de la confluence de plusieurs modèles et restées, selon lui, au stade 'primaire', sans donner naissance à une tradition.

- 1.2.33. P. Andrist, « La descrizione scientifica dei manoscritti complessi : fra teoria e pratica », *Segno e testo*, 4 (2006), p. 299-356

L'auteur confronte, des points de vue théorique et pratique, l'utilisation des concepts élaborés par Munk Olsen et Gumbert pour l'élaboration d'une notice de catalogue de manuscrits. Il expose les raisons et les limites des choix qui ont prévalu dans la préparation du catalogue des manuscrits grecs de Berne<sup>65</sup>.

64. Cf. ci-dessus, § 1.1.13.

65. Cf. ci-dessus, § 1.1.12.

- 1.2.34. C. Sirat, « Cataloguer les manuscrits hébreux du Moyen Âge », *Gazette du livre médiéval*, 50 (2007), p. 14-26

Colette Sirat insiste elle aussi sur le fait que « la reconstruction des cahiers est fondamentale pour la distinction des unités codicologiques » (p. 17). Pour comprendre, entre autres, le projet du scribe, celles-ci doivent être décrites chacune à part.

- 1.2.35. H. Kienhorst, « Hoe moet zo'n boek genoemd worden ? Een vernieuwde kijk op Middelnederlandse verzamelhandschriften als codicologisch object », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 83 (2005), p. 785-817

L'auteur résume les derniers travaux de J. P. Gumbert (qu'il remercie) et en applique la terminologie (en néerlandais) aux manuscrits précédemment étudiés.

- 1.2.36. O. Julien, « Les marginaux, quelques utilisations inhabituelles des livrets », *Gazette du livre médiéval*, 49 (2006), p. 15-24

Octave Julien confronte certains manuscrits complexes, articulés en 'livrets' (les 'booklets' de Robinson) avec les définitions proposées par Gumbert (2004) et Kwakkel. Il forge quelques expressions suggestives, comme 'livrets par troncature', formés de fragments provenant du même manuscrit mutilé (p. 20), 'livrets hétéronomes', qui ne contiennent que des textes (table de matières, titres...) dont la raison d'être repose entièrement sur l'existence d'un ou plusieurs autres textes (p. 21), 'livrets-calepin', contenant des textes à usage privé (notes, recettes...), souvent suivis par un certain nombre de pages blanches (p. 22).

- 1.2.37. P. Canart, « À propos de la collaboration entre copistes byzantins. Note sur le critère des 'raccords imparfaits' », *Segno e testo*, 5 (2007), p. 421-423

Répondant aux critiques formulées par Orsini dans l'article résumé ci-dessus<sup>66</sup>, l'auteur rappelle que le critère des 'raccords imparfaits', à ne pas confondre avec celui des fins de texte coïncidant avec des fins de cahier, n'est qu'un des indices qui permettent de conclure qu'un manuscrit est le fruit d'une copie simultanée.

- 1.2.38. *Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques de France*<sup>67</sup>

Belle mise en œuvre du principe de l'unité codicologique comme unité de description, adopté suite à un échange épistolaire avec P. Andrist. Dans les règles de catalogage<sup>68</sup>, la définition de l'unité codicologique comme « Manuscrit ou partie de manuscrit, écrit(e) par un ou plusieurs scribes dans un temps limité, sans solution de continuité clairement visible » s'éloigne passablement de celle de Gumbert et mériterait d'être clarifiée.

66. Cf. ci-dessus, § 1.2.31.

67. *Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques de France – Catalogues* : vol. 1, Ph. Bobichon, *Hébreu 669 à 703. Manuscrits de théologie*, Turnhout, 2008 ; vol. 2, M. Dukan, *Fragments bibliques en hébreu provenant de Guenizot*, Turnhout, 2008 ; vol. 3, S. Di Donato, *Hébreu 214 à 259*, Turnhout, 2011 ; vol. 4, J. Del Barco, *Hébreu 1 à 32*, Turnhout, 2011.

68. Cf. J. Del Barco, *Hébreu 1 à 32*, Turnhout, 2011, p. viii-xvii, cf. p. ix.

- 1.2.39. O. Julien, « Construction et composition des recueils français du xv<sup>e</sup> siècle : apports de la codicologie quantitative », dans *La mise en recueil des textes médiévaux*, éd. X. Leroux, Toulon, 2008 (= *Babel*, 16 [2007]), p. 13-30

En se basant sur l'examen de 37 recueils français du xv<sup>e</sup> siècle, qui mêlent genres et auteurs, Octave Julien en esquisse une typologie fondée sur la manière dont les 'livrets' sont associés au sein du codex. L'analyse codicologique révèle une tendance à hiérarchiser les textes, dont les plus courts ne servent fréquemment qu'à combler des espaces vides après un texte long, une fonction qui semble en avoir favorisé la diffusion.

- 1.2.40. J.-H. Sautel, « Miscellanées contenant un nouvel Épitomé des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse : le codex Athous Ivron 165 », *Scriptorium*, 62 (2008), p. 74-107

Les acquis récents des recherches sur les manuscrits non unitaires sont appliqués à l'analyse approfondie d'un manuscrit athonite composé d'une série d'unités codicologiques qu'on peut regrouper en quatre 'recueils' fragmentaires, constitués au xv<sup>e</sup> siècle puis réunis sous une seule cote.

- 1.2.41. P. Andrist, « La description des manuscrits médiévaux sur Internet: un regard critique », dans *La descrizione dei manoscritti: esperienze a confronto*, éd. E. Crisci, M. Maniaci, P. Orsini, Cassino, 2010 (*Studi e ricerche del Dipartimento di Filologia e storia* 1), p. 19-45

Une évaluation des descriptions de codex présentes sur plusieurs grandes bases de données européennes permet à l'auteur de prendre note de l'immense diversité des solutions adoptées mais, d'autre part, de déplorer une carence assez généralisée d'informations sur la structure des manuscrits, qui sont pourtant indispensables à une utilisation historiquement correcte des données.

- 1.2.42. J. P. Gumbert, « Zur Kodikologie und Katalographie der zusammengesetzten Handschrift », dans *La descrizione dei manoscritti: esperienze a confronto*, p. 1-18

Très récemment J. Peter Gumbert a encore une fois souligné l'importance de l'évaluation et de la description correcte de la stratigraphie des manuscrits complexes, à travers une série d'exemples tirés de quelques catalogues allemands parus dans les dernières années. Dans tous les cas, la lecture attentive de la description permet à l'auteur de reconstruire une articulation structurelle qui n'est pas correctement et/ou clairement présentée par le catalogueur.

À la page 17, il donne deux définitions « plus précises » des termes 'bloc' et 'unité codicologique' :

« Eine kodikologische Einheit ist

- eine geschlossene (diskrete) Reihe von Lagen (von Zäsuren umgrenzt) ;
- die einen abgerundeten Text, oder eine abgerundete Reihe von Texten, enthält — es sei denn, sie sei *unvollendet* geblieben oder *unvollständig* geworden, oder es sei eine *abhängige* Einheit ;
- und deren Herstellung als ein einheitlicher Vorgang betrachtet werden kann — es sei denn, sie sei *angereichert* (mit späteren Zutaten), oder *verlängert* (mit neuen Lagen, deren Text jedoch auf die alten Lagen übergreift).

Ein *Block* ist ein Teil einer kodikologischen Einheit, der von Zäsuren umgrenzt ist ohne dass die Einheitlichkeit von Text oder Herstellung als gestört betrachtet werden müssen ».

- 1.2.43. F. Duval, « Du nouveau sur la tradition latine de Guillaume de Digulleville : le manuscrit-recueil Paris, Bibl. de l'Arsenal 507 », *Scriptorium*, 64 (2010), p. 251-267

Dans la description du manuscrit qui fait l'objet de son étude, Frédéric Duval emploie les notions d' 'unité de production' et 'unité d'usage' (inspirées par Erik Kwakkel)<sup>69</sup> et y ajoute celle d' 'unité intellectuelle', pour indiquer les regroupements de contenu définis par la table des matières.

- 1.2.44. P. Andrist, « The Physiognomy of Greek contra Iudaeos manuscript Books in the Byzantine Era. A preliminary Survey », dans *Jews in Byzantium. Dialectics of Minority and Majority Cultures*, éd. R. Bonfil, O. Irshai, G. G. Stroumsa *et al.*, Leiden, Boston, 2011 (*Jerusalem Studies in Religion and Culture* 14), p. 549-585

Après avoir donné une série d'explications sur les unités de production et les discontinuités significatives, l'auteur met en œuvre la méthode pour esquisser une histoire possible des livres byzantins *adversus iudaeos*.

### 1.3 Bilan de la recherche

L'ampleur prise par notre état de la question confirme l'intérêt croissant suscité, au cours des dernières années, par la problématique du codex complexe. Celle-ci a joué progressivement un rôle de 'clef de lecture' essentielle pour l'étude des manuscrits, comme le montre le nombre toujours plus grand de contributions consacrées à l'analyse d'exemples isolés de codex complexes.

Cependant, les difficultés que nous avons plusieurs fois rencontrées et signalées ci-dessus dans nos comptes rendus montrent que, malgré un développement riche et vivace, la réflexion a, dès le début, souffert de deux limites graves : d'une part l'absence de définitions claires des notions et des termes introduits par les auteurs, dont la compréhension repose souvent sur les exemples qu'ils en donnent ; d'autre part, le manque général d'intérêt des auteurs pour les concepts, parfois semblables mais non identiques, créés ou utilisés par leurs collègues, ce qui complique toute tentative de préciser le lexique adopté par chaque chercheur et de le comparer avec celui employé par les autres. Même dans les cas où un auteur s'est clairement intéressé aux notions et aux termes utilisés par d'autres, il arrive que la manière dont il les interprète souffre d'ambiguïtés, voire de véritables malentendus. La situation est aggravée par le fait que certains concepts ont été soumis, avec les progrès de la réflexion, à des révisions et des précisions, de sorte que, selon les auteurs et les époques, ils ont un sens plus ou moins différent, qui n'est pas toujours explicite.

Ces problèmes ont déjà affecté la notion la plus 'classique', et apparemment la plus simple, qui ait été mise en relation avec la complexité du codex, à savoir celle d' 'unité codicologique'. Malgré une réflexion intense, qui en a petit à petit précisé les contours, cette notion est restée ambiguë dans l'usage de beaucoup d'auteurs. Entre la définition proposée par Denis Muzerelle en 1985 — « une partie d'un livre

69. Cf. ci-dessus, § 1.1.9.

résultant d'une activité qui peut être considérée comme unitaire sous le rapport du temps, du lieu et des circonstances »<sup>70</sup> — et celle à laquelle est parvenu Peter Gumbert quelque vingt ans plus tard au terme d'une longue élaboration — « a discrete number of quires, worked in a single operation (unless it is an enriched, enlarged or extended codicological unit), containing a complete text or set of texts (unless it is an unfinished, defective or dependent unit) »<sup>71</sup> — la notion s'est enrichie d'une référence explicite aux limites de cahiers et de contenus. Cependant, pour que la définition puisse s'appliquer à un certain nombre de situations particulières, on en vient à la compléter par deux séries d'exceptions, ce qui compromet sa cohérence logique.

Quant à d'autres termes et notions plus ou moins récemment introduits, leur formulation incertaine rend difficile toute tentative de les articuler entre eux en un système cohérent, malgré le lien évident qui les unit.

Prenons par exemple le 'booklet' ou l' 'élément codicologique' proposés respectivement par Pamela Robinson et Birger Munk Olsen. Comme nous l'avons déjà dit, ces deux concepts, voisins l'un de l'autre, sont le résultat d'intuitions importantes pour le développement de la recherche mais, en l'absence d'une définition rigoureuse, ils ont parfois été mal compris, voire utilisés de façon erronée par d'autres auteurs. C'est ainsi que Munk Olsen croit à tort que la différence essentielle entre le 'booklet' et l' 'élément codicologique' tient au fait que le premier aurait effectivement circulé, contrairement au second.

Si les exemples cités ci-dessus illustrent les cas où des concepts nouveaux ne sont pas convenablement définis, dans d'autres situations la recherche souffre de l'emploi persistant de termes que les auteurs ne se décident pas à abandonner pour les remplacer par d'autres plus actuels et plus utiles. Comme nous l'avons dit, c'est le cas de l'expression 'codice miscellaneo', qui, suite à un célèbre article d'Armando Petrucci, a concentré toute l'attention sur l'aspect textuel, au détriment de la distinction entre les codex structurellement simples et complexes<sup>72</sup>. De ce point de vue, la monographie de Filippo Ronconi, en mélangeant indûment les aspects textuel et codicologique, constitue un retour en arrière dans la description théorique du phénomène du codex structurellement complexe (sans que cela remette en cause la validité des résultats de sa recherche qui, au contraire, en tiennent compte largement). D'autres exemples, dont certains ont été évoqués dans les pages précédentes, pourraient facilement confirmer l'état d'incertitude conceptuelle et lexicale qui, malgré de nombreux progrès, affecte aujourd'hui encore la recherche sur les codex complexes de même que la terminologie couramment utilisée.

Revenons également sur le seul système complet et cohérent présenté à ce jour, celui de P. Gumbert, énoncé en 2004 et précisé par sa contribution de 2010. Les notions d' 'unité codicologique' et de 'bloc' soulèvent encore des difficultés.

Par exemple, à notre avis, Gumbert accorde, dans sa définition de l' 'unité codicologique', trop de poids à la concomitance des limites de textes et de cahiers, ce qui aboutit à des analyses quelque peu artificielles.

Envisageons trois évolutions très semblables d'un même manuscrit :

70. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 60 (143.04).

71. J. P. Gumbert, « Codicological Units », p. 40.

72. Cf. ci-dessus, § 1.2.6 et 1.2.28.

a) si le possesseur d'un livre copié quelques siècles auparavant décide de le compléter en ajoutant à la fin 3 cahiers de 4 bifolios sur lesquels il transcrit un nouveau contenu, l'objet résultant sera un 'file' 'composite' 'hypotactique', fait de deux 'unités codicologiques allogénétiques', l'une nommée 'kernel' et l'autre 'dependent codicological unit' (parce qu'elle a été créée pour être ajoutée à une unité codicologique existante) ; si le contenu de cette dernière n'est pas complet, cette deuxième unité sera dite 'unfinished' ou 'defective' suivant la cause de cette situation ;

b) par contre, si ce possesseur écrit la première ligne de son supplément au bas du dernier verso du codex ancien, le 'file' sera un 'monomère', composé d'une seule 'unité codicologique étendue', en deux parties (qui ne sont pas des blocs, malgré le changement de mise en page à la fin du cahier final du premier codex, parce que la 'boundary' est une 'suture' et pas une 'caesura'), dont l'une est assimilée à un 'kernel'<sup>73</sup>, bien que ce ne soit pas une unité codicologique (puisque sa fin ne correspond plus à une limite de texte), et l'autre, qui n'est pas non plus une unité codicologique, est une 'accretion' ;

c) enfin, si, pour son nouveau texte, le possesseur n'ajoute pas 3 quaternions, mais 24 folios séparés ne constituant pas un cahier, mais cousus à plat sur les gardes postérieures, le 'file' sera à nouveau un 'monomère', composé d'une seule 'unité codicologique élargie', en deux parties (qui ne sont pas des blocs, parce que la 'boundary' est un 'joint' et pas une 'caesura'), dont l'une est une 'unité codicologique' et l'autre un 'infix', indépendamment du fait que le nouveau texte commence à la fin du codex ancien ou non (du fait que la partie ajoutée n'est pas composée de cahiers, d'après la définition, elle ne peut de toute façon pas être une unité codicologique).

Pourtant l'expérience montre qu'il s'agit, dans tous les cas, d'opérations très voisines, qui devraient censément aboutir à des analyses semblables.

La notion de 'bloc', elle aussi, pose encore des problèmes. Gumbert a d'abord défini le bloc « a part of a codicological unit delimited by caesuras »<sup>74</sup> ; dans sa dernière contribution, il a précisé la définition en ces termes : « Ein Block ist ein Teil einer kodikologischen Einheit, der von Zäsuren umgrenzt ist, ohne dass die Einheitlichkeit von Text oder Herstellung als gestört betrachtet werden müssen »<sup>75</sup>. Pour Gumbert, il y a donc normalement bloc lorsque la section de texte limitée par les césures n'est ni interchangeable (« vertauschbar »), ni éliminable (« entfernbar »<sup>76</sup>) ; sinon il y a unité codicologique. Il illustre la distinction en comparant les unités codicologiques aux wagons d'un train, qui peuvent être enlevés ou intervertis à volonté ; pareille opération est impossible dans le cas des blocs<sup>77</sup>. Dans certains cas, la distinction entre unité codicologique et bloc est claire : si la fin d'un chapitre d'une œuvre unitaire coïncide avec une fin de cahier, le chapitre ne peut être ni supprimé ni déplacé sans compromettre la cohérence du texte ; la césure, dans ce cas, délimite un bloc, non une unité codicologique. Le problème

73. Précision fournie par l'auteur au cours d'une discussion.

74. J. P. Gumbert, « Codicological Units », p. 24, 40.

75. J. P. Gumbert, « Zur Kodikologie », p. 17.

76. J. P. Gumbert, « Zur Kodikologie », p. 6.

77. J. P. Gumbert, « Zur Kodikologie », p. 3.



se pose lorsque la césure coïncide avec la fin d'un texte qui, du point de vue du contenu, jouit d'une certaine indépendance, mais fait partie d'une série qui, normalement, est ordonnée selon une séquence déterminée. En présence d'une séquence attendue, on conclura à une division éventuelle en blocs ; une séquence inattendue mettra sur la piste d'unités codicologiques indépendantes. Mais la différence entre une séquence attendue et une séquence inattendue peut poser problème quand, dans la réalité, la séquence de textes reliés entre eux peut varier<sup>78</sup>. Il existe des séquences de textes potentiellement interchangeables, comme dans la Bible, mais qui ne l'ont pas toujours été dans la réalité ; Gumbert n'ignore pas le problème : il évoque à ce propos le cas de la succession des quatre évangiles, transcrits par des mains différentes mais de façon planifiée ; chaque évangile est, alors, un bloc au sein d'une seule unité codicologique<sup>79</sup>. Mais comment distinguer entre bloc et unité codicologique lorsqu'on n'a aucune idée de la planification du travail ?

De façon générale, le modèle de Gumbert permet de rendre compte de la complexité du codex, malgré les zones de flou indiquées ci-dessus. Cependant, en voulant rattacher à la notion d'unité codicologique à la fois les transformations du codex qui relèvent des étapes de la transcription de ses différentes parties, et celles qui sont dues à des interventions ultérieures, ce modèle décrit moins bien la dynamique d'évolution du codex. En conséquence, le vocabulaire de Gumbert ne permet pas de décrire de façon satisfaisante toutes les diminutions et les autres transformations que peut subir le codex. Comment définir, par exemple, un codex qui est complété en deux temps, d'abord par une série de cahiers, auxquels on ajoute ensuite, sur une étiquette, une table des matières, puis qui est complété par un petit texte en fin de cahier, puis qui perd quelques pages ? Sera-ce une unité codicologique enrichie, élargie, (ré-?) enrichie et défective ?

Cette situation nous incite à reconsidérer la problématique à nouveaux frais et à tenter de construire un nouveau modèle interprétatif, le plus complet et cohérent possible, qui permette de dépasser les limites rencontrées ci-dessus, et puisse aussi constituer, dans l'avenir, la base pour l'élaboration d'un système terminologique cohérent et précis.

## 2. Constitution et transformation des codex

### 2.1 Notions de base

Bien que nos observations puissent présenter un intérêt pour d'autres champs de la recherche, l'objet de nos investigations est le codex manuscrit, que nous allons tenter de définir. Cette définition cependant repose sur quelques notions de base, que nous voulons également préciser<sup>1</sup>.

#### 2.1.1 Le 'codex', le 'livre' et le 'volume-à-pages'

Les ouvrages de terminologie codicologique définissent le 'livre' (fr. 'livre' ; it. 'libro' ; es. 'libro') comme un « assemblage portatif d'éléments présentant au moins une surface plane, sur lesquels un texte peut être écrit de façon durable »<sup>2</sup>. Quant au 'codex' (fr. 'codex' ; it. 'codice', 'manoscritto' ; es. 'código', 'manuscrito'), c'est « un livre formé de feuilles pliées en deux et assemblées en un ou plusieurs cahiers cousus par un fil le long de la pliure »<sup>3</sup>.

Ces définitions sont opératoires dans la vaste majorité des cas. Elles se heurtent toutefois à des limites dans le cas de livres ou de codex particuliers, ou suivant la définition que l'on donne à certaines de leurs propriétés.

Par exemple, à propos du livre, nous remarquons que :

- le qualificatif 'portatif' est problématique dans le cas des volumes de dimensions exceptionnelles, tels que les Bibles atlantiques ou les grands livres de chœur ;

1. Nous avons décidé de partir de notions définies de manière 'classique', pour les préciser et les corriger ensuite.

2. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 57 (141.01) ; M. Maniaci, *Terminologia*, p. 68 ; P. Ostos, M. L. Pardo, E. E. Rodríguez, *Vocabulario*, p. 73 (141.01) ; J. P. Gumbert, *Words for Codices. A codicological Terminology in English* (state of May 2010) [publication provisoire et incomplète, en trois fichiers PDF, aux adresses : <www.cei.lmu.de/extern/VocCod/WOR10-1.pdf> ; <www.cei.lmu.de/extern/VocCod/WOR10-2.pdf> ; <www.cei.lmu.de/extern/VocCod/WOR10-3.pdf>] ne l'a pas encore défini.

3. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 59 (143.01) ; M. Maniaci, *Terminologia*, p. 75 ; P. Ostos, M. L. Pardo, E. E. Rodríguez, *Vocabulario*, p. 75 (143.01) ; J. P. Gumbert, *Words*, ne l'a pas encore défini.

78. Pour ce genre de difficulté, voir le cas des œuvres polémiques antijudaïque et antisaracène de Jean Cantacuzène discuté dans P. Andrist, *Les codex grecs*.

79. J. P. Gumbert, « Zur Kodikologie », p. 6.

Nous avons l'impression que les catégories et la méthodologie définies dans le présent ouvrage pourraient s'appliquer facilement à d'autres types de volumes-à-pages. Mais nous ne tenterons pas, ici, de les tester.

### 2.1.2 Le 'folio', le 'bifolio' et le 'cahier'<sup>16</sup>

Les terminologies publiées définissent le 'folio'<sup>17</sup> (fr. 'feuillet' ; it. 'carta', 'folio (b)' ; es. 'folio', 'hoja') comme « chacune des deux moitiés d'un bifeuillet »<sup>18</sup>.

Quant au 'bifolio' (fr. 'bifeuillet', 'bifolio', 'bifolium', 'diplôme', '\*feuillet double', '\*double feuille' ; it. 'bifoglio', 'bifolio', '\*diploma' ; es. 'bifolio', 'doble folio'<sup>19</sup>), c'est une « pièce rectangulaire de parchemin, de papier..., pliée en son milieu pour former deux feuillets »<sup>20</sup> ou, dans la variante italienne, l'« unità costitutiva del fascicolo, rappresentata da un pezzo rettangolare di pergamena, carta..., piegato a metà per formare due carte »<sup>21</sup>.

À nouveau, ces définitions sont problématiques :

- celle du folio suppose qu'il fasse toujours partie d'un bifolio, ce qui est faux ;
- celles du bifolio sont circulaires<sup>22</sup> par rapport à celle du folio ; de plus elles excluent qu'il puisse être formé de deux pièces indépendantes, elles-mêmes peut-être de deux matières différentes ;
- de plus, la définition italienne évoque inutilement la notion de cahier (ne tenant pas compte par ailleurs de l'existence de cahiers sans bifolios).

Gumbert, quant à lui, définit le 'leaf / folium' comme « each of the rectangular pieces of writing material that, attached to the °spine but otherwise mobile, constitute (or constituted) a °quire or a °codex »<sup>23</sup>. Il ajoute « A similar piece of material, even if not within a codex structure, can also be called a leaf. »

16. Pour une réflexion récente sur l'ensemble de ces notions, qui coïncide en partie avec celle proposée ici, cf. M. Maniaci, « Verso una nuova riflessione sul lessico codicologico : tipologia e architettura delle definizioni », *Gazette du livre médiéval*, 51 (2007), p. 1-15 : 4-5 ; M. Maniaci, « Terminologia, manualistica, bibliografia : nuove possibilità di interazione fra risorse nello spazio della Rete », dans *Oltre la scrittura. Variazioni sul tema per Guglielmo Cavallo*, éd. D. Bianconi, L. Del Corso, Paris, 2008 (*Dossiers Byzantins* 8), p. 167-212 : 198-201.

17. Nous préférons 'folio' à 'feuillet', qui est parfois utilisé dans le sens de 'bifolio' : le choix contraire est implicitement suggéré par D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 91 (311.04, où 'feuillet' précède 'folio' dans l'en-tête de l'item ; cf. aussi 311.03).

18. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 91 (311.04) ; M. Maniaci, *Terminologia*, p. 125 ; P. Ostos, M. L. Pardo, E. E. Rodríguez, *Vocabulario*, p. 95 (311.05).

19. L'astérisque marque les termes qui souffrent d'« incorrection » ou d'« ambiguïté manifeste » (cf. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 12).

20. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 91 (311.03).

21. M. Maniaci, *Terminologia*, p. 125, définition reprise par P. Ostos, M. L. Pardo, E. E. Rodríguez, *Vocabulario*, p. 95.

22. Sur la notion de 'définition circulaire', cf. Maniaci, « Verso una nuova riflessione », p. 6.

23. P. Gumbert, *Words*, n° 311.2 ; les signes devant certains termes font partie d'un système de renvoi interne.

Cette définition évite les problèmes mentionnés ci-dessus : elle ne dépend plus de celle du bifolio et ne se focalise pas non plus sur le cahier. Mais la rectangularité de la pièce et le fait qu'elle soit « attachée » ne nous semblent pas indispensables : un cahier non cousu est lui aussi constitué de folios ; en outre, l'existence de « loose leafs » (n° 311.14) souligne l'ambiguïté de la définition.

Nous proposons donc une nouvelle définition, selon laquelle le **folio** est, « dans un codex, une pièce de matière à écrire, de surface plane, pivotant sur l'un de ses côtés ».

Le **bifolio** est, selon nous, « un couple de folios symétriques par rapport à un axe de pliage ». Cette définition du bifolio s'adapte aussi bien aux 'bifolios naturels' qu'aux 'bifolios artificiels', ainsi définis :

- **bifolio naturel** : bifolio dont la matière est continue au niveau du pli<sup>24</sup> ;
- **bifolio artificiel** : bifolio formé de deux folios dont la matière n'est pas continue au niveau du pli. On distingue :
  - les bifolios artificiels **solidaires**, dont les deux folios sont unis d'une manière quelconque (par collage, couture indépendante de celle des cahiers, ou fixation sur un même onglet) ;
  - les bifolios artificiels **non solidaires**, dont les deux folios, disposés dans le cahier à l'imitation d'un bifolio naturel, sont fixés indépendamment l'un de l'autre<sup>25</sup>.

Ces définitions permettent d'inclure tous les cas de folios et de bifolios 'patchwork'<sup>26</sup>, composés de différents morceaux de matière, quelle que soit la matière et la dimension des morceaux, et pas seulement de deux pièces de même matière et de mêmes dimensions.

Quant au cahier (fr. 'cahier' ; it. 'fascicolo', '\*quaderno', '\*quinterno' ; es. 'cuaderno', 'cuadernillo', 'quaternio'), les terminologies de Muzerelle (suivi par Ostos, Pardo et Rodríguez) et de Maniaci le définissent comme un « ensemble de bifeuillets emboîtés les uns dans les autres et unis par un même passage du fil de reliure ». Maniaci ajoute la précision importante que ces bifolios peuvent être « uniti — o pronti per essere uniti »<sup>27</sup>.

Le défaut principal de ces définitions est d'exclure les cahiers dont les éléments constitutifs ne seraient pas cousus (définition française) ou qui ne seraient pas composés de bifolios, comme nous l'avons déjà dit.

24. La définition récemment donnée par M. Maniaci, « Terminologia, manualistica, bibliografia », p. 199 : « bifoglio ottenuto tramite la piegatura di un'unica superficie », ne tient pas compte des bifolios que l'on pourrait provisoirement nommer 'patchwork', formés d'un collage de morceaux d'une même matière ou de matières différentes, qui sont assimilables aux bifolios formés d'une seule portion de matière, sauf si la discontinuité se situe exactement au niveau du pli.

25. La distinction n'est pas dans M. Maniaci, « Terminologia, manualistica, bibliografia », où l'adjectif 'solidaire' est employé dans des expressions différentes ('fogli solidali', p. 199 ; 'pagine solidali', p. 200).

26. Cf. ci-dessus, note 24.

27. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 94 (313.01) ; P. Ostos, M. L. Pardo, E. E. Rodríguez, *Vocabulario*, p. 97 (313.01) ; M. Maniaci, *Terminologia*, p. 132.

La définition de Gumbert de « quire / gathering » se heurte elle aussi, du moins partiellement, au premier écueil, mais évite le second: « a group of °bifolia and/or °singletons, nested together along their °spine folds. The quire is intended to be held together by °tackets and/or °sewing »<sup>28</sup>.

Nous proposons donc de définir le **cahier** comme « un ensemble de bifolios et / ou de folios emboîtés les uns dans les autres ». Cette définition permet de faire rentrer dans la catégorie de cahier des ensembles de folios et de bifolios qui, à première vue, y échapperaient.

Ainsi :

- une série de folios cousus sur des talons emboîtés les uns dans les autres est un cahier, même si les folios se trouvent tous avant ou après la couture (dans ce cas, il s'agit d'un cahier sans bifolios) ;
- si par contre chaque folio est cousu séparément, ils ne constituent pas ensemble un seul cahier, mais, techniquement, une série de cahiers, car le folio isolé cousu sur un onglet, qui représente le degré zéro de l'emboîtement, peut aussi, à notre avis, être considéré comme un cahier ;
- un 'singulion'<sup>29</sup> est aussi un cahier ;
- même si la couture (et accessoirement le collage) est la forme normale de lien entre les constituants du cahier, un ensemble de bifolios emboîtés les uns dans les autres, sans couture ni collage (ni autre lien), est déjà un cahier ;
- d'un autre côté, un livre composé de folios superposés et cousus à plat est un codex sans cahiers.

Malgré ces cas limites, la plupart des codex sont formés de cahiers, composés de bifolios, et c'est de cette forme 'normale' de cahier que nous traitons dans la suite de notre exposé.

Le cahier est, par excellence, l'unité de travail du codex<sup>30</sup>:

- parce que deux personnes peuvent travailler simultanément à l'écriture d'un codex, en travaillant sur des cahiers différents, qui peuvent ensuite facilement être joints ; de même, deux ensembles de cahiers en provenance de deux codex plus anciens peuvent facilement être associés pour constituer un nouveau codex ;
- parce qu'un cahier représente un ensemble plus facilement transportable et beaucoup moins sujet à perte qu'une série de feuillets non emboîtés ; de même, c'est en démembrant ses cahiers que d'aucuns se répartissaient le contenu d'un codex.

28. P. Gumbert, *Words*, n° 313.1.

29. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 94 (313.02) : « cahier formé par un seul bifeuillet » ; le terme est préférable à celui d' 'unione' employé par M. Maniaci, *Terminologia*, p. 132 ; l'alternative italienne 'monione', a été proposée par E. Ornato, *Apologia dell'apogeo. Divagazioni sulla storia del libro nel tardo medioevo*, Roma, 2000 (*I libri di Viella* 22), p. 42 n. 15, qui met en évidence le manque de cohérence dans la nomenclature médiévale et moderne concernant la description du cahier.

30. Sans présupposer naturellement que le travail était toujours organisé sous forme de cahiers.

Bref, le cahier est, par nature, un objet facile à fixer et facile à déplacer : ce sont ces deux propriétés fondamentales qui en font l'élément central des études sur la stratigraphie du codex. Nous verrons pourtant que cela ne va pas sans poser de problèmes.

### 2.1.3 Le 'contenu', l' 'œuvre' et le 'texte'

Il existe différents usages des termes désignant le contenu d'un codex. De façon surprenante, ils ne sont pas formellement définis dans la littérature spécialisée ; il nous semble donc utile de préciser le sens dans lequel nous les utilisons.

Nous entendons par **contenu** d'un codex « le message qu'il transmet à travers un ensemble de signes ». Nous distinguons entre les **contenus principaux** (œuvres ou copies d'œuvres, images, décorations, partitions musicales, un mélange de celles-ci, des notes marginales sur un texte...), et les **contenus accessoires** (notes de possession, cotes du manuscrit, graffiti, *probationes calami*, *obit*, marques de succession). Un cas très particulier de contenu accessoire est constitué par la décoration de la reliure<sup>31</sup>.

Parmi les types de contenu, le **texte** est compris comme « une suite écrite de mots dans une séquence significative ». La notion est très large, car elle inclut aussi bien les courtes notes marginales que la copie d'une œuvre entière ou d'un morceau d'œuvre. Nous entendons le texte dans un sens matériel, dans la mesure où il exige une matérialisation des mots qui le composent sur le support d'écriture.

Par contraste avec le texte, l'**œuvre** est « une production organisée de l'esprit, considérée dans un sens immatériel ». Certaines œuvres se matérialisent dans le contenu d'un codex ; « chacune des matérialisations d'une œuvre ou d'une partie finie d'une œuvre » est un **exemplaire**. Certaines œuvres existent en nombreux exemplaires et jouissent d'une forme canonique de transmission ; elles présentent, pour notre réflexion, un terrain privilégié pour l'observation des Unités de contenu<sup>32</sup>.

Par définition, tout codex, a, au moins potentiellement, un contenu<sup>33</sup>. Dans la suite, nous n'envisageons que les codex qui réalisent ce potentiel.

### 2.1.4 La réglure

Un des aspects fondamentaux du codex envisagé dans sa réalité concrète est la manière dont le contenu y est réparti et les procédés utilisés à cette fin. La terminologie employée dans la littérature n'est pas toujours complète et précise ; dans les paragraphes qui suivent, nous ferons le point sur les notions et les termes courants, puis nous préciserons ceux dont nous nous servirons.

31. Nous n'avons pas trouvé de critères objectifs satisfaisants pour distinguer les contenus principaux des contenus accessoires : nous nous bornons donc à une liste d'exemples basée sur un jugement intuitif.

32. Cf. ci-dessous, § 3.7.

33. Par exemple, un ensemble de cahiers vides, réunis pour y copier un livre de l'*Iliade*, est un codex qui a potentiellement un contenu.



La distribution du contenu à l'intérieur du codex implique que, dans la vaste majorité des cas, on trace une grille qui soit visible de façon permanente sur chaque page ; cette grille se compose d'un entrelacs plus ou moins complexe de lignes.

Par le terme **réglure**, on entend à la fois l'ensemble des opérations nécessaires pour tracer les lignes et leur résultat visible<sup>34</sup>.

À la différence des catégories codicologiques envisagées jusqu'ici, la réglure est une réalité complexe, dont la description n'a pas encore fait l'objet d'une élaboration systématique entièrement satisfaisante, malgré les progrès importants accomplis dans les dernières années. Sans parler des différences dans la terminologie, qui varie selon les domaines (grec, latin, hébraïque, arabe), et selon les langues de la recherche (français, italien), les notions utilisées dans les descriptions sont généralement imprécises et incomplètes<sup>35</sup>.

#### 2.1.4.1 Muzerelle, 1980

En 1980, dans son *Vocabulaire*, Muzerelle propose les distinctions suivantes :

- 'technique' ('procédé') : « Utilisation d'un instrument donné pour tracer la réglure sur la page : à la pointe sèche, à la mine, à l'encre »<sup>36</sup> ;
- 'système' ('méthode', '\*style') : « Processus suivi pour obtenir le traçage du schéma de réglure sur les feuillets d'un cahier, le traçage pouvant s'effectuer sur chaque feuillet ou sur chaque bifeuillet, ou bien par impression, en une ou plusieurs fois par cahier, à partir de feuillets déterminés ; l'opération peut également être pratiquée soit côté chair, soit côté poil. »<sup>37</sup> ;
- 'schéma' ('type') : « Dessin formé par les lignes qui composent la réglure, et que l'on observe, par convention, au recto des feuillets, le verso présentant, sauf exception, un schéma symétrique »<sup>38</sup> ;
- 'diagramme' ('\*schéma') : « Représentation du système de réglure au moyen des symboles conventionnels suivants :
  - > sillon au recto du feuillet
  - < sillon au verso du feuillet
  - ▷ réglure primaire au recto du feuillet [ou ≥]
  - ◁ réglure primaire au verso du feuillet [ou ≤]
  - | couture du cahier »<sup>39</sup>

34. C'est ainsi que M. Maniaci, *Terminologia*, p. 149, définit la réglure ('rigatura') ; chez D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 104 (322.01), la définition se borne au résultat, mais l'auteur utilise le terme 'traçage' pour désigner une partie des opérations.

35. Qu'il suffise ici de signaler, à l'intérieur des deux grandes familles de réglure 'à sec' et 'en couleur', l'absence de notions suffisantes (et de termes correspondants) qui rendent compte de la variété d'instruments et de modalités d'exécution attestées pour ces deux techniques.

36. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 104 (322.02).

37. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 104 (322.04).

38. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 105 (322.12).

39. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, p. 104 (322.05).

#### 2.1.4.2 Maniaci, 1996

Seize ans plus tard, dans sa *Terminologia*, Maniaci introduit des précisions et des compléments. Elle reprend pour la technique ('tecnica'), le type ('tipo') et le diagramme ('schema') les définitions de Muzerelle, mais, pour le type, rejette le terme de schéma ('schema'), qu'elle préconise pour le diagramme, selon l'usage italien. C'est dans la définition du système qu'elle introduit une distinction importante :

- 'sistema di rigatura' : « in una rigatura a secco, successione all'interno del fascicolo dei solchi e dei rilievi primari e secondari prodotti sul recto di ciascuna carta dallo strumento impiegato per rigare »<sup>40</sup>. Cette définition était déjà celle proposée par Paul Canart dans ses *Lezioni* : « successione, all'interno del fascicolo, dei cavi e dei rilievi lasciati dallo strumento »<sup>41</sup> ;
- 'metodo di rigatura' ('procedimento di rigatura') : « modalità concreta di esecuzione di un determinato sistema di rigatura, attraverso una particolare disposizione dei bifogli o delle carte sotto lo strumento adoperato per rigare »<sup>42</sup>. Dans ce cas aussi, Canart avait proposé la même définition, mais sous le terme de 'tecnica'<sup>43</sup> : « Questo risultato [il sistema] può essere ottenuto mediante varie tecniche, cioè varie maniere di disporre i bifolia sotto lo strumento »<sup>44</sup>. Plus récemment, Maniaci a introduit la notion de 'processus', visant à caractériser plus largement (en reprenant un terme déjà employé par Muzerelle), la façon de tracer la réglure à la 'pointe sèche', en tenant compte de « la sequenza delle operazioni occorrenti per tracciare la rigatura e formare il fascicolo »<sup>45</sup>.

La distinction entre 'système' et 'méthode' (ou 'processus') est importante, parce que des systèmes identiques peuvent être obtenus par des suites de gestes différents : c'est ainsi que le système 9 de Julien Leroy (diagramme: <◁▷> < < | ▷▷ > <), que ce dernier voyait comme la conséquence d'une séquence

40. M. Maniaci, *Terminologia*, p. 150. Elle propose maintenant de substituer aux termes 'primaires' et 'secondaires' le couple 'directs' et 'indirects', qui exprime mieux le fait que la trace d'une réglure peut se transmettre à travers plusieurs couches de support superposées ; cf. M. Maniaci, « Per una nuova definizione e descrizione dei sistemi di rigatura. Considerazioni di metodo », dans *The Legacy of Bernard de Montfaucon : Three Hundred Years of Studies on Greek Handwriting*, p. 333-345 : 338 et n. 21 et Ead., « Nuove considerazioni sui sistemi di rigatura : fra teoria e osservazione », dans *Alethes philia. Studi in onore di Giancarlo Prato*, éd. M. D'Agostino, P. Degni, Spoleto, 2010 (*Collectanea* 23), p. 489-504 + Tavv. I-V : 491.

41. P. Canart, *Lezioni di paleografia e di codicologia greca*, Città del Vaticano, [1978, *pro manuscripto*], p. 80 (<[http://webuser2.unicas.it/webpace/Documentazione/Canart\\_Lezioni.pdf](http://webuser2.unicas.it/webpace/Documentazione/Canart_Lezioni.pdf)>).

42. M. Maniaci, *Terminologia*, p. 150.

43. Canart renonce à cette acception du terme, qu'il utilise désormais dans le sens proposé par M. Maniaci, *Terminologia*, p. 150 pour désigner, en français comme en italien, les grandes familles de réglure 'à sec' et 'en couleur'. La notion de 'méthode' ('method') est aussi adoptée par J. P. Gumbert, « Old and New Style : Terminology and ruling Systems and Methods », *Gazette du livre médiéval*, 52-53 (2008), p. 25-33 : 26, qui la définit comme « the succession of operations used to effect the ruling », sans allusion aux instruments utilisés.

44. P. Canart, *Lezioni*, p. 80.

45. M. Maniaci, « Per una nuova definizione », p. 337.

très compliquée de gestes, a trouvé récemment, grâce à J. Peter Gumbert, une explication beaucoup plus simple et convaincante<sup>46</sup>.

#### 2.1.4.3 Sautel, 1999

En 1999, dans un article consacré à la terminologie de la mise en page des manuscrits à commentaire<sup>47</sup>, Jacques-Hubert Sautel proposait une série de définitions, parmi lesquelles nous relevons les suivantes :

- ‘Dessin de réglure’ : « ensemble des lignes constituant la réglure ».
- ‘Patron de réglure’ : « ossature du dessin de réglure réduit à ses éléments essentiels (répartition des zones de réglure, nature de leur justification et de leur linéation, présence éventuelle de lignes dans les différentes marges) ».

Si on substitue au terme ‘patron’ celui de ‘type’, ces définitions préfigurent celles de ‘ruling pattern’ (pour le ‘dessin’) et de ‘ruling type’ (pour le ‘patron’ ou ‘type’) proposées par Gumbert<sup>48</sup>.

#### 2.1.4.4 Gumbert, 2010

Récemment, dans son *Words for Codices*, Gumbert ajoute quelques précisions.

- Pour ‘technique’ il donne une définition qui juxtapose deux significations différentes du terme : ‘ruling technique’ : « the technical means (°dry-point, °plummet, °pen, °ruling board...), or the type of technical means (°blind, °coloured ...), used to effect the °ruling »<sup>49</sup>.
- Pour ‘type’, il introduit une distinction importante entre ‘ruling pattern’ et ‘ruling type’, qu’il définit comme suit :
  - ‘ruling pattern’ : « the spatial arrangement of the °ruling on a °page.  
In principle the ruling pattern is the same throughout a book; in practice there are generally some variations (in dimensions or in number of °text lines, or even in °ruling type and °technique).  
In °coloured ruling each °page has its individual pattern, which in principle (though not always in practice) differs from all other patterns in the same book (by differences in number of °lines, line length, small errors ..., which form a ‘fingerprint’). The pattern on °recto and °verso can be different (e.g. to adapt the ruling to local exigences).

46. J. P. Gumbert, « Old and New Style », p. 31 ; confirmation archéologique dans M. Maniaci, « Per una nuova definizione ».

47. J.-H. Sautel, « Essai de terminologie de la mise en page des manuscrits à commentaire », *Gazette du livre médiéval*, 35 (1999), p. 17-31.

48. Comme le note Sautel dans son article de 2012, sur lequel voir ci-dessous, § 2.1.4.5.

49. J. P. Gumbert, *Words*, n° 322.3.

In °blind ruling each °leaf has its individual pattern (that on the verso being the mirror image of that on the recto); only in °transmitted ruling do the °primary and the °secondary rulings have patterns with the same ‘fingerprint’ »<sup>50</sup>.

- ‘ruling type’ : « a class of °ruling patterns that are identical in the relative position and °extension of the °ruled lines (but without taking into account their absolute position and the number of °text lines).

Ruling types can be common to many books; only rarely do two books have the same ruling pattern »<sup>51</sup>.

Notons seulement que nous ne qualifierions pas le ‘ruling type’ de ‘class’ particulière de ‘ruling pattern’, parce que les deux notions ne se situent pas sur le même plan<sup>52</sup>.

#### 2.1.4.5 Sautel, 2012

Dans un article paru dans le fascicule 2012, 2 de la revue *Scriptorium*<sup>53</sup>, Jacques-Hubert Sautel revient sur le concept de type de réglure et approfondit sa réflexion, en profitant notamment d’une suggestion de J. Peter Gumbert. La notion de type de réglure, fait-il observer, est le fruit d’un double travail d’abstraction. Il aboutit ainsi à formuler une triple définition :

« Le *tracé de réglure* est le dessin réalisé concrètement sur telle page d’un manuscrit donné, le *patron de réglure* est le modèle que l’artisan régleur avait en tête en réalisant des tracés presque identiques sur un certain nombre de pages d’un même codex ; le *type de réglure* est l’ossature du dessin de réglure,

50. J. P. Gumbert, *Words*, n° 323.1.

51. J. P. Gumbert, *Words*, n° 323.2.

52. Plusieurs formules de description des types de réglures ont été développées au cours des dernières décennies. La discussion la plus récente se trouve dans L. Albiero, « Le trappole della codifica. Osservazioni intorno ai sistemi di descrizione dei tipi di rigatura », *Scrineum. Rivista*, 8 (2011) (<<http://scrineum.unipv.it/rivista/8-2011/albiero.pdf>>), avec la bibliographie précédente ; nous nous limitons donc à rappeler les contributions les plus significatives. Parmi les manières de décrire les types de réglure, la plus connue est la formule mise au point il y a presque quarante ans par J. Leroy, *Les types de réglure des manuscrits grecs*, Paris, 1976 (*IRHT. Bibliographies. Colloques. Travaux préparatoires*) et reprise dans [J.-H. Sautel], *Répertoire de réglures dans les manuscrits grecs sur parchemin. Base de données établie par Jacques-Hubert Sautel à l’aide du fichier Leroy et des catalogues récents*, Turnhout, 1995 (*Bibliologia* 13) ; une proposition alternative, qui avait déjà été présentée par Denis Muzerelle au colloque du CIPL de 1979, a été publiée 20 ans plus tard, dans D. Muzerelle, « Pour décrire les schémas de réglure. Une méthode de notation symbolique applicable aux manuscrits latins (et autres) », *Quinio*, 1 (1999), p. 123-170. Les questions liées à la description codifiée des types ont donné lieu à un débat animé : cf. J.-H. Sautel, « La réglure des manuscrits grecs. Actualité de la codification Leroy », *Gazette du livre médiéval*, 23 (1993), p. 6-11 ; M. Maniaci, « Un repertorio da leggere fra le righe », *Gazette du livre médiéval*, 28 (1996), p. 13-22 ; J.-H. Sautel, « Réglure des manuscrits grecs sur parchemin : défense et illustration de la codification Leroy », *Gazette du livre médiéval*, 29 (1996), p. 24-36 ; D. Muzerelle, E. Ornato, « Une affaire bien mal réglée... Contribution au débat sur le codage des schémas de réglure des manuscrits grecs », *Gazette du livre médiéval*, 30 (1997), p. 26-36 ; J.-H. Sautel, « Mise en page et réglure des manuscrits grecs : un horizon possible du débat », *Gazette du livre médiéval*, 31 (1997), p. 51-53.

53. J.-H. Sautel, « Le choix du type de réglure dans les manuscrits byzantins : les *Homélies sur la Genèse* de saint Jean Chrysostome conservées à la BnF (Paris, BnF, gr. 602-652) », *Scriptorium*, 66 (2012), p. 221-280.

réduit à ses éléments essentiels<sup>54</sup>, qui se trouve présent dans le patron d'un codex ou d'une partie d'un codex et se retrouve éventuellement dans d'autres codices. ».

La distinction des deux niveaux d'abstraction est éclairante, et nous nous rallions aux définitions et à la terminologie de Sautel. Toutefois, dans notre analyse de la réglure d'un codex (ou partie de codex) déterminé, nous 'sauterons' immédiatement au niveau du type.

Une autre distinction intéressante est proposée par l'article de *Scriptorium*. Au sein d'un codex (ou partie de codex) déterminé, le type de réglure le plus fréquemment utilisé est appelé 'type principal' ; l'autre ou les autres, minoritaire(s), sont appelés 'types annexes'. La distinction ne préjuge pas du degré de similarité de ces différents types.

#### 2.1.4.6 Autres contributions

Des notions plus difficiles à définir sont celles de 'type de base', 'types semblables' ou 'homologues' ou 'apparentés', utilisés par certains auteurs, sans qu'ils précisent toujours exactement ce qu'ils entendent par là.

Albert Derolez applique la notion de type de base aux manuscrits humanistiques en parchemin<sup>55</sup>, en fonction d'une distinction importante entre les lignes marginales et celles qui délimitent l'espace réservé à l'écriture, mais sa schématisation ne peut pas être mécaniquement appliquée à d'autres catégories de manuscrits.

Julien Leroy base sa codification des types sur les notions de types 'normaux' et de types 'spéciaux', qui ont suscité de fortes perplexités<sup>56</sup>. Il utilise le terme de 'type de base' pour distinguer les formules plus courantes de répartition des lignes verticales sur la page<sup>57</sup>.

Selon Peter Gumbert les 'related ruling types' « differ only in a small number of particulars (e.g. one or two columns, absence or presence of marginal lines in the bottom margin) »<sup>58</sup>. Cette définition prête le flanc à discussion : qu'est-ce qu'un « petit nombre » ? Les particularités ont-elles toutes le même poids ?

#### 2.1.4.7 Usage dans le présent volume

Sans prolonger les discussions et réflexions en cours sur la réglure, nous voudrions maintenant préciser les termes que nous utiliserons dans notre exposé.

Il nous semble important, pour le but que nous poursuivons, de considérer séparément les deux aspects suivants :

A. l'aspect 'matériel'. Y rentrent les matières et les instruments utilisés pour tracer les lignes et la manière dont ils ont été appliqués. Cet aspect recouvre les notions suivantes (à approfondir

54. Ces éléments essentiels sont ceux énumérés dans notre note 61. Ce sont les mêmes que ceux pris en compte par Gumbert et Sautel.

55. A. Derolez, *Codicologie des manuscrits humanistiques en parchemin*, I-II, Turnhout, 1984 (*Bibliologia* 5-6), I, p. 66-67.

56. Cf. les travaux de Leroy, Maniaci, Muzerelle, Ornato, Sautel, cités ci-dessus, n. 52.

57. J. Leroy, *Les types*, p. xv ; [J.-H. Sautel], *Répertoire*, p. 22.

58. J. P. Gumbert, *Words*, n° 323.2.

encore), que nous utiliserons dans la définition des Unités de réglure<sup>59</sup> :

- **technique**, que nous limitons au choix entre réglure à sec ou réglure en couleurs (qui peuvent être effectuées par différents instruments)
  - **système**, représenté par un diagramme, et **méthode**, selon les définitions de Maniaci exposées ci-dessus<sup>60</sup> ;
- B. l'aspect 'graphique', c'est-à-dire le dessin formé par l'ensemble des lignes de réglure sur la page, indépendamment de la manière dont elles ont été tracées. S'agissant de cet aspect, nous distinguerons quatre plans :
- la grille idéale destinée à délimiter et à guider l'écriture, abstraction faite de ses dimensions concrètes et des imperfections de sa réalisation. Nous l'appelons **type (de réglure)**, représenté par un schéma ou une formule<sup>61</sup> ; cette notion correspond à celle de 'ruling type' de Gumbert et de 'type' de Sautel 2012. C'est sur la base des différences de cette grille que nous distinguerons, ci-dessous, les Unités de mise en page<sup>62</sup> ;
  - cette même grille, précisée quant à ses dimensions et au nombre de rectrices dans l'esprit de l'artisan régleur d'un codex déterminé ; avec Sautel, nous l'appelons **patron** ;
  - la réalisation concrète de cette grille sur la page, que nous appelons, comme Sautel, **tracé** ; la notion correspond au 'ruling pattern' de Gumbert ;
  - la manière dont le copiste adapte le texte à la réglure. C'est la base de la définition de la **mise en page**, qui sera envisagée dans le paragraphe suivant.

#### 2.1.5 'Mise en page' et 'mise en texte'

Muzerelle définit la mise en page en ces termes : « Disposition générale des différents éléments figurant sur une page »<sup>63</sup>.

Maniaci en donne comme équivalent 'architettura della pagina' ou 'organizzazione della pagina' : «disposizione generale dei diversi elementi che figurano su una pagina, nel rispetto di determinati canoni ed equilibri»<sup>64</sup>.

59. Cf. ci-dessous, § 3.3.

60. Cf. ci-dessus, § 2.1.4.2.

61. Concrètement, en suivant la codification plus récente proposée par D. Muzerelle, *Pour décrire*, nous définissons les types en fonction du nombre, de la disposition et de l'extension des lignes verticales ; du nombre, de la disposition et de l'extension des lignes horizontales marginales ; du nombre, de la disposition et de l'extension des rectrices majeures ; de l'extension des rectrices.

62. Cf. ci-dessus, § 3.4.

63. D. Muzerelle, *Vocabulaire*, n° 331.01.

64. M. Maniaci, *Terminologia*, p. 159 ; la même définition se lit dans P. Ostos, M. L. Pardo, E. E. Rodríguez, *Vocabulario*, p. 107 (331.01), sous 'construcción de la pagina', 'mise en page'.



Pour Gumbert, la mise en page correspond, croyons-nous, à sa définition (a) du 'layout' (mais nous y reviendrons tout de suite): « (a) the planning of all the topographical features of the future page — the position, dimensions and structure of the areas destined for the text and for its concomitant elements — so that the intended text can be lodged in it in a fitting way ; (b) the planning of all the 'typographical' features of the text — the size and nature of the script (or scripts), of the #°marker features in it and of the #°peritextual elements (including the °decoration) accompanying it — so that it will be presented to the reader in a fitting way. Properly 'layout' only corresponds to definition (a). But the subject of definition (b) is also often understood with it »<sup>65</sup>.

Certains auteurs utilisent le terme de 'mise en texte', souvent conjointement avec celui de 'mise en page', mais peu le définissent avec précision.

Les terminologies française, italienne et espagnole omettent l'expression. Dans la préface de l'ouvrage *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*<sup>66</sup>, J. Monfrin ne distingue pas entre les deux notions, et résume les articles des différents auteurs en utilisant uniquement le terme de 'mise en page' ; les contributions individuelles font de même ; dans la conclusion, H-J. Martin utilise indifféremment 'mise en page' et 'mise en texte' pour désigner la même réalité.

Quant à nous, nous proposons les définitions suivantes, que nous utiliserons en traitant des Unités de réglure et des Unités de mise en page<sup>67</sup>.

- **mise en page** : à la fois le résultat matériel du travail de réglure que nous appelons 'tracé' (le 'desin' de Sautel 1999 et le 'ruling pattern' de Gumbert), et la manière dont le contenu s'y insère ;
- **mise en texte** : l'ensemble des stratégies que le copiste (éventuellement en collaboration avec d'autres artisans)<sup>68</sup> met en œuvre pour distribuer un contenu sur l'ensemble des pages destinées à l'accueillir, de façon à le rendre correctement (et aisément) accessible à ses lecteurs.

On observera donc que:

- la mise en page concerne une page déterminée, tandis que la mise en texte concerne un ensemble de pages liées quant au contenu ;
- la mise en texte utilise la mise en page, mais aussi d'autres outils, comme les différences d'écriture ou de couleur, la ponctuation... ;
- le layout (a) de Gumbert correspond à la mise en page, le layout (b) à la mise en texte, même si Gumbert ne l'envisage que dans le cadre d'une seule page.

65. J. P. Gumbert, *Words*, n° 331.1.

66. *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, éd. H.-J. Martin, J. Vezin, Paris, 1990.

67. Cf. ci-dessous, § 3.3 et 3.4.

68. Par exemple un rubricateur, un enlumineur...

## 2.2 'Production' et 'circulation'

Comme l'ont souligné divers travaux, ce n'est pas la même chose de dire que les folios d'un codex ont été produits ensemble et qu'ils ont circulé ensemble. Il y a un acte de production (dont le résultat est une unité de production) lorsqu'on utilise, pour la constitution d'un nouveau codex ou au cours de la transformation d'un codex préexistant, un nouveau support matériel (écrit ou pas) et / ou lorsqu'on ajoute un nouveau contenu (sur un support préexistant ou nouveau)<sup>69</sup>. Il arrive fréquemment que la physionomie d'un codex, pour des raisons accidentelles ou volontaires, se transforme par un ou plusieurs actes de production postérieurs à sa confection : à chaque changement de structure et / ou de contenu, se crée(nt) une ou plusieurs nouvelles unités de circulation, et éventuellement une ou plusieurs nouvelles unités de production. Pour prévenir certaines objections, nous considérons que les éléments de la reliure appartiennent au codex et entrent donc dans notre analyse.

Une **Unité de production** (UniProd) se définit comme l'ensemble des codex ou des parties de codex qui sont le résultat d'un même acte de production. L'acte de production est l'ensemble des opérations, délimitées dans le temps et dans l'espace<sup>70</sup>, qui créent un ou plusieurs objets ou parties d'objet, dans notre cas un ou plusieurs codex ou parties de codex.

Une **Unité de circulation** (UniCirc) se définit comme l'ensemble des éléments qui constituent un codex à un moment déterminé. Elle peut équivaloir à une UniProd ou / et être le résultat d'une transformation.

Il est possible de définir différents types d'UniProd et d'UniCirc, suivant l'addition ou la soustraction de contenu et / ou de support matériel.

### 2.2.1 'Unités de production' (UniProd)

L'observation des UniProd permet d'en distinguer trois types, qui correspondent aux trois façons de créer un codex ou une partie de codex. Comme nous le décrirons plus bas, plusieurs UniProd peuvent s'additionner à l'intérieur d'un objet<sup>71</sup>.

69. Par conséquent, diviser un codex en deux ou réunir deux codex en un ne sont pas, selon notre définition, des actes de production, même s'ils aboutissent à la création de deux nouveaux objets (cf. ci-dessous, § 2.3.1.4 et n. 87, § 2.3.2.3).

70. Ce qui n'implique pas une stricte unité de temps et de lieu : pour réaliser son projet de transcription d'un ou plusieurs textes, un copiste (ou un groupe de copistes) peut se déplacer et y mettre un certain temps ; il y a des cas où il est difficile de dire si on a affaire à un ou plusieurs actes de production. Cf. ci-dessus, § 1.2.19, la remarque d'Ezio Ornato à propos de l' 'unité codicologique'.

71. Les trois types d'UniProd ne visent pas à décrire les objets résultant d'une accumulation d'UniProd. À ce stade, il n'y a donc pas lieu de distinguer, par exemple, une UniProd-MC qui s'ajoute à une Uni-Prod-MC déjà existante d'une UniProd-MC créée *ex nihilo* et constituant un codex indépendant. Ce sont des questions liées à l'évolution des UniCirc et elles seront traitées plus bas, § 2.3.

### 2.2.1.1 Unités de production 'Matière Contenu' (UniProd-MC)

Dans les cas les plus courants, une UniProd réunit un ensemble d'éléments matériels (support d'écriture, encre et pigments, fils de couture...) et un contenu : nous la nommons donc Unité de production 'Matière Contenu' (UniProd-MC).

Pour des raisons que nous expliquons ci-dessous, nous incluons dans cette catégorie certains éléments qui font partie de l'acte de production mais n'accueillent pas toujours un contenu<sup>72</sup>. Par exemple, une reliure fabriquée dans le cadre du même projet que la copie d'un ensemble de contenus fait partie de la même unité de production du codex qui les réunit, tandis qu'une reliure postérieure constitue une autre unité de production.

### 2.2.1.2 Unités de production 'Contenu' (UniProd-C)

Il n'est pas rare que les pages d'un codex hébergent des ajouts de contenu auxquels ne correspond aucune augmentation de support matériel. Il peut s'agir, par exemple, de notes de lecture, de corrections, de compléments textuels ou d'éléments décoratifs. Toutes ces interventions constituent évidemment des actes de production, qui reflètent des étapes différentes d'évolution du codex. Nous les nommons Unités de production 'Contenu' (UniProd-C). Les UniProd-C requièrent nécessairement la préexistence d'une UniProd-MC.

### 2.2.1.3 Unités de production 'Contenu-Matière Contenu' (UniProd-C-MC)

Il peut arriver qu'un ajout de contenu utilise les espaces vides d'un codex ainsi que de la matière ajoutée à cette fin<sup>73</sup>. Dans ce cas, nous avons affaire à une combinaison d'UniProd-C (contenu ajouté sur les espaces vides) et d'UniProd-MC (matière écrite ajoutée). Nous introduisons donc la notion d'Unité de production 'Contenu-Matière Contenu' (UniProd-C-MC).

Il serait logique de définir également des Unités de production 'Matière' (UniProd-M), qui ne sont pas destinées dès l'origine à accueillir un contenu ou qui n'ont pas été immédiatement utilisées à cette fin. Elles comprendraient notamment tout ce qui se rattache à la reliure (les plats, la couverture et même les folios de garde, y compris ceux qui sont structurés en cahier(s), les renforts du dos, les fonds de cahiers, les claies, les signets...) mais également les bandes de matière servant à agrandir les marges des folios et les cahiers ajoutés pour être remplis, mais restés vides. Dans la pratique, presque tous ces éléments reçoivent tôt ou tard des contenus (généralement accessoires : par exemple, les cotes, les armes ou les notes du possesseur, les ex-libris, les cachets, les essais de plume...) <sup>74</sup> et leur modélisation ne produit pas de résultats généralisables. Nous avons donc renoncé à traiter ces éléments séparément et les avons inclus dans les UniProd-MC.

72. Cf. ci-dessous, § 2.2.1.3.

73. Cf. ci-dessous, modèle A3, § 2.3.1.3.

74. Cf. ci-dessus, § 2.1.3.

### 2.2.2 'Unités de circulation' (UniCirc)

Une UniCirc est constituée par un codex ou les parties d'un codex qui ont circulé de manière indépendante. Cette circulation indépendante peut être prévue dès le début ou être le résultat d'une modification postérieure, volontaire ou accidentelle. À l'instar des philologues, qui parlent d' 'état du texte', nous disons que les UniCirc représentent un certain 'état du codex'.

Concrètement, l'éventail des situations possibles est très ample.

Le cas le plus simple est, naturellement, celui d'un codex qui circule dans l'état où il a été produit<sup>75</sup>.

Cependant, il arrive fréquemment que le contenu, la reliure, le nombre ou l'intégrité des folios varient ; à chacun de ces changements se crée une nouvelle UniCirc. La variation peut être volontaire ou accidentelle. Elle peut concerner une partie du codex cohérente du point de vue de la structure et du contenu, mais aussi un fragment (avec ou sans contenu<sup>76</sup>).

Il y a aussi des UniProd qui ont été conçues pour pouvoir circuler de façon indépendante, mais qui ne l'ont jamais fait<sup>77</sup>. Nous les appelons UniCirc 'potentielles'<sup>78</sup>.

Contrairement aux UniProd, nous ne distinguons pas différentes catégories d'UniCirc suivant la présence ou non de contenu et de matière. Il n'y a pas d'UniCirc-C, parce qu'un contenu ne peut pas circuler sans être inscrit sur un support. Par conséquent, il n'existe pas non plus d'UniCirc-C-MC. Nous aurions pu définir des UniCirc-M, mais, comme dans le cas analogue des UniProd, ce serait une catégorie quelque peu artificielle, qui amènerait à classer séparément un fragment de reliure suivant qu'il est ou non porteur d'un contenu accessoire. Bref, toutes les UniCirc se ramènent pour nous à des UniCirc-MC.

Nous reviendrons sur les caractéristiques des UniProd et des UniCirc et sur leurs relations<sup>79</sup>.

## 2.3 Modèles de transformations simples des codex

Les notions que nous venons de définir apparaîtront plus clairement si nous nous penchons sur les différentes façons dont les codex peuvent évoluer.

Dans un codex 'simple', tous les folios ont été écrits pour être unis dès le départ les uns aux autres, et sont restés toujours unis. Depuis l'époque de sa production, ce codex n'a subi aucune altération de structure, de contenu ou de reliure. Il ne comporte donc qu'une seule UniProd ; peu important, dans cette perspective, les éventuelles variations de mains, de support, de mise en page ou autres, sur lesquelles

75. Même si le contenu est inachevé.

76. Par exemple, le cas d'une reliure sans décoration ni inscription, qui a été retirée d'un codex et est conservée à part.

77. Par exemple, le cas de deux UniProd bien distinctes, qui restent sur l'étagère du copiste quelque temps, et sont finalement achetées et immédiatement reliées (c'est d'ailleurs un cas fréquent dans le domaine de l'incunable).

78. Comme nous le verrons plus bas, l'identification des UniCirc dans les codex est souvent très difficile : nous serons donc amenés à introduire la notion d'UniCirc 'hypothétique' (cf. ci-dessous, p. @).

79. Cf. ci-dessous, § 2.5.

nous reviendrons. En outre, les folios et la couverture qui composent ce codex ont toujours circulé ensemble ; il n'y a donc également qu'une seule UniCirc.

Beaucoup de codex cependant ne sont pas simples. Ils ont subi une ou plusieurs transformations, qui en font des codex 'complexes'. Lorsqu'une UniProd est achevée, on peut lui adjoindre d'autres UniProd ou parties d'UniProd, mais elle-même ne peut que rester la même ou perdre de la matière ou du contenu, voire être entièrement détruite. Le codex, lui, peut subir des transformations : nous allons les décrire suivant le nombre d'UniProd et d'UniCirc qu'elles impliquent, suivant leur caractère réversible ou irréversible<sup>80</sup> ainsi que suivant leur nature matérielle et/ou textuelle.

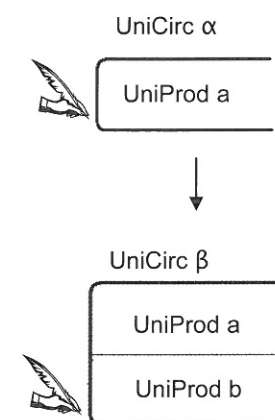
Les modèles développés ci-dessous ne visent pas à rendre compte de toutes les transformations possibles des codex, mais uniquement à en expliquer les mécanismes de base. Nous commencerons par des modèles de transformations simples, envisagés ici pour des codex simples (mais valables aussi pour des codex complexes) ; puis, dans un second temps, nous présenterons quelques cas de transformations multiples. Par souci de simplification, nous ne tiendrons généralement pas compte, dans nos modèles, des modifications que subit ou peut subir la reliure lors des transformations qui concernent le corps du codex. Ces changements (nouvelle couture, réutilisation dans d'autres codex) peuvent affecter la réversibilité des transformations ou aboutir à la création de nouvelles UniProd ou UniCirc.

Un des buts de cette modélisation est d'attirer l'attention sur la diversité et la complexité des transformations dont les codex peuvent faire l'objet. Dans la pratique, il est souvent difficile de décider quel modèle doit s'appliquer, et la méthode d'analyse que nous présentons ci-dessous vise justement à reconstituer l'histoire du codex en tenant compte de cette complexité potentielle. Remarquons aussi que, pour le besoin de la réflexion, nous envisageons souvent des cas extrêmes, rares dans la réalité. C'est dans le quatrième chapitre de ce travail, beaucoup moins théorique, que le caractère raisonnable et pragmatique des déductions joue un rôle plus important.

80. Dans les conditions normales d'un atelier de copie médiéval, donc sans supposer le recours à des moyens technologiques sophistiqués. Par exemple, on n'envisagera pas les techniques modernes utilisables pour décoller des pièces de matière, qui permettent dans certains cas de revenir à un état plus ancien du codex.

### 2.3.1 Transformations par accroissement

#### 2.3.1.1 Modèle de transformation A1 : ajout de support matériel et de contenu



Transformation du codex – Modèle A1

Présentons d'abord le cas simple d'un codex auquel sont ajoutés des folios copiés spécifiquement à cette intention, portant un contenu principal ou accessoire (par exemple, une table des matières, des textes complétant une série de même nature contenue dans le codex, une pièce sans rapport philologique avec le codex mais ajoutée suivant les vœux du propriétaire).

Dans ce modèle, on distingue clairement deux UniProd-MC : l'UniProd a = le codex originel ; l'UniProd b = la partie ajoutée plus tard. Les folios de l'UniProd b ont été copiés pour être unis à l'UniProd a, mais pas inversement : l'ensemble a+b n'est donc pas une UniProd. On distingue également deux UniCirc : l'UniCirc α (identique à l'UniProd a), avant que l'UniProd a ne soit augmentée par l'UniProd b ; l'UniCirc β, correspondant à l'ensemble des UniProd a+b. Les folios de l'UniProd b sont bien destinés à accueillir et transmettre un contenu « de façon durable », mais ils ne circulent pas de manière indépendante ; autrement dit, b ne constitue pas une UniCirc. Il est facile de rétablir dans sa réalité le codex originel en séparant l'UniProd b ajoutée<sup>81</sup>.

Ce qui compte dans ce modèle, c'est l'autonomie de a (même théorique, si elle n'a jamais quitté l'atelier du copiste), alors que b a été copié exprès, dans un deuxième temps, pour lui être uni (même s'il s'agit du même copiste, qui écrit sur le même type de support...)<sup>82</sup>.

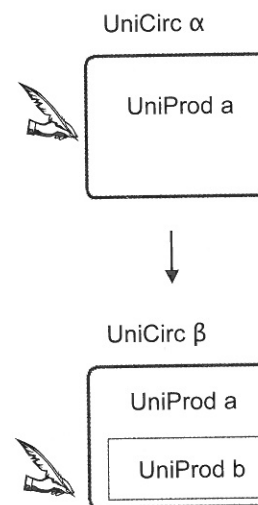
81. La reconstitution matérielle se distingue de la reconstitution virtuelle, telle que le philologue la pratique couramment. Notons cependant que les reconstitutions réelles dont nous parlons ne peuvent souvent pas être poussées dans tous les détails (comme la couture originelle, par exemple).

82. Nous ne donnons des exemples concrets que pour les cas particulièrement complexes.



Par extension, nous incluons dans cette catégorie aussi le cas d'un codex augmenté d'éléments matériels sans contenu. Il peut s'agir, par exemple, d'un élément supplémentaire de la reliure ou, dans le cas d'un codex non relié, de folios ou de cahiers supplémentaires dépourvus d'écriture.

### 2.3.1.2 *Modèle de transformation A2 : ajout de contenu sans support matériel*



Transformation du codex – Modèle A2

Considérons maintenant un codex auquel est ajouté un contenu, soit principal, soit secondaire, sur un ou plusieurs espaces vides, sans addition de support matériel (c'est le cas typique des UniProd de type C)<sup>83</sup>. À la différence du modèle A1, il n'y a pas d'augmentation de support matériel et il est alors impossible de reconstituer le codex originel dans sa réalité, en le séparant de l'unité ajoutée.

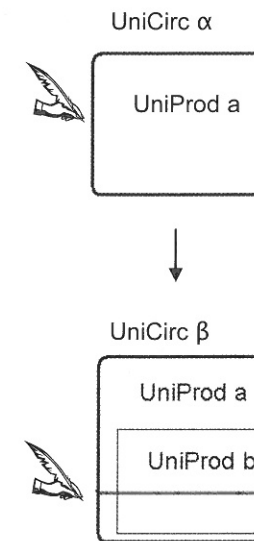
Dans ce cas il y a création d'une nouvelle UniProd de type C, ajoutée au codex originel (UniProd b dans notre figure), et d'une nouvelle UniCirc. Un exemple typique est représenté par les notes insérées par les lecteurs dans les marges ou sur les folios de garde : dans ce cas, il y a autant d'UniProd-C et d'UniCirc supplémentaires que de campagnes d'annotation<sup>84</sup>, bien que, naturellement, l'importance de ces transformations soit très variable et qu'elles ne doivent pas être toutes mises sur le même plan mais plutôt traitées au cas par cas<sup>85</sup>.

83. Cf. ci-dessus, § 2.2.1.2.

84. Par 'campagne d'annotations' nous entendons une ou plusieurs annotations faisant partie d'un même acte de production.

85. Par exemple, un banal croquis de lecteur est, normalement, moins significatif qu'une variante textuelle importante pour la tradition d'un texte, sauf naturellement si on reconnaît dans le croquis la main de Léonard de Vinci ou s'il fournit des renseignements importants sur la localisation du codex à un certain moment de son histoire.

### 2.3.1.3 *Modèle de transformation A3 : ajout de contenu et de support matériel avec contenu*



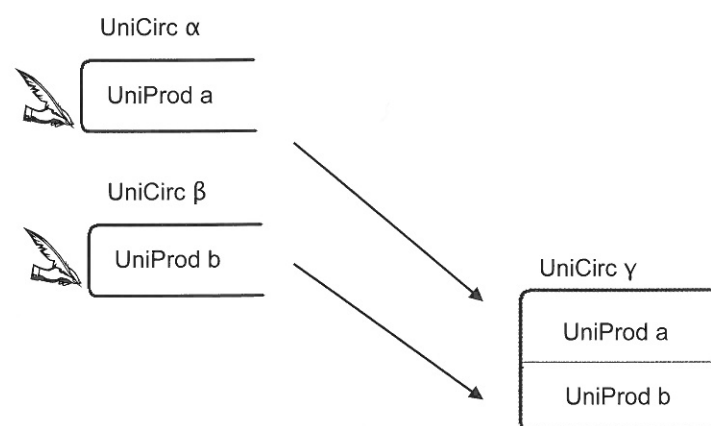
Transformation du codex – Modèle A3

Il peut aussi arriver que, dans un codex, les espaces vides (pages entières, marges ou autres parties de pages...) soient utilisés pour héberger un contenu, complété sur de la matière ajoutée à cette fin. Il en résulte une UniProd-C-MC qui, comme nous l'avons expliqué, combine une UniProd-C et une UniProd-MC.

Un exemple fréquent dans la réalité est celui d'un codex où il reste quelques folios vides à la fin, sur lesquels un copiste commence à écrire un texte, qu'il complète sur des folios ou cahiers supplémentaires. Dans ce cas, il faut considérer deux UniProd et deux UniCirc.

Dans le modèle A3, qui combine les modèles A1 et A2, il est évidemment impossible de séparer matériellement les UniProd contenues dans le codex qui résulte de l'opération<sup>86</sup>.

86. C'est une façon nouvelle de traiter les 'accretions' de J. P. Gumbert (cf. ci-dessus, § 1.1.11).

2.3.1.4 *Modèle de transformation A4 : union de codex*

Transformation du codex – Modèle A4

Examinons maintenant l'exemple de deux codex distincts réunis<sup>87</sup> dans une même UniCirc. Contrairement au modèle A1, où l'UniProd ajoutée est produite pour être unie à l'UniProd originelle, dans une transformation par union, les deux codex sont indépendants<sup>88</sup>. Il faut donc distinguer deux UniProd-MC, a et b, correspondant aux deux codex ; a+b n'est clairement pas une UniProd. Par contre, on distingue trois UniCirc :  $\alpha$  indépendamment de  $\beta$  ;  $\beta$  indépendamment de  $\alpha$  ; et  $\alpha+\beta$ , unies. Ce qui compte, c'est l'indépendance de  $\alpha$  par rapport à  $\beta$ , et donc de l'UniProd a par rapport à l'UniProd b, et inversement.

On peut formuler à ce propos quelques observations supplémentaires :

- avant d'être unis, les deux codex circulaient indépendamment l'un de l'autre ; après leur union, il est facile de séparer et reconstituer les deux codex originaux, indépendamment des transformations qui ont trait aux reliures ;
- le modèle reste valable s'il est appliqué à plus de deux codex ;
- par extension, le modèle s'applique aussi quel que soit le nombre d'UniProd qui constituent  $\alpha$  et  $\beta$ <sup>89</sup> ;

87. Rappelons que, selon nos définitions (cf. ci-dessus, § 2.2 et § 2.1.3.4), un acte de réunion n'est pas un acte de production.

88. Cette distinction correspond à celle opérée par Gumbert entre les unités codicologiques 'dépendantes' et 'indépendantes'. Nous sommes naturellement conscients qu'il n'est pas toujours facile de distinguer le modèle A1 du modèle A4 ; cf. à ce propos P. Andrist, *Les codex grecs*.

89. La situation inverse (la division d'un codex en deux codex indépendants) est un cas de décroissement, qui sera traité plus bas (cf. ci-dessous, § 2.3.2.3).

- de même, le modèle décrit aussi les cas où ne s'agit pas d'UniProd complètes mais de parties d'UniProd.

2.3.1.5 *Cas spéciaux*

En dehors des modèles présentés jusqu'ici les transformations par accroissement peuvent présenter des problèmes d'analyse compliqués.

Comment analyser, par exemple, un codex dont les différentes parties ont été copiées pour être unies à d'autres parties, mais pas forcément à celles qui se trouvent aujourd'hui ensemble dans ledit codex ? Imaginons le cas suivant, dont il n'y a pas, à notre connaissance, d'exemples connus. Dans un scriptorium organisé, le chef d'atelier décide de produire parallèlement deux tétraévangiles : le copiste A copie deux fois l'évangile de Matthieu (Mat1 et Mat2) ; parallèlement, les copistes B, C et D copient deux fois chacun les autres évangiles (Marc1 et Marc2 ...). Le chef ne sait pas à l'avance si Mat1 sera assemblé avec Marc1 ou Marc2 ..., mais il sait que Mat1 ne circulera pas sans les trois autres évangiles. Aujourd'hui, l'analyse d'un de ces tétraévangiles peut amener à conclure à tort que chaque évangile a été copié dans le but d'être uni plus tard aux trois autres alors que leur assemblage n'avait pas été décidé à l'avance. Dans ce cas, nous ne considérons pas qu'il y a à l'origine de chaque tétraévangile plusieurs UniProd, mais une seule, réalisée en plusieurs étapes<sup>90</sup> : une étape de copie pour chaque évangile et une étape finale d'union. Quant à savoir s'il faut considérer les deux tétraévangiles comme une seule production, ou deux, il est plus prudent de laisser la question ouverte.

Dans le cas d'un ouvrage en deux volumes, par exemple un ménologe, copié par le même copiste en exécution de la même commande, combien y a-t-il d'UniProd et d'UniCirc ? Nous considérons qu'il y a une UniProd et deux UniCirc<sup>91</sup>.

2.3.2 *Transformations par décroissement*

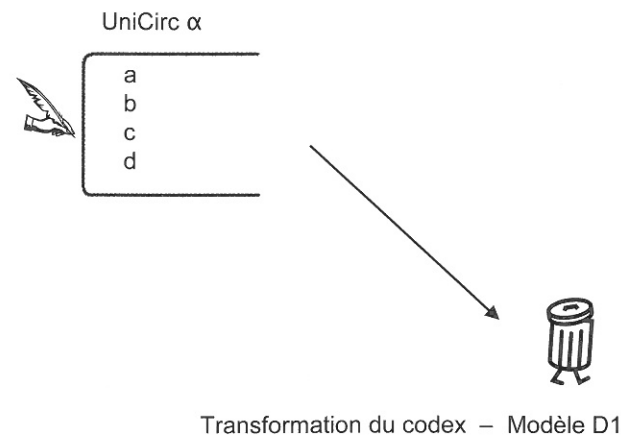
Les décroissements ne sont généralement pas des phénomènes souhaités par les producteurs ou les possesseurs de codex, mais ils constituent néanmoins des facteurs de transformation importants.

Il y a deux catégories de décroissement simple, à partir desquelles tous les autres décroissements, ou phénomènes liés à des décroissements, peuvent être analysés : la destruction et la division.

Comme pour toutes les transformations, après un décroissement, l'UniCirc de départ n'existe plus. Cependant, une caractéristique majeure des décroissements simples, c'est qu'il n'en résulte *a priori* aucune nouvelle UniProd.

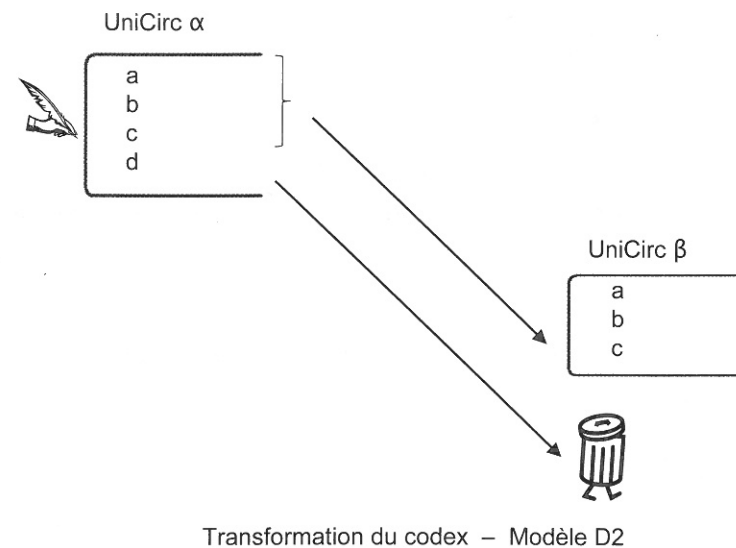
90. Ici comme ailleurs nous utilisons le terme 'étape' dans son sens courant.

91. Cf. ci-dessous, § 2.5. Et si plus tard un propriétaire fait relier les deux volumes ensemble ? On aura alors affaire à un cas particulier de transformation de type A2 (cf. ci-dessus, § 2.3.1.2), qui donnera lieu à une troisième UniCirc, sans nouvelle UniProd. Inversement, si on sépare en deux un codex conçu comme unitaire, on obtient une transformation de type D3 (cf. ci-dessous, § 2.3.2.3).

2.3.2.1 *Modèle de transformation D1 : destruction totale*

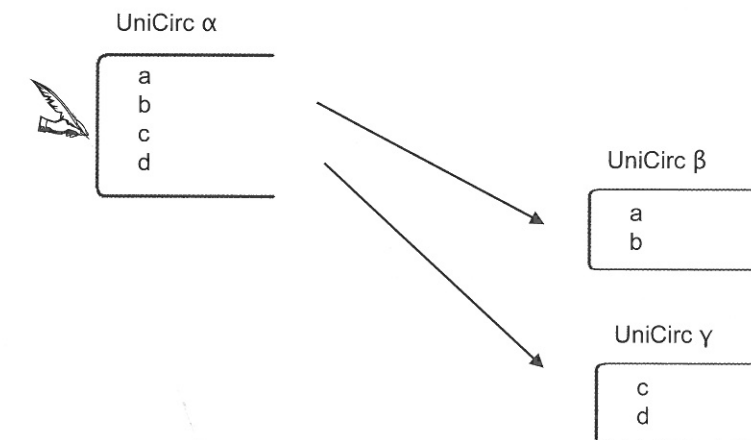
Ce cas drastique ne demande pas beaucoup d'explications : si on détruit totalement un codex, il n'en résulte bien évidemment aucune nouvelle UniCirc.

Nous assimilons à ce modèle les situations où les matières utilisées dans le codex ne sont pas physiquement détruites, mais entièrement réutilisées à d'autres fins (en rapport ou non avec le monde du livre).

2.3.2.2 *Modèle de transformation D2 : destruction partielle*

Ce modèle concerne tous les cas de diminution partielle par destruction d'une partie de la matière vide (support non écrit)<sup>92</sup>, du contenu (effacé par grattage, gommage..., sans destruction de support matériel), ou de matière avec contenu.

Dans tous les cas, il en résulte une nouvelle UniCirc et il est impossible de reconstituer le codex primitif<sup>93</sup>.

2.3.2.3 *Modèle de transformation D3 : division simple*

Transformation du codex - Modèle D3

À ce niveau élémentaire de modélisation, on peut considérer que toute division simple d'un codex aboutit à la formation de deux nouvelles UniCirc. Dans le cas de la division en deux parties d'une UniCirc originale, il faut distinguer trois UniCirc :  $\alpha$ , l'UniCirc de départ, qui coïncide avec le codex original, puis les deux UniCirc résultant de la division :  $\beta$  indépendamment de  $\gamma$  et  $\gamma$  indépendamment de  $\beta$ . Ce qui compte, c'est l'indépendance matérielle de  $\beta$  par rapport à  $\gamma$  (et inversement) après la division.

Ce modèle appelle quelques remarques supplémentaires :

- quelle que soit la grandeur relative des parties résultantes, par exemple un folio *versus* la totalité du reste du codex, l'analyse des divisions reste la même ;

92. Si de la matière est détruite au moment de la confection d'un codex (par exemple, des folios non remplis), il ne s'agit pas d'une transformation, mais d'un acte qui fait partie du processus de fabrication.

93. On peut bien sûr recopier le contenu effacé, en imitant l'écriture et la mise en page du copiste, mais cela ne ressuscitera pas l'original.



- le nombre d'UniProd-MC originelles ou d'UniProd-C contenues dans  $\alpha$  est indifférent, et il ne change pas du fait de la transformation;
- le modèle reste valable si les nouvelles discontinuités correspondent à des changements de textes et / ou au passage d'un cahier à un autre. Par conséquent, le contenu d'une UniProd-MC originelle pourra se trouver, suite à la division, dans deux codex distincts, 'complets' du point de vue du contenu et des cahiers, et qui ont donc l'air d'avoir été conçus indépendamment l'un de l'autre ;
- dans tous les cas, l'UniCirc de départ peut être facilement reconstituée pour peu que l'on possède les deux unités issues de cette opération ;
- la transformation prévue par le modèle peut aboutir à des UniCirc sans contenu au cas où des parties dépourvues de textes, comme des reliures, des cahiers vides... seraient détachées et conservées à part ;
- par extension, on peut faire entrer dans ce modèle les cas des fragments de manuscrits ayant eu des usages sans rapport avec des objets appartenant au domaine du livre<sup>94</sup>. Tel est le cas des deux fragments aujourd'hui conservés aux archives du canton de Berne<sup>95</sup>, qui servaient, lorsqu'on les a retrouvés, au colmatage d'une fenêtre à Interlaken.

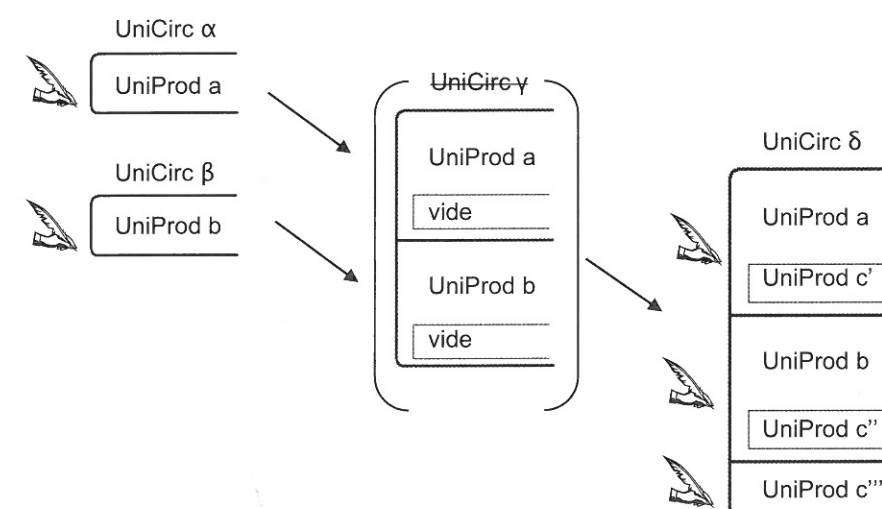
## 2.4 Modèles de transformations multiples des codex

Les cas de transformations évoqués ci-dessus n'impliquent qu'une seule opération simple. Envisageons maintenant quelques cas de transformations multiples, que nous analysons en les décomposant en suites de transformations élémentaires.

Bien entendu, notre modélisation est loin d'envisager tous les cas possibles. Par exemple, dans des transformations plus élaborées, assez fréquentes dans la réalité, la même opération est répétée plusieurs fois. Ainsi, par exemple, une campagne de restauration d'un manuscrit est souvent la répétition de transformations de type A1. Ces cas ne donnent pas lieu ici à la définition de modèles supplémentaires.

### 2.4.1 Transformations par union-accroissement

#### 2.4.1.1 Modèle de transformation UA1 : union suivie d'accroissement



Transformation du codex – Modèle UA1

C'est le cas d'un codex résultant d'une transformation de type A4 (union des UniProd a et b, qui ont circulé comme UniCirc  $\alpha$  et  $\beta$ ) — qui aboutirait à une UniCirc  $\gamma$  si le processus de transformation s'arrêtait ici — suivie immédiatement d'une transformation de type A3 (utilisant des espaces vides des deux UniProd originelles a et b pour  $\gamma$  inscrire l'UniProd c).

L'UniCirc résultante (UniCirc  $\delta$ ) contient deux UniProd-MC (UniProd a et b), et une UniProd-C-MC (UniProd c). Les deux UniProd-MC ne peuvent pas être séparées sans mutiler l'UniProd c.

Le modèle comporte donc, en tout, trois UniProd et trois UniCirc.

94. Cf. aussi les modèles MA3 et MA4 (cf. ci-dessous, § 2.4.2.3 et 2.4.2.4).

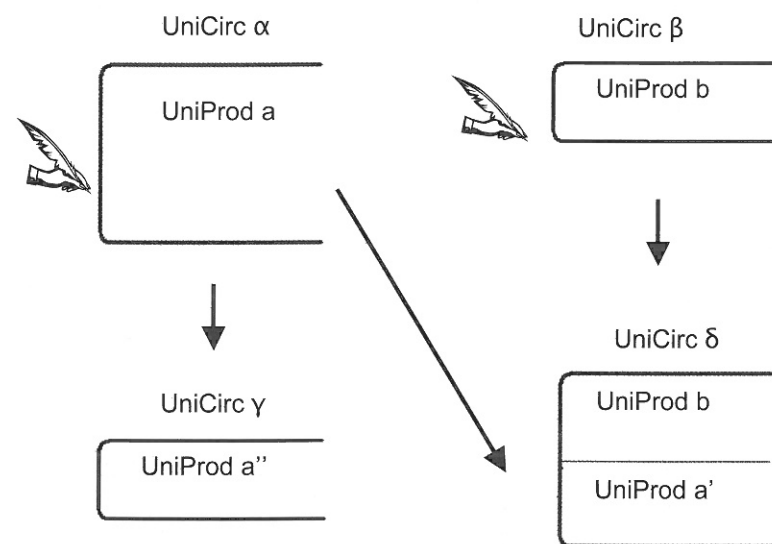
95. Dans le fonds « Bern, Archäologischer Dienst », Fundnr. 69250.

### 2.4.2 Transformations par mutilation - accroissement

#### 2.4.2.1 Modèle de transformation MA1 : mutilation d'un codex pour en accroître un autre

Ce modèle correspond au cas d'un codex (UniCirc  $\beta$ ) augmenté d'une partie d'UniProd-MC (UniProd a') prélevée sur un autre codex (UniCirc  $\alpha$ ). Dans ce cas, une opération de décroissement (division) sur le codex de départ est suivie d'une opération d'accroissement sur le codex d'accueil<sup>96</sup>.

Le modèle met en œuvre quatre UniCirc : le codex de départ, avant et après sa division ; le codex d'accueil, avant et après son accroissement. La seconde opération est un cas particulier du modèle de transformation A4 (union de deux codex simples) : il y a union d'un codex et d'une partie de codex, qui n'a pas circulé indépendamment<sup>97</sup>.

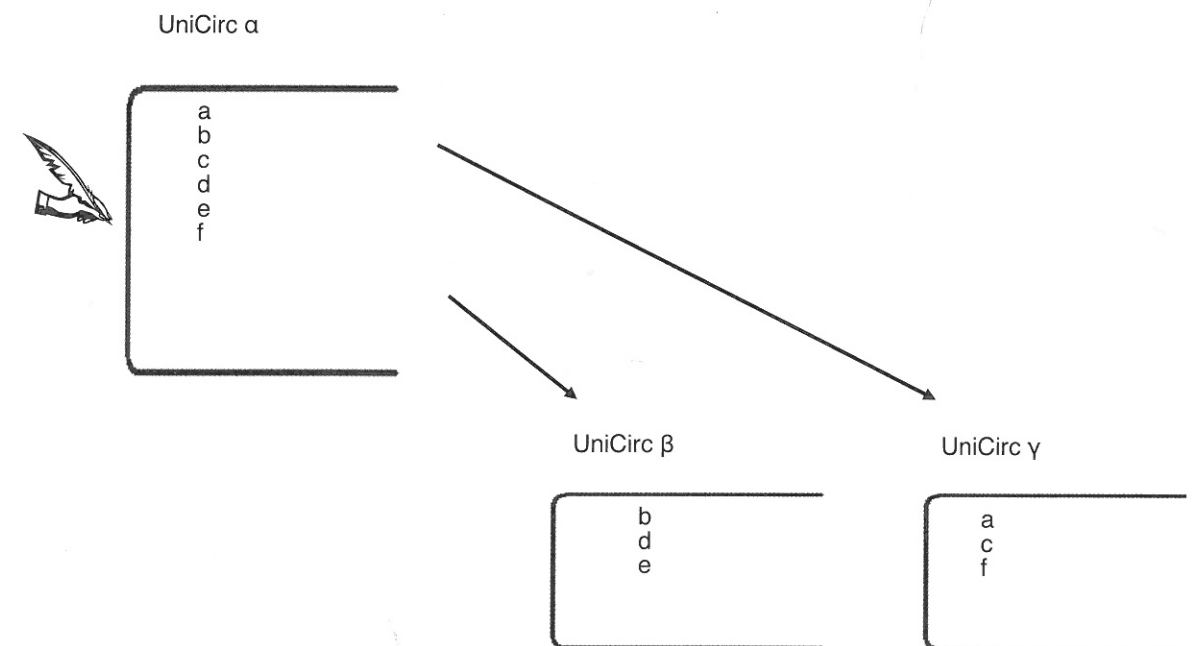


Transformation du codex – Modèle MA1

96. Par rapport au codex de départ, le langage parle ici couramment de mutilation ; le codex est de fait réduit à la partie restée indépendante.

97. L'aurait-elle pu ? Dans ce cas, qui semble plutôt théorique, cette partie aurait constitué une cinquième UniCirc. De toute façon, la réponse n'a pas d'incidence sur la présente analyse.

#### 2.4.2.2 Modèle de transformation MA2 : mutilation d'un codex pour en constituer un autre



Transformation du codex – Modèle MA2

Ce modèle présente le cas d'un codex dont une partie des folios, non contigus (c'est ce qui le distingue du modèle D3), ont été prélevés pour constituer un nouveau codex.

Par exemple, le Reg. gr. 1 de la Bibliothèque Vaticane est un manuscrit dont les miniatures, qui ne constituaient pas une série continue de folios, ont été retirées et reliées dans un volume séparé. Il en résulte deux UniCirc constituées du matériel provenant d'une seule UniProd.

Le codex 318 de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne présente un cas plus complexe (cf. infra pl. 7). En 1946, à l'occasion d'une restauration, la vingtaine de bifolios qui contenaient le *Physiologus Bernensis* ont été détachés. Ceux-ci sont conservés dans des enveloppes numérotées, entreposées dans un carton. Pendant plusieurs années, deux d'entre eux étaient tour à tour mis chacun sous un verre pour en faciliter la présentation au public. Nous avons clairement affaire à une seule UniProd ; mais combien d'UniCirc en résulte-t-il ? Deux, correspondant à l'ensemble des bifolios détachés et du restant du codex originel ? Quatre, de physionomie variable, correspondant à l'ensemble des bifolios conservés dans le carton, à chacun des deux bifolios exposés temporairement sous verre et au restant du codex ? Ou, pour pousser le raisonnement jusqu'au bout, vingt-et-une, correspondant à chaque bifolio détaché et au restant du codex ? L'ensemble des bifolios contenus dans le carton constitue « un objet transportable destiné à accueillir et transmettre un contenu écrit de façon ordonnée et durable » (d'autant plus que les enveloppes sont numérotées), et peut donc être considéré, dans notre perspective, comme un livre (il ne s'agit plus d'un codex selon notre définition), même si son contenu varie au gré des changements de bifolios mis sous verre : nous préférons donc dire qu'il y a quatre UniCirc.

Bref, dans le cas de prélèvements, il n'y a pas, fondamentalement, de modification du nombre d'UniProd (sauf en ce qui concerne la reliure), mais l'historien doit envisager, en plus de l'UniCirc de départ, autant de nouvelles UniCirc qu'il y a d'UniCirc créées ou modifiées par les parties prélevées.

#### 2.4.2.3 *Modèle de transformation MA3 : matériaux de remploi à usage accessoire*

Le modèle, qui se passe d'illustration, concerne les UniCirc dont tout ou une partie sont découpés en morceaux pour servir comme matériel accessoire (non destiné à héberger un contenu principal<sup>98</sup> : claies, fonds de cahier, renforts du dos, couverture...) dans un codex préexistant. Dans ce cas, on ne considère pas que tous ces fragments constituent des UniCirc, vu que, généralement, ils n'ont pas circulé indépendamment<sup>99</sup>. Nous avons donc affaire, outre aux deux UniCirc de départ, à l'UniCirc résultant de l'accroissement et, s'il reste quelque chose de l'UniCirc mutilée, à une UniCirc résultant du décroissement.

#### 2.4.2.4 *Modèle de transformation MA4 : palimpsestes*

Les palimpsestes constituent un autre cas particulier de 'mutilation-accroissement'. Par rapport au manuscrit démembré, il n'y a pas de création d'UniProd mais autant de nouvelles UniCirc que de codex réutilisant les folios démembrés<sup>100</sup>.

Si le codex de départ n'est pas entièrement démembré, il faudra compter une UniCirc supplémentaire, constituée par la partie qui n'a pas été réutilisée. Contrairement aux modèles MA2 (mutilation d'un codex pour en constituer un autre) et MA3 (matériaux de remploi à usage accessoire), il y a ici, en outre, toujours autant de nouvelles UniProd que de nouveaux codex réutilisant les folios démembrés,<sup>101</sup> alors que, dans le modèle MA3, il est peu fréquent que l'on écrive sur les matériaux de réemploi<sup>102</sup>.

Par exemple, le Bernensis 611 est aujourd'hui composé de six parties, datées des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles. La partie 4 (f. 116-145) est entièrement écrite sur des folios palimpsestes, en provenance de deux codex différents, datables du V<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle. Comment analyserons-nous ce manuscrit ? Aujourd'hui il n'y a clairement qu'une seule UniCirc d'arrivée, dans laquelle on distingue huit UniProd, dont deux,

98. Signalons quand même un cas théorique que nous ne modélisons pas : celui où un codex serait constitué de folios vides découpés dans des codex préexistants.

99. C'est la situation, qu'on rencontre fréquemment, d'un codex démembré dont un bon nombre de folios sont réutilisés, éventuellement en désordre ou bien retournés ou pliés, comme folios de garde d'autres codex, au moment d'opérations de reliure.

100. Nous envisageons ici le cas d'un codex qui est démembré pour en réutiliser directement le support matériel. Si les bifolios démembrés circulent indépendamment avant d'être réutilisés comme folios palimpsestes, il faudra naturellement prendre en compte des UniCirc supplémentaires, et ne pas utiliser le modèle MA4.

101. Un cas théorique particulier serait constitué par un codex entièrement copié sur des folios palimpsestes provenant de la même UniProd-MC antérieure, dont la disposition des bifolios n'aurait pas changé (on s'est contenté de racler tout le texte et d'en copier un autre par-dessus, dans le même sens) ; ce cas pourrait être modélisé comme simple remplacement de texte (modèle R2, cf. ci-dessous, § 2.4.3.2).

102. Sauf, par exemple, si on utilise ce matériel pour fabriquer une étiquette portant un titre ou une signature. En tout cas nous n'avons pas alors affaire à un contenu principal.

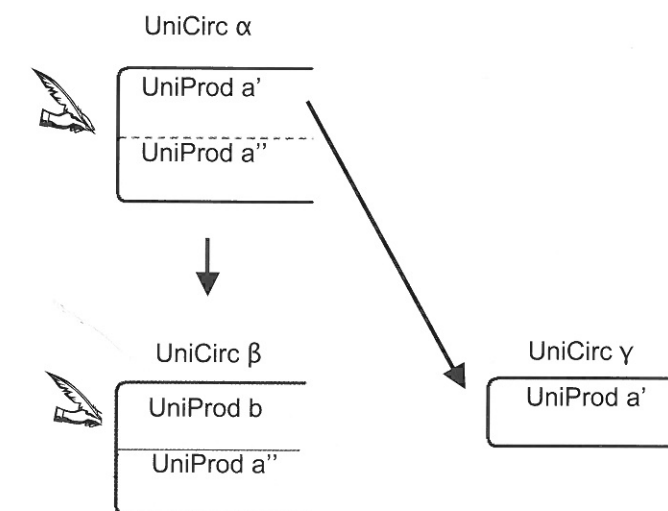
correspondant aux UniProd originaires des écritures inférieures des folios palimpsestes, sont des UniProd mutilées. Dans le calcul des UniCirc il faut tenir compte de la possibilité que les UniProd n'ont pas forcément eu une circulation indépendante ou, inversement, qu'elles ont pu appartenir à plusieurs UniCirc. L'UniCirc actuelle est certaine (appelons-la  $\alpha$  ; elle résulte d'une restauration effectuée vers 1990), de même que l'UniCirc précédant la restauration ( $\beta$ ) et les deux UniCirc dont sont issues les deux UniProd palimpsestes ( $\gamma$ ,  $\delta$ ). Un cahier, qui appartenait à la troisième partie, et qui porte une signature correspondant à l'assemblage du Bernensis, est conservé aujourd'hui dans le Parisinus lat. 10756, ce qui entraîne la définition de trois autres UniCirc : le codex avant la mutilation de la troisième partie ( $\epsilon$  ; plus ancienne que  $\beta$ ), l'actuel Parisinus ( $\zeta$ ) et le fragment avant sa reliure dans le Parisinus ( $\eta$ ). Les autres UniCirc sont plus difficiles à dénombrer mais, sur la base des différences d'écriture et de mise en page, il est très probable que les six parties ont circulé indépendamment les unes des autres ( $\eta$ - $\tau$ ) ; il faut peut-être ajouter des assemblages intermédiaires. En outre, au XIX<sup>e</sup> siècle, on a badigeonné plusieurs pages du Bernensis pour rendre visible l'écriture inférieure. Nous concluons donc que nous avons affaire à 14 UniCirc au moins.

Dans le cas des palimpsestes, il est impossible (sinon virtuellement) de reconstituer, dans leur état originel, les codex auxquels appartenaient les folios concernés.

#### 2.4.3 Transformations par remplacement

Généralement, un remplacement peut être lui aussi analysé comme un décroissement suivi d'un accroissement qui lui est volontairement associé. Cependant, contrairement au cas du codex mutilé dont une partie est réutilisée dans un autre codex (modèle MA1), c'est ici le même codex qui est diminué puis augmenté.

##### 2.4.3.1 *Modèle de transformation R1 : suppression et rajout de matière (avec ou sans contenu)*



Transformation du codex – Modèle R1



C'est le cas où un ou plusieurs folios (ou parties de folios) d'un codex sont arrachés pour être remplacés par de nouveaux folios. Il peut s'agir, par exemple, d'une partie en bon état de conservation, mais considérée comme insatisfaisante pour le fond ou pour la forme, ou d'une partie en mauvais état de conservation dont on a jugé qu'il valait mieux la refaire (par exemple le premier folio d'un codex, devenu difficile à lire). Les folios de remplacement peuvent être plus ou moins nombreux que les folios remplacés, et le contenu n'est pas nécessairement identique. Dans ce modèle nous avons affaire, à l'arrivée, à deux UniProd : celle qui est constituée par les folios de remplacement (UniProd b) et celle d'origine (UniProd a' + a'' ; cf. modèle A1). Nous avons aussi affaire à des UniCirc plus ou moins nombreuses : les deux constituées par le codex avant et après le remplacement (UniCirc  $\alpha + \beta$ ) et, éventuellement, celles constituées par les parties détachées qui auraient circulé séparément (UniCirc  $\gamma, \delta, \epsilon, \dots$ , selon le nombre de parties détachées). En théorie, si on a conservé toutes les parties détachées (ce qui est rare), il est possible de reconstituer le codex originel.

Le cas décrit correspond à un remplacement de type MC, mais le modèle inclut aussi les cas où le remplacement ne concerne que de la matière, sans contenu, par exemple dans certains cas de restauration de la reliure.

#### 2.4.3.2 Modèle de transformation R2 : suppression et rajout de contenu

Dans ce modèle, une partie du texte est effacée et remplacée sur le même support. Il y a création d'une nouvelle UniProd-C ajoutée, et d'une nouvelle UniCirc ; contrairement au modèle A3, l'UniProd originelle est mutilée. Les ajouts sur grattage constituent un cas typique de ce modèle. Le codex originel n'est pas reconstituable.

#### 2.4.3.3 Modèle de transformation R3 : superposition de matière

Des morceaux de matière, écrits ou destinés à accueillir un contenu, sont collés sur un texte préexistant<sup>103</sup>. On peut l'interpréter comme un cas particulier de remplacement, par accroissement seulement, puisque le contenu précédent n'est pas supprimé mais seulement caché, de manière à le rendre illisible. On obtient une nouvelle UniProd (de type MC) et une nouvelle UniCirc.

Un exemple intéressant est fourni par la copie autographe des opuscules antipalamites d'Arsène de Tyr dans le Vat. gr. 1823, partie XVIII (f. 258-282)<sup>104</sup>. Au f. 279v, une 'rustine' avait été collée par l'auteur-copiste sur les sept dernières lignes<sup>105</sup> ; elle a été détachée et constitue aujourd'hui le f. 279a (cf. infra pl. 8-9).

103. La terminologie italienne emploie, dans ce cas, le mot 'toppa' (M. Maniaci, *Terminologia*, p. 194 et Fig. 135) ; en français nous adoptons le terme 'rustine', utilisé par B. Mondrain, « Les écritures dans les manuscrits byzantins du XIV<sup>e</sup> siècle. Quelques problématiques », *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, 44 (2007), p. 157-196 : 164.

104. Voir P. Canart, *Codices Vaticani Graeci. Codices 1745-1962, I. Codicum enarrationes*, in *Bibliotheca Vaticana*, 1970 (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*), p. 239-240.

105. G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone, Manuele Caleca e Teodoro Meliteniota ed altri appunti per la storia della teologia e della letteratura bizantina del secolo 14*, Città del Vaticano, 1931 (*Studi e Testi* 56), p. 226.

#### 2.4.3.4 Les restaurations

Les restaurations ne constituent pas un type particulier de transformation. Elles rentrent dans les catégories A1 (ajout d'une partie manquante après que le codex ait circulé sous forme 'incomplète') ou R1 (retrait volontaire d'une partie pour la remplacer aussitôt). Envisageons quelques cas théoriques :

- un folio de restauration a pris la place d'un folio originel égaré. Si la restauration est intervenue quelque temps après la perte, nous avons affaire à deux UniProd et à quatre UniCirc : le codex avant la perte, le codex mutilé, le folio égaré, le codex restauré. Le codex mutilé a été augmenté selon une transformation de type A1 ;
- si le folio originel a été arraché et immédiatement détruit, il faut compter une UniCirc de moins ;
- si le folio originel a été recopié avant d'être détaché, et qu'il n'a pas été détruit, nous avons affaire à trois UniCirc : le codex avec le folio originel ; le folio détaché ; le codex restauré<sup>106</sup>. Dans ce cas, le codex aurait subi une transformation de type R1 ;
- il arrive même, bien que ce soit très rare, que le folio restauré soit ajouté sans que le folio abîmé ne soit détaché ; il s'agit alors à nouveau d'un accroissement de type A1.

Un exemple concret est fourni par le Vat. gr. 2561<sup>107</sup>. Le manuscrit original, copié sur parchemin, de datation discutée, avait subi plusieurs mutilations quand il fut recueilli et restauré en 1620 par le pape Nicolas Zampélis. Celui-ci compléta quelques parties, dont la fin de l'évangile de Jean (f. 216r-220r actuels) et la liste des *incipit* et *desinit* des lectures tirées des évangiles (f. 220r-235r actuels ; cf. infra pl. 10). En réalité, ces textes ne manquaient pas entièrement : la fin de l'évangile de Jean de la copie originale est constituée par les folios actuels 236r-237v et la liste originale des *incipit* et *desinit* par les folios actuels 238r-239v (cf. infra pl. 11 ; la liste est mutilée, il est vrai). Pourquoi Zampélis a-t-il jugé nécessaire de remplacer une série de folios qui n'avaient pas disparu<sup>108</sup> ? Nous laissons au lecteur le soin de calculer le nombre d'UniCirc à distinguer.

Dans la pratique, les trois premières situations sont indiscernables a posteriori. La différence est cependant plus importante qu'il peut paraître : dans le premier cas, il n'y a quasiment aucune chance que le texte restauré dépende 'stemmatiquement' du texte mutilé, alors que, dans le deuxième, c'est une très forte possibilité.

106. Le laps de temps (quelques instants, voire quelques jours) pendant lequel le codex est dépourvu de son folio, qui n'a pas encore été remplacé, n'est pas ici pris en compte, car le codex originel n'a pas, durant cette période, de circulation autonome. Si le codex circule sans son folio, on a alors affaire à une mutilation suivie d'une restauration du type précédent.

107. Analysé par P. Canart, « Un manuscrit provincial de datation problématique (Vat. gr. 2561) et deux épigrammes sur l'évangéliste Matthieu », *Néa Pólyh*, 7 (2010), p. 317-336.

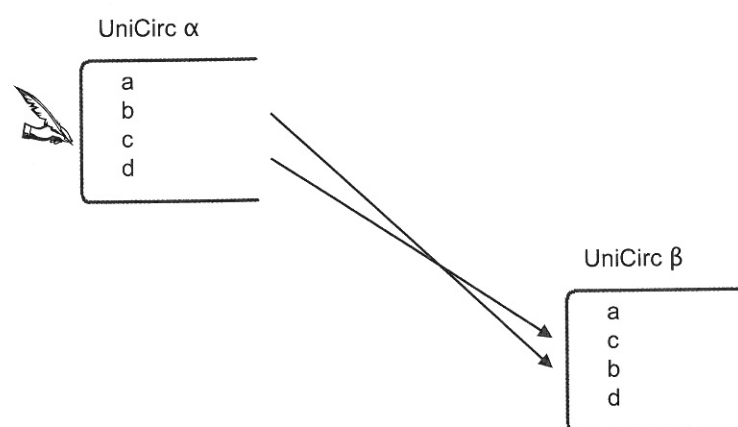
108. Une hypothèse est que, dans un premier temps, Zampélis n'avait pas retrouvé les folios 236-239 et qu'il les remplaça par une nouvelle copie. Dans un second temps, il mit la main sur les folios originaux et, au lieu de chercher à recomposer le codex original, il ajouta les folios retrouvés à la fin du volume.

#### 2.4.4 Transformations par permutation

Il arrive également qu'un codex subisse des transformations sans diminution ou augmentation de matière et/ou de contenu, par exemple lorsqu'il y a interversion de folios ou de cahiers. C'est un cas qui se présente assez fréquemment dans la réalité, suite à des défauts de reliure.

Nous avons beaucoup hésité à ranger les permutations parmi les transformations multiples, mais nous avons finalement décidé de les analyser comme une suite de deux opérations virtuelles distinctes : une diminution suivie d'une augmentation.

##### 2.4.4.1 Modèle de transformation P1 : permutation de folios ou de cahiers



Transformation du codex – Modèle P1

Il correspond au cas où un ou plusieurs folios ou cahiers sont déplacés dans le codex, sans perte de matière ou de contenu. La transformation ne produit pas de nouvelle UniProd mais une nouvelle UniCirc<sup>109</sup>, reprenant le contenu et la matière de l'ancienne.

Souvent les transformations par permutation sont accompagnées d'une transformation de type R1 concernant la reliure.

Les permutations ne perturbent pas toujours la cohérence du contenu, comme c'est normalement le cas lors des interversions accidentelles. Par exemple, dans le Leidensis BPL 195, la permutation concerne deux œuvres de Cicéron, le *De inventione*, et le *Ad Herennium*, dont Alexandre Petau a jugé bon d'inverser l'ordre<sup>110</sup>.

109. Une permutation de cahiers au cours de la première reliure n'est pas, à nos yeux, une transformation de codex, et nous n'avons pas à en tenir compte ici.

110. J. P. Gumbert, *IIMM*. [...] *Leiden, Universiteitsbibliotheek, BPL*, p. 94.

Le codex Vaticanus B de la Bible présente un cas rare de permutation qui n'affecte pas les parties où se trouve le contenu principal. En effet, lors de la mise sous cartons des bifolios du codex, les folios de garde ont été insérés dans une enveloppe sans avoir été numérotés et sans qu'on en indique l'emplacement originel, de sorte que, dans le fac-similé, ils ont été placés au hasard<sup>111</sup>.

#### 2.4.5 Remarques d'ensemble

Comme nous l'avons précisé au début de ce chapitre, les modèles présentés ci-dessus ne visent pas à épuiser tous les cas possibles de transformations qui peuvent affecter un codex ; ils cherchent toutefois à couvrir la majorité des cas, sans se prononcer sur leur existence ou leur fréquence réelles, dans le but d'aider à réfléchir et à comprendre la variété de la réalité. Le lecteur pourra envisager des exemples plus complexes : par exemple, si, pour restaurer un codex on en a mutilé un autre, il faudra recourir simultanément, pour l'analyse, aux modèles R1 et MA1.

Le lecteur aura certainement remarqué que le niveau de complexité des modèles varie suivant les cas : certains impliquent plusieurs opérations, qui peuvent être disjointes ; d'autres mettent en œuvre une seule opération articulée en plusieurs étapes. Il ne nous a pas semblé utile, pour l'analyse, d'établir des distinctions supplémentaires.

### 2.5 Relations entre UniProd, UniCirc et codex

De toute évidence, les notions d'UniProd, d'UniCirc et de codex ne sont pas isolées l'une de l'autre. Tentons donc d'en préciser les caractéristiques et les relations.

À propos de l'UniProd, on peut observer que :

- l'ensemble des éléments matériels ainsi que les personnes (artisans, copistes, artistes...) impliquées dans sa production sont nécessairement contemporains, ou de date très proche si on admet qu'une production, correspondant à une intention donnée, peut durer quelques mois, voire quelques années ;
- ces personnages se sont aussi généralement trouvés sur le même lieu, au sens large (même s'il faut admettre quelques exceptions)<sup>112</sup> ;
- un même folio avec le même contenu ne peut appartenir qu'à une et une seule UniProd ;
- les limites de l'UniProd ne coïncident pas nécessairement avec des limites de cahiers ;

111. Sur le manuscrit — qui n'existe plus sous forme de codex, mais a été reconstitué virtuellement — cf. *Le manuscrit B de la Bible (Vaticanus graecus 1209). Introduction au fac-similé*. Actes du Colloque de Genève (11 juin 2001). Contributions supplémentaires, éd. P. Andrist, Lausanne, 2009 (*Histoire du texte biblique* 7).

112. Surtout en ce qui concerne les miniatures, dont l'exécution pouvait être confiée à un artiste travaillant ailleurs.

- une même UniProd peut être partagées entre plusieurs codex, par exemple lorsqu'il s'agit d'un ouvrage en plusieurs volumes, ou lorsqu'un codex originellement unitaire est divisé ensuite en plusieurs volumes<sup>113</sup> ;
- la réalisation d'une UniProd aboutit toujours à la création d'au moins une nouvelle UniCirc ;
- plusieurs UniProd peuvent faire partie d'une même UniCirc.

Quant à l'UniCirc, elle présente les caractéristiques suivantes :

- une UniCirc n'évolue pas. Toute modification, quelle que soit sa nature (de contenu ou de matière) entraîne la disparition de la première UniCirc et la création d'une nouvelle ;
- tous les folios qui constituent une même UniCirc se trouvent ensemble au même endroit ;
- au cours du temps, un même folio peut avoir appartenu à plusieurs UniCirc, même si son contenu n'a pas varié ;
- une UniCirc contient toujours au moins une UniProd (ou partie d'UniProd), mais ce nombre peut être beaucoup plus élevé ;
- lorsqu'un codex a subi des transformations, les limites des UniCirc ne correspondent pas forcément aux limites des UniProd qui la composent, parce que l'UniProd peut être démembrée<sup>114</sup>.

S'agissant du codex, on peut observer ceci :

- si on considère le codex à un moment précis de son existence, il est le fruit d'un ou plusieurs actes de production, aboutissant à la création d'une ou plusieurs unités de production, qui circulent ensemble ;
- chaque codex correspond toujours à une UniCirc, alors que le contraire n'est pas toujours vrai : en effet, selon nos définitions, une UniCirc résultant d'une transformation de type D3 peut être une partie de codex sans être elle-même un codex (comme, par exemple, une reliure détachée et conservée à part) ; pour les mêmes raisons, une UniCirc n'est pas forcément un livre ;
- nous avons vu que toute modification affectant une UniCirc détermine la création d'une nouvelle UniCirc, mais pas nécessairement la naissance d'un nouveau codex. En effet, certaines transformations (comme l'ajout d'une note marginale, d'un billet ou de textes adventices), n'ont qu'un impact très limité sur la physionomie du codex, qui ne conduit pas à cette naissance, alors que d'autres, qui le modifient de manière profonde (par exemple l'union de deux codex ou la production de palimpsestes), aboutissent à la constitution d'un nouveau codex. Cependant, il reste des cas limites, où il est difficile de déterminer s'il y a création ou non d'un nouveau codex.

113. Cf. ci-dessus, modèle D3.  
114. Cf. ci-dessus, modèle D1.

2.6 Tableau récapitulatif

Pour la commodité du lecteur, nous résumons l'ensemble des transformations dans un tableau récapitulatif.

Tableau récapitulatif des transformations

Type / Modèle	Opérations	Aspects <sup>115</sup>
Transformations simples		
Accroissement		
A1	ajout de support matériel avec contenu	MC
A2	ajout de contenu sans support matériel	C
A3	ajout de contenu et de support matériel avec contenu	C-MC
A4	union de codex	(MC)
Décroissement		
D1	destruction totale	MC
D2	destruction partielle	MC
D3	division simple	(MC)
Transformations multiples		modèles combinés
Union - Ajout		
UA1	union suivie d'accroissement	A4 + A3
Mutilation - Ajout		
MA1	mutilation d'un codex pour accroître un autre	D2 + A4
MA2	mutilation d'un codex pour en constituer un autre	D2 + création <sup>116</sup>
MA3	matériaux de remploi à usage accessoire	D1 / D2 + A1
MA4	palimpsestes	D1/D2 + A1
Remplacement		
R1	suppression et rajout de matière (avec ou sans contenu)	D2 + A1
R2	suppression et rajout de contenu	D2 + A2
R3	superposition de matière	(D2) + A1
(Restauration)		A1; R1
Permutation		
P1	permutation de folios ou de cahiers	D3 + A4

115. Sans tenir compte ici des transformations affectant les reliures.  
116. Ce n'est ni un A1 ni un A4, mais une transformation *sui generis*.



### 3. Les principales discontinuités observables dans un codex

Après avoir théoriquement envisagé différents modèles de transformation des codex, nous considérons maintenant le codex en tant qu'objet concret d'observation.

L'un des objectifs premiers de l'analyse et de la description d'un codex est d'en définir les parties constitutives et les étapes éventuelles de développement. L' 'instinct' du codicologue expérimenté lui permet souvent de parvenir de façon directe aux conclusions suggérées par l'analyse systématique des unités de production et de circulation. La littérature secondaire montre pourtant que cet instinct n'est pas toujours bien partagé et que, face à l'objet décrit, les chercheurs arrivent souvent à des conclusions divergentes. Dans les paragraphes qui suivent, nous ébauchons donc une méthode pour accomplir cette tâche parfois difficile.

S'inspirant de J. Peter Gumbert, le point de départ de notre méthode est le relèvement précis des principales discontinuités observables dans le codex. Pour en discuter, nous considérons chaque fois des manuscrits 'théoriques', qui nous servent de modèles exploratoires, en ajoutant, là où c'est nécessaire, des exemples réels.

Dans une première étape, les discontinuités sont envisagées de manière individuelle. Nous relevons d'abord, de façon acritique, toutes celles d'un même type, puis tentons de les regrouper en vue de faire ressortir celles d'entre elles qui sont significatives. Pour désigner clairement ces deux niveaux, nous appelons 'éléments'<sup>1</sup> les parties délimitées par les discontinuités les plus simples et 'unités' les regroupements d'éléments<sup>2</sup>.

C'est sur les différentes unités ainsi obtenues que se base notre travail d'analyse. Il peut en résulter des doutes quant à l'importance des discontinuités et à la distinction entre les unités, parce que les faits isolés sont plus d'une fois susceptibles de plusieurs interprétations. C'est dans la deuxième étape, quand les discontinuités significatives et les unités qu'elles définissent font l'objet de comparaisons croisées, que nous discutons la valeur de ces critères. Nous nous efforçons alors de dissiper les doutes et de reconstruire, dans la logique de ses articulations, le codex considéré comme un tout, tant dans sa genèse que dans ses transformations.

1. Le sens du terme est sans rapport avec celui que lui donne B. Munk-Olsen, « L'élément codicologique », cf. ci-dessus, §1.1.8.

2. Dans la pratique, il nous arrive de faire l'impasse sur le décompte des 'éléments' quand le passage aux 'unités' s'impose immédiatement.

Pour illustrer notre propos, prenons le cas, apparemment très simple et très régulier, d'un codex constitué d'un certain nombre de cahiers de composition uniforme, d'un seul support matériel, contenant un seul texte, copié par un seul copiste, d'une même écriture, sans aucun ajout de matière ou de contenu : par exemple, un codex constitué de dix quaternions de parchemin ou de papier, contenant un traité de rhétorique, copié par un copiste professionnel, sans aucune addition de notes ou de texte<sup>3</sup>.

En vertu de son uniformité de composition, de matière, de texte et de main, ce codex théorique semble être un exemple parfait d'unité. Cependant, il reste possible de trouver, dans le manuscrit, des points de discontinuité plus subtils. Par exemple, s'il s'agit d'un codex de parchemin, on peut relever les éventuelles différences concernant la succession des faces poil et chair des folios, la position des bifolios sur la peau de l'animal (signalée par l'emplacement des brisets ou de l'échine), voire, grâce à des techniques spécifiques d'observation, le type d'animal dont on a prélevé la peau. De même, dans le cas d'un codex de papier, on peut contrôler que celui-ci est toujours issu de la même paire de formes, que les éventuels filigranes occupent toujours la même position dans le cahier... En outre, on pourra également vérifier la régularité du système de notation des cahiers, de la couleur de l'encre, de la mise en page...

Comme on s'en rend vite compte, les particularités observables sont très nombreuses et diverses. Dans notre optique, il ne s'agit pas de décrire toutes les discontinuités possibles concernant le contenant, le contenu et l'écriture, mais seulement celles qui, généralement, fournissent les meilleurs indices pour la reconstruction de la genèse de l'objet et de son histoire subséquente. Concrètement, nous n'envisageons qu'un certain nombre de discontinuités, choisies parmi celles qui s'observent facilement dans la vaste majorité des codex. Par exemple, nous n'avons pas retenu ici l'analyse de l'encre, largement subjective, ni celle des modalités de pliage ou de découpage des supports matériels, pas toujours observables dans les manuscrits de parchemin ; surtout, nous avons décidé de ne pas nous occuper de la miniature, étant donné l'absence de catégories d'analyse suffisamment bien définies et largement acceptées.

### 3.1 'Unités de support matériel' (UniMat)<sup>4</sup>

Parmi les discontinuités les plus fréquemment rencontrées se trouvent les différences de support matériel : par exemple, la présence de papiers issus de deux battoirs différents, ou plus rarement, de cahiers composés de bifolios de papier encartés dans des bifolios de parchemin ou la coprésence de cahiers de papier et de parchemin.

Précisons tout d'abord les notions de matière et de différence entre les matières, qui peuvent s'envisager à plusieurs niveaux.

Par matière, nous entendons, dans le domaine du codex, le produit artificiel d'un travail humain, divisible en unités qui présentent assez de caractéristiques communes pour qu'on puisse dire qu'elles

3. Étant donné les nombreuses variations que les codex présentent dans la réalité, un tel exemple est rare.

4. Nous avons finalement préféré cette appellation synthétique à celle, plus lourde, de 'UniSupMat', initialement utilisée (cf. P. Andrist, P. Canart, M. Maniaci, « L'analyse structurelle »).

ont été fabriquées dans un même lieu, dans une même unité de temps, avec les mêmes techniques, et qui servent de support à l'écriture.

Au niveau le plus élémentaire se situent les matières de nature différente : le papyrus, le parchemin et le papier, au sein desquelles on peut faire des distinctions plus fines, à des degrés divers. Pour le parchemin, l'espèce animale dont il provient, l'âge de l'animal, la qualité de la préparation... Pour le papier, on commencera par distinguer les papiers non filigranés des papiers filigranés. Les différents papiers non filigranés se distinguent les uns des autres par la nature de la pâte et par les caractéristiques des fils de chaînette et des fils vergeurs. Les papiers filigranés, quant à eux, portent les marques de leur origine, de sorte qu'il est souvent possible de déterminer, avec plus ou moins de précision, le lieu et l'époque où ils ont été fabriqués et, dans presque tous les cas, de constater si tout le manuscrit a été écrit sur le même papier.

Indépendamment de ces caractéristiques intrinsèques, les matières se différencient aussi par les techniques mises en œuvre pour les préparer, techniques qui ne peuvent pas toujours être déterminées à l'œil nu : dans le cas du parchemin, le nombre de raclages et de bains, la composition de ces bains, les traitements de finition<sup>5</sup> : dans celui du papier, la présence d'enduits, la qualité du lissage...

Dans notre exposé, nous nous en tenons à des différences observables à l'œil nu ou au moyen d'instruments simples, et suffisamment nettes pour ne pas susciter d'hésitation.

Définissons tout d'abord quelques modèles théoriques simples pour l'analyse du support matériel ; comme nous l'avons expliqué ci-dessus, dans un premier temps nous distinguons mécaniquement tous les changements de matière observables dans le codex (distinction des ÉLMat, 'Éléments de support matériel'), puis tentons de les regrouper en ensembles plus significatifs (distinction des UniMat, 'Unités de support matériel').

- *Modèle Mat 1* : matière parfaitement uniforme

C'est le cas d'un codex entièrement constitué de parchemin de la même espèce animale ou de papier identique. Nous avons évidemment affaire à un seul ÉLMat et à une seule UniMat.

Pour le papier, nous associons d'office les feuilles issues de formes jumelles. Cette assimilation, cependant, relève en fait déjà d'un travail de regroupement d'ÉLMat en UniMat. Considérons en effet un codex constitué de bifolios de papiers issus de deux formes différentes (A et B) mélangés. Une première évaluation 'de surface' permet de distinguer tous les ÉLMat en relevant les endroits où on passe du papier issu de la forme A au papier issu de la forme B. Si une observation plus attentive montre que ces deux papiers sont issus de formes jumelles, la modalité de fabrication et d'utilisation permet de considérer le codex comme étant composé d'une seule unité de matière,

5. Les méthodes d'analyse les plus récentes permettent même de déterminer l'ADN des animaux qui ont fourni les peaux des parchemins : il suffit ici de renvoyer, à titre d'exemple, à deux contributions récentes : D. Pangallo, K. Chovanova, A. Makova, « Identification of animal Skin of historical Parchments by Polymerase Chain Reaction (PCR)-based Methods », *Journal of Archaeological Science*, 37 (2010), p. 1202-1206, et M. A. Bower, M. G. Campana, C. Checkley-Scott, Ch. J. Barry-Howe, « The Potential for Extraction and Exploitation of DNA from Parchment : a Review of the Opportunities and Hurdles », *Journal of the Institute of Conservation*, 33 (2010), p. 1-11.

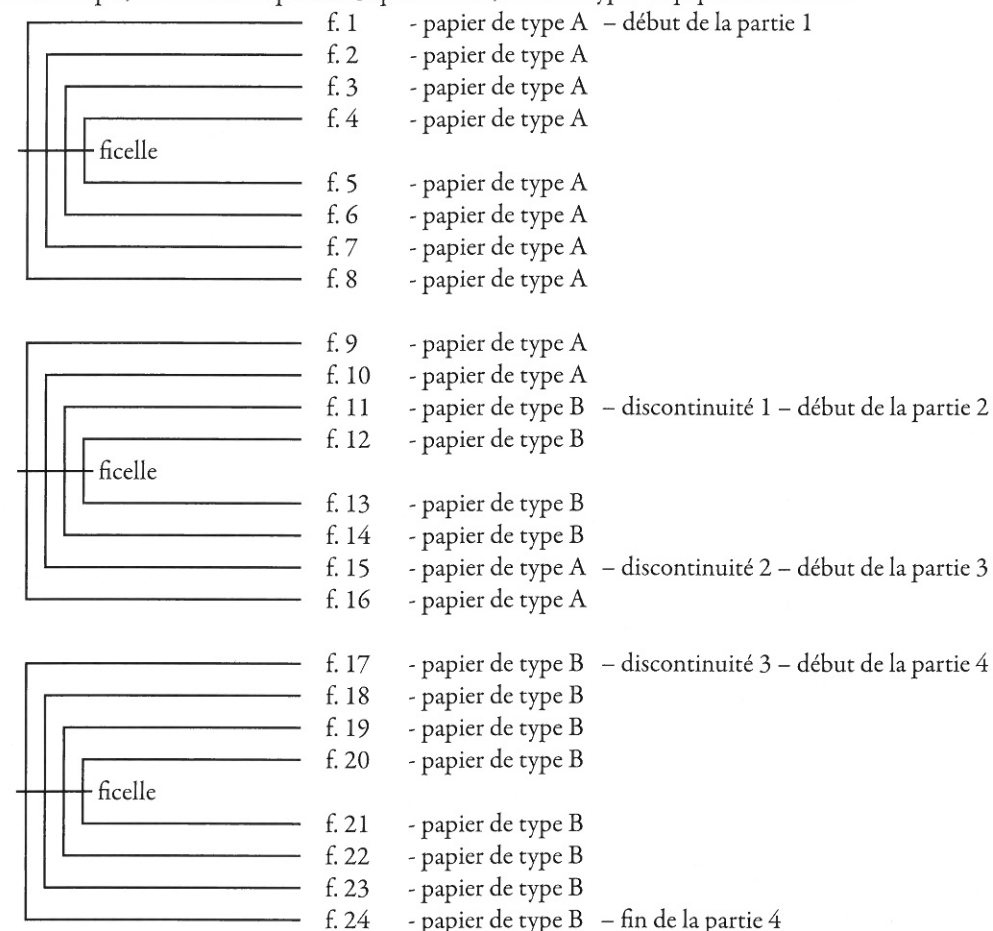
que nous identifions comme une seule UniMat. Dans le cas contraire, nous reconnaissons deux UniMat, correspondant chacune à l'ensemble des bifolios issus de la même forme.

● *Modèle Mat 2* : matières différentes qui se succèdent

Il peut s'agir, par exemple, d'un codex constitué d'une première série de folios de parchemin, suivie d'une seconde série de folios de papier. Ce modèle, qui présente une discontinuité évidente dans la succession des supports matériels, est clairement composé de deux ÉlMat et de deux UniMat.

Le même modèle s'applique aussi aux cas où l'alternance entre supports matériels ne se situe pas à la limite d'un cahier. Envisageons, par exemple, un codex composé de quaternions réguliers, dans lequel on trouve un changement de support matériel au milieu d'un cahier<sup>6</sup>. En l'occurrence, dans l'ordre des folios, il y a trois changements de support matériel, qui entraînent la définition de quatre ÉlMat, comme on le voit clairement dans le schéma ci-dessous. Comme dans le cas des

6. Par exemple, un codex composé de 3 quaternions, de deux types de papier différents :



bifolios encartés (modèle Mat 3 ci-dessous), il nous paraît logique et utile de ne distinguer que deux UniMat, regroupant les bifolios de matière A et les bifolios de matière B.

Nous dirions la même chose d'un codex composé d'une série de bifolios de parchemin de brebis suivis d'une série de bifolios de parchemin de veau, ou d'une série de bifolios de papier issus d'une paire de formes suivis d'une série de bifolios de papier issus d'une autre paire, ou bien d'un codex composé d'une série de bifolios de papier issus de la première forme d'une paire, suivis par une série de bifolios issus de la seconde forme de la même paire (pourvu qu'il soit possible de les distinguer). Dans ce dernier cas (fort peu probable dans la réalité), l'organisation des papiers en deux ensembles séparés ne peut être que le résultat d'un choix délibéré.

● *Modèle Mat 3* : matières mélangées selon un critère de récurrence discernable et uniforme

Le cas le plus fréquent est celui d'un codex fait de cahiers composés chacun d'une série de bifolios de papier encartés dans un bifolio de parchemin<sup>7</sup> ; chaque changement de matière entraînerait mécaniquement la définition d'un nouveau ÉlMat, mais si le mélange est régulièrement structuré (par exemple, toujours trois bifolios de papier encartés dans un bifolio de parchemin), nous identifions rapidement une seule UniMat<sup>8</sup>.

Un cas plus complexe est représenté par un codex composé d'un cahier de papier au filigrane Briquet 3382, suivi de trois cahiers au filigrane Briquet 3442, suivis d'un cahier au filigrane Briquet 3382, suivi à nouveau de trois cahiers au filigrane Briquet 3442, et ainsi de suite. Un premier survol conduit à distinguer plusieurs ÉlMat<sup>9</sup>, de part et d'autre de chaque changement de support. Mais combien y a-t-il d'UniMat ? Étant donné que le codex présente un 'rythme' très clair de folios récurrents de même support, nous considérons que nous sommes en présence d'un ensemble structuré de cahiers, fruit très probable d'un choix délibéré, et nous arrivons à la conclusion qu'il n'y a qu'une UniMat de papier<sup>10</sup>.

● *Modèle Mat 4* : matières mélangées de façon (apparemment) aléatoire, sans critère de récurrence discernable et uniforme

Considérons l'exemple d'un codex de matière uniforme, dont un grand nombre de folios ont été en tout ou en partie restaurés avec une autre matière uniforme. Il y a de nombreuses discontinuités de part et d'autres des restaurations, mais le changement de matière n'obéit à aucun rythme régulier. Contrairement au modèle précédent, nous ne regroupons pas toutes les matières

7. F. Bianchi, P. Canart, M. D'Agostino, L. Lucchini, S. Magrini, P. Orsatti, M. Palma, M. Signorini, « Une recherche sur les manuscrits à cahiers mixtes (papier + parchemin) », *Scriptorium*, 48 (1994), p. 259-286.

8. Ce cas illustre bien la différence entre les ÉlMat et les UniMat, et l'utilité de les distinguer. En effet, dans ce genre de codex, il y a une telle multiplication d'ÉlMat que ces ensembles perdent toute pertinence ; par exemple, si nous considérons deux cahiers consécutifs constitués de bifolios de papier encartés dans un bifolio de parchemin, nous arrivons déjà à cinq ÉlMat pour une seule UniMat.

9. Cf. le modèle Mat. 1.

10. Dans un stade ultérieur d'analyse, cette conclusion pourra être renforcée ou modifiée si d'autres critères l'imposent.



en une seule UniMat, mais en deux UniMat, bien qu'elles comprennent des folios ou des parties de folios non contigus : l'ensemble de la matière originelle et l'ensemble de la matière utilisée pour la restauration.

Nous procédons de même dans le cas d'un tétraévangile de papier homogène, dans lequel est fixé, à la fin ou au milieu d'un cahier, un folio de parchemin présentant la miniature d'un évangéliste. Il y a ici deux discontinuités, de part et d'autre du folio de parchemin, donc trois ÉlMat. Cependant, l'identité de matière des parties antérieure et postérieure par rapport au folio de parchemin permet de ne reconnaître que deux UniMat, l'une constituée de l'ensemble des folios de papier et l'autre limitée au seul folio de parchemin.

● *Modèle Mat 5* : matières regroupables selon plusieurs critères possibles d'organisation

Prenons l'exemple d'un codex composé d'une série de bifolios au filigrane 'ancré' Sosower 129, suivis d'une série de bifolios au filigrane 'ancré' Sosower 37, suivis d'une série de bifolios au filigrane 'ancré' Mošin 852, suivis d'une série de bifolios au filigrane 'chapeau' Harlfinger 12a, suivis d'une série de bifolios au filigrane français 'pot' (sans parallèle dans les répertoires). Dans ce cas, il y a clairement autant d'ÉlMat que de différents filigranes<sup>11</sup>, mais la 'distance' entre les cinq ensembles ainsi constitués n'est pas la même : l'analyste peut donc être tenté de regrouper les trois premiers ÉlMat dans un ensemble de papiers aux filigranes 'ancré', ou de leur adjoindre le quatrième ÉlMat, pour constituer un ensemble de papiers à filigranes vénitiens ; cependant, en l'absence d'autres éléments, aucun de ces regroupements ne s'impose a priori pour la définition des UniMat. Nous préconisons alors de définir des UniMat 'minimales' : ici, par exemple, nous conserverions cinq UniMat (même si nous serions tentés, pour simplifier, d'en définir trois, en regroupant les ÉlMat aux filigranes 'ancré'). Un cas similaire est celui d'un codex composé d'une série de bifolios de papier, suivis d'une série de bifolios de parchemin découpés dans des peaux de veau, suivis d'une série de bifolios de parchemin de vache, suivis d'une série de bifolios de parchemin de mouton. De façon semblable au cas précédent, on distingue immédiatement quatre ÉlMat. Théoriquement on pourrait regrouper dans des ensembles plus larges tous les ÉlMat de parchemin, ou les ÉlMat de parchemin de la même espèce animale ; comme dans l'exemple précédent et pour la même raison, nous préconisons de nous en tenir à quatre UniMat 'minimales'.

● *Modèle Mat 6* : matières mélangées de manière totalement anarchique

Prenons le cas d'un codex constitué par une longue suite chaotique de bifolios de matières différentes. D'un côté, on peut le considérer comme composé d'autant d'UniMat que d'ÉlMat. Pourtant, on peut aussi estimer que la caractéristique de ce modèle est justement l'absence d'un critère d'organisation matérielle, et qu'il n'y a donc qu'une seule UniMat. Il s'agit ici d'un cas limite où il ne vaut pas la peine de prendre en compte les discontinuités de matière.

11. À nouveau, nous ne séparons pas en différents ÉlMat les papiers issus de formes jumelles.

Les observations précédentes ne prétendent pas décrire toutes les variations de support matériel qu'il est possible de rencontrer dans les codex. Elles suffisent cependant à montrer qu'un codex est toujours un ensemble d'unités de support matériel, dont le nombre ne correspond pas nécessairement au nombre de matières différentes qui s'y trouvent, unités qui ne sont pas toujours composées de folios contigus.

Notre définition de l'UniMat va donc au delà de la simple distinction brute entre les matières utilisées. Bien qu'elle comporte parfois une certaine part d'interprétation, nous la choisissons parce qu'elle se croise de manière plus convaincante avec les autres unités et facilite l'identification des structures essentielles du codex.

### 3.2 'Unités de cahiers' (UniCah)

Comme nous l'avons déjà remarqué à propos des notions de base, le cahier normal est, dans la majorité des cas, l'unité constitutive du codex<sup>12</sup>. L'expérience montre qu'il est rare de trouver un codex constitué d'une séquence de cahiers structurellement identiques ; c'est pourquoi la variation dans la composition des cahiers d'un manuscrit est l'un des indices les plus visibles et immédiats de complexité structurelle ; mais elle est également l'un des plus difficiles à interpréter sans recourir à des facteurs explicatifs 'externes'.

En procédant de la même manière que pour le support matériel, nous pouvons décomposer le codex, mécaniquement, en 'Éléments de cahiers' (ÉlCah) puis, après analyse, en 'Unités de cahiers' (UniCah), qui regroupent un ensemble de cahiers liés entre eux par des caractéristiques communes. Il est essentiel de ne pas confondre les UniCah avec les 'unités codicologiques' telles qu'elles sont traditionnellement entendues.

Dans les modèles qui suivent nous nous limitons, dans un premier temps et par souci de simplification, à des cahiers entièrement constitués de 'bifolios naturels'<sup>13</sup>.

● *Modèle Cah 1* : série de cahiers de structure uniforme

Un codex composé de cahiers de même cardinal<sup>14</sup> forme évidemment un seul ÉlCah et une seule UniCah.

12. Cf. ci-dessus, § 2.1.2.

13. Cf. ci-dessus, § 2.1.2. Ce sont des cahiers 'normaux naturels', selon la terminologie de M. Maniaci, « Terminologia, manualistica, bibliografia », p. 203.

14. Le mot a été introduit par E. Ornato, « Introduzione », dans P. Busonero, M. A. Casagrande Mazzoli, L. Devoti, E. Ornato, *La fabbrica del codice. Materiali per la storia del libro nel tardo medioevo*, Roma, 1999 (*I libri di Viella* 14), p. 19 ; il en donne une définition générique qui renvoie au langage mathématique (« numero degli elementi che compongono un insieme ») ; il a été repris par M. Maniaci, « Terminologia, manualistica, bibliografia », p. 202, qui le définit comme « numero di bifogli da cui è composto un fascicolo normale ». Pour des raisons liées à notre définition du cahier (cf. ci-dessus, § 2.1.2) et à la manière d'en décrire la composition, nous préférons maintenant définir le cardinal comme le nombre de folios constituant le cahier.

- *Modèle Cah 2* : séries de cahiers de structures différentes<sup>15</sup>

On peut imaginer, par exemple, un codex composé d'une série de cahiers de même cardinal (par exemple des quaternions) suivi d'une série de cahiers d'un autre cardinal (par exemple des quinions). Dans ce cas, la discontinuité nette entre les deux séries homogènes permet de conclure, sans autres arguments, que nous sommes en présence de deux ÉlcAh constituant deux UniCah. Nous arriverions à une conclusion similaire s'il s'agissait de séries homogènes en plus grand nombre.

- *Modèle Cah 3* : séquence récurrente de cahiers de structures différentes

Considérons, par exemple, un codex composé alternativement de binions et de ternions. Dans ce cas, il y a autant d'ÉlcAh que d'ensembles de cahiers délimités par les changements de cardinal. Une approche trop hâtive définirait autant d'UniCah qu'il y a de cardinaux différents ; cependant, la régularité de la succession des cardinaux ne peut pas être attribuée au hasard : il vaut donc mieux considérer l'ensemble comme une seule UniCah.

- *Modèle Cah 4* : série de cahiers avec changements de structure sans récurrence

Le cas le plus simple est celui d'un codex composé de cahiers de même composition, sauf le dernier, de structure différente, régulière ou irrégulière<sup>16</sup>. La modélisation nous amène à définir deux ÉlcAh correspondant à autant d'UniCah, même si l'expérience nous enseigne que, dans la plupart des cas, cette distinction n'est pas pertinente<sup>17</sup>.

Un autre cas est celui d'un codex dans lequel les cahiers de structure(s) minoritaire(s) (régulière ou irrégulière) sont dispersés à intervalles variables à l'intérieur du codex. Ici aussi, il faut définir autant d'ÉlcAh et d'UniCah que de séries délimitées par ces discontinuités. L'interprétation, qui requiert la considération simultanée d'autres catégories de discontinuités, est réservée à un stade ultérieur de l'analyse.

Un dernier exemple est représenté par un codex composé d'un mélange désordonné de cahiers de cardinal différent, sans cardinal majoritaire. Dans ce cas comme dans celui de Mat 6, on peut hésiter entre les deux solutions : distinguer autant d'UniCah qu'il y a d'ÉlcAh, ou considérer qu'il n'y a qu'une seule UniCah, de type 'anarchique'. Cette dernière solution a l'avantage de ne pas multiplier inutilement les discontinuités.

15. Remarquons ici l'absence d'un terme français équivalent de l'italien 'fascicolazione' (M. Maniaci, *Terminologia*, p. 132), qui nous permettrait d'éviter ces périphrases.

16. L'exemple classique est celui du copiste qui, arrivé presque au terme de sa transcription, s'aperçoit qu'un cahier plus mince lui suffira et l'utilise en conséquence.

17. C'est le cas cité à la note précédente, mais aussi celui des cahiers préliminaires, dont la composition est liée à des motifs d'ordre textuel : dans cette deuxième situation intervient toutefois une discontinuité liée au contenu, qui rendra pertinente celle relative aux cahiers.

En général, pour tous les modèles présentés ici, la présence de bifolios artificiels<sup>18</sup> ne change pas la logique de l'analyse. La seule exception serait constituée par les cas où les bifolios artificiels seraient disposés selon des schémas réguliers (par exemple, alternance systématique de cahiers à bifolios naturels et de cahiers entièrement constitués de bifolios artificiels ; ou bien, séquence de cahiers dans lesquels un bifolio artificiel se trouve toujours dans la même position...).

Remarquons aussi que plusieurs discontinuités concernant les cahiers peuvent apparaître simultanément au même endroit. Comparons par exemple les deux codex suivants :

1) 7 quaternions + (1 quaternion - 1 folio) + 10 quaternions + 1 ternion

2) 7 quaternions + (1 quaternion - 1 folio) + 8 quinions + 1 ternion

Dans les deux cas, on reconnaît facilement quatre UniCah. Mais, dans le second exemple, il y a une double discontinuité à la fin de la deuxième UniCah, signalée par le passage de quaternions à quinions et par la présence d'un cahier irrégulier. Cependant, vu que notre 'angle d'observation' se limite au cardinal, cette double discontinuité n'entraîne pas de différence de traitement dans notre analyse.

### 3.3 'Unités de réglure' (UniRégl)

Dans ce paragraphe, nous envisageons la réglure dans son exécution matérielle<sup>19</sup>. De ce point de vue, les réglures attestées dans le même codex peuvent présenter des discontinuités de natures diverses : elles peuvent regarder la technique employée (à sec ou en couleur) ou bien les modalités d'exécution à l'intérieur de la même technique (par exemple réglure à sec exécutée par incision ou par *mastara* ; réglure par incision réalisée selon des systèmes ou méthodes différents). Même si, dans le détail, on peut discuter de l'importance relative de certaines de ces discontinuités, on peut, à tout le moins, distinguer entre l'aspect fondamental, à savoir la technique utilisée, et les modalités d'exécution particulières<sup>20</sup>. Dans notre modélisation, nous irons du fondamental au particulier.

- *Modèle Régl 1* : cahiers réglés de manière uniforme

Ce modèle simple correspond à une série de cahiers réglés de manière absolument uniforme quant à la technique, au système (dans le cas d'une réglure par incision) et à la méthode d'exécution<sup>21</sup>. Dans ce cas, nous sommes évidemment en présence d'un seul ÉlRégl et d'une seule UniRégl.

18. Cf. la définition donnée ci-dessus, § 2.1.2.

19. Voir ci-dessus, § 2.1.4.

20. Nous regroupons sous ce terme les systèmes et les méthodes, tels qu'ils ont été définis au § 2.1.4.1.

21. Malheureusement, ces aspects ne sont pas toujours tous observables ou déductibles.

- *Modèle Régl 2* : cahiers réglés selon des techniques différentes

Le modèle peut être illustré par un codex dans lequel les folios d'une première section sont réglés selon une première technique, suivis d'une seconde section dans laquelle ils sont réglés selon une autre technique : il peut s'agir, par exemple, du passage d'une réglure à sec à une réglure en couleurs, ou vice-versa<sup>22</sup>. Peu importe, de notre point de vue, si la discontinuité coïncide avec le passage d'un cahier à un autre, ou si elle se produit à l'intérieur du même cahier. Dans ce cas, on aboutit évidemment à nouveau à deux Élrégl et deux Unirégl.

- *Modèle Régl 3* : cahiers réglés selon la même technique mais présentant d'autres différences relatives à la réalisation de la réglure

On peut considérer, dans ce cas, un codex réglé entièrement selon la même technique (à sec ou en couleur), mais où l'on observe des discontinuités d'instruments et / ou de matières, de systèmes ou de méthodes. Dans cette catégorie rentrent, parmi d'autres, les exemples suivants :

- un codex composé de séries de folios réglés à sec selon des systèmes ou méthodes différents ;
- un codex composé de séries de folios réglés en couleur avec des matières (et éventuellement des instruments) différents (mine ou encre) ;
- un codex composé de séries de bifolios réglés en couleur avec des instruments (et éventuellement des matières) différents (plume ou peigne).

À l'instar des 'complications' croissantes envisagées pour les UniMat et les UniCah, le lecteur peut facilement développer des modèles où, par exemple, les caractéristiques des Élrégl reviennent à rythme régulier ou, au contraire, où elles sont complètement anarchiques. Nous les analyserions exactement selon les mêmes principes.

Évidemment tous les cas hypothétiques évoqués dans les modèles Régl 2 et Régl 3 ou imaginés par le lecteur n'ont pas la même probabilité de se vérifier dans la réalité. Mais, quelle que soit la nature des discontinuités, il conviendra, à ce stade de l'analyse, de distinguer clairement les Unirégl et de renvoyer à la phase de croisement entre l'ensemble des variables prises en considération le jugement sur la plus ou moins grande pertinence des discontinuités observées.

### 3.4 'Unités de mise en page' (UniMep)

Comme nous l'avons dit plus haut<sup>23</sup>, nous entendons par mise en page à la fois le résultat matériel du travail de réglure, que nous appelons tracé (celui-ci se conforme à un patron et à un type déterminés), et la manière dont le contenu s'y insère. Une analyse complète des 'Unités de mise en page' (UniMep) devrait prendre en compte les deux aspects mentionnés ci-dessus : l'aspect 'statique', représenté par la

22. Dans la pratique, les différences de techniques sont souvent liées à d'autres différences concernant la réglure.

23. Cf. ci-dessus, § 2.1.4.2.

grille dessinée sur la page, et l'aspect 'dynamique', c'est-à-dire les critères d'exploitation de l'espace disponible en fonction des exigences de la copie, des préférences du copiste ou de ses caprices occasionnels. Par exemple, le copiste peut, sur la base d'un même type de réglure, commencer la transcription au dessus ou en dessous de la ligne de tête («above» ou «below top line») ou bien il peut ajouter ou soustraire une ligne de texte à la fin du cadre. Puisque ce second aspect est trop difficile à modéliser (comme beaucoup des variations aléatoires concernant l'écriture et la décoration), nous envisagerons les UniMep principalement en fonction du type de réglure et du nombre de rectrices, sans négliger, là où c'est possible, l'utilisation de la réglure par le copiste.

Il n'est pas facile de définir, sur le plan théorique, des critères rigoureux qui permettent de constater et d'évaluer les discontinuités liées aux types de réglure, qui permettront de distinguer les UniMep. Il est évident, en effet, que les lignes tracées en vue de distribuer et d'équilibrer les espaces écrits et non écrits sur la page n'ont pas toutes la même fonction ni la même importance, mais leur signification exacte ne se laisse pas toujours déterminer de façon convaincante. D'autre part, la manière dont le copiste transpose le patron qu'il a en tête en dessin concret donne souvent lieu à des variations et irrégularités aléatoires.

En considérant les moindres différences de type et de tracé on aboutit parfois à un nombre très élevé d'Élmep, qu'il faudra ensuite tenter de regrouper sous forme d'UniMep. Pour y parvenir, nous essayons de distinguer entre les modifications significatives et celles qui ne le sont pas.

Si le copiste ajoute, dans une partie du codex, des lignes marginales destinées à régler la transcription d'un commentaire, on jugera que cette différence est significative. Par contre, si la ligne tracée en marge de tête pour recevoir le titre courant passe occasionnellement du simple au double, il est vraisemblable que cette variation soit accidentelle ; il est probable encore qu'il en aille de même pour des variations minimales dans l'extension des lignes rectrices, délimitées par la ligne de justification extérieure ou prolongées dans la marge, surtout si les variations sont anarchiques.

Ces considérations peuvent être étendues aux variations dans le nombre de rectrices tracées (qui — rappelons-le — n'entre pas dans la définition des types). Celui-ci, comme l'expérience le montre, est souvent sujet, d'un cahier à un autre ou au sein du même cahier, à des variations aléatoires de quelques lignes ; ces variations sont le plus souvent privées de corrélation avec d'autres paramètres relatifs à la mise en page. Dans ce cas, on se contente de décompter les Élmep, en renvoyant à une étape ultérieure le jugement sur leur signification.

Il peut arriver cependant qu'au sein d'une mise en page fondée sur un seul type de réglure, se produise une augmentation ou une diminution nettes du nombre de rectrices, auxquelles correspond une variation également nette de la répartition des intervalles, et que cette variation persiste de manière stable sur un certain nombre de pages ; pareil phénomène, qui traduit une variation voulue de l'exploitation de la page, sera interprété comme une discontinuité significative et l'Élmep dans lequel il se vérifie sera aussi considéré comme une UniMep. De même, un changement net et stable dans le nombre de lignes écrites, indépendamment du nombre de lignes tracées, permet lui aussi de distinguer des UniMep différentes.



En tenant compte des limitations définies ci-dessus, les cas significatifs se réduisent, dans notre perspective, à cinq.

- *Modèle Mep 1* : série de pages à type de réglure uniforme (et utilisé de manière uniforme)  
Il s'agit d'une série de pages réglées selon le même type, avec le même nombre de lignes rectrices, utilisées de la même manière<sup>24</sup>. Elle constitue, de toute évidence, un seul ÉlMep et une seule UniMep.
- *Modèle Mep 2* : série de pages à types de réglure différents (utilisés chacun de manière uniforme)  
Ce modèle envisage une série de pages réglées selon un certain type, suivie d'une seconde réglée selon un type nettement différent. Ce serait par exemple, un type sans lignes marginales suivi d'un type avec plusieurs lignes marginales, ou bien deux types avec nombre et distribution de lignes marginales complètement différents. Dans ces cas nous avons évidemment affaire à deux UniMep différentes. On fait entrer dans ce cas aussi une variation du nombre de colonnes<sup>25</sup>.
- *Modèle Mep 3* : série de pages réglées selon des types qui ne diffèrent que par des changements mineurs, par exemple une variation systématique dans l'extension des lignes tracées ou l'adjonction d'une ligne marginale  
S'il n'existe pas de raison valable d'attribuer au hasard ou au caprice de l'artisan les variations observées (par exemple, le rognage peut modifier la présence ou l'aspect des lignes marginales ; des variations anarchiques dans l'extension des rectrices sont attribuables à une exécution négligente du type), nous avons encore une fois affaire, dans tous ces cas, à différentes UniMep. Nous incluons dans ce modèle les variations systématiques dans le nombre de rectrices, qui n'est pas pris en compte dans la définition des types.
- *Modèle Mep 4* : série de pages à type de réglure uniforme, mais utilisé de manière nettement différente  
Nous avons affaire dans ce modèle à une série de pages réglées selon un certain type et avec le même nombre de rectrices tracées, mais avec des variations évidentes dans le nombre de lignes écrites, ou avec une distribution très 'libre' et variable du contenu à l'intérieur de la grille (par exemple, dans le cas où un type à longues lignes est utilisé — à partir d'un moment donné — pour écrire sur deux colonnes ou vice-versa). Même s'il n'y a pas de changement de type, il faut distin-

24. Compte tenu des menues irrégularités liées à une exécution artisanale, il n'y a jamais d'uniformité absolue dans le tracé des lignes (uniformité postulée par la notion de type) et dans leur utilisation.

25. Du point de vue de la mise en page, la différenciation entre pleine page et deux colonnes peut avoir une signification secondaire : c'est le cas de la 'recette de Saint-Rémi', où le choix entre les deux dispositions est l'une des dernières étapes prescrites pour la construction de la page (avec la détermination de l'interligne) et ne modifie pas l'équilibre des espaces déjà définis (cf. D. Muzerelle, « Normes et recettes de mise en page dans le codex pré-carolingien », dans *Les débuts du codex*. Actes de la journée d'études organisée à Paris les 3 et 4 juillet 1985, éd. A. Blanchard, Turnhout, 1989 (*Bibliologia* 9), p. 125-156 ; M. Maniaci, « Ricette di costruzione della pagina nei manoscritti greci e latini », *Scriptorium*, 49 [1995], p. 16-41).

guer plusieurs ÉlMep puis, dans une deuxième étape, à défaut d'une explication satisfaisante, probablement plusieurs UniMep.

- *Modèle Mep 5* : série de pages à types de réglure différents, mais sans changement dans l'utilisation de la page  
Le modèle correspond, par exemple, au passage d'une linéation normale (avec traçage de toutes les lignes rectrices) à une réglure qui prévoit une ligne tracée pour deux lignes écrites, mais sans changement dans l'utilisation des espaces par le copiste. Comme dans le cas précédent, il faut distinguer, à ce niveau, plusieurs ÉlMep puis, si c'est nécessaire, plusieurs UniMep.

### 3.5 'Unités d'écriture' (UniÉcri) et 'Unités de mains' (UniMain)

Dans tout codex, le texte est le fruit d'un ou plusieurs actes d'écrire, qui aboutissent à une suite de caractères, généralement articulés en sections (chapitre, paragraphe, titre, texte de base, scholies interlinéaires ou marginales...). S'il semble évident que les discontinuités concernant l'écriture doivent pouvoir contribuer à l'établissement des UniProd et des UniCirc, la mise au point d'une méthode qui soit à la fois pertinente et pragmatique a demandé une longue réflexion, qu'il est utile ici de résumer.

Notre première idée fut de concentrer tous nos efforts sur la distinction des mains<sup>26</sup>, en renonçant totalement à relever les changements d'écriture indépendants des changements de mains, puisque l'expérience montre que les différentes productions au sein d'un codex sont souvent le fait de copistes différents. Cette affirmation doit cependant être immédiatement nuancée, parce qu'il arrive également fréquemment que plusieurs mains collaborent à la réalisation de la même UniProd, et quelquefois aussi qu'un même volume contienne des UniProd totalement distinctes mais transcrites par le même copiste, parfois dans des circonstances très différentes et à des époques très éloignées. En outre, cette approche pose parfois de graves problèmes pratiques, par exemple en présence de plusieurs copistes aux écritures stéréotypées presque identiques et donc difficiles ou impossibles à distinguer avec précision ; ou dans le cas d'un seul copiste à l'écriture variable, que l'on tendrait à attribuer à des mains différentes ; ou encore d'un seul copiste qui a travaillé sur un codex à des moments très différents de sa carrière. De plus, une analyse paléographique peut demander un temps considérable, notamment si elle met en œuvre des aspects périgraphiques (ponctuation, abréviations...), ou paragraphiques (fautes d'orthographe, éléments décoratifs...). Il y a enfin des cas où, malgré le temps et les efforts investis, même des paléographes chevronnés parviennent à des résultats divergents. Il nous a donc semblé nécessaire d'observer l'écriture sous un angle plus objectif et direct.

Une solution que nous avons longtemps envisagée consistait à nous concentrer sur les différences de 'classes d'écriture', définies à partir des différences macroscopiques d'aspect, quelle qu'en ait été la nature

26. Dans le sens de « copiste » : il n'y a donc qu'une seule main par copiste.

(majuscule vs minuscule ; posée vs rapide ; calligraphique vs informelle ; majuscule biblique vs majuscule ogivale ; caroline vs gothique)<sup>27</sup>.

Nous avons alors essayé de définir des UniÉcri qui regroupaient l'ensemble des signes tracés dans la même classe d'écriture. Dans la pratique cependant, cette définition aboutissait à une multiplication d'UniÉcri non pertinentes. En effet, imaginons une UniProd contenant un texte divisé en de nombreux chapitres de petites dimensions, copié par deux copistes aux écritures bien caractéristiques, qui ont chacun réalisé un ou deux chapitres complets, en alternance, en utilisant des écritures très distinctes pour les titres et pour le corps du texte. Bien qu'il s'agisse, de toute évidence d'une même UniProd, notre approche très mécanique nous obligeait à définir quatre UniÉcri, délimitées par chaque passage d'une classe d'écriture à une autre en des endroits du codex qui souvent ne reflétaient pas l'articulation du travail de copie.

Pour pallier cet inconvénient, nous avons introduit la notion d' 'alternance fonctionnelle' d'écritures ; en effet, comme tout lecteur de manuscrits anciens le sait bien, les copistes utilisaient fréquemment des classes d'écriture différentes (dans le sens donné ci-dessus) non seulement pour différencier les titres et sous-titres (parfois à plusieurs niveaux) du corps du texte, mais aussi, par exemple dans des manuscrits à commentaire, pour distinguer le texte principal du commentaire ou des scholies, ou le lemme du commentaire lui-même. Chaque fois ils mettaient consciemment en œuvre un 'système d'écritures' particulier<sup>28</sup>.

Le lecteur s'habitue très vite au système d'écritures du ou des copiste(s) et s'en sert, par exemple, pour structurer sa lecture ou pour faciliter ses recherches. Dans ce cas, les changements de classes d'écriture strictement fonctionnels sont, sauf situations exceptionnelles<sup>29</sup>, inutiles pour la distinction des UniProd. Par contre, lorsque ce système varie et qu'une ou plusieurs discontinuités graphiques apparaissent de façon inattendue, il peut certes s'agir d'un caprice du copiste, mais il peut aussi y avoir des raisons plus profondes, par exemple une transcription interrompue et reprise avec une certaine distance chronologique, ou l'influence graphique d'un autre modèle. Dans notre méthode, basée sur la coïncidence des discontinuités potentiellement significatives, il est donc utile, pour détecter les changements d'UniProd, de mettre en évidence les changements non fonctionnels de système d'écritures.

Nous avons ainsi regroupé en UniÉcri les portions de texte écrites selon le même système d'écritures et avons obtenu des résultats déjà mieux exploitables. Cette approche cependant excluait des cas potentiellement significatifs, comme les changements d'écriture indépendants des systèmes (par exemple dans le corps du texte ou à l'intérieur d'un titre).

27. Remarquons que cette notion de 'classe d'écriture' a une valeur plus ample que celles, familières aux paléographes, de 'style' ou de 'type', qui sont souvent employées de manière ambiguë. La même classe d'écriture peut être utilisée par plusieurs copistes.

28. Un texte absolument uniforme constituerait, dans cette logique, un système de niveau zéro. Nous avons préféré parler de texte non structuré (équivalent à système de niveau zéro), opposé à texte structuré (équivalent à système 'positif').

29. Ce serait par exemple le cas d'un codex où le copiste aurait laissé vides les espaces pour les titres et les sous-titres, ajoutés cent ans plus tard.

Nous avons donc poursuivi notre réflexion et présentons ci-dessous une méthode qui tienne compte également de ces phénomènes.

Dans l'état actuel de notre réflexion, nous partons de la constatation que toute portion d'écriture peut être décrite sur la base des caractéristiques suivantes (appelées dorénavant 'caractéristiques graphiques'), indépendantes de la distinction des mains qui l'ont tracée :

- la couleur de l'encre ou du pigment ;
- le module ;
- la classe d'écriture ;
- au sein de cette dernière, les variantes du tracé<sup>30</sup>.

Dans la pratique, nous commençons par relever toutes les discontinuités claires et immédiatement perceptibles qui affectent ces caractéristiques. Il en résulte des portions de texte continues, présentant les mêmes caractéristiques graphiques, que nous appelons ÉlÉcri. L'ensemble des ÉlÉcri présentant les mêmes caractéristiques graphiques constitue un 'ensemble graphique'. Nous opérons ensuite un regroupement des ÉlÉcri en UniÉcri de la manière suivante.

Tout d'abord, nous regroupons dans une même UniÉcri les ÉlÉcri qui appartiennent au même système d'écritures, que nous définissons comme suit : il y a système d'écritures lorsque les caractéristiques de l'écrit varient uniquement en fonction du texte transcrit ; nous éliminons donc les discontinuités qui dépendent du système.

Dans un second temps, les ÉlÉcri qui n'appartiennent pas à un système d'écriture reconnaissable peuvent être regroupés en une même UniÉcri, lorsqu'ils appartiennent au même ensemble graphique.

En résumé nous disons qu'une UniÉcri est l'ensemble des portions de texte appartenant au même système d'écritures ou, à défaut, l'ensemble de celles copiées avec les mêmes caractéristiques graphiques.

Qu'en est-il alors des mains ? L'analyse paléographique vise notamment à distinguer les différents auteurs de l'acte d'écrire, voire à les identifier, en les comparant aux copistes connus. Nous considérons que cette expertise peut utilement compléter la pure description des variantes graphiques, telle que nous l'avons présentée ci-dessus, et en préconisons donc la réalisation chaque fois qu'elle est raisonnablement possible<sup>31</sup>.

Nous définissons donc l'UniMain comme l'ensemble des signes d'écriture et des éléments de décoration tracés, dans le codex, par la même main. L'UniMain peut être constituée de plusieurs ÉlMain, chacun délimité par les alternances de mains au sein du codex.

30. En fait notamment partie l'épaisseur des traits, qui peut tenir soit à l'instrument employé, soit à la manière de le tenir, soit à une recherche stylistique (opposition de pleins et de déliés). Par contre, on ne tient pas compte des différentes catégories d'instruments (calame, plume d'oiseau), dont la diffusion chronogéographique — et selon les typologies d'écriture — n'a d'ailleurs pas été définie de manière convaincante.

31. Nous nous bornons ici à enregistrer les résultats de l'expertise, sans en faire la théorie ni aborder les autres aspects de l'étude de l'écriture.

Nous pensons que cette double analyse, aboutissant à définir séparément des UniÉcri et des UniMain<sup>32</sup>, contribue à mettre en évidence des discontinuités utiles à l'identification des UniProd.

Avant de présenter nos modèles, précisons la notion de 'système d'écritures', qui, comme nous l'avons dit, concerne les changements destinés à structurer le contenu<sup>33</sup>. Nous distinguons deux grands types de structure :

- la structure hiérarchique simple qui, généralement au moyen d'un appareil de titres et de sous-titres, divise le corps du texte en portions de mêmes caractéristiques graphiques ;
- la structure alternante, qui, souvent au moyen d'un appareil d'en-tête ou de signes particuliers, divise le corps du texte en portions aux caractéristiques graphiques généralement différentes ; c'est notamment le cas des textes à commentaire<sup>34</sup>.

En conclusion, le texte peut présenter deux sortes de discontinuités, qui délimitent les ÉlÉcri : les discontinuités 'fonctionnelles', qui dépendent uniquement de la structure du contenu, et les discontinuités 'résiduelles', c'est-à-dire celles qui subsistent éventuellement une fois éliminées les discontinuités fonctionnelles.

Fidèles à notre choix de traiter de manière indépendante les UniÉcri et les UniMain, nous les modéliserons séparément.

- *Modèle Écri 1* : un texte non structuré, sans aucune discontinuité graphique

Ce modèle correspond, par exemple, au cas d'un codex où un seul texte, dépourvu de toute division, est copié sans variante graphique d'aucune sorte. Nous sommes clairement en présence d'un seul ÉlÉcri qui est aussi une seule UniÉcri.

Inutile de dire que pareil modèle n'a pas beaucoup de chances de trouver une application concrète dans l'univers du manuscrit médiéval.

- *Modèle Écri 2* : un texte non structuré, mais avec des discontinuités graphiques

C'est le même cas qu'Écri 1, sauf qu'il y un ou plusieurs changement(s) d'écriture. Cette fois, il y a autant d'ÉlÉcri que de portions de texte circonscrites par des discontinuités. L'ensemble des ÉlÉcri qui appartiennent au même ensemble graphique constitue une UniÉcri.

À nouveau, il s'agit d'un cas plus théorique que réel.

- *Modèle Écri 3* : texte structuré par un seul appareil hiérarchisant (simple ou alternant), basé sur des discontinuités graphiques, mais sans discontinuités étrangères au système

Dans ce cas, il y a autant d'ÉlÉcri qu'il y a de portions de textes circonscrites par des discontinuités, qui, cette fois, sont fonctionnelles ; une fois éliminées celles-ci, il ne reste qu'une seule

32. Même si, dans la réalité, les deux catégories sont souvent liées.

33. Nous nous concentrons ici sur les contenus textuels, sans nier que les principes mis en œuvre puissent aussi s'appliquer aux autres types de contenu (par exemple les images ou la notation musicale).

34. Les structures alternantes tendent à mettre en œuvre davantage d'ensembles graphiques que les structures hiérarchiques.

UniÉcri, constituée d'ÉlÉcri appartenant à plusieurs ensembles graphiques (par exemple, les titres en majuscule et le corps du texte en minuscule ; le texte principal en grand module et le commentaire en petit module).

- *Modèle Écri 4* : texte structuré par un seul appareil hiérarchisant, avec présence de discontinuités graphiques non fonctionnelles

C'est le cas où, au sein d'un texte structuré, le corps du texte présenterait en outre des discontinuités qui ne dépendent pas de l'appareil hiérarchisant. Il y a autant d'ÉlÉcri que de portions de texte délimitées par des discontinuités, fonctionnelles ou non. Une fois éliminées les discontinuités fonctionnelles, chaque somme d'ÉlÉcri présentant les mêmes caractéristiques graphiques (qui est un ensemble graphique) constitue une UniÉcri distincte. L'interprétation de ces distinctions relève d'une analyse ultérieure : ce serait par exemple le cas si le même copiste, tout en adoptant le même système d'écritures, variait l'écriture du corps du texte (le cas le plus probable est celui où la variation est due à une interruption et reprise du travail) ; un autre exemple serait celui où un premier copiste transcrirait l'appareil hiérarchisant et une partie du corps du texte et un second le reste du corps du texte (le cas le plus probable est celui d'une collaboration entre un copiste principal et un auxiliaire).

- *Modèle Écri 5* : texte structuré par différents appareils hiérarchisants, basés sur des discontinuités graphiques, mais sans discontinuités étrangères au système

C'est le cas par exemple où, dans un texte structuré, certains titres sont écrits en majuscule épigraphique, d'autres en minuscule de module plus grand ou de couleur différente, tandis que le corps du texte ne présente pas de discontinuités. Nous distinguons autant d'UniÉcri qu'il y a de portions de texte régies par des appareils hiérarchisants différents. L'interprétation de ces distinctions relève d'une analyse ultérieure. Il se pourrait par exemple, que les titres en majuscule soient l'œuvre d'un copiste et ceux en minuscule celle d'un autre.

- *Modèle Écri 6* : texte structuré par différents appareils hiérarchisants, présentant en outre des discontinuités non fonctionnelles

La distinction des UniÉcri se fera en deux temps. On commencera par distinguer autant d'UniÉcri qu'il y a d'ensembles d'ÉlÉcri régis par des appareils hiérarchisants différents, comme dans le modèle 5. Ensuite, les ÉlÉcri n'appartenant à aucune de ces UniÉcri sont regroupés en UniÉcri comme dans le modèle 4.

S'agissant des mains, une fois acquis le résultat de l'expertise paléographique, la distinction des copistes et donc la définition des ÉlMain et des UniMain ne pose pas de problème. Mais la répartition des mains au sein du codex peut contribuer à en comprendre la genèse et l'évolution. Nous nous bornons donc à présenter, à titre d'exemples, deux cas, choisis parmi les nombreuses possibilités, en nous limitant aux textes structurés copiés par plusieurs mains.



- *Modèle Main 1* : plusieurs mains responsables chacune de l'intégralité du système  
Chaque main copie le corps du texte, les titres et le commentaire. Les différentes mains se succèdent ou alternent une ou plusieurs fois.  
Chaque UniMain commence et finit avec le premier et le dernier ÉlMain copiés par la même main.
- *Modèle Main 2* : plusieurs mains spécialisées dans un ou plusieurs éléments du même système  
Par exemple, une main copie le corps du texte et une autre les titres et le commentaire. Ou bien une main copie le corps du texte, une autre les titres, une troisième le commentaire. Ou bien deux mains copient le corps du texte, mais une seule d'entre elles les titres.  
La définition des UniMain se fait comme dans le modèle précédent.

Dans l'un et l'autre modèle, la distinction des mains et leur répartition peuvent faire l'objet d'interprétations différentes : plusieurs productions indépendantes, une seule production réalisée en collaboration, une production complétée par une autre. C'est le croisement de toutes les discontinuités qui permettra peut-être de trancher.

3.6 'Unités de marques de succession'<sup>35</sup> (UniMarq)

La vaste majorité des codex contiennent des marques paratextuelles, qui visent à expliciter l'ordre des cahiers, des bifolios ou des folios (plus rarement des pages) du manuscrit ou à signaler le début, la fin ou le milieu du cahier. Ces marques peuvent être de types différents :

- signes progressifs : numéros de cahiers, de folios, de pages, voire de bifolios (parfois combinés). Il s'agit des signatures de cahiers, du foliotage, de la pagination et / ou, plus rarement, du bifoliotage. Ces signes sont le plus souvent constitués d'une suite numérique, mais on trouve aussi des suites de lettres ou de mots, des séries croissantes de signes ou des combinaisons de ces éléments. Beaucoup de codex actuels comportent plusieurs systèmes de ce type, l'un, originel ou très ancien, signalant la suite des cahiers ; l'autre (ou les autres), souvent plus récent(s), marquant les folios (ou les pages). Ci-dessous, tous ces signes progressifs sont notés 'P' ;
- signes déterminés par le texte : il s'agit de réclames et, beaucoup plus rarement, de contre-réclames, qui imposent une suite entre le folio qui les porte et le suivant ou le précédent. Ils sont généralement placés à la fin de la dernière page ou au début de la première page du cahier, mais on les trouve parfois aussi à la fin de tous les folios, voire à la fin de toutes les pages. Ci-dessous, nous les notons 'R' ;

35. Nous introduisons cette expression pour combler une lacune de la terminologie technique française.

- signes fixes récurrents : il s'agit de signes qui marquent le premier ou le dernier folio d'un cahier, ou son milieu, par exemple une ou plusieurs croix. Ces signes, qui n'imposent aucun ordre entre les cahiers, se trouvent souvent en combinaison avec les autres systèmes, dont ils renforcent la fonction. Nous les notons 'F'.
- Ici nous n'envisageons pas ces marques de succession dans la perspective d'une analyse fonctionnelle<sup>36</sup>, mais fournissons une liste de discontinuités à observer, basée sur leur apparence extérieure. Pour chacun des éléments pris en considération nous notons, ci-dessous, la pertinence selon les trois types de marques définis ci-dessus.

Tableau des marques de succession

Aspects	Signes progressifs	Réclames	Signes fixes
Discontinuités concernant :			
a) la position sur la page	oui	oui	oui
b) la position dans le cahier (par exemple, on passe de signatures ou marques initiales à signatures finales ; de réclames à contre-réclames)	oui	(oui)	oui
c) les dimensions (variations soudaines)	oui	oui	oui
d) l'écriture / les mains (cf. UniÉcri et UniMain ci-dessus)	oui	oui	oui
e) la couleur de l'encre	oui	oui	oui
f) les décorations adjacentes	oui	oui	oui
g) le sens d'écriture	(oui)	oui	(oui)
h) la forme de la séquence (on passe de chiffres arabes à des chiffres grecs, de nombres cardinaux à ordinaux ; de croix simples à croix doubles...)	oui	(oui) <sup>37</sup>	oui
i) la présence soudaine d'éléments sans notation	oui	oui	oui
k) la séquence (rupture dans la suite des numéros ; texte de la page suivante ne correspondant pas à la réclame)	oui	oui	-
l) la réinitialisation de la notation	oui	(oui) <sup>38</sup>	(oui) <sup>39</sup>

36. E. Ornato, « Exigences fonctionnelles, contraintes matérielles et pratiques traditionnelles dans le livre médiéval : quelques réflexions », dans *Rationalisierung der Buchherstellung im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Ergebnisse eines buchgeschichtlichen Seminars (Wolfenbüttel, 12.-14. November 1990)*, éd. P. Rück, M. Boghardt, Marburg an der Lahn, 1994 (*Elementa diplomatica*), p. 7-31 : 24-26 (réimpr. dans *La face cachée du livre médiéval: l'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*, Roma, 1997, p. 117-159 : 146-151). Un système de notation des marques de succession est proposé par P. Andrist, « Formule de description des signatures, réclames et autres marques de cahiers dans les catalogues de manuscrits anciens », *Gazette du livre médiéval*, 44 (2004), p. 25-38.

37. Dans le cas où, par exemple, des réclames de deux mots seraient suivies par des réclames de trois mots.

38. Dans le cas où il manque une réclame à la fin d'une UniProd et que les réclames reprennent avec l'UniProd suivante.

39. Dans le cas où on revient à un système utilisé précédemment. Sinon, on a affaire au cas h).

Dans un premier temps l'observation de tous ces phénomènes permet de définir autant d' 'éléments de marques de succession' (ÉlMarq) que de discontinuités (plus un). Comme pour la plupart des autres types de discontinuité analysés dans le présent travail, on se rend vite compte que ces ÉlMarq définissent des ensembles souvent peu pertinents pour l'analyse historique. Il est également évident que toutes les discontinuités n'ont pas le même poids : par exemple, une réinitialisation (cf. I) est potentiellement beaucoup plus significative qu'une variation mineure de décoration.

C'est pourquoi, contrairement à ce que nous avons fait pour d'autres catégories (par exemple les UniCah), les UniMarq ne sont pas analysées ici individuellement dans chacune de leur variation, mais en tant que constituant un système organique de notation introduit à un moment donné de l'histoire du codex<sup>40</sup>. Dans cette perspective, les UniMarq sont définies comme l'ensemble des marques appartenant au même système, et nous cherchons d'abord à mettre en évidence les discontinuités qui révèlent un changement de système. Examinons donc la liste présentée dans le tableau ci-dessus :

a) à f) jugées par rapport au but du système, ces discontinuités sont moins significatives en soi : à elles seules elles ne suffisent pas à délimiter des UniMarq. Par exemple, la présence, l'absence ou la modification d'une décoration adjacente à une signature de cahier ne suffit pas à mettre en évidence un changement de système ; elle peut simplement être due à un changement de goût de son auteur ou à une distraction. Un ensemble de dix cahiers signés par plusieurs mains travaillant en équipe peut appartenir à un même système, aussi bien qu'un ensemble de dix cahiers signés par la même main. Dans tous ces cas nous ne définissons qu'une seule UniMarq. Cependant, nous n'excluons pas que la coïncidence de plusieurs de ces discontinuités s'avère significative. C'est pourquoi, dans un premier temps de l'analyse, il ne faut pas renoncer à les relever ;

g) les changements d'orientation intéressent surtout les réclames. Si, à partir d'un certain point, ils concernent toutes les occurrences ou une majorité d'entre elles, ils sont significatifs et entraînent la définition d'une nouvelle UniMarq. S'ils sont occasionnels, ils devront faire l'objet d'une évaluation attentive ;

h) une modification dans le système de notation qui n'affecte pas la séquence (par exemple, un passage abrupt de chiffres grecs à des chiffres arabes ; ou, en grec, la soudaine notation des dizaines après les unités) est peut-être due au hasard ou à un caprice du copiste, ou peut se révéler significative lorsqu'elle est mise en rapport avec d'autres discontinuités, par exemple un changement de main sur les pages correspondantes suite à une restauration du codex<sup>41</sup>. Pour que cette coïncidence soit apparente dans la suite de l'analyse, il vaut mieux la considérer comme un changement d'UniMarq ;

40. Cela ne signifie naturellement pas que l'ensemble des marques d'un même système sont de la même main ; par exemple, si le copiste a noté des réclames à chaque fin de cahier (sauf le dernier) tandis qu'un maître d'atelier a noté les signatures de cahiers à la fin des quatre premiers cahiers et a laissé son apprenti les noter à la fin des autres cahiers (sauf le dernier).

41. Même si le changement de main est une discontinuité plus révélatrice que le changement formel de signature, ce dernier peut être un indice plus immédiat d'un changement d'UniMarq.

i) la présence soudaine d'éléments sans notation est, en soi, une rupture systémique, même si elle est limitée à une petite section du codex. On distinguera cependant :

- I. pour tous les types : la cessation définitive, qui est une vraie rupture et délimite deux UniMarq. Elle implique un changement de système, à moins qu'on puisse lui trouver une explication matérielle (le rognage des folios, une restauration qui cache les marques...) ;
- II. si la notation reprend, avec un décalage, il faut se demander quelle en est la cause : il peut s'agir d'une simple distraction (n'impliquant pas un changement d'UniMarq) ou bien de l'insertion d'un ou plusieurs éléments étrangers (impliquant un changement d'UniMarq) ;
- III. si, par contre, la notation reprend après un ou plusieurs éléments, sans décalage, il s'agit souvent d'un rognage (ou d'un oubli...) : on ne peut pas en déduire un changement d'UniMarq ; mais il peut aussi s'agir de la restauration d'un ou plusieurs cahiers, et dans ce cas il y aurait changement d'UniMarq ;

k) une irrégularité dans la suite des notations ou l'incompatibilité entre une réclame attendue et le texte suivant doivent être analysées prudemment. Il peut s'agir :

- I. d'un saut de notation (type P), à l'exception des réinitialisations (cf. I). Si le saut est progressif (par exemple, passage d'une signature 2 à une signature 4), on peut supposer une perte de cahier ou une distraction. S'il est régressif (par exemple, passage d'une signature 5 à une signature 3), on ne peut pas non plus le considérer en soi comme un changement de système (dans ce cas aussi, il pourrait s'agir d'une distraction). Cet indice n'est donc pas suffisant pour signaler un changement d'UniMarq ;
- II. d'un redoublement (type P). C'est un cas analogue à celui du saut régressif et entraîne la même conclusion prudente ;
- III. de la non-correspondance entre une réclame (ou une contre-réclame) et le texte censé lui correspondre (type R). L'explication la plus simple est une perte ou une transposition de cahier(s), qui ne justifie pas en soi la distinction de deux UniMarq. Mais il peut s'agir aussi d'une erreur de copie<sup>42</sup>.

Dans l'aspect k) il y a des situations où il faut recourir à l'analyse des autres caractéristiques des marques de cahier pour formuler un jugement. Par exemple, un saut de notation régressive coïncidant

42. Nous arriverions à la même conclusion si le copiste, distrait à cet endroit seulement, oublie de recopier au sommet de la page suivante les mots qu'il vient d'écrire sur la page précédente, à l'endroit habituel de ses réclames (dans ce cas, les réclames étaient copiées en même temps que le texte).

avec un changement de main (d) ou de couleur de l'encre (e) entraîne la reconnaissance de deux UniMarq ;

1) la réinitialisation est un cas particulier de k : une suite progressive s'arrête, et une nouvelle suite commence à un signe de départ (1, a...) <sup>43</sup>. C'est une situation où la définition de deux UniMarq s'impose sans hésitation.

Étant donné les remarques précédentes, nous préférons renoncer à définir des modèles, et nous laissons au lecteur la tâche de croiser les différentes caractéristiques des UniMarq, que nous avons discutées séparément, et d'en tirer les conséquences. Rappelons tout de même qu'en cas de doute, il vaut mieux définir trop d'UniMarq que pas assez. Nous relevons seulement deux particularités des UniMarq :

- a. dans la mesure où un même folio possède des marques relevant de systèmes différents, il peut appartenir à plusieurs UniMarq ;
- b. un nouveau système peut utiliser les marques d'un système précédent, par exemple en continuant la séquence des numéros, sans la réinitialiser. Dans ce cas, la même marque appartient à deux systèmes différents.

### 3.7 'Unité de contenu' (UniCont)

Aux §§ 2.1.1 à 2.1.3, nous avons précisé notre usage des termes 'contenu', 'texte', 'œuvre' et 'exemplaire'. Revenons maintenant sur la notion de contenu et les problèmes qu'elle pose dans la perspective de notre travail.

Nous nous rendons vite compte que les problèmes les plus difficiles sont posés par les contenus principaux <sup>44</sup> et, parmi ceux-ci, par les textes. C'est pourquoi notre modélisation se basera sur ceux-ci ; mais il serait possible de traiter de manière analogue les autres contenus (miniatures, partitions musicales...). Comme nous l'avons dit, c'est l'aspect de réalisation matérielle de ceux-ci qui nous intéresse, avec les conditions qu'elle suppose et les conséquences qu'elle entraîne. Mais d'autre part, nous ne pouvons pas ne pas prendre en compte, à un certain moment, la signification de la suite de mots qui constitue un texte. Si nous nous basions uniquement sur la disposition matérielle du texte sur la page, nous serions amenés à définir comme unité de contenu toute portion de texte séparée des autres par un procédé quelconque, des titres aux espaces blancs en passant par l'emploi des écritures distinctives

43. S'il ne commence pas au signe de départ, il s'agit d'un saut régressif (k.II). Mais il peut s'agir de la reprise d'une partie d'un codex préexistant, mutilé, au début, d'un ou de plusieurs cahiers. Dans ce cas, le jugement se basera sur la convergence avec d'autres indices.

44. Nous avons énuméré plus haut ce que nous entendons par contenus principaux et accessoires (§ 2.1.3). La plupart des contenus accessoires, comme les notes de possession ou les notes familiales isolées, représentent chacun une unité de contenu évidente. Mais dès qu'elles forment série, les notes historiques passent, par convention, dans la catégorie des contenus principaux et posent les mêmes problèmes qu'eux.

(comme les initiales en majuscules ou en couleur). Ces unités matérielles, du fait de leur nombre très élevé, perdraient vite, de notre point de vue, toute valeur opératoire. Cependant, ne pas en tenir compte nous ferait courir aussi le risque d'imposer au manuscrit des divisions textuelles qui ne sont pas les siennes mais sont dictées par une certaine conception philologique du texte analysé. Nous ne pouvons donc faire totalement abstraction ni de la signification du texte que nous examinons, ni de la façon dont le contenu est 'mis en texte' dans le manuscrit.

C'est pourquoi nous faisons appel à l'histoire des textes. Nous ne nous y intéressons pas en philologues ou en linguistes mais nous nous en servons dans la mesure où elle permet de regrouper ou de diviser les portions matérielles du texte que nous avons sous les yeux en unités de contenu à valeur opératoire, dans le but d'éclairer la production et la circulation des codex ou des parties de codex.

Nous distinguons deux types principaux de discontinuités de contenu, qui délimitent des ÉlCont :

- partout où il y a passage, dans le texte, d'une œuvre à une autre, même si ce passage n'est pas marqué dans le texte <sup>45</sup> ;
- partout où il y a division matérielle du texte, même si elle ne correspond pas à une division philologiquement pertinente.

Dans un cas comme dans l'autre, le jugement d'importance est laissé à l'analyste. Une observation plus approfondie du manuscrit dira si et comment les ÉlCont peuvent être regroupés en UniCont.

Tenant compte de ces considérations, nous présentons sous forme de modèles quelques types de texte qui permettent de définir des unités de contenu.

- *Modèle Cont 1* : texte parfaitement unitaire

Ce serait le cas d'un codex contenant une idylle de Théocrite, une bucolique de Virgile, une fable d'Ésope, un chant de l'*Odyssée*, c'est-à-dire tout contenu qui, du point de vue du sens, n'est pas divisible et est donc transmis comme un tout, et dont la mise en texte ne présente pas de division importante <sup>46</sup>. Ce codex contient une seule UniCont.

- *Modèle Cont 2* : deux ou plusieurs textes sans lien de contenu

Par exemple, un codex contenant un chant de l'*Odyssée*, une épître de Paul et un petit lexique orthographique, sans division importante au sein de ce texte. Nous avons affaire à trois UniCont.

Dès que nous envisageons des cas plus compliqués, les problèmes commencent à se poser. Examinons d'abord des textes considérés et transmis le plus souvent de façon unitaire, mais divisibles en sections jouissant d'une certaine autonomie de sens. Ces sections peuvent être transmises séparément, mais elles peuvent être aussi regroupées normalement, fréquemment ou occasionnellement en unités solidaires.

45. Il y a naturellement des cas où il n'est pas facile de repérer le passage d'une œuvre à une autre, notamment si l'une d'entre elles, ou les deux, ne sont pas autrement connues. Mais cette règle permet de ne pas laisser échapper à l'analyse les cas de portions de texte soudées indûment suite à des accidents de transmission.

46. Nous envisagerons plus bas le cas des extraits ou recueils d'extraits d'œuvres unitaires.



Dès ce moment, la signification du contenu intervient inévitablement dans la construction de modèles théoriques ; c'est l'histoire des textes qui nous fournira les exemples qui inspirent ou illustrent les modèles.

● *Modèle Cont 3* : texte unitaire, mais segmenté en sous-unités potentiellement indépendantes

Tout exemplaire d'une œuvre reconnue comme nettement unitaire par la tradition<sup>47</sup>, mais divisible en sections qui peuvent éventuellement être copiées et transmises séparément, est analysable en ÉlCont<sup>48</sup>, qui peuvent devenir des UniCont. Un cas frappant est celui de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, toutes deux considérées traditionnellement comme l'œuvre unitaire d'Homère, mais dont les chants peuvent être copiés individuellement, ou par groupes, et l'ont été en réalité. Chaque sous-ensemble qui peut être transmis indépendamment est un ÉlCont qui, dans certains cas, devient une UniCont. Par exemple, si un chant de l'*Iliade* est copié indépendamment des autres, il correspondra à une UniCont. Si les 24 chants de la série complète sont tous présents et séparés les uns des autres de manière semblable, nous concluons à une seule UniCont. Si, par contre, il y a des particularités dans le nombre des chants ou dans leur divisions, nous décomptons autant d'UniCont que de suites de chants continus et introduits normalement. Un autre exemple déjà un peu moins évident *a priori* est celui des œuvres historiques de longue étendue, comme les *Annales* de Tite-Live, souvent divisées en groupes de livres au cours de leur transmission. L'histoire du texte aide, en pareil cas, à distinguer les ÉlCont et à les regrouper éventuellement en UniCont.

Dès qu'une œuvre n'a pas un caractère nettement unitaire, comme les *Solutions de questions naturelles* de Michel Psellos, elle tend à se rapprocher des œuvres conçues comme des collections de pièces unies par des liens plus ou moins étroits, copiées et transmises de manière plus ou moins unitaire ou fractionnée (cf. modèle Cont 4).

● *Modèle Cont 4* : les collections

De nombreuses œuvres présentent une unité de sujet, genre (ou autre) plus ou moins marquée, mais sont constituées de pièces qui ont chacune un sens 'clos' et, par conséquent, peuvent être copiées de manière indépendante (ou par groupes) et l'ont été de fait plus d'une fois, comme le montre l'histoire des textes<sup>49</sup>. C'est le cas, par exemple, des recueils d'épigrammes, de pensées ou d'apophtegmes, des collections de questions et réponses, des ménologes... La même chose peut se dire des collections d'extraits ou de citations réunies par des amateurs pour leur propre compte, mais qui, parfois, sont à la source d'une tradition textuelle propre. Chaque morceau est virtuel-

47. Un euchologe ou un missel, tout en étant unitaires, peuvent présenter des variations de contenu, ce qui les rapproche des collections avec lesquelles nous les traitons, pour ne pas créer de modèle supplémentaire (cf. modèle Cont 4).

48. Certaines œuvres, de divisibles, peuvent devenir indivisibles : c'est par exemple le cas d'une série de scholies qui devient un commentaire suivi.

49. Nous ne tenons pas compte ici de la genèse de ces collections, mais des états dans lesquels elles se trouvent dans les manuscrits.

lement, et souvent réellement, autonome et doit donc être traité comme un ÉlCont. Mais beaucoup de ces collections ou parties de collection ont aussi été transmises de façon solidaire et constituent donc chacune, à des titres divers, une UniCont<sup>50</sup>.

À nouveau, c'est au moment du croisement des données que l'analyste se rendra compte si la division en UniCont met en évidence des discontinuités significatives.

● *Modèle Cont 5* : les textes subordonnés

Nous visons par là surtout les collections de scholies, telles les scholies d'auteurs classiques ou les chaînes exégétiques. La caractéristique commune de ces textes est qu'ils sont subordonnés au texte qu'ils commentent et, souvent mais pas toujours, sont transmis matériellement sur les mêmes pages que lui<sup>51</sup>. Le fait que les scholies sont dispersées le long du codex n'empêche pas qu'elles puissent constituer, du point de vue du sens et de la transmission textuelle, une réelle unité, et, dans certains cas, être attribuées, avec un degré plus ou moins grand de vraisemblance, à un auteur déterminé. Cependant, l'histoire des textes montre que le nombre et l'ordre de ces scholies varient souvent, que des séries peuvent être mêlées involontairement ou combinées volontairement de diverses façons. Chaque scholie devrait donc être considérée, théoriquement, comme un ÉlCont. Encore une fois, c'est en tenant compte du sens, de la mise en texte et de l'histoire réelle de la transmission des collections qu'on regroupera les ÉlCont en UniCont<sup>52</sup>. Par exemple, une série de scholies exégétiques numérotées, avec renvoi de chaque scholie à un point précis du texte commenté, sera normalement traitée comme une seule UniCont. De même, si une note du copiste, ou une étude moderne, précisent que les scholies marginales sont d'un auteur et les interlinéaires d'un autre, on distinguera normalement deux UniCont.

50. En ce qui concerne le livre grec, l'histoire de l'encyclopédisme à Byzance a fait l'objet de nombreuses recherches récentes : cf. entre autres, à titre d'exemple, P. Odorico, « La cultura della *Sylloge* : 1. Il cosiddetto enciclopedismo bizantino ; 2. Le tavole del sapere di Giovanni Damasceno », *Byzantinische Zeitschrift*, 83 (1990), p. 1-21 ; R. M. Piccione, « Scegliere, raccogliere e ordinare. La letteratura di raccolta e la trasmissione del sapere », dans *Bisanzio tra storia e letteratura*, éd. E. V. Maltese, Brescia, 2003, p. 44-63 ; Ead., *Forme di trasmissione della letteratura di raccolta*, dans *Aspetti di letteratura gnomica nel mondo antico*, II, a cura di M. S. Funghi, Firenze, 2004, p. 403-441 ; cf. aussi les contributions rassemblées dans le recueil *Selecta colligere*, II, et dans *Encyclopedic Trends in Byzantium?* Proceedings of the international Conference held in Leuven, 6-8 May 2009, ed. P. Van Deun – C. Macé, Leuven, 2011 (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 212) ; des considérations d'ordre théorique et terminologique sur le processus de définition des collections et leur cristallisation dans la tradition manuscrite ont été proposées par M. Maniaci, *Il codice greco 'non unitario'*, p. 83-86 et F. Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei*, p. 1-32, cf. supra §§ 1.1.10 et 1.1.13.

51. S'ils sont transmis à part, que ce soit dans le même codex ou dans un autre, ils rentrent dans la catégorie des collections, traitée au modèle Cont 4. C'est le cas des *technologies* sur les *Images* de Philostrate, attribuées l'une à Maxime Planude, l'autre à Manuel Moschopoulos. Des séries de scholies exégétiques sont parfois fondues pour constituer un commentaire unitaire à un livre de la Bible ; à la limite, nous avons affaire à un commentaire suivi sans subdivisions intérieures visibles, ce qui nous ramène au modèle Cont 1 (cf. ci-dessus p. 106, n. 48).

52. C'est un cas particulièrement évident où la 'syntaxe du codex' présuppose, de la part de l'analyste, certaines connaissances codicologiques et philologiques.

- *Modèle Cont 6* : texte unitaire, mais divisé de manière philologiquement non pertinente

Il s’agit des cas où la division du texte dans le codex ne correspond pas à celle établie sur la base de l’histoire de l’œuvre. Un exemple se trouve dans le Bernensis 459 (A), où le copiste ou son modèle ont confondu, dans les deux sens, débuts de chapitre et débuts d’œuvre<sup>53</sup>.

Une fois de plus, nos modèles ne prétendent pas à l’exhaustivité, d’autant plus que le contenu, notamment le texte, constitue l’aspect le plus important du livre et le plus complexe à analyser, pour plusieurs raisons :

- la connaissance de l’histoire des textes est souvent insuffisante et les éditions critiques modernes font fréquemment défaut ;
- beaucoup d’œuvres ont une tradition textuelle fluide ;
- les témoins sont souvent l’objet de modifications (corrections, suppressions, additions).

Par contre, bien que notre propos soit limité à l’analyse de manuscrits individuels, dans lesquels on ne trouve qu’une étape figée de l’évolution d’un texte, l’existence d’autres exemplaires permet souvent de résoudre, en tout ou en partie, les problèmes posés par le témoin isolé.

3.8 Autres catégories

Les catégories définies ci-dessus correspondent aux principales discontinuités observables dans un manuscrit : le lecteur pourra facilement les compléter au gré de ses besoins. Il pourra par exemple en créer pour noter les changements d’encre ou de système de réglure. De même, pour les contenus, on pourra définir des ‘Unités de décoration’ ou ‘de notation musicale’. Là aussi nous encourageons les lecteurs à créer ces catégories chaque fois que leur analyse l’aidera à reconnaître la structure du manuscrit.

53. P. Andrist, *Les manuscrits grecs... Catalogue*, p. 207.

3.9 Tableau récapitulatif

En guise de résumé, nous proposons un tableau récapitulatif des unités catégorielles présentées ci-dessus.

UniMat	
Mat 1	matière parfaitement uniforme
Mat 2	matières bien séparées
Mat 3	matières mélangées selon un critère discernable
Mat 4	matières regroupables selon plusieurs critères
Mat 5	matières mélangées au hasard
UniCah	
Cah 1	série de structure uniforme
Cah 2	séries homogènes de cahiers de structures différentes
Cah 3	série récurrente de cahiers de structures différentes
Cah 4	série à changements aléatoires
UniRégl	
Régl 1	réglure uniforme (technique, système, méthode)
Régl 2	techniques différentes
Régl 3	technique uniforme, mais autres discontinuités
UniMep	
Mep 1	type de réglure uniforme (utilisée de manière uniforme)
Mep 2	types de réglure différents (chacun utilisé de manière uniforme)
Mep 3	type de réglure (presque) uniforme, avec variations mineures
Mep 4	types de réglure uniformes, utilisés de manières différentes
Mep 5	types de réglure différents, tous à même utilisation
UniÉcri/UniMains	
Écri 1	texte non structuré, sans aucune discontinuité graphique
Écri 2	texte non structuré, mais avec des discontinuités graphiques
Écri 3	texte structuré par un seul appareil hiérarchisant (simple ou alternant), basé sur des discontinuités graphiques, mais sans discontinuités étrangères au système
Écri 4	texte structuré par un seul appareil hiérarchisant, avec présence de discontinuités graphiques non fonctionnelles

Écri 5	texte structuré par différents appareils hiérarchisants, basés sur des discontinuités graphiques, mais sans discontinuités étrangères au système
Écri 6	texte structuré par différents appareils hiérarchisants, présentant en outre des discontinuités non fonctionnelles
Main 1	plusieurs mains responsables chacune de l'intégralité du système
Main 2	plusieurs mains spécialisées dans un ou plusieurs éléments du même système
UniMarq	
	n'appellent pas de tableau récapitulatif
UniCont	
Cont 1	texte unitaire
Cont 2	plusieurs textes sans lien
Cont 3	texte unitaire et sous-unités potentiellement autonomes
Cont 4	collections
Cont 5	textes subordonnés

4. Du codex observé à la reconstruction de son histoire

Ce dernier chapitre propose une méthode qui, à partir de l'analyse des unités constitutives du codex, mises en évidence par l'observation des discontinuités, vise à reconnaître les UniProd et les UniCirc.

Nous procédons en trois opérations :

- la première consiste, pour chacune des catégories discutées ci-dessus, à reporter dans un tableau synoptique les discontinuités observées, de façon à mettre en évidence les 'discontinuités concomitantes', c'est-à-dire celles qui se trouvent au même endroit du codex<sup>1</sup> dans plusieurs catégories ;
- la deuxième consiste à enrichir le tableau, pour chaque catégorie, au moyen d'informations historiques fournies par l'étude directe du codex ou par la bibliographie spécialisée. Cela permet de circonscrire des UniProd et des UniCirc, 'certaines' ou 'hypothétiques' (UPH et UCH) ;
- la troisième consiste à confronter le résultat de ces analyses avec un nouvel examen du codex lui-même, de façon à confirmer ou démentir les hypothèses formulées et à reconnaître, si possible, davantage d'UniProd et d'UniCirc 'certaines'.

Ces opérations, qui sont présentées ici de façon diachronique, sont accomplies, dans la vaste majorité des cas et en grande partie, de façon intuitive et synchronique par le chercheur. Mais il n'est pas inutile, du point de vue méthodologique, de procéder de manière systématique et progressive ; sinon le chercheur risque de ne faire attention qu'aux indices qui relèvent davantage de sa compétence : le philologue ne notera peut-être pas les changements de papier, alors que l'historien du papier risquera de négliger les changements de main.

Nous exposons la méthode décrite, avant de présenter deux exemples concrets, le Bernensis 459 et, plus en détail, le Vat. gr. 469.

1. Nous avons d'abord envisagé de définir mécaniquement chaque limite entre des unités catégorielles comme une limite entre des 'éléments de production' (ÉlProd), c'est-à-dire entre des entités élémentaires, qui sont chacune unitaire du point de vue de leur production et correspondent aux 'blocs de construction' de base du codex. Nous les aurions ensuite regroupées en UniProd, suivant le même mouvement que dans l'analyse des catégories ci-dessus. Nous sommes cependant arrivés à la conclusion que cette étape aurait alourdi inutilement le processus d'analyse : d'une part parce que le nombre d'ÉlProd serait vite devenu très élevé, d'autre part parce que leur regroupement en UniProd est souvent intuitif ; c'est pourquoi nous avons décidé de passer directement aux unités hypothétiques.



4.1 Opération 1 : l'établissement d'un tableau synoptique

Pour parvenir à identifier des UniProd et des UniCirc certaines ou hypothétiques, la présence de discontinuités concomitantes est un indice formel suffisamment fort pour que l'on se pose la question de la présence, à cet endroit, d'une discontinuité 'majeure', c'est-à-dire d'une discontinuité entre deux UniProd, qui signale aussi la présence de plus d'une UniCirc. La probabilité de l'existence d'une discontinuité majeure est d'autant plus forte que le nombre de discontinuités catégorielles concomitantes est élevé. Pour prendre le cas le plus évident, la présence d'un changement de texte à la limite entre deux cahiers éveille déjà l'attention ; si, en outre, au même endroit, on constate aussi un changement de main et de support d'écriture, il y a tout lieu de penser que nous avons affaire à une discontinuité majeure. Cette constatation formelle n'est encore qu'un indice et ne constitue pas une preuve suffisante ; nous y reviendrons.

L'utilisation du tableau présenté ci-dessous (facilement réalisable sur un tableur) permet de mettre en évidence, de manière simple, les discontinuités concomitantes. Voici l'explication de la notation utilisée :

- chaque rangée correspond à un cahier ou à un ensemble de cahiers ; elle permet aussi de signaler une discontinuité au sein ou aux limites de ce cahier ou de cet ensemble de cahiers ;
- il y a une rangée supplémentaire par emplacement supplémentaire de discontinuités à signaler ;
- la première colonne indique les numéros et, entre parenthèses, les limites des cahiers ;
- la seconde colonne signale si c'est nécessaire l'emplacement des discontinuités dans le manuscrit, c'est-à-dire les pages, avec, si c'est nécessaire, la position par rapport à la ligne ou la position relative sur la page<sup>2</sup> ; sans autre indication, l'emplacement de la discontinuité est indiqué par la barre oblique qui accompagne l'énumération des unités catégorielles :
- si la barre est située avant le numéro (par exemple '/Mat2'), la discontinuité se trouve au début de la page ;
- si la barre est située après le numéro (par exemple 'Mat1/') la discontinuité se trouve en fin de page ;
- si la barre est située entre deux numéros (par exemple 'Mat1/Mat2') la discontinuité se trouve à l'intérieur de la page ;
- si deux barres sont situées de part et d'autre d'un numéro (par exemple '/Mat1/') c'est qu'il y a deux discontinuités : une en début de page, l'autre en fin de page. Il ne s'agit pas nécessairement de la même page, mais, respectivement, du début de la première page et de la fin de la dernière page indiquée dans la colonne 2 ou, si elle est vide, dans la colonne 1 ;

2. Pour les positions relatives nous utilisons la notation suivante : rien, si l'information est valable dès le début de la page ; 'sup.', si elle concerne la première partie de la page (l'étendue exacte n'est pas précisée, et peut couvrir quelques lignes comme la presque totalité de la page) ; 'med.', si elle concerne la partie médiane de la page ; 'inf.', si elle concerne la partie inférieure de la page ; si c'est nécessaire, on peut aussi utiliser 'med. sup.', 'med. med.' ou 'med. inf.'...

- les autres colonnes correspondent aux différentes catégories d'unités prises en considération par le chercheur, c'est-à-dire, pour nous, les huit catégories présentées ci-dessus. Chaque unité catégorielle est désignée par une abréviation (qui, faute de place, est plus succincte que celles qui ont été utilisées ci-dessus, mais que le lecteur reconnaîtra facilement) et un numéro.

L'ordre des colonnes dans le tableau ne joue pas un grand rôle ; cependant, par souci de clarté, nous avons regroupé d'abord les trois catégories indépendantes de la présence d'un contenu dans le manuscrit, puis les cinq normalement liées à la présence d'un contenu<sup>3</sup>, en commençant logiquement par les UniCont.

Même dans le cas des unités constituées d'éléments non contigus, le tableau n'enregistre que les unités et pas les éléments ; nous notons donc chaque début et fin d'occurrence, mais utilisons, pour chacune d'elles, le même numéro d'unité catégorielle<sup>4</sup>.

Les discontinuités concernant la reliure actuelle ou les éventuelles reliures antérieures<sup>5</sup> sont particulièrement difficiles à exploiter et ne sont pas toujours retenues dans le tableau<sup>6</sup>. Seules les gardes sont systématiquement prises en considération, parce que la matière dont elles sont faites et les éventuelles notes qu'elles contiennent peuvent être confrontées au support matériel et aux mains du corps du codex.

Pour illustrer la méthode, considérons trois codex théoriques, constitués chacun de quatre cahiers réguliers, mais présentant des discontinuités différentes.

Tableau 1 : présence de deux discontinuités non concomitantes<sup>7</sup>

cahiers	folios	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont	UniMain	UniÉcri	UniRégl	UniMep
1. (1-8)		/Mat1	/Mq1	/Ch1	/Ct1	/Mn1	/Éc1	/Rg1	/Mp1
2. (9-16)	10v med.				Ct1/vide				
	11r sup.				/Ct2				
3. (17-24)									
4. (25-32)	28v inf.								Mp1/ Mp2
	32v inf.	Mat1/	Mq1/	Ch1/	Ct2/	Mn1/	Éc1/	Rg1/	Mp2/
gard. ant.		/Mat2			vide				
gard. post.		Mat2/			vide				

3. Les UniRégl et UniMep pourraient être considérées comme des cas intermédiaires.

4. Voir par exemple les modèles Mat 5 et Cont 5 (cf. ci-dessus, p. 88 et 107). Le cas d'une UniProd composée de cahiers non contigus est présenté ci-dessous, § 4.2.4.

5. Dans le cas de reliures antérieures, il ne s'agit pas toujours de discontinuités, mais, par exemple, de grecques supplémentaires.

6. Tel est plus souvent le cas dans les tableaux enrichis, où des éléments datés de la reliure peuvent, par exemple, fournir un *terminus ante quem* pour l'UniCirc actuelle (voir ci-dessous, § 4.2.4). Ils sont alors présentés dans une dernière rangée.

7. Dans les tableaux 1 à 5, UniMain et UniÉcri coïncident toujours. Mais il n'en va pas nécessairement ainsi, comme le montre notre discussion des modèles d'UniMain et d'UniÉcri, où les deux catégories sont bien distinguées. Dans le tableau enrichi du Vat. gr. 469 (cf. ci-dessous, p. 131, et infra pl. 4), à la main 1 correspondent deux types d'écriture : 1a et 1b.

Dans le corps de ce premier codex théorique, composé de quatre quaternions, on ne trouve qu'un seul type de support matériel, un seul système de marques de succession, un seul cardinal de cahier et une seule écriture tracée par une seule main. On constate par contre deux discontinuités catégorielles : une fin de texte au milieu du f. 10v, suivie d'un espace vide jusqu'au bas de la page, suivi d'un nouveau texte au début de la page suivante ; de même, à la fin du f. 28v, un changement de mise en page, ne coïncidant pas avec la fin d'un cahier. Dans les deux cas, il s'agit d'indices trop faibles pour supposer la présence dans ce codex de plusieurs UniProd ou UniCirc.

Tableau 2 : présence de six discontinuités significatives concomitantes à la fin d'un cahier

cahiers	folios	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont	UniMain	UniÉcri	UniRégl	UniMep
1. (1-8)		/Mat1	/Mq1	/Ch1	/Ct1	/Mn1	/Éc1	/Rg1	/Mp1
2. (9-16)	16v med.				Ct1/	Mn1/	Éc1/		
	16v inf.	Mat1/	Mq1/		vide			Rg1/	Mp1/
3. (17-24)		/Mat2	/Mq2		/Ct2	/Mn2	/Éc2	/Rg2	/Mp2
4. (25-32)	32v inf.	Mat2/	Mq2/	Ch1/	Ct2/	Mn2/	Éc2/	Rg2/	Mp2/
gard. ant.		/Mat3			vide				
gard. post.		Mat3/			vide				

Dans cet autre codex théorique, qui présente la même séquence de cahiers que le précédent, plusieurs changements surviennent à la fin du deuxième cahier : nouveaux support matériel, marques de succession, contenu, copiste (et écriture), réglure et mise en page. La conclusion est opposée à celle du tableau 1 : nous identifions trois UPH (y compris la reliure actuelle). Les deux UPH les plus anciennes ont aussi quelques chances d'avoir circulé indépendamment : il faut donc compter deux UCH (outre le codex actuel, qui est évidemment une UniCirc certaine).

Considérons maintenant un cas intermédiaire, plus vraisemblable.

Tableau 3 : trois discontinuités concomitantes significatives à la fin d'un cahier

cahiers	folios	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont	UniMain	UniÉcri	UniRégl	UniMep
1. (1-8)		/Mat1	/Mq1	/Ch1	/Ct1	/Mn1	/Éc1	/Rg1	/Mp1
2. (9-16)	16v inf.				Ct1/	Mn1/	Éc1/		Mp1/
3. (17-24)					/Ct2	/Mn2	/Éc2		/Mp2
4. (25-32)	32v inf.	Mat1/	Mq1/	Ch1/	Ct2/	Mn2/	Éc2/	Rg1/	Mp2/
gard. ant.		/Mat2							
gard. post.		Mat2/							

Sur la seule base de ce tableau, il n'est pas possible de déduire si le changement concomitant de main (et d'écriture), de mise en page et de contenu à la fin du deuxième cahier correspond à un changement d'UniProd ou seulement à une étape différente de la même production<sup>8</sup>. Prudemment, nous envisageons trois UPH (y compris la reliure).

À combien d'UCH avons-nous affaire ? Nous butons sur la même difficulté.

Pour tenter de dépasser ces blocages, il faut approfondir l'analyse, et prendre en compte les informations historiques disponibles. C'est ce que nous faisons dans l'opération suivante.

4.2 Opération 2 : enrichissement du tableau

Comme nous l'avons déjà souligné, l'ensemble des éléments matériels ainsi que les personnes (artisans, copistes, artistes...) impliquées dans une production sont nécessairement contemporains, ou de date assez proche. Or, l'analyse de l'écriture, du support matériel ou d'autres composantes du codex, fournit souvent des éléments de datation, voire de localisation, qui, s'ils sont suffisamment clairs et distants, permettent de conclure immédiatement à la présence de deux UniProd et d'au moins deux UniCirc.

D'autre part, s'agissant du contenu, la comparaison du texte tel qu'il se présente dans le manuscrit avec sa forme 'normale', attestée par l'édition critique ou le consensus des manuscrits, peut mettre sur la piste d'irrégularités ou d'accidents qui éclairent la genèse et l'histoire du manuscrit.

Intégrons donc ces informations à notre tableau 3<sup>9</sup>.

4.2.1 Tableau 3 enrichi selon une première hypothèse

Reprenons donc le tableau, et enrichissons-le suivant trois hypothèses différentes en nous limitant, par souci de simplicité, au support matériel, aux marques de succession, au contenu (ici limité au texte) et à l'écriture.

8. Cf. ci-dessous, § 4.3.

9. Pour les textes, nous utilisons les sigles suivants : 'no.' : incipit ou desinit normal ; 'mu.' : incipit ou desinit mutilé ; 'ano.' : pas de mutilation, mais incipit ou desinit inattendus ; 'sui.' : suite habituelle ou explicable du texte précédent.

Tableau 3a : première version

cahiers	folios	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont	UniMain	UniÉcri	UniRégl	UniMep
1. (1-8)		/Mat1 <b>Parch.</b>	/Mq1 <b>s. xv</b>	/Ch1	/Ct1 no.	/Mn1	/Éc1 <b>s. x</b>	/Rg1	/Mp1
2. (9-16)	16v inf.				Ct1 no./	Mn1/	Éc1/		Mp1/
3. (17-24)					/Ct2 no. <b>sui.</b>	/Mn2	/Éc2 <b>s. xii</b>		/Mp2
4. (25-32)	32v inf.	Mat1/	Mq1/	Ch1/	Ct2 ano./	Mn2/	Éc2/	Rg1/	Mp2/
gard. ant.		/Mat2 <b>Pap. s. xvi</b>			vide				
gard. post.		Mat2/			vide				

Le dénombrement des UniProd est simple : les cahiers 3 et 4, copiés au XII<sup>e</sup> siècle, représentent une autre UniProd que les cahiers 1 et 2, copiés au X<sup>e</sup>. La reliure du XVI<sup>e</sup> siècle, attestée par les gardes, constitue une UniProd supplémentaire. Les marques de succession du XV<sup>e</sup> siècle sont le fruit d'un acte de production mais, comme nous avons décidé de ne pas tenir compte des contenus accessoires<sup>10</sup>, nous restons sur les trois UniProd qui sont certaines.

En ce qui concerne les UniCirc, le raisonnement est plus complexe. Tentons de les énumérer, en commençant par les trois unités qui ne suscitent aucun doute :

- l'UniCirc représentée par le codex actuel, muni de sa reliure ;
- l'UniCirc qui, au X<sup>e</sup> siècle, contenait les deux premiers cahiers ;
- l'UniCirc qui a regroupé, pour la première fois, les quatre cahiers ; son *terminus a quo* est le XII<sup>e</sup> siècle.

Les cahiers 3 et 4 ont-ils constitué une UniCirc ? La mention « sui. » dans la colonne UniCont indique qu'il existe un rapport 'logique' entre les deux contenus. Cette information fait penser à une transformation de type A1 (ajout de support matériel et de contenu<sup>11</sup>), certainement la plus probable dans une telle situation, et entraînerait une réponse négative, mais elle n'en constitue pas une preuve. En effet, si l'UniProd formée par les cahiers 3 et 4 a circulé indépendamment<sup>12</sup> (leur union aux cahiers 1-2 serait donc une transformation A4, union de codex<sup>13</sup>), ou si la personne qui l'a unie à l'UniProd

10. Ces contenus sont énumérés au § 2.1.3. Naturellement, les marques de cahier sont utilisées comme indicateur d'UniCah.

11. Cf. ci-dessus, § 2.3.1.1.

12. Suite à une mutilation plus ancienne, ou parce que Ct2 circule aussi fréquemment sans Ct1 qu'avec lui.

13. Cf. ci-dessus, § 2.3.1.4.

plus ancienne a prélevé le texte dans un autre codex, où il commençait au début d'un cahier<sup>14</sup> (transformation MA1: mutilation d'un codex pour en accroître un autre<sup>15</sup>), nous obtenons une UCH supplémentaire ; dans cette même perspective, s'il reste quelque chose du codex d'où l'UniProd plus récente a été extraite, il faut compter encore une UCH supplémentaire.

Nous pouvons nous poser les mêmes questions à propos des cahiers 1 et 2 : si l'état actuel de l'UniProd plus ancienne est le résultat d'une mutilation (par exemple suivant le modèle D3: division simple<sup>16</sup>), du codex d'où il a été retiré, il faut compter encore une UCH supplémentaire.

Les marques de succession du XV<sup>e</sup> siècle jouent-elles un rôle dans le décompte des UniCirc ? Si elles ont été apposées au moment de la réunion des deux UniProd (dans l'hypothèse d'une transformation de type A4<sup>17</sup>), elles n'entraînent pas l'addition d'une nouvelle UniCirc ; si elles l'ont été après, elles signalent une UCH de plus, comme du reste l'adjonction de n'importe quel contenu accessoire.

Autre question : que peut-on déduire, pour l'évaluation des UniCirc, du fait que la fin du deuxième texte, sur le quatrième cahier, est 'anormale' ? Les explications les plus probables sont :

- a) qu'il s'agit de la fin du texte dans une recension différente ; ce serait sans incidence sur le nombre des UniCirc ;
- b) que le texte finit plus tôt que prévu (mais sans mutilation du texte ou du manuscrit, car il y aurait l'indication 'mu.'), par exemple à la fin de l'avant-dernier chapitre ; ce serait à nouveau sans incidence sur le nombre des UniCirc ;
- c) qu'il s'agit d'un autre texte raccordé à Ct2 sans aucune indication. Cette information est potentiellement importante pour la détermination des UniCirc, par exemple si le changement de texte a lieu au début du dernier cahier ; mais l'analyste aurait dû trouver le lieu de la discontinuité du contenu et indiquer 'Ct2/Ct3' à l'endroit voulu. Il faudra donc vérifier si son interprétation est correcte.

Qu'en est-il des reliures ? Nous ne pouvons rien dire des reliures antérieures à celle du XVI<sup>e</sup> siècle, qui n'ont pas laissé de trace. Les gardes du XVI<sup>e</sup> siècle sont l'indice d'une reliure exécutée à cette époque ; le codex ainsi relié est une nouvelle UniCirc. Celle-ci est-elle identique au codex actuel ? Les indices en notre possession ne permettent de répondre ni par oui ni par non, car la reliure actuelle a pu réutiliser les gardes d'une reliure antérieure. Nous devons donc tenir compte de deux possibilités : si la reliure actuelle a réutilisé les gardes de la reliure du XVI<sup>e</sup> siècle, mais a refait tout ou partie du reste, nous devons compter une UCH supplémentaire ; si la reliure actuelle est encore celle réalisée au XVI<sup>e</sup> siècle, il n'y a évidemment pas eu création d'une nouvelle UniCirc. Le retour au manuscrit permettra peut-être de trancher la question, par exemple sur la base d'une datation de la décoration de la couverture.

14. L'hypothèse ne serait plus valide si le texte du cahier 3 prenait la suite du cahier 2 au milieu d'une phrase : dans ce cas, seule la première hypothèse serait admissible ; mais, dans le tableau nous aurions l'indication 'mu.' à la fin de 2 et au début de 3, et nous n'aurions pas 'Ct2' dans la colonne du contenu.

15. Cf. ci-dessus, § 2.4.2.1.

16. Cf. ci-dessus, § 2.3.2.3.

17. Cf. ci-dessus, § 2.3.1.4.



Compte tenu des incertitudes dans l'interprétation des discontinuités observées, nous nous bornons à compter trois UniCirc certaines.

4.2.2 Tableau 3, enrichi selon une deuxième hypothèse

Modifions maintenant les informations supplémentaires, relatives aux mêmes catégories que dans le modèle précédent (support, marques de succession, contenu, écriture).

Tableau 3b : deuxième version									
cahiers	folios	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont	UniMain	UniÉcri	UniRégl	UniMep
1. (1-8)		/Mat1 Parch	/Mq1 s. XII ?	/Ch1	/Ct1 no.	/Mn1	/Éc1 s. XII	/Rg1	/Mp1
2. (9-16)	16v inf.				Ct1 no./	Mn1/	Éc1/		Mp1/
3. (17-24)					/Ct2 no. sui.	/Mn2	/Éc2 s. XII		/Mp2
4. (25-32)	32v inf.	Mat1/	Mq1/	Ch1/	Ct2 ano./	Mn2/	Éc2/	Rg1/	Mp2/
gard. ant.		/Mat2 Pap. s. XVI			vide				
gard. post.		Mat2/			vide				

Dans ce cas, il y a moins de certitudes. On pourrait — première hypothèse — avoir affaire à une seule UniProd, datant du XII<sup>e</sup> siècle, réalisée par deux copistes<sup>18</sup>. Deux UniCirc sont certainement déductibles : celle constituée au XII<sup>e</sup> siècle et celle reliée au XVI<sup>e</sup> (le codex actuel). Mais il peut également s'agir — deuxième hypothèse — de deux productions contemporaines, soit indépendantes, réunies rapidement sous la même couverture, aujourd'hui perdue (transformation A4 : union de codex<sup>19</sup>), soit dépendantes l'une de l'autre (transformation A1 : ajout de support matériel et de contenu<sup>20</sup>) ; nous serions alors dans une situation semblable à celle du tableau 3a et nous raisonnons de la même manière pour le calcul des UniCirc.

4.2.3 Tableau 3, enrichi selon une troisième hypothèse

Envisageons une dernière hypothèse d'enrichissement du même tableau, en nous limitant toujours aux quatre mêmes catégories.

18. Pour la facilité, nous supposons que la reliure primitive faisait partie de cette UniProd.  
19. Cf. ci-dessus, § 2.3.1.4.  
20. Cf. ci-dessus, § 2.3.1.1.

Tableau 3c : troisième version									
cahiers	folios	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont	UniMain	UniÉcri	UniRégl	UniMep
1. (1-8)		/Mat1 Pap. ca. 1560	/Mq1 s. XVI	/Ch1	/Ct1 no.	/Mn1 Rhésinos	/Éc1	/Rg1	/Mp1
2. (9-16)	16v inf.				Ct1 no./	Mn1/	Éc1/		Mp1/
3. (17-24)					/Ct2 no. sui.	/Mn2 Provataris	/Éc2		/Mp2
4. (25-32)	32v inf.	Mat1/	Mq1/	Ch1/	Ct2 no./	Mn2/	Éc2/	Rg1/	Mp2/
gard. ant.		/Mat2 Pap. 1550-1580			vide				
gard. post.		Mat2/			vide				

Dans ce cas, les deux parties du codex ont été copiées par des copistes connus pour avoir travaillé ensemble<sup>21</sup>, utilisent du papier identique et offrent un contenu cohérent. Nous sommes tentés de n'y voir qu'une seule UniProd. On ne peut cependant pas exclure qu'il s'agisse de deux UniProd, au cas où les deux parties auraient été volontairement produites avec la possibilité de circuler indépendamment (UniCirc potentielles<sup>22</sup>), même si, dans la pratique, elles ne l'ont jamais fait. Une prise en compte de la façon dont ces deux textes, dans la tradition, circulent plus ou moins indépendamment l'un de l'autre, et un examen plus poussé du codex permettront peut-être à l'analyste de lever le doute. Si nous ne connaissions rien de la collaboration entre Rhésinos et Provataris, nous aurions probablement supposé la présence de deux UniProd. Combien y a-t-il d'UniCirc ? S'il n'y a qu'une seule UniProd et que la reliure actuelle en fait partie, il n'y a qu'une seule UniCirc. Si la reliure a été refaite, il faut compter autant d'UniCirc supplémentaires que de reliures refaites.

- Si les deux parties ont été produites indépendamment, donnant naissance à deux UniProd, nous devons à nouveau, tenir compte de toutes les possibilités :
- si elles n'ont pas circulé indépendamment l'une de l'autre, il n'y a pas d'UniCirc supplémentaire ;
  - si une seule des deux parties a circulé indépendamment (et donc que l'autre a été produite pour la compléter) on doit compter une UniCirc de plus ;
  - si, enfin, elles ont circulé toute deux indépendamment, il faut compter deux UniCirc de plus.

21. Voir P. Canart, « Les manuscrits copiés par Emmanuel Provataris (1546-1570 environ). Essai d'étude codicologique », dans *Mélanges Eugène Tisserant*, VI, Città del Vaticano, 1964 (*Studi e Testi* 236), p. 210-211 (réimpr. dans P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie Reproduites avec la collaboration de M. L. Agati et M. D'Agostino*, I-II, Città del Vaticano, 2008 [*Studi e Testi* 450-451], I, p. 33-165).  
22. Cf. ci-dessus, § 2.2.2.

Ces trois exemples illustrent le déséquilibre inhérent à la détermination des UniProd. Des éléments historiques objectifs rendent souvent impossible le regroupement de deux UPH en une même UniProd, mais, par contre, ils sont le plus souvent incapables de rendre ce regroupement obligatoire, parce que la plupart du temps, on peut envisager divers ‘scénarios’ alternatifs qui rendent compte de ces éléments historiques ; l’analyste doit donc conserver la distinction entre plusieurs UPH.

Le calcul des UniCirc amène, comme on l’a vu, à tenir compte d’un nombre encore supérieur d’hypothèses alternatives et donc de postuler nombre d’UCH; la pratique nous a montré qu’il est facile d’en oublier et que la discussion de modèles semblables à ceux traités ci-dessus est pédagogiquement très utile. Comme nous le dirons encore, l’expérience du codicologue joue ici aussi un rôle ; mais le recours aux tableaux doit le prémunir contre une trop grande subjectivité.

4.2.4 Cas d’une UniProd composée de cahiers non contigus

Dans l’exemple fictif suivant, nous considérons un tableau enrichi dans lequel les cahiers d’une même UniProd ne sont pas contigus :

Tableau 4 : UniProd à cahiers non contigus

cahiers	folios	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont	UniMain	UniÉcri	UniRégl	UniMep
1. (1-8)		/Mat1 Pap. ca. 1560	-	/Ch1/	/Ct1 no.	/Mn1 Darmarios	/Éc1	/Rg1	/Mp1
2. (9-14)	14v inf.	Mat1/		/Ch2/	/Ct1 ano./vide/	Mn1/	Éc1/	Rg1/	Mp1/
3. (15-22)		/Mat2 Pap. s. XIV		/Ch3	/Ct1 sui.	/Mn2 s. XIV	/Éc2	/Rg2	/Mp2
4-8. (23-62)									
9. (63-70)		Mat2/				Mn2/	Éc2/	Rg2/	Mp2/
10. (71-78)	76 inf.	/Mat1			Ct1 no./	/Mn1/	/Éc1/	/Rg1	/Mp1/
	78 inf.	Mat1/		Ch3/	vide			Rg1/	
gard. ant.		/Mat3 Pap. 1590- 1610			notes				
gard. post.		Mat3/			notes				
reliure <sup>23</sup>	Aux armes de Henri IV								

Cet exemple présente la structure d’un manuscrit fictif du XIV<sup>e</sup> siècle (de fait, il s’agit d’un fragment d’UniProd), qui a été restauré par Darmarios au XVI<sup>e</sup> siècle, puis acquis et relié pour Henri IV de France.

23. Nous avons ajouté une ligne spécifique pour la reliure, parce qu’elle contient des informations importantes pour la datation et la localisation d’une UniCirc.

- Il est composé de trois UniProd :
- a) la partie du codex copiée par Darmarios, scindée au début et à la fin du corps du manuscrit actuel<sup>24</sup>. Les discontinuités de la fin du cahier 9 ne signalent donc pas un nouvelle UniProd, mais la reprise de la première ; la reliure fabriquée à cette époque fait évidemment partie de cette UniProd ;
  - b) le reste du codex, datable du XIV<sup>e</sup> siècle ;
  - c) la reliure actuelle.

On en déduit aussi l’existence d’au moins trois UniCirc :

- α) le codex du XIV<sup>e</sup> siècle ;
- β) celui complété par Darmarios ;
- γ) celui d’Henri IV.

4.2.5 Production en ‘UniCirc potentielles’

Un dernier exemple illustre la situation fréquente d’un codex constitué de plusieurs UniProd qui présentent entre elles de fortes ressemblances de matières, d’écriture ou de mise en page.

Tableau 5 : production en UniCirc potentielles

cahiers	folios <sup>25</sup>	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont	UniMain	UniÉcri	UniRégl	UniMep
1. (1-8)		/Mat1 Pap. s. XV 4/4	/Mq1	/Ch1/	/Ct1 no.	/Mn1 G. Hermonyme	/Éc1	/Rg1	/Mp1
2. (9-14)			Mq1/	/Ch2/	Ct1 no./ vide <sup>26</sup>				
3. (15-22)			/Mq2	/Ch3	/Ct2 no.				
4-8. (23-62)			Mq2/		Ct2 no./ vide				
9. (63-70)			/Mq3	Ch3/	/Ct3 no.				
10. (71-76)		Mat1/	Mq3/	/Ch4/	Ct3 no.	Mn1/	Éc1/	Rg1/	Mp1/
gard. ant.		/Mat2 Pap. ca. 1690			notes				
gard. post.		Mat2/			notes				

24. Peut-on exclure deux interventions distinctes de Darmarios ? Dans l’absolu, non, surtout si la réglure et la mise en page, identiques, sont très simples. Par contre l’unité de contenu, en l’occurrence, rend cette hypothèse peu probable.

25. L’absence d’indication des folios dans cette colonne signifie qu’il s’agit toujours du premier recto ou du dernier verso de chaque cahier, dont la numérotation est donnée dans la première colonne.

26. Il est peut-être superflu de préciser qu’un espace vide entre deux textes ne constitue qu’une seule discontinuité de texte.

Dans cet exemple, on trouve trois textes copiés par le même copiste, sur le même papier, avec la même mise en page. Par contre ces trois textes ont été produits de façon à pouvoir circuler indépendamment les uns des autres, comme le confirment les vides à la fin des cahiers 2 et 8, qui coïncident avec de nouvelles marques de succession<sup>27</sup>. Faut-il voir dans le codex une seule UniProd et UniCirc ancienne ? Ou trois UniProd et UniCirc anciennes ?

À défaut d'informations supplémentaires, nous ne pouvons pas exclure que les trois parties ont été produites et ont circulé indépendamment l'une de l'autre avant d'être réunies, même si la présence sous la même reliure de trois ensembles matériellement aussi proches s'explique mieux dans l'hypothèse d'une réunion très ancienne, par le copiste lui-même ou par le premier acquéreur ; cette hypothèse est encore plus vraisemblable si les trois textes sont habituellement réunis dans la tradition manuscrite. Faute de certitude, en décrivant le corps de ce codex comme constitué de trois UPH et de trois UCH, nous laissons l'interprétation ouverte.

### 4.3 Le 'poids' relatif de chaque catégorie

Les exemples que nous venons de présenter posent, de façon plus générale, la question du poids relatif de chaque catégorie de discontinuités. Nous en avons tenu compte dans les conclusions pratiques tirées des tableaux. Nous allons maintenant discuter le problème de manière plus générale et systématique, en mettant en garde l'analyste contre des conclusions hâtives.

Nous allons aussi montrer, d'une part, que toutes les discontinuités en fin de cahier n'ont pas le même poids, et, d'autre part, qu'il existe des concomitances significatives qui ne se situent pas en fin de cahier.

#### 4.3.1 Concomitance des discontinuités de texte et de cahier

Dès les premières études sur la structure des codex, la concomitance d'un changement de texte et d'un changement de cahier a été considérée, avec raison, comme une discontinuité codicologique importante. Cependant, il faut, dans certains cas, se garder de conclusions prématurées. Nous illustrerons notre propos en allant des concomitances les moins significatives à celles qui le sont davantage.

Voici, tout d'abord, deux exemples simples de concomitances non significatives :

1. il est fréquent qu'un index ou un tableau de lecture des Évangiles, placé au début ou à la fin du texte, commence sur un nouveau cahier. Ceci s'explique aisément si on considère le travail du copiste : après avoir écrit le texte, il veut en dresser la table des matières ou la liste des lectures, parfois en y ajoutant un renvoi aux pages du texte correspondant. Selon toute probabilité, pour faciliter sa tâche, il prend alors de nouveaux folios qu'il pose à côté de la partie déjà copiée pour créer la liste des ren-

27. Dans le cas d'une fin de texte en fin de cahier précédant le début d'un texte au début du cahier suivant (sans autres discontinuités concomitantes), le changement de texte pourrait être dû au hasard.

vois. Ce n'est qu'ensuite que les folios porteurs du texte annexe sont fixés au début ou à la fin du volume, où ils constituent souvent un ou plusieurs cahiers de cardinal différent de celui des Évangiles (souvent, du reste, ils ne sont pas pris en compte dans la numérotation des cahiers). Nous disons que les discontinuités concomitantes ne sont pas, dans ce cas, des traces de productions différentes, mais d'étapes au sein d'un même processus de production ;

2. toujours à propos de la copie des Évangiles, un usage très répandu dans les contextes grec et latin (au moins jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle) veut que chacun des quatre textes principaux commence au début d'un cahier, sans que cela soit l'indice d'un changement d'UniProd<sup>28</sup>.

D'autres concomitances peuvent être significatives, sans l'être nécessairement :

3. prenons l'exemple de deux séries de cahiers dont le contenu n'offre que des liens très lâches, mais qui sont copiés par la même main. Avons-nous affaire à une seule UniProd copiée d'une traite, ou à deux productions indépendantes, réunies plus ou moins rapidement par la volonté du commanditaire ou d'un client ? Comme nous l'avons vu dans la discussion du tableau 5, si d'autres discontinuités ne viennent pas renforcer l'hypothèse que nous sommes en présence de deux copies indépendantes à l'origine, il sera difficile de trancher. Par contre, lorsqu'un changement concomitant de cahier et de texte est accompagné d'un changement de support matériel<sup>29</sup>, de mise en page et de marques de succession, on en conclura plus facilement soit à la présence de deux codex indépendants réunis ensuite, soit à un complément ajouté à une première UniProd.

Il faut enfin garder à l'esprit que, pour des raisons purement statistiques, il est normal qu'un certain nombre de changements de texte coïncident avec des limites de cahiers, sans signification particulière.

#### 4.3.2 Concomitance entre une discontinuité de cahier et d'autres discontinuités, à l'exception de celle de texte

Ici aussi tâchons d'évaluer le poids des différentes concomitances.

Elles sont clairement significatives dans le cas des restaurations textuelles qui coïncident avec un changement de cahier. Celles-ci sont presque toujours accompagnées d'un changement d'écriture qui implique, le plus souvent, une datation différente, voire très différente des parties ; elles peuvent en outre être accompagnées par un changement perceptible de support matériel, de mise en page et de régleure. Leur interprétation est généralement assez simple : il y aura autant d'UniProd que de parties distinctes.

28. Pour le contexte latin, cf. F. M. Bischoff, « Systematische Lagenbrüche », discuté ci-dessus, §1.2.9.

29. L'interprétation varie sensiblement suivant la nature du support. Par exemple, s'il s'agit de papier filigrané, l'emploi d'un même support est significatif et tend à renforcer l'hypothèse d'une copie unique ; par contre, s'il s'agit de parchemin, on ne tire pas grand-chose d'une absence de changement de support.



Inversement, un changement de cardinal de cahier coïncide nécessairement avec une fin de cahier ; c'est une lapalissade. Ce n'est qu'en concomitance avec une autre discontinuité que ce double changement acquiert un poids supplémentaire.

D'autres cas sont moins clairs. Lorsqu'un changement de matière concerne uniquement du papier de la même époque, il s'agit peut-être simplement d'un renouvellement du stock de papier épuisé. Un simple changement de système de réglure a toutes les chances de coïncider avec une fin de cahier ; il peut être dû à un caprice de l'artisan ou trahir l'intervention d'un autre préparateur. Faut-il postuler, dans ces cas également, la présence d'une nouvelle UniProd ? Intuitivement, nous avons tendance à répondre de façon négative dans les deux cas mais, en l'absence d'autres indices, nous ne pouvons en avoir la certitude.

### 4.3.3 Concomitances 'attendues'

Les concomitances de discontinuités (nous dirons simplement 'concomitances' par la suite) autres que celles de cahier et de texte doivent être évaluées avec prudence.

Dans le cas des restaurations ou dans celui des palimpsestes (il peut y avoir utilisation de bifolios de remploi au milieu d'un cahier) la concomitance avec des discontinuités de support matériel et d'écriture entraîne l'identification de plusieurs UniProd.

Dans d'autres cas, nous avons généralement affaire à la continuation de la même production. Il n'est pas surprenant, par exemple, de trouver au même endroit un changement de main et d'écriture ou, de façon moins évidente, un changement de main et de type de réglure ou de mise en page. Dans ce cas, l'explication la plus probable est la continuation de la même production ; il vaut cependant la peine de vérifier qu'il n'y a pas d'autres explications possibles.

Ces 'concomitances attendues' se laissent facilement reconduire à une seule discontinuité réelle, ce qui impose une grande prudence dans les conclusions.

### 4.3.4 Concomitances 'décalées'

La notion de 'concomitances décalées' repose sur la constatation que certains types de discontinuités, liés aux techniques de production des codex, ne se trouvent généralement qu'au début d'un nouveau folio ou d'un nouveau cahier, même s'ils doivent être mis en rapport avec d'autres discontinuités qui interviennent auparavant. Tels sont par exemple les changements de support matériel, de réglure ou de mise en page, alors qu'un changement de main ou de contenu peut intervenir n'importe où sur la page. En effet, lorsqu'un folio est réglé, ou un cahier est constitué et réglé, l'intervention d'un nouveau copiste ou, éventuellement, d'un nouveau préparateur, ne sera normalement manifeste, pour ces catégories, qu'au début du folio ou du cahier suivant.

Envisageons, par exemple, le cas d'un changement de texte en milieu de cahier qui coïncide avec un changement de main, mais sans changement de support matériel ni de mise en page. Il faut alors vérifier, au début du cahier suivant, si d'autres discontinuités n'interviennent pas, qui permettraient de consta-

ter une concomitance décalée et, peut-être, de conclure à la présence d'une autre UniProd ; il se pourrait que nous ayons affaire à une transformation de type A3 (ajout de contenu et de support matériel avec contenu)<sup>30</sup>.

De façon semblable, un changement de texte précédé par un espace vide induit deux discontinuités (comme nous l'avons vu ci-dessus à propos du tableau 1) : avant l'espace et après l'espace. Cependant, il ne s'agit de fait que d'un seul changement de texte, la discontinuité située avant l'espace étant décalée par rapport au changement constitué par le début du nouveau texte. En l'occurrence c'est sans incidence pour l'analyse, parce que la discontinuité située à la fin de l'espace vide suffit à mettre en évidence une éventuelle concomitance à cet endroit.

### 4.3.5 Conclusions

Tout changement d'unité catégorielle, même sans concomitance avec d'autres discontinuités, est, jusqu'à un certain point, significatif. Même s'il se produit à l'intérieur d'un cahier, il peut être l'indice d'une interruption et d'une reprise du travail de copie, qui s'accompagne, par exemple, d'un changement du modèle copié. Il doit donc entraîner un questionnement approprié lors de toute étude scientifique du codex.

Les paragraphes précédents ont cependant montré que les concomitances de discontinuités ont une importance capitale dans la distinction, au sein du codex, entre les unités de production et de circulation certaines ou hypothétiques. Mais elles n'ont pas toutes le même poids : certaines ont, par nature ou en vertu des techniques de fabrication des livres, plus de chances d'avoir lieu que d'autres. Nous avons dit qu'un certain nombre de concomitances entre fin de texte et fin de cahier peuvent être le fruit du hasard<sup>31</sup> ; nous avons vu aussi que le changement de support n'a pas le même poids selon qu'il s'agit de parchemin ou de papier filigrané<sup>32</sup>. Plus les distances temporelles et spatiales mises en évidence par les discontinuités sont grandes, plus celles-ci sont significatives : qu'on se reporte aux commentaires respectifs des tableaux 3a et 3b. De même, moins les concomitances sont liées, plus elles sont significatives : on hésitera à croire qu'un changement important de matière (parchemin *versus* papier), couplé à un changement de main, peut se produire au cours de la même campagne de copie. Par contre, si, d'une portion de manuscrit à l'autre, un changement de main contemporaine est accompagné d'un changement de réglure et de mise en page, voire de numérotation des cahiers, sans changement ou anomalie concernant le contenu, il ne faudra pas conclure trop vite à l'existence de deux unités de production, étant donné qu'un copiste reste souvent fidèle à son type préféré de réglure et de mise en page et, même en cas de collaboration, peut réinitialiser pour son compte la numérotation des cahiers.

30. Cf. ci-dessus § 2.3.1.3.

31. Cf. ci-dessus § 4.3.1.

32. Cf. ci-dessus, § 4.3.1.

Comme nous l’avons vu, le fait de prendre en compte toutes les concomitances a pour conséquence de relativiser légèrement l’importance du critère de la fin des cahiers, qui, malgré son rôle primordial, n’est ni nécessaire, ni suffisant.

Ajoutons enfin que l’évaluation du poids des différentes concomitances n’est pas parfaitement objective, parce qu’elle dépend aussi, dans une certaine mesure, de l’expérience de l’analyste.

4.4 Le retour au codex

La troisième et dernière étape de notre méthode consiste à revenir au codex et à vérifier que les conclusions tirées lors de l’étape précédente ne sont pas contredites par quelque observation malencontreusement omise lors des phases précédentes de l’analyse ou étrangère au canevas proposé.

Pour illustrer notre démarche, nous présentons deux cas réels : celui du Bernensis 459, légèrement simplifié pour ne pas alourdir inutilement le raisonnement, et celui du Vaticanus gr. 469.

4.4.1 L’exemple du Bernensis 459

Le cas du Bernensis 459 a été présenté dans un article de Patrick Andrist<sup>33</sup>. Nous reprenons l’exemple, que nous traduisons en un tableau, limité, pour les besoins de la démonstration, aux caractéristiques principales du codex.

33. P. Andrist, « La descrizione scientifica dei manoscritti complessi », p. 311-314, 318-320, 325-328, 339, Tav. 4-6 ; cf. aussi Id., *Les manuscrits grecs... Catalogue*, p. 206-215 ; le manuscrit est entièrement visible à l’adresse <<http://www.e-codices.unifr.ch/en/list/one/bbb/0459>> ; voir aussi ci-dessous pl. 12-16, où sont reproduits les folios de transition entre les unités.

Tableau enrichi du Bern. 459

cahiers	folios	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont	UniMain	UniÉcri	UniRégl	UniMep
1-2. (1-16)		/Mat1 Pap. s. XVI med.	/Mq1	/Ch1/	/Ct1 no.	/Mn1 J. Diassôrinos	/Éc1	/Rg1	/Mp1
3. (17-22)			Mq1/	/Ch2/					
4. (23-30)			/Mq2 γ'	/Ch3					
	23r				Ct1 no./ /Ct2 sui.				
	28r		Mq2 γ' /		Ct2 no./ /Ct3 sui.				
5. (31-38)			/Mq 2 δ'						
	37v		Mq 2 δ' /		Ct3 no./ /Ct4 sui.				
6. (39-46)	42v		-	Ch3/	Ct4 no./ vide				
	46v	Mat1/			vide	Mn1/	Éc1/	Rg1/	Mp1/
7. (47-54)		/Mat2 Pap. s. XVI med.	/Mq3	/Ch4/ (III+I)	/Ct5	/Mn2 H. Estienne	/Éc2	/Rg2	[/Mp2?] <sup>34</sup>
	53v				Ct5/	Mn2/	Éc2/		
	54rv	Mat2/	Mq3/		vide			Rg2/	[Mp2?/]
8. (55-61)		/Mat3	/Mq4	/Ch5/		/Mn3 s. XVI 2/2 ?	/Éc3	/Rg3	/Mp3
	55rv				vide				
	56r				/Ct6 no.				
9-10. (62-77)				/Ch6					
11. (78-85)	83v				Ct6 no./ vide				
	84r				/Ct7 no.				
12. (86-93)	93v	Mat3/	Mq4/	Ch6/	Ct7/	Mn3/	Éc3/	Rg3/	Mp3/
gard. ant.		/Mat4 s. XVII 5/5 ?							
gard. post.		Mat4/							

34. La mise en page de ces folios est dénuée de toute régularité : on peut peut-être la considérer comme une Mp2 'anarchique'.

Le tableau ci-dessus met bien en évidence la concomitance des changements de matière, de marques, de texte, de main, de réglure et de mise en page.

À ce premier niveau d'analyse, on ne peut que conclure à l'existence de trois UPH : A (f. 1-46) ; B (f. 47-54) et C (f. 55-93); cf. infra pl. 13-16. Le nombre d'UniCirc, par contre, est plus difficile à déterminer, puisque, sur cette base, il n'est pas possible de décider entre les types de transformation — A1 ou A4 — subies par le codex.

Dans le premier cas (ajout de support matériel et de contenu<sup>35</sup>), il y aurait au moins 4 UniCirc (l'UniProd la plus ancienne ; celle-ci jointe à la deuxième plus récente ; les deux premières jointes à la dernière ; le codex actuel).

Dans le cas d'une transformation A4 (union de codex indépendants<sup>36</sup>), il faut aussi compter au moins 4 UniCirc (les trois codex indépendants ; les trois codex réunis) ; on ne peut pas exclure *a priori* que cette réunion ait eu lieu au moment où fut exécutée la reliure actuelle.

Naturellement, on peut aussi imaginer un mélange de transformations A1 et A4.

Ces observations permettent déjà de formuler des hypothèses raisonnables sur l'histoire du codex. Un retour à celui-ci offre la possibilité de préciser plusieurs points.

Tout d'abord, aucune observation supplémentaire ne vient suggérer que ces trois parties ont un lien entre elles, bien au contraire. Pour le contenu, on passe de textes médicaux attribués à Rufus d'Éphèse à des extraits de Libanius, pour finir avec les deux traités du Ps. Codinus. La dimension des pages est différente. Des anciennes numérotations de folios sur chacune des trois unités<sup>37</sup>, visiblement non originelles, trahissent l'appartenance de ces pages à une ou deux UniCirc antérieures au codex actuel (du moins est-ce la seule explication vraisemblable). Bref, nous avons effectivement affaire à des UniProd différentes, unies selon des transformations de type A4.

Cependant, à propos de l'UPH A, bien que de prime abord l'identité de copiste et le caractère normal du contenu ne fassent pas penser à plusieurs UniProd, la concomitance des discontinuités à la fin des f. 22 et 38 s'avère très significative.

35. Cf. ci-dessus § 2.3.1.4.

36. Cf. ci-dessus § 2.3.1.1.

37. Unité A : double foliotage « 1 »-« 46 ». L'un des deux, plus petit, n'est pas continué dans les autres unités ;

Unité B : deux séries ne correspondant pas à l'organisation actuelle des folios :

- série 1 (pagination, apparemment la plus ancienne) : chiffres arabes, encre brune, vers le milieu de la marge supérieure, proche de la tranche ; avec erreurs : « 118 »<sup>f.47r</sup>-« 127 »<sup>f.51v</sup>, « 126 »<sup>f.52r</sup>, « 128 »<sup>f.52v</sup>-« 130 »<sup>f.53v</sup> ; (f. 54) non paginé ;

- série 2 (pagination) : chiffres arabes, encre noire, dans la marge sup., généralement à droite de la précédente, parfois à gauche : « 1 »-« 14 » ; (f. 54) non paginé.

Unité C : deux séries ne correspondant pas à l'organisation actuelle des folios :

- série 1 : bifoliotage ancien des 4 premiers rectos de chaque cahier, antérieur à la perte du premier folio de l'unité ;

- série 2 : foliotage, postérieur à la perte du premier folio, encre brun foncé, « 1 »<sup>f.55r</sup>-« 39 »<sup>f.93r</sup>.

Nous aurions pu intégrer ces données dans le tableau enrichi ; pour des raisons didactiques, nous avons préféré les réserver à l'étape du retour au codex, comme si nous les avions découvertes dans un second temps.

Tout d'abord, la mise en page du f. 22v est plus serrée (21 lignes au lieu de 19 ; cf. infra pl. 12) et le texte de la dernière ligne est constitué d'un seul mot et d'une réclame horizontale<sup>38</sup> ; cela fait penser que les f. 1-22 ont été copiés pour compléter les actuels f. 23-38. Cette hypothèse est confirmée par le fait que le f. 23r porte la signature γ', alors que s'il suivait à l'origine les actuels f. 1-22, il devrait être signé δ' ; ce décalage s'explique si, à l'origine, les f. 23-38, dont le texte commence *ex abrupto*, étaient la suite de deux cahiers primitifs, signés α' et β', que Diassorinos lui-même a remplacés par les trois cahiers des f. 1-22 (et le troisième cahier est un ternion, parce qu'un quaternion aurait comporté trop de folios pour compléter le texte manquant avant les f. 23-38), signés, eux, de réclames et non de numéros. Enfin, il est significatif que les f. 39-46 se rapprochent des f. 1-22 par la couleur de l'encre et l'absence de signature : ils ont été copiés en même temps que les trois premiers cahiers, pour compléter ce qui manquait au texte de Rufus.

Si cette reconstitution est exacte, combien faut-il compter d'unités de production et de circulation ?

Les UPH B et C constituent chacune une UniProd. L'UPH A, même si elle résulte, de la part de Diassorinos, d'un seul et même projet de copie d'œuvres de Rufus d'Éphèse, peut être divisée en deux unités : l'unité primitive, de quatre cahiers, dont il reste les deux derniers (f. 23-38) et l'unité complémentaire, constituée par les actuels f. 1-22 et 39-46. Mais on pourrait aussi considérer l'ensemble des f. 1-46 comme une seule UniProd, réalisée en deux phases, suite peut-être à une erreur (ce que semble suggérer l'emploi du même papier pour toute l'UPH A).

Quant aux UniCirc, il y en a au moins sept (2-8) ou huit (si on compte le 1) :

- 1) le codex originel auquel appartenaient les actuels cahiers 4 et 5 (cette UniCirc reste seulement possible) ;
- 2) le codex auquel a peut-être appartenu l'unité A actuelle avant d'être attachée aux unités B et C ;
- 3) le codex auquel appartenait l'unité B quand elle portait les numéros de f. 118-130 ;
- 4) le codex auquel appartenait l'unité B quand elle portait les numéros de f. 1-14 ;
- 5) le codex auquel appartenait l'unité C avant d'être mutilé, ce qui est attesté par les marques de succession conservées pour les quatre derniers cahiers ;
- 6) le codex auquel appartenait l'unité C après la perte du premier folio, quand elle portait les numéros de f. 1-39 ;
- 7) le codex actuel avec la reliure qu'il portait du temps de Jacques Bongars (elle n'est déductible que par une analyse de l'ancien catalogue manuscrit du fonds Bongars<sup>39</sup>) ;
- 8) le codex actuel avec la reliure actuelle.

38. Même remarque qu'à la fin de la note précédente.

39. Cf. P. Andrist, *Les manuscrits grecs... Catalogue*, p. 214.



4.4.2 L'exemple du Vat. gr. 469

Arrivés au terme de notre parcours, considérons un dernier exemple réel, particulièrement compliqué. Dans un article de 2000<sup>40</sup>, Paul Canart reconstituait l'histoire complexe de la confection et des vicissitudes de ce recueil des homélies de Grégoire de Nazianze. L'analyse et l'interprétation des données nous semblent toujours valables. Mais il nous a paru intéressant d'appliquer au cas du Vat. gr. 469 notre méthode de relevé, de croisement et d'interprétation des données, pour voir si elle nous permettait d'arriver aux mêmes résultats. D'autre part, cet exposé servira d'introduction à notre appendice, dans lequel nous tâcherons de donner du manuscrit une description qui tienne compte des principes, des méthodes et du vocabulaire présentés dans *La syntaxe du codex*.

Nous commençons par dresser le tableau enrichi des discontinuités observables dans le manuscrit. Le lecteur se fera une idée concrète du contenu en se reportant à notre description ou à l'une de celles qui sont reproduites ci-dessous<sup>41</sup>.

40. P. Canart, « Les étapes de la constitution d'un manuscrit : le cas du Vaticanus graecus 469 », *Quinio*, 2 (2000), p. 17-35 (réimpr. dans P. Canart, *Études*, II, p. 1269-1287).  
41. Cf. ci-dessous, p. 139-169 ; voir ci-dessous les Pl. 1-6 où sont reproduits les folios de transition entre les unités.

Tableau des discontinuités, enrichi, du Vat. gr. 469

cahiers	folios	UniMat	UniMarq	UniCah	UniCont <sup>42</sup>	UniMain <sup>43</sup>	UniÉcri	UniRégl <sup>44</sup>	UniMep <sup>45</sup>
1. (1-3)		/Mat1/	--	/Ch1/	/Ct1 + /Ct50/ <sup>46</sup>	/Athanasé/ s.xv <sup>2/4</sup> + /Mn7 s.x/	/Éc6/ + /Éc7/	--	/Mp1/ + /Mp7/
2. (4-8)		/Mat 2/	--	/Ch2/	no.	/Mn5/ s.xiv	/Éc5/	--	/Mp2/
3. (9-14)		/Mat 1/	--	/Ch3/	no. + /Ct50/	/Athanasé/ s.xv <sup>2/4</sup> + /Mn7 s.x/	/Éc6/ + /Éc7/	--	/Mp1/ + /Mp7/
4.-10. <sup>47</sup> (15-70)		/Mat 2	--	/Ch4/	no.	/Mn5 s.xiv	/Éc5	--	/Mp2
11. (71-79)		Mat 2/	--	/Ch5/	no.	Mn5/ s.xiv	Éc5/	--	Mp2/
12-13. (80-95)		/Mat 3	/Mq 1 <sup>48</sup> /	/Ch6	no.	/Mn1 s.xii <sup>1-2</sup>	/Éc1a	/Rgl	/Mp3
14. (96-103)	96r-v		--		no.	Mn1/	Éc1a/		
	97r-98v		--		no.	/Mn2/ s.xii <sup>1-2?</sup>	/Éc2/		
	99r-100v		--		no.	/Mn1/ s.xii <sup>1-2</sup>	/Éc1a/		
	101r-102v		--		no.	/Mn2/ s.xii <sup>1-2?</sup>	/Éc2/		
	103r-v		--		no.	/Mn1 s.xii <sup>1-2</sup>	/Éc1a		
15-38. (104-295)			--		no.				
39. (296-303)			--	Ch6/	no.		Éc1a/		Mp3/
40. (304)			--	/Ch7/	no. /Ct47/		/Éc1b/		/Mp4/
41-43. (305-328)		Mat3/	--	/Ch8	/Ct48 sui.	Mn1/	/Éc1a/		/Mp3/
44. (329-336)		/Mat4/	--		Ct48/	/Mn4/ s.xii-xiii	/Éc4/		/Mp5/
45-46. (337-352)		/Mat5/	--	Ch8/	/Ct49 sui./	/Mn3/ s.xii	/Éc3/	Rgl/	/Mp6/
gard. ant.		/Mat6 s. xviii							
gard. post		Mat6/							

42. Nous considérons comme autant d'unités les pièces numérotées dans la description du manuscrit, dont nous reprenons la numérotation. Cependant, nous ne signalons que les changements de texte qui coïncident avec une fin de cahier.  
43. La numérotation des mains est celle des copistes principaux distingués dans l'analyse du manuscrit, c'est-à-dire ceux qui ont copié le texte et la plupart des scholies qui l'accompagnent ; les mains secondaires, qui ont ajouté des notes supplémentaires, ont reçu une numérotation à part ; il faudra, bien entendu, en tenir compte dans l'histoire du manuscrit, qui vise à distinguer toutes les unités de circulation certaines et hypothétiques.  
44. Nous nous limitons ici aux discontinuités de système de réglure, lorsque celui-ci est identifiable.  
45. Pour les cahiers où le nombre de lignes écrites ou tracées est très variable, nous nous basons seulement sur le type de réglure, y compris pour les f. 1-3, 9-14, dont le type, bien qu'adapté, est suffisamment uniforme (étant donné les explications données ci-dessous, p. 151).  
46. Il s'agit de l'unité palimpseste décrite p. 165-166.  
47. Nous regroupons les séries de quaternions réguliers.  
48. Unique marque de cahier au f. 88r : β.

Par rapport à un tableau brut des discontinuités, ce tableau est enrichi sur deux points :

1) nous avons noté le fait que, d'un cahier à l'autre et même d'un folio à l'autre, le texte se poursuivait normalement (no.) ; deux fois seulement, la fin d'une unité de texte (Ct 47 et Ct 48, cf. infra pl. 4 et 6) coïncide avec une fin de cahier ; mais, des textes 47 à 48 et 48 à 49 la succession est celle attestée par d'autres manuscrits et confirmée par les numéros d'ordre apposés, selon toute vraisemblance, par la main 3 ;

2) nous avons noté les dates qu'on peut assigner aux différentes mains, particularité essentielle quand il s'agit de distinguer les différentes UniProd et d'en restituer l'ordre chronologique.

Le tableau enrichi montre clairement qu'une collection complète des homélies de Grégoire de Nazianze, dans un des ordres (acolouthies) 'canoniques' (attesté par la suite normale des pièces et de leurs numéros) a été soit constituée, soit reconstituée du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle en plusieurs étapes. Celles-ci sont marquées par les interventions des mains principales, celles qui ont copié le texte. Il est quasiment sûr que nous avons affaire à la reconstitution d'une collection complète, copiée dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle par la main 1, mais qui avait subi plusieurs fois des mutilations : en effet, dans presque tous les cas, le passage d'une main à une autre intervient au milieu d'une des UniCont ; le seul endroit où on pourrait hésiter est représenté par les cahiers 45-46 (f. 337-352, cf. infra pl. 6), qui constituent une UniCont (Ct 49), écrite par une main du XII<sup>e</sup> siècle (Mn 3), différente de celle qui a copié le noyau principal (Mn 1). Est-elle contemporaine ou postérieure ? A-t-elle collaboré avec la main 1 ? Ou bien a-t-elle complété la collection laissée inachevée par cette dernière (on s'attend en effet à ce que la deuxième homélie contre Julien suive la première), ou a-t-elle remplacé l'homélie 5, copiée par la main 1, mais perdue à la suite d'un avatar du manuscrit ? C'est cette dernière hypothèse qui nous semble la plus vraisemblable, vu les mutilations répétées subies par le manuscrit.

Deux autres points du tableau demandent un commentaire :

1) dans le cahier 14 (f. 96-103), les bifolios externe (f. 96<sup>^</sup>103) et central (f. 99<sup>^</sup>100) ont été copiés par la main 1, les deux bifolios internes (f. 97<sup>^</sup>102 et 98<sup>^</sup>101) par la main 2, peut-être contemporaine de la première ; le texte n'offre pas d'irrégularités et il y a raccord parfait quand on passe d'une main à l'autre. Avons-nous affaire à un cas de collaboration ? L'identité de matière et de mise en page le ferait croire, ainsi que les raccords parfaits<sup>49</sup>, mais les passages d'une main à l'autre aux changements de folios soulèvent un doute : les bifolios originaux, défectueux, auraient-ils été remplacés par deux autres, immédiatement (mais pourquoi par une autre main ?) ou peu après ? On reste dans le domaine des doutes, qui ne pourraient être levés que si on disposait d'autres éléments. Un indice sera noté lors du retour au manuscrit ;

2) le f. 304 (cf. infra pl. 4) se distingue des précédents et des suivants par des discontinuités concomitantes de cahier, d'écriture (indiquée par la distinction entre Éc1a et Éc1b) et de mise en

page, bien qu'il soit copié par la main 1 et qu'il continue normalement le texte des folios précédents. Il semblerait donc que ce folio, isolé du point de vue de la constitution des cahiers, n'ait pas été copié immédiatement après les précédents ni immédiatement avant les suivants. Dans ce cas, n'avons-nous pas affaire à une UniProd distincte ?<sup>50</sup>

#### 4.4.3 Retour au manuscrit

À l'occasion de la rédaction de son article et de la description améliorée préparée en collaboration avec P. Andrist, P. Canart est revenu plusieurs fois vers le manuscrit pour en vérifier les données et y chercher des indices qui pourraient éclairer son histoire. Nous omettons un certain nombre de détails qui ne se sont pas révélés pertinents (comme l'emploi de l'encre rouge par la main 1 pour copier un des textes) et d'autres qui nous entraîneraient trop loin (il faudrait par exemple discuter la chronologie relative des titres, des numéros d'ordre des homélies, de certaines petites additions et distinguer en conséquence toutes les UniCirc hypothétiques ; nous nous contenterons de signaler ces particularités dans la description améliorée). Nous nous bornons à relever un indice qui concerne le problème du cahier 14 et peut être significatif. Au f. 96v (cf. infra pl. 3), en marge de la dernière ligne de texte, et aux f. 99r et 103r, en marge de la première ligne de texte, on trouve, inscrit en rouge, le signe ÷. On ne voit qu'une explication : ce signe a servi à indiquer au copiste ou au relieur la place où il devait insérer dans le cahier les deux bifolios d'une autre main<sup>51</sup>. Suit, dans le même article, la discussion des circonstances dans lesquelles a pu se produire cette insertion ; nous ne la reproduisons pas ici, mais nous en avons tenu compte dans la description catalographique améliorée. Ce que nous avons voulu souligner ici, c'est l'importance du 'retour au manuscrit'.

#### 4.5 Conclusion

Les pages qui précèdent ont permis de réfléchir à la complexité du codex et à la façon de la représenter. Nous voudrions cependant insister sur le fait que le véritable enjeu de ces propositions n'est pas la mise au point d'une technique qui, perfectionnée par des travaux ultérieurs, permettrait un jour de représenter avec beaucoup d'assurance l'histoire reconstituée du codex. Au contraire, le codex est un objet à l'image des humains qui l'ont produit et utilisé, inextricablement complexe. Le véritable enjeu de ce travail est l'apprentissage d'une manière différente, souvent radicalement nouvelle, de regarder le codex, qui permette de l'appréhender de façon plus proche de sa nature et de 'problématiser' sa genèse de manière historiquement plus correcte.

La technique d'analyse présentée ci-dessus n'est qu'un outil imparfait qui, bien utilisé, peut mettre le chercheur sur la piste d'une meilleure représentation mentale du codex. Bien souvent aussi, il pourra

49. P. Canart, « Les étapes », p. 23.

50. Le problème est discuté en détail par P. Canart, « Les étapes », p. 23-24.

51. P. Canart, « Les étapes », p. 19.

le prémunir contre des conclusions hâtives, de sorte que, paradoxalement, il en résultera plus de doutes et moins de certitudes. Mais ici encore, il s'agit d'un véritable progrès pour nos disciplines, aujourd'hui si souvent gâtées par des affirmations trop hâtives ou carrément infondées.

Au terme de ce parcours, les auteurs émettent deux vœux : que ce travail soit utile aux lecteurs, concrètement, dans leurs analyses, et qu'il dynamise la recherche dans le domaine prometteur de la codicologie structurale.

## 5. Appendice.

### Un exemple de notice catalographique 'améliorée'

#### 5.1 Considérations générales

Le catalogue idéal serait celui qui décrirait le manuscrit (mais on pourrait dire plus généralement : l'objet) de manière parfaitement objective, laissant au lecteur le soin d'interpréter les données.

En réalité, cette parfaite objectivité est impossible à obtenir. Le seul catalogue parfaitement objectif serait constitué par l'objet lui-même ; c'est du reste pourquoi il est essentiel que le manuscrit soit accessible au chercheur : seul l'examen direct lui permet d'en appréhender toute la richesse.

Le premier succédané au manuscrit lui-même est le fac-similé<sup>1</sup> : mais déjà celui-ci laisse-t-il échapper un nombre considérable de particularités matérielles. Même s'il était composé (en cahiers) et relié comme le manuscrit lui-même (opération d'ailleurs impossible, à moins de démonter l'original), les particularités de la matière (nature du parchemin ou du papier ; composition de l'encre) lui échapperaient. Les mêmes remarques sont évidemment valables pour les 'manuscrits électroniques', qui se trouvent de plus en plus fréquemment sur Internet ou sur des supports amovibles.

Le second succédané consisterait à décrire, folio par folio, le contenu et les particularités matérielles du manuscrit. Bien entendu, cette description matérielle devrait être complétée par l'analyse et la description des éléments qui échappent à une description folio par folio, comme la composition des cahiers, la reliure... Cette description, monstrueusement longue et peu pratique, n'en comporterait pas moins déjà des éléments d'interprétation<sup>2</sup>. Ainsi donc, on n'échappe pas à la conclusion : toute description est nécessairement sélective et interprétative, la sélection entrant déjà dans le champ de l'interprétation. Dans la limite des moyens qui leur sont impartis, certains catalogueurs choisissent de décrire les particularités qu'ils estiment utiles aux lecteurs du catalogue ; d'autres doivent suivre des normes fixées par leur employeur ou un institut national ; d'autres enfin tentent, à travers les descriptions, de présenter de façon structurée les données potentiellement utiles à la reconstruction de l'histoire du manuscrit.

1. Les arguments *pro* et *contra* sont résumés, de manière encore valable, dans une série de contributions parues il y a à peu près vingt ans dans la *Gazette du livre médiéval* : B. M. von Scarpatetti, « Le facsimilé: dix questions et réponses (avec commentaire) », *Gazette du livre médiéval*, 16 (1990), p. 20-24 ; L. I. Kisseleva, « Une réaction aux 'Dix questions sur le facsimilé' », *Gazette du livre médiéval*, 18 (1991), p. 33-34 ; C. Schaefer, « De l'utilité du fac-similé (à propos de deux publications récentes) », *Gazette du livre médiéval*, 22 (1993), p. 38-39.

2. Par exemple, l'affirmation que l'écriture du f. 3 est identique à celle du f. 4.



Prenons le cas des caractéristiques matérielles du manuscrit. Quel que soit son objectif, le catalogueur n'aura jamais le temps de les analyser toutes selon les techniques les plus modernes et de tout consigner dans son catalogue<sup>3</sup>. Il doit opérer un choix et, par exemple, se borner aux caractéristiques les plus susceptibles d'éclairer l'origine et l'histoire du manuscrit. Quant au contenu, une fois identifié chaque texte, la description se limite en général aux détails pouvant aider à préciser les étapes de sa transmission.

Posons maintenant la question : faut-il réduire au minimum la dose d'interprétation introduite dans la description ? Idéalement, oui, mais dans beaucoup de cas, le catalogueur ou bien est le seul à pouvoir interpréter correctement les faits, ou bien est capable de le faire avec moins de chances d'erreurs et plus rapidement. Il faut donc — problème délicat — maintenir la balance entre idéal d'objectivité et utilité concrète pour le lecteur. Il faut aussi que le catalogueur ait soin, dans sa description, de distinguer exactement entre la pure description des faits et leur interprétation.

Cette dernière distinction elle-même est grossière. Il y a des degrés dans la description 'objective' et dans l'interprétation. Il y a, par exemple, une différence d'objectivité entre définir une couleur selon l'impression personnelle du moment et au moyen d'un vocabulaire limité et imprécis, et le faire en se référant à un nuancier établi *ad hoc* (bien entendu, l'équivalence affirmée entre la couleur du manuscrit et tel numéro du nuancier relève déjà de l'interprétation, mais avec moins de danger d'erreur et d'approximation). Dans l'analyse des cahiers, il y a des cas où, grâce à la numérotation de première main (qu'il s'agisse de première main relève déjà de l'interprétation !), à la présence des cordes centrales et à la possibilité de vérifier la solidarité des bifolios supposés, on peut dire qu'on a affaire à une vérification objective ; dans d'autres cas, l'analyse est plus ou moins conjecturale et il y a donc des degrés dans l'interprétation. De même, dans l'analyse du contenu, il y a plusieurs degrés entre la description brute (recopier le titre, l'incipit et le desinit tels qu'ils se présentent dans le manuscrit ; mais cela ne dit pas si ce témoin textuel est complet, comment il est articulé, ni, pour les textes qui ont plusieurs rédactions pouvant débiter et finir de façon identique, à laquelle d'entre elles il se rattache... ; faut-il alors donner l'incipit et le desinit de chaque folio ?) et la vérification parfaite, qui consisterait à lire conjointement et intégralement le texte du manuscrit et celui de l'édition ; en réalité, le catalogueur soigneux se contente souvent de vérifier le début, la fin et l'ampleur du texte, afin de ne pas laisser échapper les différences ou les irrégularités les plus notables (comme l'omission d'une série de chapitres ou le 'collage' de deux textes différents, quelle qu'en soit l'origine) ; mais cela ne résout pas le problème que posent les textes 'fluides', comme certaines Vies de saints ou petits traités grammaticaux. Dans ces cas, il serait souhaitable que le catalogueur précise le degré de vérification qu'il a atteint.

Bref, lorsque le chercheur aborde la lecture d'une notice de manuscrit, il doit être informé au préalable sur la sélection faite par le catalogueur des particularités matérielles et de contenu qu'il a examinées, sur les méthodes employées dans l'examen et sur le choix de celles exposées dans la notice ; la notice elle-même l'informera toujours sur le degré de certitude atteint au terme de la recherche.

3. Par exemple, nous ne connaissons pas de catalogue qui fournisse l'analyse systématique des peaux, des encres ou des pigments présents dans tous les manuscrits du corpus analysé. Malheureusement, c'est généralement vrai aussi pour d'autres caractéristiques, comme les types et les systèmes de réglure, qui ne sont pas toujours faciles à relever, mais certainement très utiles.

Mais, comme nous l'avons dit dans l'introduction et comme tout notre exposé s'est efforcé de l'illustrer, le codex est une réalité presque toujours complexe, et dans sa structure, et dans les vicissitudes qu'il a subies. Sa description gagnera en exactitude et en clarté si elle est articulée et hiérarchisée, de façon à mettre en relief la composition originelle du manuscrit et les transformations qu'il a subies au cours de son histoire.

Pareille description devrait se nourrir des acquis fournis par nos modélisations et nos analyses de cas théoriques ou réels.

## 5.2 La notice du Vat. gr. 469

Nous proposons donc, sur un exemple concret, celui du Vat. gr. 469, déjà analysé ci-dessus, une formule de notice catalographique qui, s'agissant d'un cas particulièrement complexe, réussisse à donner au lecteur une idée claire et suggestive de la constitution du manuscrit et des étapes de sa fabrication, tout en distinguant les faits de leur interprétation. Nous avons pensé qu'il serait utile, pour mettre en relief les différences entre une notice approfondie mais 'traditionnelle' et une notice plus structurée, telle que nous la proposons, de les présenter l'une après l'autre aux yeux du lecteur. Celui-ci pourra juger par lui-même des avantages et des inconvénients de l'une et de l'autre formule<sup>4</sup>.

La méthode adoptée reprend celle du catalogue des manuscrits grecs de Berne<sup>5</sup>, dont nous poursuivons la réflexion dans plusieurs directions<sup>6</sup>. La principale caractéristique de ce type de notice est de prendre les UniProd hypothétiques comme 'unités de description', c'est-à-dire que chacune de ces parties est décrite comme s'il s'agissait d'un manuscrit indépendant ; dans le corps de la description le mot

4. Que l'on ne se trompe pas sur l'esprit dans lequel nous formulons nos suggestions : nous admirons les essais de nos prédécesseurs, qui avaient d'autres objectifs que les nôtres ; ils ont accompli un travail remarquable, malgré toutes les contraintes de temps et d'espace que nous n'avons pas.

5. P. Andrist, *Les manuscrits grecs... Catalogue* ; cf. aussi Id., *Les manuscrits grecs... Règles de catalogage*, version 3.0. Nous saisissons l'occasion de le dire : il est regrettable que la description des codex ne fasse pas l'objet d'une normalisation plus poussée, au moins sur certains points, comme l'analyse de la composition des cahiers.

6. Les innovations principales sont les suivantes (voir P. Andrist, *Les manuscrits grecs... Règles de catalogage*, version 3.0, p. 5-6, 9, 28, 30-33) :

- toutes les notes sont maintenant décrites au niveau des UniProd qu'elles complètent ;
- nous parlons ici d' 'éléments complémentaires' plutôt que d' 'éléments adventices' ; ceux-ci sont décrits à la fin de l'UniProd à laquelle ils se rattachent ;
- la description de la composition des cahiers inclut maintenant le numéro des cahiers ;
- les distances entre les traits de la réglure sont précisées dans la description des pages témoins et introduite par « traits : » (l'interligne moyen est déductible des données) ; nous adoptons les conventions de D. Muzerelle, « Pour décrire », p. 155-156, mais, pour suivre la pratique la plus courante des catalogues, nous donnons d'abord les mesures qui concernent la hauteur ;
- les dimensions de la surface d'écriture sont introduites par « texte : » ; la largeur de la surface écrite est mesurée sur une ligne jugée caractéristique de la page ; la tolérance entre les différentes mesures de la même 'grandeur' sur une même page est de 2 mm (cf. ci-dessous, unité B1) ; les valeurs concernant les marges sont entre parenthèses ;

'unité' est utilisé en ce sens. Cette façon de procéder permet de 'décrire ensemble' ce qui, dans le manuscrit, a été 'utilisé ou fait ensemble', et de mettre ainsi ces éléments plus aisément en relation les uns avec les autres. Il en résulte aussi une plus grande facilité à visualiser le codex et à juger de la 'distance' qui sépare les différentes UniProd. Nous ne prétendons naturellement pas que ce soit la seule ou la meilleure manière de parvenir à des descriptions à la fois plus objectives et plus parlantes. Nous laissons le lecteur en juger sur pièce, sans en faire un commentaire ou une apologie plus poussés<sup>7</sup>.

Pour prévenir les doutes que pourraient susciter la longueur et la complexité de notre nouvelle description du Vat. Gr. 469, nous tenons à préciser que notre 'proposition de notice améliorée' n'est pas envisagée ici comme un modèle catalographique normatif, mais comme un exemple concret et ponctuel d'une application possible des résultats de notre réflexion théorique, appliquée systématiquement. Pour les raisons données ci-dessus, il est important d'organiser les notices scientifiques autour des unités de production, mais, dans la façon de le faire, nous laissons à chaque catalogueur le soin d'adapter notre prototype aux exigences scientifiques et pratiques de son projet, en simplifiant la structure, en réduisant la quantité de détails fournis dans les différentes sections de la notice, voire en inventant de nouvelles solutions qui souligneraient encore mieux l'articulation réelle du codex<sup>8</sup>.

- l'ornementation fait l'objet d'une rubrique à part, où les éléments décoratifs présents dans l'UniProd sont décrits systématiquement, selon des critères inspirés de P. Canart, « L'ornamentazione nei manoscritti greci del Rinascimento: un criterio d'attribuzione da sfruttare? », *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, 42 (2005) (= *Ricordo di Lidia Perria*), p. 203-222 ;

- dans le domaine typographique, nous renonçons à l'usage des petites majuscules.

D'autres modifications, d'ordre typographique, ne demandent pas à être signalées ici ; elles le seraient dans une version améliorée des règles de catalogage.

7. Pour des explications plus détaillées sur la méthode, voir P. Andrist, « La descrizione scientifica dei manoscritti complessi ».

8. D'autres solutions convaincantes, adoptées par nos collègues, ont été signalées ci-dessus (cf. § 1.2.8, 1.2.38) et on trouve aussi parfois sur Internet des descriptions très suggestives (voir les quelques exemples signalés dans P. Andrist, « Going online is not enough! ... Electronic Descriptions of ancient Manuscripts, and the Needs of Manuscript Studies » (article à paraître dans *Analysis of Ancient and Medieval Texts and Manuscripts : Digital Approaches*, éd. T. Andrews, C. Macé, Turnhout (*Lectio : Studies in the Transmission of Texts & Ideas* 1)). Voir aussi le catalogue thématique de P. Andrist, *Les codex grecs*, qui contient des descriptions beaucoup plus compactes, mais conformes aux principes théoriques exposés dans le présent ouvrage.

### 5.3 Notice de R. Devreesse, 1937 (reproduction anastatique)

242

BIBLIOTHECAE VATICANAE

5 s. Basillii <sup>1</sup> (ff. 312-321<sup>v</sup>) homilia in illud *Attende tibi ipsi* (M. 31, 197-217) in duo *καθίσματα* divisa. <sup>2</sup> (ff. 321<sup>v</sup>-329<sup>v</sup>) *μηνι μαρτίω θ'*, homilia in XL martyres (M. 31, 508-525) in duo *καθίσματα* divisa. <sup>3</sup> (ff. 329<sup>v</sup>-340<sup>v</sup>) homilia in sanctum baptisma (M. 31, 424-444).

6 (ff. 340<sup>v</sup>-356) s. Anastasii Sinaitae oratio in psalmum VI, *λόγος eis τὸ « Κύριε, μὴ τὸ (sic) θυμῶ σου ἐλέγξῃς με » καὶ περὶ μετανοίας* cod. (M. 89, 1077-1116) in duo *καθίσματα* distributa.

Codex diligenter exaratus et lectioni publicae aptatus. Constat duabus partibus in unam compactis. Fasciculi 46, ex quibus triginta unum (quaterniones, si excipias 31 quinque foliorum) in fronte et in caecè singulorum notis α'-λα' distincti partem priorem (ff. 1-243<sup>b</sup>) efficiunt, fasciculi quindecim (quaterniones, excepto supremo, quod folio tantum uno constat) eodem modo ac praecedentes α'-ιε' signati partem alteram (ff. 244-356). Orationum ornatus et inscriptiones, litterae initiales rubra. Emendationes in f. 3<sup>v</sup>. S. Gregorii dictiones nonnullas interpretatus est in margine lector coaevus, inde a f. 11 usque ad f. 112<sup>v</sup>. Officinarum chartariorum signa: <sup>a</sup> (ff. 1-103) pirum inter duo folia (cf. Briquet 7345), <sup>b</sup> (ff. 105-128) circuli duo linea recta in crucem desinente divisi (cf. Briquet 3174), <sup>c</sup> (ff. 130-208) arcubalista (cf. Briquet 706), <sup>d</sup> (ff. 219-351) malleus (Briquet 11169).

F. 468 notulae grammaticales et versus octo (< > ὅλην ἀπλανῆ τῆς γραφῆς ὅς ἂν θέλῃ — (ο) ὅτω γὰρ δρέψεται καλῶν πάντων ἄκρον) quae cancellata sunt.

Ff. 243<sup>v</sup>. 243<sup>a-b</sup>. 351<sup>v</sup>. 352<sup>v</sup> vacua. F. I πίναξ <Winckelmanni>.

Integumenti tabulis ex corio rubro saec. XVII, ut videtur, obductis agglutinatum est dorsum novum, in quo tesserae gentiliciae Pii IX et A. Mai card. bibliothecarii.

469 (olim 591). Saec. XI (ff. 329-336 saec. XII-XIII; ff. 1-79. 97. 98. 101. 102. 337-352 saec. XIV), membran., mm. 262 × 218, linn. 29-36.

S. Gregorii Nazianzeni orationes. <sup>1</sup> (ff. 1-2) oratio 1, in sanctum Pascha I (M. 35, 396-401). <sup>2</sup> (ff. 2-10<sup>v</sup>) oratio 45, in sanctum Pascha II, *ἕτερος λόγος eis τὸ ἅγιον Πάσχα* cod. (M. 36, 624-664). <sup>3</sup> (ff. 10<sup>v</sup>-19<sup>v</sup>) oratio 21, in laudem Athanasii, *ἐγκώμιον eis τὸν μέγαν Ἀθανάσιον* cod. (M. 35, 1081-1128). <sup>4</sup> (ff. 19<sup>v</sup>-23) oratio 38, in Theophania, *eis τὴν γενέθλιον τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ* cod. (M. 36, 312-333). <sup>5</sup> (ff. 23<sup>v</sup>-41<sup>v</sup>) oratio 43, in laudem Basilii Magni (M. 36, 493-605 A 8 τοῖς λόγοις ἁγίων). <sup>6</sup> (ff. 41<sup>v</sup>-45<sup>v</sup>) oratio 39, in sancta lumina (M. 36, 336-360). <sup>7</sup> (ff. 45<sup>v</sup>-57) oratio 40, in sanctum baptisma (M. 36, 360-425). <sup>8</sup> (ff. 57-62<sup>v</sup>) oratio 42, *Supremum vale* (M. 36, 452-492). <sup>9</sup> (ff. 62<sup>v</sup>-65) epistola 101, *ἐπιστολὴ πρώτη πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον* cod. (M. 37, 176-193). <sup>10</sup> (ff. 65-66<sup>v</sup>) epistola 102, *πρὸς τὸν αὐτὸν Κληδόνιον δευτέρα ἐπιστολὴ* cod. (M. 37, 193-201). <sup>11</sup> (ff. 66<sup>v</sup>-67) epistola 202, *ad Nectarium* (M. 37, 329-339) addita conclusione *ἐρρωμένον σε — τῶν ἐκκλησιῶν*.

ἀμὴν (M. 339, n. 24). <sup>12</sup> (ff. 67–70<sup>v</sup>) oratio 37, in illud [Matth. 19, 1] *Cum consummasset Iesus hos sermones* (M. 36, 281–308). <sup>13</sup> (ff. 70<sup>v</sup>–71<sup>v</sup>) carmen I 2, 3 exhortatio ad virgines, *eis παρθένον παραινετική* cod. (M. 37, 632–640), cui subicitur (f. 71<sup>v</sup>) <carmen I 1, 32 hymnus vespertinus> (M. 37, 511–514). <sup>14</sup> (ff. 71<sup>v</sup>–77) τοῦ αὐτοῦ, revera s. Gregorii Thaumaturgi metaphrasis in Ecclesiasten (M. 10, 988–1017). <sup>15</sup> (ff. 77–78) τοῦ αὐτοῦ (cuius?) ad Evangelium de divinitate (M. 46, 1101–1108, ut epist. 26 s. Gregorii Nysseni). <sup>16</sup> (f. 78<sup>r-v</sup>) τοῦ αὐτοῦ (?) significatio in Ezechielem (M. 36, 665–669). <sup>17</sup> (ff. 78<sup>v</sup>–79<sup>v</sup>) τοῦ αὐτοῦ — s. Gregorii Nazianzeni — oratio 35, de martyribus et adversus Arianos (M. 36, 257–261). <sup>18</sup> α' (ff. 80–105) oratio 2, apologetica, ἀπολογητικός — ἐπάγγελμα καὶ ὅποιον εἶναι δεῖ τὸν ἐπίσκοπ(ον) cod. (M. 35, 408–513). Praeponitur argumentum Basilii <minimi> (cf. M. 401, n. 18 et cod. 437, f. 161). Loci nonnulli scholiis instruuntur saepius anonymis; primum (in M. 408 A 6 Ἥττημαι) inc. Καὶ μὴν οὐδαμῶς, des. παραλαβὼν ὁ πατὴρ κατεσκεύασ(εν); ultimum (f. 90, in M. 456 A 13 τὰ ῥητέα) inc. Ἡ σύνταξις τοῦ λόγου, des. μαθεῖν μᾶλλον, ἥπερ διδάσκειν. Scholia octo (ff. 80<sup>v</sup>–82<sup>v</sup>. 83<sup>v</sup>. 84. 86) Basilio <minimo> tribuuntur; quattuor (ff. 80<sup>v</sup>. 83. 85. 87<sup>v</sup>–88) Gregorio — Γρηγορίου in f. 80<sup>v</sup>, Γρηγ. in sequentibus —; unum (ff. 88–89) s. Gregorio Nysseno; unum (f. 85) s. Maximo, τοῦ σοφωτ(ά)τ(ου) καὶ ἀγνωτ(ά)τ(ου) Μαξίμου; unum (f. 87<sup>v</sup>) Iohanni Philopono; unum (f. 85<sup>v</sup>) Theodoro; (f. 86) scholion, sine nomine relictum, adversus Origenem (in vv. καὶ ἀθάνατα κολασθησομένης, M. 437 A 6). Verba ξύλον — οἰκειούμενα (M. 433 C 2–5) obelis instruuntur, addita nota ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων ταῦτα οὐ πρόσκειται καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὠβελίσται. Perscripta est (f. 80) manu posteriore declaratio signorum, quae in marginibus operum s. Gregorii pingi solebant. <sup>19</sup> β' (ff. 105–107) oratio 3, ad eos qui ipsum acciverant nec occurrerant, πρὸς τοὺς καλέσαντας ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ μὴ ἀπαντήσαντας μετὰ τὸν πρεσβύτερον ἐν τῷ Πάσχα cod. (M. 35, 517–526). <sup>20</sup> γ' (ff. 107–117<sup>v</sup>) oratio 7, in laudem Caesaris fratris, *eis Kaisáριον τὸν ἀδελφὸν ἐπιτάφιος* cod. (M. 35, 756–788). <sup>21</sup> δ' (ff. 117–125<sup>v</sup>) oratio 8, in laudem sororis suae Gorgoniae (M. 35, 789–817). <sup>22</sup> ε' (ff. 125<sup>v</sup>–134) oratio 6, de pace I, λόγ(ος) εἰρηνικός α' ἐπὶ τῇ ἐνώσει τῶν μοναχῶν ὑπὸ παρουσίᾳ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ cod. (M. 35, 721–752). <sup>23</sup> ζ' (ff. 134–139) oratio 23, de pace III, εἰρηνικός(s) β' *eis τὴν σύμβασιν κ. τ. λ.* cod. (M. 35, 1152–1168). <sup>24</sup> η' (ff. 139–141) oratio 9, apologeticus ad patrem (M. 35, 820–825). <sup>25</sup> θ' (ff. 141<sup>v</sup>–142<sup>v</sup>) oratio 10, in seipsum, ἀπολογητικός *eis τοὺς αὐτοὺς μετὰ τὴν ἐπάνοδ(ον) τῆς φυγῆς* cod. (M. 35, 828–832). <sup>26</sup> θ' (ff. 143–145<sup>v</sup>) oratio 11, ad Gregorium Nyssenum, λόγος ῥηθεὶς μετὰ τὴν *eis τὰ Σάσιμα χειροτονίαν ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Νύσσης* cod. (M. 35, 832–841).

<sup>27</sup> ι' (ff. 146–148) oratio 12, ad patrem, *eis ἐαντὸν καὶ eis τὸν γέροντα* cod. (M. 35, 844–849). <sup>28</sup> ια' (ff. 148<sup>v</sup>–158<sup>v</sup>) oratio 15, in patrem tacentem (M. 35, 933–964). Subscriptio rubra: τέλος τοῦ λόγου τοῦ διὰ τὴν πληγὴν τῆς χαλάξης. <sup>29</sup> ιβ' (ff. 159–178<sup>v</sup>) oratio 18, funebris in patrem, ἐπιτάφιος *eis τὸν ἴδιον πατέρα Γρηγόριον ἐπὶ παρουσίᾳ Βασιλείου* cod. (M. 35, 985–1044). <sup>30</sup> ιγ' (ff. 179–185<sup>v</sup>) oratio 19, ad Iulianum tributorem exaequatorem, *eis τὴν ἀπογραφὴν καὶ eis τὸν ἐξισωτὴν Ἰουλιανὸν* cod. (M. 35, 1044–1064); argumentum in margine f. 179: <Φ>αίνεται μετὰ τὸν τοῦ πατρὸς θάνατον ὁ λόγος οὗτος εἰρησθαι, παρ' ὅσον οὐκ ἐμνημόνευσεν αὐτοῦ, σωπῶν δὲ ἤδη χρόνον πολὺν καὶ ἀναγκαζόμενος παρὰ τοῦ ἐπόπτου Ἰουλιανοῦ συμμαθητοῦ γεγονότος αὐτῷ, οἷον ἀναγκαζόμενος τυραννίδα τὸ πρᾶγμα καλεῖ ἀλλ' ἐξ ἀγάπης. <sup>31</sup> ιδ' (ff. 185<sup>v</sup>–191) oratio 17, ad cives Nazianzenos (M. 35, 964–981) doxologia brevior instructa, scholiis duobus aucta (f. 190<sup>v</sup>) in M. 980 A 6 et A 9. <sup>32</sup> ιε' (ff. 191–196) oratio 44, in novam dominicam, καὶ *eis τὸ ἔαρ καὶ eis τὸν μ(α)ρ(τυρα) Μάμαντ(α) — τῇ γὰρ νέα κυριακῇ ἐπιτελεῖται ἡ μνήμη αὐτοῦ ἐν Καππαδοκίᾳ — καὶ περὶ ἐγκαίνιων* cod. (M. 36, 608–621). Argumentum (f. 191): Τῆς πανηγυρικῆς ιδέας ὁ λό(γος), κέκραται δὲ τῷ συμβουλευτικῷ. λέλεκται δὲ ἐν Ναζιανζῳ καὶ οὗτος, καὶ οὐκ ἐν Κωνσταντινουπόλει. Scholia in vv. νόμος (M. 608 A 2), ἐξίτηλα (608 A 6), καρδίαν (609 A 5), μητροπόλεως (620 C 10), διάφορον (620 C 12). Verba Καὶ τί δεῖ μοι (609 A 9) asterisco signantur et nota: ταῦτα φασὶ τινὲς εἶναι παρέγγραπτα καὶ νόθα μέχρι οὗ τὸ αὐτὸ σημεῖον εὐρήσεις; prope vv. καὶ Θεῷ πλησιάσαντες (612 B 3) asteriscus alter, quem explicat monitio: μέχρι τούτου τὰ λεγόμενα νόθα, τοῦ δὲ συνδέ(σμου) μεταβαλλομένου *eis γὰρ* (cf. cod. 436, f. 202<sup>v</sup>–203). <sup>33</sup> ις' (ff. 196–197<sup>v</sup>) oratio 13, in consecratione Eulalii episcopi (M. 35, 852–856). Argumentum: Αὕτη ἡ ὁμιλία ἐκδέδοται Εὐλαλίῳ ἐπισκόπῳ Δοάρων νεωστὶ τῷ θρόν(ω) ἐνιδρυμένῳ. ἐπεὶ δὲ καὶ ἐπιστολ(ῇ) φέρεται ὑποχωρή(σαντος?) Σασίμ(ων) Εὐλαλίῳ καταλελείφθαι τὰ Σάσιμα (σώσιμα cod.), οὗ καὶ ταῖς χερσὶν εὐχεται ἐναποψύξαι, ζήτ(ει) τ(ί)ς οὗτο(s) Εὐλαλί(ος) ἐστίν, πότερον ἕτερος ὁμώνυμο(s) ἐκείνῳ ἢ ὁ αὐτὸ(s) ἐκείνο(s) τῶν δύο ἤρξεν ἐκκλησιῶν, ὃ γίνεσθαι ἐν ταῖς μεταθέσεσι πέφυκεν. Scholia decem in marginibus; primum in νεόκτιστον (853 A 3) inc. Νεόκτιστον τὸν λόγον λέγει; ultimum, in supremam sententiam, ita se habet: Ατελής ἡ τοῦ λόγου περίοδος, ἀναπόδοτος γὰρ ὁ « μὲν » (856 C 4) σύνδ(εσμος). <sup>34</sup> ιζ' (ff. 198–215<sup>v</sup>) oratio 14, de pauperum amore, (M. 35, 857–909). Argumentum ita se habet: Οὗτος ὁ λόγος τηλευταῖος ἐν Καππαδοκίᾳ εἴρηται μετὰ τὴν ἐκ Σελευκείας ὑποστροφὴν, χάριν τοῦ ἁγίου Βασιλείου ῥηθεὶς ἐν αὐτῷ τῷ πτωχείῳ ἐξωθ(εν) Καισαρείας. <sup>35</sup> ιη' (ff. 216–219<sup>v</sup>) oratio 20, de dogmate et constitutione episcoporum, λόγος πρῶτος σχεδιασθεὶς ἐν Κωνσταντινουπόλει add. codd. (M. 35, 1065–1080). Argumentum: Οὗτος ὁ λόγος πρῶτος ἐρρήθη ἐν Κωνσταντινουπόλει. εὐρὼν γὰρ ἅπαντας



θεολογεῖν βουλομένους καὶ ἀκαταστασίας τὰ πάντα μεστὰ, πρῶτον ἀπάρχεται ῥυθμίζειν αὐτοὺς πρὸς ἀκρόασιν, ὑποτιθεὶς ὅτι οὐ πάντες ἄξιοι τοῦ διδάσκειν καὶ περὶ Θεοῦ διαλέγεσθαι. εἶτα ἄρχεται τῶν θεολογικῶν λόγων. μετὰ δὲ τούτους ἐρρήθησαν οἱ πρὸς(ς) ἑαυτὸν καὶ τοὺς αἰρετικούς, κινήθων αὐτῷ παρὰ τοῦ Μαξίμου μάλιστα μυρίων δεινῶν. εἶτα μετὰ τοὺς εἰρηνικοὺς τελευταῖοι οἱ πανηγυρικοί. Scholia quinque in vv. ὑφ' ὧν (1068 C 12), μεγάλου Θεοῦ (1068 D 5), τῷ κακῶς (1073 B 1), ἀπόκριναι (1076 A 13); vv. σὺ μὲν — τὰ σώματα (1073 C 9–10) omittebant exemplaria quaedam, ut edocet monitio f. 218. <sup>36</sup> θ' (ff. 220–223v) oratio 27, theologica I, πρὸς Εὐνομιανὸς προδιαλέξας, ἥ ὅτι οὐ παντὸς(ς) τὸ περὶ Θεοῦ διαλέγεσθαι οὐδὲ πάντοτε cod. (M. 36, 12–25). Argumentum Basilii <minimi> inc. Σκοπὸς τῷ σοφωτ(α)τ(ω) καὶ θεσπεσίῳ πατρὶ, des. τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ ut in codice Marciano 78 (Graeca D. Marci Bibliotheca codicum manu scriptorum per titulos digesta, 1740, p. 54). Scholia anonyma exstant in marginibus apposita; quorum primum, in vv. Ieremias M. 12 A 5, sic legitur: Ἰερემίας τοῦτό φη(σιν) πρὸς Βαβυλῶνα ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ; ultimum (ff. 223v–224) in verbum ἀκίνδυνον (M. 25 A 11) inc. Ἀξίον ἀπορήσαι πῶς τὰ μέγιστα τῶν χριστιανικῶν, des. καὶ ψυχῆς ἐγχειρήσεως. Scholia alia prae se nomina ferunt (ff. 220. 221) Maximi, (f. 223r-v) Basilii, (ff. 220. 223v) Gregorii. F. 223 in vv. Τί τῶν ἀνδρῶν (24 A 10) notatur: Παρά τισι τῶν ἀντιγράφων ταῦτα ὀβελίζονται ἄχρι τοῦ « ἀντιλέγεις καὶ τούτοις » (A 15) ὡς νόθα τινὰ καὶ ἀλλότρια τοῦ μεγάλου(ου) πατρός. <sup>37</sup> κ' (ff. 223v–236) oratio 28, theologica II (M. 36, 25–72). In marginibus apposita sunt scholia plura anonyma, quorum primum (f. 224) in verbum ἐνικῶς (M. 28 A 1) ita se habet: Ἀντὶ τοῦ ἀδιαίρετος· ἐκ γὰρ τοῦ « ἐνός » παρῆκται τὸ « ἐνικῶς ». τὸ δὲ φύσει ἐν, ἀδιαίρετον; ultimum (f. 233), in verbum ἡγουμένων (M. 61 A 5), vix inceptum abrumpitur. Scholia alia nomina prae se ferunt (ff. 224. 225v. 228. 232. 233) Basilii, (ff. 226–227v. 231. 232. 233) Gregorii, (ff. 225v. 230v–231v) Maximi. Sequuntur (f. 236) manu saec. XIII exarati versus duodecim duodecasyllabi in honorem s. Gregorii Nazianzeni; primum: Πνευματοπατρόβλυτος ἡ λόγου χάρις, ultimum: βροτοῖς ὁμίλων· σὺ δ' ἐπευλόγ(ει) θύτ(α). <sup>38</sup> κα' (ff. 236v–244) oratio 29, theologica III, περὶ υἱοῦ λόγος πρῶτος cod. (M. 36, 73–104). Argumentum inc. Οὗτος ὁ λόγος τοῦ ἀντιρρητικοῦ εἵδους ὧν, des. διὸ καὶ τὸ προοίμιον αὐτοῦ καταστατικόν ἐστίν. Scholia fusiora anonyma quaedam; primum (f. 236v) in vv. ἐπεὶ δὲ (M. 73 A 6–7): Τοῦτο ἐκ Δημοσθένους εἰληπταὶ τῷ μεγάλῳ πατρὶ ἄχρι τοῦ « φέρε τῷ ἀγίῳ πνεύματι θαρρήσαντες » (A 9); ultimum (f. 244v), in συνδέσμους (104 A 9), inc. Σήμαινει δὲ ὅτι συνδέσμους, des. ἐν ἑαυτοῖς τὴν ἀλήθειαν. Nomen Maximi praebent scholia duo, nempe (f. 237) in vv. διὰ τοῦτο μονὰς (M. 76 B 9): Πᾶν κινούμενον — ὑποστάσεις (Liber ambiguum apud

M. 91, 1257 C 13–1261 A 10, pluribus omissis), (ff. 238v–239) in vv. ἀλλ' ἕτερον οἶμαι (81 B 7): Πρὸς τοὺς ἀπὸ Εὐνομίου πάντα — οὐσίαν μίαν καὶ φύσιν (M. 91, 1261 B 12–1264 B 14); aliud Gregorio tribuitur (f. 237r-v) in vv. διὰ τοῦτο μονὰς (M. 76 B 9). <sup>39</sup> κβ' (ff. 244v–252) oratio 30, theologica IV, περὶ υἱοῦ λόγος δεύτερος cod. (M. 36, 104–133). Argumentum Basilii <minimi>: Οὗτος ὁ λόγος τοῦ αὐτοῦ εἶδους ἐστίν οὐτινος δὴ καὶ ὁ πρὸ αὐτοῦ, ὅθεν δευτερολογία καὶ οὗτος εἶκε· τὴν γὰρ ἀναφορὰν πρὸς τὸν πρὸ αὐτοῦ ἔχει. In marginibus apposita sunt scholia Basilii Magni (ff. 248v–249v. 251), Basilii <minimi> (ff. 245v. 249–250v), Gregorii (ff. 244v–245v. 246v. 247v–248. 249v. 250. 251), s. Dionysii Areopagitae (ff. 250v–251), Maximi (ff. 244v. 246–248v). Scholia anonyma quinque in ff. 244v. 245v. 246. 248v. 250. <sup>40</sup> κγ' (ff. 252–262) oratio 31, theologica V (M. 36, 133–172). <sup>41</sup> κδ' (ff. 262v–267v) oratio 33, adversus Arianos et de seipso (M. 36, 213–237 A 5 Χριστῶ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν — κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν). Argumentum Basilii <minimi>: Μετὰ τοὺς περὶ θεολογίας λόγους ἐρρήθησαν τῷ θεσπεσίῳ τούτῳ πατρὶ οἱ πρὸς ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς αἰρετικούς. εἶτα, μετὰ τοὺς εἰρηνικούς, τελευταῖοι οἱ πανηγυρικοί. οὗτος δὲ ὁ λόγος ἐν Βυζαντίῳ ἐξεφωνήθη ἐπὶ Θεοδοσίῳ τοῦ μεγάλου μετὰ τὴν Οὐάλεντιανου καὶ Οὐάλεντος τῶν ἀρειανῶν βασιλέων τελευτήν. F. 263v scholion Gregorii in vv. καὶ τὸ ἔγκλημα (M. 220 A 3). Scholia anonyma plura in marginibus ff. 262v–263v; primum, in vv. τὴν ψάμμον τιμώντες (216 A 3), inc. Μεταφορικῶς ταῦτα φησὶν ὁ ἅγιος, des. πολλῶ κρείττους καὶ τιμώτεροι; ultimum, in vv. Τίςιν ἐπεισέγαγον (220 C 8), inc. Οἶμαι τὸν μέγαν Ἀθανάσιον, des. πάντῳ ὀραῖον τὸν λόγον ποιούμενος. <sup>42</sup> κε' (ff. 268–277v) oratio 32, de moderatione in disputando, περὶ τῆς ἐν διαλέξει εὐταξίας cod. (M. 36, 173–212 C 15 ὃ πᾶσα δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν). <sup>43</sup> κς' (ff. 278–284) oratio 26, in seipsum, εἰς ἑαυτὸν καὶ εἰς τὸν λαὸν καὶ εἰς τοὺς ποιμένας, μετὰ τὰ κατὰ Μαξίμον cod. (M. 35, 1228–1252). <sup>44</sup> κζ' (ff. 284v–288) oratio 36, de seipso, εἰς ἑαυτὸν — τῆς καθέδρας Κωνσταντινουπόλεως cod. (M. 36, 265–280). <sup>45</sup> κη' (ff. 288v–292) oratio 34, in Aegyptiorum adventum, πρὸς τὸν κατάπλουν τοὺς ἀπ' Αἰγύπτου ἐπιδημήσαντας. ἐρρήθη ἐν Κωνσταντινουπόλει cod. (M. 36, 241–256). <sup>46</sup> κθ' (ff. 292–297v) oratio 22, de pace II, εἰρηνικὸς γ' κ. τ. λ. cod. (M. 35, 1132–1152). <sup>47</sup> λ' (ff. 297v–304v) oratio 25, in laudem Heronis philosophi, εἰς Ἡρώνα τὸν φιλόσοφον Ἀλεξανδρέα ἐξορισθέντα διὰ τὴν πίστιν καὶ ἐπανελθόντα μετὰ τριετὴ χρόνον cod. (M. 35, 1197–1225). <sup>48</sup> λα' (ff. 305–336v) oratio 4, contra Iulianum I, κατὰ Ἑλλήνων καὶ κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικὸς λόγος α' cod. (M. 35, 532–664). Scholia brevia (f. 319) in vv. ἐνθουσιασμὸν ἐκείνοι (M. 580 B 12), (f. 320) in vv. χριστιανοῖς ἡδίων (581 C 10). <sup>49</sup> λβ' (ff. 337–352) oratio 5, contra Iulianum II (M. 35, 664–720). Scholia brevia complura in marginibus. Primum ita se

habet: Εἰλη(πτai) τὸ προοί(μion) ἐξ Ὁμή(ρoν) τῆς ὀδυσσεύ(ας); supremum (in M. 720A 9 δρᾶσαντες): οἱ ἐν Καππαδ(οκία).

Ff. 1-3. 9-14 palimpsesta ex codice saec. XI binis columnis exarato evangelarium continente desumpta sunt. Haec vidimus: (f. 1<sup>v</sup>) Ioh. 16, 17-21: θεωρεῖ[τέ με — μνημονεύει τῆς θλί |, (f. 2) Matth. 24, 30-35: δυνά] μεως — παρέλθωσι, (f. 3) Matth. 27, 1-9: ὥσ[τε θανατῶσαι — τὴν τιμὴν τοῦ τε |, (f. 10<sup>r-v</sup>) Matth. 6, 9-18 ὁ πατήρ σου.

Partes praecipuae duae supplementis auctae; fasciculi 45 quaterniones (si excipias 1 folia tria, 2 folia quinque, 11 et 40 folia novem continentes, 3 ternionem).

Pars antiquior (ff. 80-328) constat fasciculis 31 in prima singulorum pagina ima, ut videtur (f. 88, β<sup>7p</sup>), signatis. Scriptura accurata. Litterae initiales maiores, numeri, signa, scholiastarum nomina necnon inscriptiones quaedam (ff. 179. 220. 223<sup>v</sup>. 236<sup>v</sup>. 244<sup>v</sup>. 252) rubro colore distinguuntur; inscriptiones aliae prius omissae, spatio tamen ad illas excipiendas relicto, posterius minio sunt additae.

Partem recentiore (ff. 4-79), quam efficiunt fasciculi decem sine notis, exaravit manus saec. XIII-XIV litteris minutioribus atque compendiis usa. Inscriptiones atque litterae initiales rubrae.

Quae duabus hisce partibus deerant suppleverunt manus diversae, nempe <sup>a</sup> (in ff. rescriptis 1-3. 9-14) manus saec. XIV, <sup>b</sup> (ff. 97. 98. 101. 102. 337-352) manus huic coaeva, <sup>c</sup> (ff. 329-336) manus saec. XII-XIII. Saec. XIV, ni fallor, liber hoc modo compositus conglutinatus est, orationibus singulis α'-μθ' rubro liquore signatis. F. 271<sup>v</sup> inscriptio erasa. Margines ff. 330. 336. 352 reffecti.

Integumenti tabulis corio rubro saec. XVIII, ut videtur, obductis agglutinatum est dorsum novum, in quo tesserae gentiliciae Pii IX et A. Mai card. bibliothecarii.

#### 5.4 Notice de J. Mossay, 1996 (reproduction anastatique)

356): 220 x 145 mm. SS. Patrum Graecorum orationum collectio liturgica est cum instructionibus liturgicis. Admonito ad lectores legitur in f. 101<sup>v</sup>. Codex bipartitus manibus tribus perscriptus est: (I) = f. 1-243<sup>v</sup> (*manus A* = f. 1-201<sup>v</sup>; *manus B* = f. 202-243. 356); et (II) = f. 244-355 (*manus C* = f. 244-355<sup>v</sup>). Pars prior constat e fasciculis 31: quaterniones 30 (f. 1-240), ff. 5 (f. 243<sup>ter</sup>) et f. 356 post f. 243<sup>bis</sup> insertum est; pars altera fasciculis 15 n<sup>o</sup> α'-ε' signatis manu recentiore; folium 1 (f. 244, superstes de fasc. α'), quaterniones 14 (f. 355). Signa aequalia in f. 1-103; cf. BRIQUET n<sup>o</sup> 7345; in f. 105-123; cf. BRIQUET n<sup>o</sup> 3.174; in f. 130-208; cf. BRIQUET n<sup>o</sup> 706; et in f. 219-315; cf. BRIQUET n<sup>o</sup> 11.169.

F. I<sup>r-v</sup>: conspectus rerum; — f. 1-3: 1; — f. 3<sup>v</sup>-22: 45 (kathisma insertum in f. 9<sup>v</sup> ad verba τὸ πάχα τοῦτο... [= § 10: PG 36, col. 636 B9]); — f. 22-28: 44; — f. 28-38: 41 (monito ad textum inde a verbis ὡστερ δὲ μυστικὴν... usque ad verba... ἐκ τῆς προκλήσεως [= § 4: PG 36, col. 433 B5-11]; inc. τοῦτο τὸ χάριον... des... ἐπὶ ἑτέρα χωρήσαι); — f. 38-46: 15; — f. 47-57: 24 (kathisma insertum in f. 51 ad verba Τοῦγαροῦν, ἀκολουθήσωμεν ἡδη... [= § 21: PG 35, col. 885 B4]); — f. 57<sup>v</sup>-65: 19; — f. 65<sup>v</sup>-74: 38 cum adnotatione in f. 65<sup>v</sup>: «Κυριακὴ πρὸ τῆς Χριστοῦ Γενήσεως»; — f. 74<sup>v</sup>-121: 43 (kathismata et stasis duae insertae: (a) in f. 86 pro verbis Οὐτῶ δὲ τὰ... [= § 20: PG 36, col. 521 B5]; et (b) in f. 98<sup>v</sup> ad verba Ὁπῶν δὲ τὸν... [= § 41: PG 36, col. 552 A10]); — f. 121-131: 39; — f. 131-159: 40; — f. 159<sup>v</sup>-163: 11; — f. 163<sup>v</sup>-182: 21 (kathisma insertum in f. 170 ad verba Ὁ μὲν οὖν... [= § 21: PG 35, col. 1105 A1]); — f. 182<sup>v</sup>-198: 42 (kathisma insertum in f. 190<sup>v</sup> ad verba Ἐν μὲν οὖν... [= § 14: PG 36, col. 476 A1]); — f. 198<sup>v</sup>-219: 14 cum adnotatione summo in margine (f. 198<sup>v</sup>) «Οὗτος ὁ λόγος ἀναγινώσκειται τῇ κυριακῇ τῆς ἀποκρίσεως»; — f. 219-228: 16; — f. 229-234: Basilii Magni orationes duae; — f. 243<sup>v</sup>-243<sup>ter</sup> uacua; — f. 356<sup>v</sup>, 244-355<sup>v</sup>: Patrum complurium orationes. — Signa mrg. propria et glossulae paucae saec. xv in marginibus (passim).

Bibl. — DEVRESSE, *Codices*, II, p. 240-242; CANART, *Pologne*, p. 552; DEVRESSE, *Fonds grec*, p. 16, 66, 112, 145, 225, 299, 379, 397; DEVRESSE, *Introduction*, p. 192 adn. 2 et 6; HELLY-FRÉMY, p. 29 adn. 23, 35; PITRA, *Monumenta*, II, p. 248; RUBENK, *Tradition*, p. 126.

#### 29. Vat. Gr. 469

Saec. XI (preter f. 1-3, 9-14: saec. xiii; f. 4-8, 15-79, 97-98, 101-102, 304, 329-352: saec. xiv), membr., mm 260 x 220, ff. 352, col. 1, linn. 29-36: mm 180 x 140 (= *manus A* et *B*), 160 x 110 (= *manus C*), et 160 x 120 (= *manus D*). F. 1-3, 9-14 palimpsesta ex alio codice saec. ix/x aulica sunt: coll. 2 cum euangeliorum

textu. Tituli, qui litteris uncialibus minoris formae perscripti rubri sunt sicut initiales litterae, signa mrg. propria (partim) et orationum signaturae recentiores. Signorum mrg. propriorum explicatio inseritur manu saec. xii/xiv (f. 80 in margine). Scholia adversus Theodoretum Cyrrensem (f. 85<sup>v</sup>), adversus Origenistas (f. 86) et adversus Iohannem Philoponum (f. 87<sup>v</sup>) addita sunt in marginibus. Carmen in laudem Gregorii Nazianzeni in duodecasyllabis 12 legitur in f. 236 manu saec. xiii. Codex originalis saec. xi valde maculatus et saepius renouatus est; quam ob rem nunc manibus quatuor perscriptus apparer: *manus A* (f. 1-3<sup>v</sup>, 9-14<sup>v</sup> est Athanasii cuiusdam) saec. xiii; *manus B* (f. 4-8<sup>v</sup>, 15-79<sup>v</sup>, 97-98<sup>v</sup>, 101-102<sup>v</sup>, 329-336<sup>v</sup>) saec. xiv; *manus C* (f. 80-96<sup>v</sup>, 99-100<sup>v</sup>, 103-215<sup>v</sup>, 216-303<sup>v</sup>, 305-328<sup>v</sup>) saec. xi; *manus D* (= f. 304<sup>v</sup>-v, 337-352) saec. xiv; orationum signaturae vetustiores (= n<sup>o</sup> α' [f. 80]-αβ' [f. 337]) correctae sunt olim in n<sup>o</sup> α' (f. 1-10<sup>v</sup>) (f. 337). Codex bipartitus (II) = f. 1-79, et (III) = f. 80-357 constat nunc e 45 fasciculis: quaternio (f. 1-8), ternio (f. 14), quaterniones 7 (f. 70), ff. 5+4 (f. 79), quaterniones 30 (f. 319), ff. 5+4 (f. 328), quaterniones 3 (f. 352).

F. 1-2: 1; — f. 2-10<sup>v</sup>: 45; — f. 10<sup>v</sup>-19<sup>v</sup>: 21; — f. 19<sup>v</sup>-23: 38; — f. 23<sup>v</sup>-41<sup>v</sup>: 43; — f. 41<sup>v</sup>-45<sup>v</sup>: 39; — f. 45<sup>v</sup>-57: 40; — f. 57-62<sup>v</sup>: 42; — f. 62<sup>v</sup>-65: *Epist.* 101; — f. 65-66<sup>v</sup>: *Epist.* 102; — f. 66<sup>v</sup>-67: *Epist.* 202 (additum in fine... τῶν ἐκκλησιῶν, ἀμὴν; cf. PG 37, col. 339, adn. 24) — f. 67-70<sup>v</sup>: 37; — f. 70<sup>v</sup>-71<sup>v</sup>: *Ad virgin.*; — f. 71<sup>v</sup>: *Hymn. uesper.*; — f. 71<sup>v</sup>-77: *In Eccl.*; — f. 77-78: *Ad Euagr.*; — f. 78<sup>v</sup>: *In Ezech.*; — f. 78<sup>v</sup>-79<sup>v</sup>: 35; — f. 80-105: 2 (= λόγος α' olim; cum scholiis Basilii Minimi, Georgii Moceni et Maximi Confessoris in marginibus); — f. 105-107: 3; — f. 107-117<sup>v</sup>: 7; — f. 117<sup>v</sup>-125<sup>v</sup>: 8; — f. 125<sup>v</sup>-134: 6; — f. 134-139: 23; — f. 139-141: 9; — f. 141<sup>v</sup>-142<sup>v</sup>: 10; — f. 143-145<sup>v</sup>: 11; — f. 146-148: 12; — f. 148<sup>v</sup>-158<sup>v</sup>: 16 (subscriptio addebatur «Τέλος τοῦ λόγου τοῦ διὰ τὴν πλὴν γὰρ τῆς χαλάζης»; — f. 159-178<sup>v</sup>: 18; — f. 179-185<sup>v</sup>: 19; — f. 185<sup>v</sup>-191: 17 (= λόγος δ' olim, et signatura recentior λ α'; doxologia breuior); — f. 191-196: 44 cum argumento seu prologo et scholiis instructa; — f. 196-197<sup>v</sup>: 13 cum argumento seu prologo et scholiis instructa; — f. 198-215<sup>v</sup>: 14; — f. 216-219<sup>v</sup>: 20 cum argumento seu prologo et scholiis instructa; — f. 220-223<sup>v</sup>: 27 cum argumento seu prologo Basilii Min. et scholiis Basilii, Georgii et auctoris anonymi instructa; — f. 223<sup>v</sup>-236: 28 cum scholiis Basilii Min., Georgii et auctoris anonymi instructa; — f. 236<sup>v</sup>-244: 29 cum scholiis Maximi Conf., Georgii et auctoris anonymi instructa; — f. 244<sup>v</sup>-252: 30 cum argumento seu prologo Basilii Min. et scholiis Basilii Magni, Basilii Min., Georgii, Ps.-Dionysii et Maximi Conf. instructa; — f. 252-262: 31; — f. 262<sup>v</sup>-267<sup>v</sup>: 33 cum argumento seu prologo Basilii Min. et scholiis Georgii ac auctorum anonymorum instructa; — f. 268-

277<sup>v</sup>: **32**; — f. 278-284: **26**; — f. 284<sup>v</sup>-288: **36**; — f. 288<sup>v</sup>-292: **34**; — f. 292-297<sup>v</sup>: **22**; — f. 297<sup>v</sup>-304<sup>v</sup>: **25**; — f. 305-336<sup>v</sup>: **4**; — f. 337-352: **5**. — Passim signa mrg. propria et scholia in marginibus.

BIBL. — DEVRESSE, *Codices*, II, p. 242-247; CANTARELLA, p. 297; DEVRESSE, *Essai*, p. 50 adn. 1; DEVRESSE, *Fonds grec*, p. 226, 299, 433; GAMILLISCHG, *Repertorium*, III, n° 11 (f. 1-3<sup>v</sup>, 9-14<sup>v</sup>); LEFHERZ, p. 99, 136-137, 144-145; LEROY-MOLINGHEN, p. 183; PRZYCHOCKI, p. 118; SAJDAK, *Historia*, p. 58-59; SINKO, p. 206, 234; SINKO, *Eos* 15, p. 68; SINKO, *Rekopisach*, p. 100, 102.

30. Vat. Gr. 470

Sac. xii (preter f. III-IV: sac. xiii; et f. I-II, 112: sac. xvii), membr. (preter f. I-II, 112: chartac.), mm 175 x 125, ff. V +187 (I-II additicia), col. 1, linn. 23/27: 130/140 x 90 mm. Gregorii orationum XVI collectio liturgica est. F. 18-28 palimpsesta, sed textus antiquior pene perit; f. III-IV<sup>v</sup> in custodia præfixa sunt inuersa. Tituli rubri sunt sicut signa mrg. propria et uerba uel litteræ initium paragraphorum singularum indicantia. Adnotatio legitur in f. 133<sup>v</sup>: «καὶ περὶ δυοσβορῶν ἑτῶς» καὶ x; adnotationes Latinae in f. 182. Codex e fasciculis 24 constat, sed ff. 14 perierunt olim: quaternio (f. 1-8), quinto (f. 18), ff. 5+6 (f. 29; senio olim), quaternio (f. 37), ff. 4+3 (f. 44; quaternio olim), quaternio (f. 52), ff. 4+3 (f. 59; quaternio olim), ff. 3+4 (f. 66; quaternio olim), quaterniones 2 (f. 82), ff. 1+3 (f. 86; ternio olim), quaternio (f. 94), ff. 4+3 (f. 101; quaternio olim), ff. 3+4 (f. 108; quaternio olim), ff. 4+3 (f. 115; quaternio olim), ff. 3+4 (f. 122; quaternio olim), ff. 3+4 (f. 129; quaternio olim), quaternio (f. 137), ff. 2+3 (f. 142; ternio olim), quaternio (f. 150), ff. 3+4 (f. 157; quaternio olim), quaterniones 3 (f. 181), ternio (f. 187). Olim n° 595 in Bibliotheca Vaticana signatus est (f. IV et in operculo anteriore).

F. I<sup>v</sup>: conspectus rerum recentior; — f. II<sup>v</sup> uacuum; — f. III-V: excerpta paracletica sac. xiii; — f. 1-3: **1**; — f. 3-21<sup>v</sup>: **45**; — f. 21<sup>v</sup>-28<sup>v</sup>: **44** (folium unum perditum post f. 23: deest textus a uerbis τῆς ἐβδομῆς καὶ καταπαυσίμου... usque ad uerba ... θαυμασιωτέρα. Πρὸς γὰρ [= §§ 4-5: *PG* 36, col. 612 A5-C14]); — f. 28<sup>v</sup>-38: **41**; — f. 38-45: **15** (folium unum perditum post f. 41: deest textus a uerbis τῆς πολυτεκνίας ἡ ... usque ad uerba ... τὸ βέλτιστον παραδει[ξαντο [= §§ 10-12: *PG* 35, col. 929 B13-932 C12]); — f. 45-54: **24**; — f. 54-60: **19** (folium unum perditum post f. 56<sup>v</sup>: deest textus a uerbis ἐκαστος, ἡ ἐκάστη... usque ad uerba ... μηδὲν ὑπὲρ τὸ [= §§ 8-11: *PG* 35, col. 1052 C3-1056 A2]); — f. 60-66: **38** (folium unum perditum post f. 62<sup>v</sup>: deest textus a uerbis βούλομαι μὲν εἰπεῖν... usque ad uerba ... τῶν τελεωτέρων, γυμνὸν [= §§ 10-12: *PG* 36, col. 321 A1-324 B10]); — f. 66-102: **43** (folia tria

perdita: post f. 82<sup>v</sup> deest textus a uerbis εἰσὶ τοῦ δέοντος ... usque ad uerba ... τὸν καλῶς τρε[φόμενον [= §§ 34-36: *PG* 36, col. 544 A10-545 B11]; post f. 83<sup>v</sup> deest textus a uerbis τὸ φορτικὸν φεύγων... usque ad uerba ... εἰς τε μυρίας [= §§ 39-41: *PG* 36, col. 548 D1-552 A13]; et post f. 101<sup>v</sup> deest textus a uerbis περιπλοῦσης ὀφέλος. Παλῆρες... usque ad uerba ... τῆς ἐλπίδος, τί] χρῆ [= §§ 80-82: *PG* 36, col. 601 B6-604 C14]); — f. 102-110: **39** (folium unum perditum post f. 104<sup>v</sup>: deest textus a uerbis φιλοσοφῶμεν δὲ ἀρχόμενοι... usque ad uerba ... ἐαυτῶν ψυχῇν καὶ [= §§ 8-10: *PG* 36, col. 341 D6-345 A13]); — f. 110-129<sup>v</sup>: **40** (folia quattuor perdita: post f. 115<sup>v</sup> deest textus a uerbis λυσιτελέστερον. Σπείρε μὲν... usque ad uerba ... πάντως ἰσχύση, καὶ [= §§ 13-16: *PG* 36, col. 376 B6-380 A2]); et folia dua post f. 118<sup>v</sup>: deest textus a uerbis πῶς, καὶ μέσως... usque ad uerba ... πᾶν ὃ τί μοι [= § 22-25: *PG* 36, col. 388 B13-393 B12]); post f. 125<sup>v</sup> deest textus a uerbis μηδὲ ξυρὸν ἠκονημένον... usque ad uerba ... δύνασθαι λέγειν. Κύριε, ἐλ[αντῶν [= §§ 38-40: *PG* 36, col. 413 A14-416 C4]); — f. 129<sup>v</sup>-133: **11**; — f. 133-147<sup>v</sup>: **21** (doxologia breuior; folium unum perditum post f. 139<sup>v</sup>: deest textus a uerbis ἀφῆλθῆμενων ἀντιλαμβάνει. Ουκοῦν... usque ad uerba ... τέλει τοὺς φιλοχρύσους [= §§ 18-21: *PG* 35, col. 1101 C5-1105 B1]); — f. 147<sup>v</sup>-157<sup>v</sup>: **42** (folium unum perditum post f. 150<sup>v</sup>: deest textus a uerbis ἀποστραφεῖσαν χλιδᾶσαν; τί... usque ad uerba ... καὶ ἐσπεροῦ λήξεως [= §§ 7-10: *PG* 36, col. 468 A12-469 C7]); — f. 157-174<sup>v</sup>: **14**; — f. 174-182: **16** (textus omittitur post f. 175<sup>v</sup> lin. 17 a uerbis Εὐαγγελίου ἐγέννησας. Μῆ... usque ad uerba ... τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ [= §§ 4-5: *PG* 35, col. 937 C3-941 A15]); — f. 182-187: excerpta Anastasii Sinaïtae et Anastasii Theodosiopolitæ. — Passim signa mrg. propria.

BIBL. — DEVRESSE, *Codices*, II, p. 247-249; BECK, p. 753; DEVRESSE, *Fonds grec*, p. 17, 396; MUNITZ, p. 56-66; PIRRA, *Monumenta*, I, p. 244, 248.

31. Vat. Gr. 471

Sac. xi, membr. (preter f. II: chartac.), mm 310 x 245, ff. III + 316 (= I-II, 1-316, III), coll. 2, linn. (textus) 26/28: 235 x 150 (= 75 + 60) mm, scholia in marginibus: linn. circa 50. Gregorii orationum XXV collectio cum aliis partibus; inscriptio legitur (f. II): Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου λόγος ἀπαντες μετὰ τῶν σχολίων scilicet commentarius instructae copiosis in marginibus. Argumenta et scholia permulta saec. xi-xiii præcipue addita sunt in marginibus. Folium unum

5.5 Notice de V. Somers, 1997 (reproduction anastatique)

f. 202v-238: (17); Or. 43  
— ti: τοῦ ἀδελφοῦ ἐπὶ τῶν ἐλπίδων τὸν μέγα<sup>20</sup>.  
— pas de ti.<sup>21</sup>

6. Bibliographie

MOSSAY, *Repertorium*, V, p. 49-50; DEVRESSE, *Codices* 330-603, p. 228-231; DEVRESSE, *Origines*, p. 258, 338, 367, 386<sup>22</sup>; PERRIA, *Typo Anastasio*, p. 289, 296, 301; PRATO, *Attività*, p. 225.

Vatican, Vat. gr. 469

1. Identification

- a. Le manuscrit est composé de deux parties, dans lesquelles on ne peut reconnaître qu'une accumulation de morceaux de collections. Il manque les Or. 24, 15, 41 pour former une collection complète.
- b. 17 + 32 pièces.
- c. Classe: X (X35); ni la première ni la seconde parties n'appartiennent par l'accoluthie à l'une des classes définies par Th. Sisko. Néanmoins, les sept premiers Discours pourraient figurer dans une collection de XVI et les neuf pièces suivantes constituent la fin d'une collection de type N, amputée des Or. 4 et 5, mais pourvue de l'Or. 35; la seconde partie commence cependant par le début de N (à l'exception de l'Or. 1); un peu plus loin, on peut reconnaître la sous-collection théologique, qui suit également l'ordre N; les autres pièces complètent le recueil de manière à former une collection à peu près complète.
- d. Accoluthie:
  - 1) Or. 1-45-21-38-43-39-40-42-Ep. 101-102-202-Or. 37-Vg (+ Doxo)-Eccl-Ep. 243-Ez-Or. 35
  - 2) Or. 2-3-7-8-6-23-9-10-11-12-16-18-19-17-44-13-14-20-27-28-29-30-31-33-32-26-36-34-22-25-4-5.

2. Description matérielle

- a. Parchemin, 352 feuillets: 1-3, 4-8, 9-14, 15-79/80-96, 97-98, 99-100, 101-102, 103-303, 304, 305-328, 329-336, 337-352. Les f. 1-3 et 9-14 sont palimpsestes. Ecriture en pleine page; le nombre de lignes par page varie selon les différentes parties: 29 (f. 94, f. 97, f. 338) ou 33 lignes (f. 6, 1v).

<sup>19</sup> Dans l'index: + τὸν μέγαν ἐν ἑτίοις βασιλεῖον.  
<sup>20</sup> Sic.  
<sup>21</sup> Il n'y a aucune mutilation de ce manuscrit qui explique cette absence: la fin du Discours se trouve au milieu de la page.

<sup>22</sup> Malgré la similitude de présentation avec certaines étiquettes mentionnées dans cet ouvrage, il n'y a aucune correspondance entre les numéros attestés dans le manuscrit et les numéros d'inventaires anciens cités.

- b. La seule signature de cahier conservée est un β' (au carmin) dans le coin inférieur inférieur du f. 88. Le manuscrit contient 45 cahiers: ce sont des quaternions, sauf le premier (trois feuillets), deuxième (cinq feuillets), onzième et quarantième (neuf feuillets), ainsi que le troisième (ternion); la partie la plus ancienne (f. 80-328) contient 31 cahiers signés au bas du premier recto de chaque cahier (ex. f. 88 = cahier β'); la partie la plus récente (f. 4-79) contient dix cahiers sans signature. Les deux parties doivent avoir été reliées ensemble au XIV<sup>e</sup> siècle, et les Discours ont été à cette occasion numérotés de 1 à 49 (chiffres grecs) en rouge<sup>1</sup>.

3. Présentation des textes

Présence de *signes marginaux* dans la seconde partie, de première main. Présence de *notes marginales*, annoncées par des signes d'appel; elles sont écrites soit en petite majuscule, soit en minuscule; dans ce dernier cas, le copiste a utilisé un système d'abréviations empruntées à la tachygraphie; la plupart des notes semblent contemporaines de la copie du texte<sup>2</sup>. Dans la seconde partie, les *Discours* ont reçu un *numéro d'ordre* lors de la copie ou peu de temps après; cet ordre ayant subi un décalage lors de la restauration qui a vu les différentes parties reliées ensemble, chaque pièce du manuscrit a alors reçu un nouveau numéro, correspondant à la place qu'il y occupe actuellement: dans la marge supérieure de la première page de chaque *oratio*, se trouve en rouge l'indication *λόγος* X. Présence de *notes au titre* (argument) des Or. 2 (f. 80), 19 (f. 179), 44 (f. 191), 13 (f. 196), 14 (f. 198), 20 (f. 216), 30 (f. 244v), 33 (f. 262v); seules ont un titre final les homélies 16, 20, 27 et 30. Pas d'*explicatio signorum* de première main, mais au f. 80, dans la marge, la notice a été copiée par une main plus récente.

4. Date et provenance

La datation est discutée: *saec. XI* (f. 329-336 *saec. XII-XIII*; f. 1-79, 97, 98, 101, 102, 337-352 *saec. XIV*); *saec. XI* (preter f. 1-3, 9-14; *saec. XIII*; f. 4-8, 15-79, 97-98, 101-102, 304, 329-352: *saec. XIV*); *saec. X*.

5. Contenu

Première partie:

f. 1-2: α': Or. 1  
— ti: τοῦ ἐν ἑτίοις πατρὸς ἡμῶν γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ θεολόγου λόγος εἰς τὸ ἅγιον πύσχα.  
f. 2-3v, 4-8v, 9-10v: (2): Or. 45

<sup>1</sup> Voir DEVRESSE, *Codices* 330-603, p. 247.  
<sup>2</sup> Identification dans DEVRESSE, *Codices* 330-603, p. 242-247.  
<sup>3</sup> DEVRESSE, *Codices* 330-603, p. 242.  
<sup>4</sup> MOSSAY, *Repertorium*, V, p. 56.  
<sup>5</sup> SINKO, *De Traditione*, I, p. 206.



- ti.: τοῦ αὐτοῦ ἑτερος λόγος εἰς τὸ ἅγιον πάσχα.
- f. 10v-14v: 15-19v: (3): Or. 21
- ti.: τοῦ αὐτοῦ ἐγκόμιον εἰς τὸν μέγαν ἀθανάσιον.
- f. 19v-23: (4): Or. 38
- ti.: τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ γενέθλιον τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ.
- f. 23v-41v: (5): Or. 43
- ti.: τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν μέγαν βασίλειον ἀρχιεπίσκοπον καισαρείας καὶ κατὰδοκίμους ἐπιτάφιος.
- f. 41v-45v: (6): Or. 39
- ti.: τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὰ ἅγια φῶτα.
- f. 45v-57: (7): Or. 40
- ti.: τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα.
- f. 57-62v: (8): Or. 42
- ti.: τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν τῶν ἑκατὸν πενήκοντα ἐπισκόπων παρουσίαν.
- f. 62v-65: (9): Ep. 101
- ti.: τοῦ αὐτοῦ ἐπιστολὴ πρώτη πρὸς κληδόνιον πρεσβύτερον.
- + formule de salut.
- f. 65-66v: (10): Ep. 102
- ti.: τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν κληδόνιον δευτέρα ἐπιστολὴ.
- f. 66v-67: (11): Ep. 202
- ti.: τοῦ αὐτοῦ πρὸς νεκτάριον ἐπίσκοπον κωνσταντινουπόλεως.
- f. 67-70v: (12): Or. 37
- ti.: εἰς τὸ ρητὸν τοῦ εὐαγγελίου τὸ· ὅτε ἐτέλεσεν ὁ Ἰησοῦς τοὺς λόγους τούτους.
- f. 70v-71v: (13): Vg + Doxo
- ti.: τοῦ αὐτοῦ εἰς παρθένον παραινετικόν<sup>6</sup>.
- f. 71v-77: (14): Eccl
- ti.: τοῦ αὐτοῦ μετάφρασις εἰς τὸν ἐκκλησιαστήν.
- f. 77-78: (15): Ep. 243
- ti.: τοῦ αὐτοῦ πρὸς ἐνάγιον μονάζοντα περὶ θεότητος.
- f. 78v-v: (16): Ez
- ti.: τοῦ αὐτοῦ σημασία εἰς τὸν λεζακτὴλ.
- f. 78v-79v: (17): Or. 35
- ti.: τοῦ αὐτοῦ εἰς μάρτυρας καὶ κατὰ ἄρειανῶν.

#### Seconde partie:

- f. 80-96v: 97-98v, 99-100v, 101-102v, 103-105: α': Or. 2
- ti.: τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν γρηγορίου τοῦ θεολόγου λόγος ἀπολογητικὸς τῆς εἰς τὸν πόντον φυγῆς ἔνεκεν καὶ αὐθις ἐπανόδου ἐκείθεν διὰ τὴν τοῦ πρεσβυτέρου χειροτονίαν ἐν φ' εἰ τὸ τῆς ἱερωσύνης ἐπάγγελμα καὶ ὅποιον εἶναι δεῖ τὸν ἐπίσκοπον<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> DEVRESSE, *Codices 330-603*, p. 243: παρανετική. Après vérification sur place, il semble que le manuscrit avait d'abord -ον, et qu'une correction ou une tache mal placée permette de lire à présent -η.

<sup>7</sup> Ce titre, écrit en carmin, a été recopié dans une encre qui ressemble à celle du texte, par une main sans doute tardive.

- f. 105-107: β': Or. 3
- ti.: πρὸς τοὺς καλέσαντας ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ μὴ ἀπαντήσαντας μετὰ τὸν πρεσβύτερον ἐν τῷ πάσχα.
- f. 107-117v: γ': Or. 7
- ti.: εἰς καισάριον τὸν ἀδελφὸν ἐπιτάφιος.
- f. 117v-125v: δ': Or. 8
- ti.: ἐπιτάφιος εἰς τὴν ἀδελφὴν γοργονίαν.
- f. 125v-134: ε': Or. 6
- ti.: τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰρηνικὸς α' ἐπὶ τῇ ἐνόσει τῶν μοναχῶν ὅτῳ παρουσίᾳ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.
- f. 134-139: ζ': Or. 23
- ti.: τοῦ αὐτοῦ εἰρηνικὸς β' εἰς τὴν σύμβασιν ἦν μετὰ τὴν στάσιν ἐποιήσαμεθα οἱ δμοδοῦοι.
- f. 139-141: ζ': Or. 9
- ti.: τοῦ αὐτοῦ ἀπολογητικὸς εἰς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα γρηγόριον συμπαρόντος αὐτῷ βασίλειου ἡνίκα ἐπίσκοπος ἐχειροτονήθη ασιμῶν.
- f. 141v-142v: η': Or. 10
- ti.: ἀπολογητικὸς εἰς τοὺς αὐτοὺς μετὰ τὴν ἐπάνοδον τῆς φυγῆς.
- f. 143-145v: θ': Or. 11
- ti.: τοῦ αὐτοῦ λόγος ρηθεὶς μετὰ τὴν εἰς τὰ σάσυμα χειροτονίαν, ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ μεγάλου γρηγορίου τοῦ νόστι.
- f. 146-148: ι': Or. 12
- ti.: εἰς ἑαυτὸν καὶ εἰς τὸν γέροντα.
- f. 148v-158v: ια': Or. 16<sup>8</sup>
- ti.: τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν πατέρα σιωπῶντα καὶ εἰς τὴν πληγὴν τῆς χαλᾶς.
- ti.: τέλος τοῦ λόγου τοῦ διὰ τὴν πληγὴν τῆς χαλᾶς.
- f. 159-178v: ιβ': Or. 18
- ti.: τοῦ αὐτοῦ ἐπιτάφιος εἰς τὸν ἴδιον πατέρα γρηγόριον ἐπὶ παρουσίᾳ βασίλειου.
- f. 179-185v: ιγ': Or. 19
- ti.: τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ θεολόγου λόγος εἰς τὴν ἀπογραφὴν καὶ εἰς τὸν ἐξισωτὴν Ιουλιανόν.
- f. 185v-191: ιδ': Or. 17
- ti.: πρὸς τοὺς πολιτευομένους ναζιανζοῦ ἀγωνιῶντας καὶ τὸν ἄρχοντα ὀργιζόμενον.
- f. 191-196: ιε': Or. 44
- ti.: εἰς τὴν νέαν κυριακὴν καὶ εἰς τὸ ἔαρ καὶ εἰς τὸν μάρτυρα μάμαντα, τῇ γὰρ νέᾳ κυριακῇ ἐπιτελεῖται ἡ μνήμη αὐτοῦ ἐν καιπαδοκίᾳ καὶ περὶ ἐγκαινίων.
- f. 196-197v: ις': Or. 13
- ti.: εἰς τὴν χειροτονίαν δοσρῶν δμυλὶά ἐκδοθεῖσα εὐλαλίῳ ἐπισκόπῳ.

<sup>8</sup> DEVRESSE, *Codices 330-603*, p. 244: Or. 15.

- f. 198-215v: ιζ': Or. 14
- ti.: τοῦ αὐτοῦ περὶ φιλοπρωτίας.
- f. 216-219v: ιη': Or. 20
- ti.: περὶ δόγματος καὶ καταστάσεως ἐπισκόπων λόγος πρῶτος, σχεδιασθεὶς ἐν κωνσταντινουπόλει.
- ti.: τέλος τοῦ περὶ δόγματος καὶ καταστάσεως ἐπισκόπων λόγου.
- f. 220-223v: ιθ': Or. 27
- ti.: πρὸς εὐνομιανὸς προδιάλεξις ἥ ὅτι οὐ παντὸς τὸ περὶ θεοῦ διαλέγεσθαι οὐδὲ πάντοτε.
- ti.: τέλος τῆς πρὸς εὐνομιανὸς προδιαλέξεως.
- f. 223v-236: κ': Or. 28
- ti.: περὶ θεολογίας.
- f. 236 (mg inf., et post.): douze vers dodécasyllabiques en l'honneur de Grégoire<sup>9</sup>.
- f. 236v-244: κα': Or. 29
- ti.: περὶ λόγος πρῶτος.
- f. 244v-252: κβ': Or. 30
- ti.: περὶ υἱοῦ λόγος δεύτερος.
- f. 252-262: κγ': Or. 31
- ti.: τέλος τοῦ περὶ υἱοῦ λόγου δευτέρου.
- f. 262v-267v: κδ': Or. 33
- ti.: πρὸς ἄρειανόνος καὶ εἰς ἑαυτὸν.
- f. 268-277v: κε': Or. 32
- ti.: τοῦ αὐτοῦ περὶ τῆς ἐν διαλέξειν εὐταξίας.
- f. 278-284: κς': Or. 26
- ti.: εἰς ἑαυτὸν καὶ εἰς τὸν λαὸν καὶ εἰς τοὺς ποιμένας μετὰ τὰ κατὰ μέγιστον.
- f. 284v-288: κζ': Or. 36
- ti.: εἰς ἑαυτὸν καὶ πρὸς τοὺς λέγοντας ἐπιθυμεῖν αὐτὸν τῆς καθέδρας κωνσταντινουπόλεως.
- f. 288v-292: κη': Or. 34
- ti.: πρὸς τὸν κατὰ λαὸν τοὺς ἀπ' αἰγύπτου ἐπιδημήσαντας, ἠρρέθη ἐν κωνσταντινουπόλει.
- f. 292-297v: κθ': Or. 22
- ti.: τοῦ αὐτοῦ εἰρηνικὸς γ', λεχθεὶς ἐν κωνσταντινουπόλει ἐπὶ τῇ γονομένη τῷ λαῷ φιλονεικίᾳ περὶ ἐπισκόπων τινῶν διενεχθέντων πρὸς ἀλλήλους.
- f. 297v-304v: λ': Or. 25
- ti.: εἰς ἥρωνα τὸν φιλόσοφον ἀλεξανδρέα ἐξορισθέντα διὰ τὴν πίστιν καὶ ἐπανελθόντα μετὰ τριετὴ χρόνον.
- f. 305-336v: λα': Or. 4
- ti.: κατὰ ἑλλήνων καὶ κατὰ Ιουλιανὸς στηλιτευτικὸς λόγος α'.
- f. 337-352: λβ': Or. 5
- ti.: κατὰ Ιουλιανὸς στηλιτευτικὸς β'.

<sup>9</sup> Voir DEVRESSE, *Codices 330-603*, p. 245.

#### 6. Bibliographie

MOSSAY, *Reperitorium*, V, p. 56-58; DEVRESSE, *Codices 330-603*, p. 242-247; DEVRESSE, *Origines*, p. 226, 299, 433<sup>10</sup>.

#### Vatican, Vat. gr. 471

##### 1. Identification

- a. *Collection* complète (*quarim*).
- b. 28 pièces oratoires + *Vita* + *Test*.
- c. *Classe* X (X36); collection de XVI précédée et suivie de quelques pièces?
- d. *Acoulouthie*: Or. 28 (acéphale): 29-30-31-19-38-43-39-40-11-21-42-14-1-45-44-41-16-24-15-*Vita-Test-Or.* 20-27-33-36-*Ep.* 243-*Doxo-Or.* 12-9 (até leute).

##### 2. Description matérielle

- a. Parchemin; le feuillet I est en papier. 317 feuillets (fl. 1-24, 25, 26-177, 178, 179-220, 221, 222-292, 293-309, 310-316). Il manque un feuillet au début, ainsi qu'après les f. 292v et 309v, 2 colonnes; 27 lignes (f. 316v)<sup>1</sup>. Au f. 160r-v: la colonne extérieure a été coupée, produisant une lacune dans le texte.
- b. Les signatures de cahiers visibles dans le coin inférieur intérieur du premier recto et du dernier verso sont tardives; elles ne tiennent pas compte de l'introduction hors-cahier des f. 25, 178 et 221; elles ont en tout cas été notées après les commentaires marginaux.

##### 3. Présentation des textes

Présence de *signes marginaux*, de première main. Présence de *notes marginales*, sans signes d'appel, en minuscule; ce sont plutôt des commentaires, écrits dans un système d'abréviations inspiré de la tachygraphie; ces notes semblent un peu postérieures à la copie du texte<sup>2</sup>. Présence de *numéros d'ordre des Discours*, tardifs semble-t-il; leur séquence ne tient pas compte de la *Vita*, du *Test*, ni d'*Or.* 9. Présence de *notes aux titres* (il s'agit plutôt de commentaires); au f. 198 se trouve cependant, au milieu de ces commentaires, l'argument à l'*Or.* 1. Présence d'un *pinax* tardif, en grec (f. II-v)<sup>3</sup>; il renvoie aux feuillets auxquels commence chaque *Discours* dans le manuscrit. Son titre: γρηγορίου τοῦ θεολόγου

<sup>10</sup> Aucun des numéros d'inventaires anciens cités dans cet ouvrage ne figure sur le manuscrit.

<sup>1</sup> DEVRESSE, *Codices 330-603*, p. 249: *lim. inter* 26-28.

<sup>2</sup> MOSSAY, *Reperitorium*, V, p. 59. Pour l'identification des scholies, voir DEVRESSE, *Codices 330-603*, p. 249-252.

<sup>3</sup> DEVRESSE, *Codices 330-603*: au f. III-v, et de la main de Winckelmann.

## 5.6 Proposition de notice améliorée, 2012

### Città del Vaticano, BAV, Vat. gr. 469 – *Corpus Nazianzenicum*

Parchemin. – 255/261 x 206/220 mm. – 354 f. = (1) 9.70.249.8.16 (1).

Foliotage actuel (s. xv ou xvi) en chiffres arabes, noirs puis bruns, généralement dans l'angle sup. ext. de la page ; 1<sup>sn</sup>, 1-352, 1<sup>sn</sup>. La numérotation des textes correspond à celle du catalogue Devreesse ; la numérotation des mains correspond à celle de l'article de P. Canart, « Les étapes », bien qu'elle ne tienne pas compte de leur ancienneté relative.

### Sommaire

Reliure : a. 1853 ou 1854 ; dos aux armes de Pie ix et du cardinal Angelo Mai.

Gardes ant. : papier. – C.-garde+1<sup>sn</sup>. – Cote sur étiquette.

A-B. (f. 1-352) *Corpus Nazianzenicum*.

A1. (f. 1-3, 9-14) s. xv<sup>2/4</sup>. – Restauration de l'unité A2. – Écriture sup. des folios palimpsestes (cf. unité C) ; main 6, du moine Athanase.

*Orationes* (début).

A2. (f. 4-8, 15-79) s. xiv. – Unité principale récente. – Main 5.  
*Orationes* (suite), *Epistolae* (partiel), *Carmina* (partiel) etc.

B1. (f. 80-96, [97-98], 99-100, [101-102], 103-303, [304], 305-328) s. xii<sup>1/2</sup>. – Unité principale ancienne. – Main 1.

*Orationes* (suite).

*Éléments complémentaires :*

a. (f. 97-98, 101-102) s. xii<sup>1/2</sup>?. – Remplacement de 2 bifolios, peut-être avant la première couture. – Main 2.

b. (f. 304) s. xii<sup>1/2</sup>?. – Probable ajout. – Main 1.

B2. (f. 329-336) s. xii<sup>ex</sup>/xiii<sup>in</sup>. – Second supplément à l'unité B1. – Main 4.  
*Oratio* 4.

B3. (f. 337-352) s. xii. – Premier supplément à l'unité B1. – Main 3.  
*Oratio* 5.

- (f. 352r inf.-v) vides, sauf le tampon de la Vaticane.

C. (f. 1-3, 9-14) s. xi. – Écriture inf. des folios palimpsestes (cf. unité A1). – Main 7.  
*Novum Testamentum* (fragm. d'un lectionnaire ?).

Gardes post. : papier. – 1<sup>sn</sup> + c.-garde. – Sans notes.

### A1. (f. 1-3, 9-14) – *Corpus Nazianzenicum* : *Orationes* (début)

S. xv<sup>2/4</sup>. – Écriture sup. des folios palimpsestes (cf. unité C). – Restauration de l'unité A2.

*Gregorius Nazianzenus*, comme auteur par défaut.

1. (f. 1r-2r sup.) *Orat. 1, In sanctum Pascha I<sup>a</sup>, CPG 3010.1. – PG 35, 396-401 ; J. Bernardi, SC 247, 1978, p. 72-82. – Tit. « τοῦ ἐν ἁγίοις ... λόγος εἰς τὸ ἅγιον πάσχα ».*
- 2.a (f. 2r inf.-3v) *Orat. 45, In sanctum Pascha II<sup>a</sup> (1<sup>e</sup> partie), CPG 3010.45. – PG 36, 624-629C5. – Suite dans l'unité A2. – Des. « καὶ τῶν ἐν μέσῳ σύστημα ».*
- 2.b (f. 4r-8v) cf. unité A2.
- 2.c (f. 9r-10v sup.) début du texte dans l'unité A2, texte 2 b. – *Orat. 45, In sanctum Pascha II<sup>a</sup> (fin), CPG 3010.45. – PG 36, 657A11-664. – Inc. « οἱς Χριστὸς ἐμφανίζεται ».*
- 3.a (f. 10v inf.-14v) *Orat. 21, In Athanasium (§1-17, 1<sup>e</sup> partie), CPG 3010.21, BHG 186. – PG 35, 1081-1100C5 ; J. Mossay, G. Lafontaine, SC 270, 1980, p. 110-144.13. – Suite du texte dans l'unité A2, texte 3.b. – Tit. « ...ἐγκώμιον εἰς τὸν μέγαν Ἀθανάσιον ». – Des. « δίκαιος, θεοσεβής ».*

### Organisation du contenu

Titres en rouge, en écriture distinctive ; initiales décoratives en rouge. – (f. 1r) titre précédé d'un bandeau rouge, sur 1 ligne. – (f. 2r, 10v) sans bandeaux. – Numérotage par le copiste des pièces, dans la marge sup. de la première page de chaque pièce, du type « λογ(ος) α' », en rouge. – Écrit « à l'économie » : (f. 2r) titre de l'*Orat. 45* écrit sur la même ligne que la fin du texte précédent.

### Matière

*Parchemin* : palimpseste ; cf. unité C.

*Conservation* : assez bonne ; quelques folios froissés suite au lavage. – (f. 14r) double trou dans le texte, qui remonte au ms. antérieur. – Traces de l'utilisation d'un réactif chimique pour lire le texte inférieur.

### Organisation des cahiers et des pages

*Cahiers* : 1 (3 f.)<sup>f.1-3</sup> ; 3 talons après le f. 3 ; PPC. 3 (6 f.)<sup>f.9-14</sup> ; cousus à plat ; CPCCPC

*Marques de cahiers* : aucune.

*Réglure* : pointe sèche ; type : pour écrire à pleine page, réutilisation partielle, par le copiste, de la réglure antérieure, à 2 colonnes (cf. unité C) : comme ligne de justification interne, le copiste utilise la seconde ligne de justification interne de la première colonne de la réglure antérieure ; la ligne de justification externe est refaite (double) à 120/135 mm de l'interne à peine définie ; pour les rectrices, il s'aide des rectrices antérieures, sans les respecter régulièrement ; résultat : surface écrite qui imite grosso modo celle de l'unité complétée. Lignes écrites : 31-36.

## Pages

(f. 2r)	1 col., 36 l. – 256 x 204 mm =	
	traits : 25≤184≥47	x 24≤137≥43 mm
	texte : (27) 181 (48)	x (24) 135 (45) mm.
(f. 12r)	1 col., 31 l. – 260 x 205 mm =	
	traits : 32≤181≥47	x 26≤120≥59 mm
	texte : (32) 181 (47)	x (26) 122 (57) mm.

## Écriture et encre

Écriture : main 6 (cf. P. Canart, « Les étapes », Pl. VII), du moine Athanase, actif dans les années 40 du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et lié au milieu du patriarcat de Constantinople (cf. *RGK* II, n° 11 et III, n° 11, avec bibliographie ; E. Gamillscheg, « Griechische Kopisten medizinischer Handschriften », *Medicina nei secoli. Arte e scienza*, 11/3 (1999), p. 477-486 : cf. p. 479-480 et pl. 1). Écriture du filon « érudit », claire et mesurée. – Écriture distinctive, en petites majuscules mêlées à quelques formes minuscules.

Encre : brun foncé à noir. – Encre distinctive, rouge vif.

## Ornementation

Bandeau : (f. 1r) bandeau (tresse double et « boules ») rouge vif.

Initiales : décoratives : pleines, rouge vif, ornées d'éléments de rinceaux.

Autres décorations : (f. 10v) trait de remplissage ; rouge vif.

## Notes

Notes relatives au texte : de la main du copiste, add. marg. : par ex. f. 3v.

Autres notes : (f. 1r) cote, 2x ; tampon de la Vaticane.

A2. (f. 4-8, 15-79) – *Corpus Nazianzenicum* : *Orationes* (suite), *Varia*

## S. XIV. – Unité principale récente.

*Gregorius Nazianzenus*, comme auteur traditionnel par défaut ; dans les titres grecs, nom de Grégoire ou « τοῦ αὐτοῦ » par défaut ; précisé lorsque c'est utile.

2.b (f. 4r-8v) début du texte dans l'unité A1. – *Gregorius Nazianzenus*, *Orat. 45, In sanctum Pascha II<sup>a</sup>* (partie centrale), *CPG* 3010.45, *BHG* 186. – *PG* 36, 629C5-657A11. – Suite et fin dans l'unité A1. – « σύ]στημα τε καὶ σύγκριμα ... τῶν μαθητῶν συνηγμένων ».

2.c-3.a (f. 9r-14v) cf. unité A1.

- 3.b (f. 15r-19v sup.) début du texte dans l'unité A1. *Orat. 21, In Athanasium* (§17,2<sup>e</sup> partie-fin), *CPG* 3010.21, *BHG* 186. – *PG* 35, 1100C5-1128 ; J. Mossay, G. Lafontaine, *SC* 270, 1980, p. 144.14-192. – Inc. « καὶ ὅσα μεμαρτύρηται... ».
4. (f. 19v inf.-23r sup.) *Orat. 38, In Theophania*, *CPG* 3010.38, *BHG* 1921. – *PG* 36, 312-333 ; C. Moreschini, P. Gallay, *SC* 358, 1990, p. 104-148. – Tit. « ...εἰς τὸν γενέθλιον τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ : ».
5. (f. 23r inf.-41v sup.) *Orat. 43, In Basilium*, *CPG* 3010.43, *BHG* 245. – *PG* 36, 493-605A8 ; J. Bernardi, *SC* 384, 1992, p. 116-306. – Tit. « ...εἰς τὸν μέγαν Βασίλειον ἀρχιεπίσκοπον Καισαρείας Καππαδοκίας ἐπιτάφιος ».
6. (f. 41v inf.-45v sup.) *Orat. 39, In sancta lumina*, *CPG* 3010.39, *BHG* 1938. – *PG* 36, 336-360 ; C. Moreschini, P. Gallay, *SC* 358, 1990, p. 150-196. – Tit. « ...λόγος εἰς τὰ ἅγια φῶτα ».
7. (f. 45v inf.-57r sup.) *Orat. 40, In sanctum baptismum*, *CPG* 3010.40, *BHG* 1947. – *PG* 36, 360-425 ; C. Moreschini, P. Gallay, *SC* 358, 1990, p. 198-310. – Tit. « ...εἰς τὸ ἅγιον βάπτισμα ».
8. (f. 57r inf.-62v sup.) *Orat. 42, Supremum vale*, *CPG* 3010.42, *BHG* 730b. – *PG* 36, 452-492 ; J. Bernardi, *SC* 384, 1992, p. 48-114. – Tit. « ...[εἰς] τὴν τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα ἐπισκόπων παρουσίαν ».
9. (f. 62v inf.-65r sup.) *Epist. 101, Ad Cledonium I*, *CPG* 3032.101. – *PG* 37, 176-193 ; P. Gallay, *SC* 208, 1998<sup>2</sup>, p. 36-68. – Tit. « ...ἐπιστολὴ πρώτη πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον ».
10. (f. 65r inf.-66v sup.) *Epist. 102, Ad Cledonium II*, *CPG* 3032.102. – *PG* 37, 193-201 ; P. Gallay, *SC* 208, 1998<sup>2</sup>, p. 70-84. – Tit. « ...πρὸς τὸν αὐτὸν Κληδόνιον δευτέρα ἐπιστολὴ ».
11. (f. 66v inf.-67r sup.) *Epist. 202, Ad Nectarium episcopum*, *CPG* 3032.202. – *PG* 37, 329-334 ; P. Gallay, *SC* 208, 1998<sup>2</sup>, p. 86-94. – Tit. « ...πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως ».
- Des. « ἐρρωμένον σε ... τῶν ἐκκλησιῶν. ἀμὴν », cf. *PG* 37, 334, n. 24 ; Gallay, p. 94, apparat.
12. (f. 67r inf.-70v sup.) *Orat. 37, in Matth. 19.1-12*, *CPG* 3010.37. – *PG* 36, 281-308 ; C. Moreschini, P. Gallay, *SC* 318, 1985, p. 270-318. – Tit. comme dans l'édition *SC*, sauf « τὸ » après « εὐαγγέλιον ».
- 13.a (f. 70v inf.-71v sup.) <?>, *Carmen morale I 2.3, Exhortatio ad virgines*, *CPG* 3035.3. – *PG* 37, 632-640. – Tit. « τοῦ αὐτοῦ εἰς παρθένον παραινετική ». Authenticité discutée.
- 13.b (f. 71v med.) <*Carmen dogmaticum I 1.32, Hymnus vespertinus*>, *CPG* 3034.32. – *PG* 37, 511-514 ; I. M. Phountoules, « Τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου « Ὕμνος ἑσπερινός ». Ἡ λειτουργικὴ χρῆσις του », *Κληρονομία*, 22 (1990), p. 29-37. – Attaché au précédent, sans titre, mais avec initiale marginale rouge ; complet.
14. (f. 71v inf.-77r sup.) <*Gregorius Thaumaturgus*>, *Metaphrasis in Ecclesiasten*, *CPG* 1766. – *PG* 10, 988-1017. – Tit. « τοῦ αὐτοῦ μετάφρασις εἰς τὸν Ἐκκλησιαστήν ».
15. (f. 77r inf.-78r sup.) *Epist. xxvi ad Evagrium monachum*, *CPG* 1774 et 3222. – *PG* 46, 1101-1108. – Tit. « τοῦ αὐτοῦ πρὸς Εὐάγριον μονάζοντα περὶ θεότητος ». – Diversement attribuée à Grégoire le Thaumaturge, à Grégoire de Nysse ou à Grégoire de Nazianze.
16. (f. 78r inf.-v sup.) <*Ps. Gregorius Nazianzenus*>, *Significatio in Ezechielem*, *CPG* 3060. – *PG* 36, 665-669. – Tit. « τοῦ αὐτοῦ σημασία πρὸς τὸν Ἰεζεκιήλ ».



17. (f. 78v inf.-79v sup.) <?>, *Orat. 35, De martyribus*, CPG 3010.35, BHG 1185. – PG 36, 257-261 ; C. Moreschini, P. Gallay, SC 318, 1985, p. 228-238. – Tit. « τοῦ αὐτοῦ· εἰς μάρτυρας καὶ κατὰ τῶν Ἀρειανῶν ». Authenticité discutée.  
- (f. 79v inf.) vide, sauf le tampon de la Vaticane.

#### Organisation du contenu

Titres en rouge, habituellement en écriture distinctive normale, suivis d'une initiale décorative en rouge. – (f. 23r, bas de page) bandeau, suivi (f. 23v) du titre en écriture distinctive secondaire.  
Copie dense : fins et débuts de textes sur la même page ; minimum de place pour les titres.

#### Matière

*Parchemin* : de qualité assez bonne, de couleur crème pâle ; peu de différence entre le côté chair et le côté poil ; brisets visibles : f. 8r, 72r – Peu de défauts : « œils » : f. 40r (marge inf.), 56r, 63r, 64r (une partie de la marge inf.) ; petites lisières : f. 70r, angle inf. ext.

*Conservation* : (f. 4r) sali, obscurci et abîmé dans le coin inf. ext., restauré au moyen d'une lanière de parchemin grisâtre ; (f. 15r) sali. – Taches plus ou moins étendues sur plusieurs autres folios : f. 21v, 22r, 23rv, 24r.

#### Organisation des cahiers et des pages

*Cahiers* : restes actuels :  ${}_3\text{II}^{\text{f.7}} + 1\text{f.}^{\text{f.8}}$  actuellement cousu au f. 9 ;  ${}_4\text{-}10\text{.}{}_7\text{IV}^{\text{f.70}} + {}_{11}(\text{IV} + 1^{\text{f.79}})^{\text{f.79}}$  ; CPCP.  
– État primitif (conjecturé avant le f. 15, dans l'hypothèse de la présence de l'*Orat. 41, 15* et *24* après la fin de l'*Orat. 45*) :  $\text{IV}^{(x \times \text{f.4-5} / \text{f.6-8 } x)} + \text{II}^{\text{perdus}} + 2\text{.IV}^{\text{perdus}}$ .

*Marques de cahier* : aucune.

*Réglure* : pointe sèche, type V 00A1 Leroy (= 1-1/0/1-1/0 Muz.). Lignes : 2 tracées, 30-37 écrites.

#### Pages

(f. 7r)	1 col., 33 l. – 254 x 209 mm =	
	traits : 26 ≤ 186 ≥ 42	x 22 ≤ 142 ≥ 45 mm
	texte : (25) 189 (40)	x (22) 142ca (45ca) mm.
(f. 18r)	1 col., 31 l. – 259 x 211 mm =	
	traits : 23 ≤ 188 ≥ 48	x 24 ≤ 139 ≥ 48 mm
	texte : (23) 182 (54)	x (24) 141ca (46ca) mm
(f. 70r)	1 col., 37 l. – 259 x 210 mm =	
	traits : 27 ≤ 175 ≥ 57	x 23 ≤ 130 ≥ 57 mm
	texte : (27) 176 (56)	x (23) 131 (56) mm

#### Écriture et encre

*Écriture* : main 5, non identifiée, du XIV<sup>e</sup> siècle (cf. P. Canart, « Les étapes », Pl. VI).

*Écriture distinctive* : normale en petites majuscules. Écriture distinctive secondaire, en majuscules épigraphiques.

*Encre* : ocre-roux. Encre distinctive, rouge.

#### Ornementation

*Bandeau* : (f. 23r) encadré meublé de rinceaux « en négatif », rouge.

*Lignes décoratives* : (f. 41v, 67r) ligne ornée constituée d'un simple trait rouge. – (f. 45v) ligne ornée ondulée, avec creux meublés de petits arcs de cercle et extrémités en feuilles trilobées.

*Initiales* : pleines, à l'encre rouge ; les principales (plus grandes et davantage ornées) et quelques secondaires, ornées d'éléments de rinceaux, de « boules » et d'« épines ».

#### Notes

*Notes relatives au texte* : de la main du copiste, add. marg. : par ex., f. 42v, 43r, 44v, 47r, 48v, 53r, 62r (2 « γρ(ἀφ)ετ)αι »), 69r, 70r. Grattages : f. 65r, 67r (?), 71r.

D'une main postérieure : (f. 16r) « γρ(ἀφ)ετ)αι » à l'encre noire. – Annot. marg. : f. 18v, 34v, 58v. – Grattages et corrections, dans le texte : par ex., f. 18v, 19r, 19v (plusieurs mots récrits), 25r, 25v, 27r, 30v, 41r, 50r, 73r, 74r, 76r (plusieurs mots).

#### B1. (f. 80-96, 99-100, 103-303, 305-328) – *Corpus Nazianzenicum : Orationes* (suite)

S. XII<sup>1/2</sup>. – Unité principale ancienne ; avec restauration.

Gregorius Nazianzenus, comme auteur par défaut ; dans les titres grecs, nom de Grégoire ou « τοῦ αὐτοῦ » par défaut ; précisé lorsque c'est utile.

18. (f. 80r-96v, [97r-98v], 99r-100v, [101r-102v], 103r-105r sup.) *Orat. 2, De fuga*, CPG 3010.2, BHG 730c. – PG 35, 408-513 ; J. Bernardi, SC 247, 1978, p. 84-240. – Numérotation postérieure « α' ». – Tit. (répété : cf. Organisation du contenu) : « ...λόγος ἀπολογητικὸς τῆς εἰς τὸν Πόντον φυγῆς ἔνεκεν καὶ αὐθις ἐπανόδου ἐκεῖθεν διὰ τὴν τοῦ πρεσβυτέρου χειροτονίαν ἐν ᾧ τί τὸ τῆς ἱεροσύνης ἐπάγγελμα καὶ ὁποῖον εἶναι δεῖ τὸν ἐπίσκοπον ». – (f. 97-98, 101-102) élément complémentaire a : (f. 97r-98v) « ὁρατὸν καὶ ἀόρατον ... οἱ μὲν δαίμονες φρίτ[τουσιν] », PG 35, 481.41-489.40. – (f. 101r-102v) « ἀποθέσθαι πᾶσα ... τὸν μέγαν ὁ[φθαλμὸν] », PG 35, 497.40-505.39. – Cf. ci-dessous Élément complémentaire a.  
• Argument de Basilius <Minimus> (éd. partielle, PG 35, 401, n. 18).  
• Scholies attribuées : (f. 80v-82v, 83v, 84r, 86r) 8 scholies, à Basilius ; (f. 80v, 83r, 85r, 87v-88r) 4 scholies, à Gregorius ; (f. 88r-89r) une scholie, à Gregorius Nyssenus ; (f. 85r) une scholie, à Maximus ; (f. 87v) une scholie, à Iohannes Philoponus ; (f. 85v) une scholie, à Theodoretus.  
• Scholies anonymes : première scholie, sur « Ἥττημαι », éd. 408A6 : « Καὶ μὴν οὐδαμῶς ... παραλαβὼν ὁ πατήρ κατεσκεύασεν ». – (f. 86r) scholie anonyme, contre Origène, à propos

- de « καὶ ἀθάνατα κολασθησομένης », éd. 437A6 : « κατὰ Ὠριγένους· ἀθάνατον καὶ αἰώνιον τὴν κόλασιν ... διὰ συντομωτέρας καὶ μετριωτέρας. » – (f. 90r) dernière scholie, sur « τὰ ῥητέα », éd. 456A13 : « Ἡ σύνταξις τοῦ λόγου ... μαθεῖν μᾶλλον, ἢ περὶ διδάσκειν ».
19. (f. 105r inf.-107r sup.) *Orat. 3, Ad eos qui ipsum acciverant*, CPG 3010.3. – PG 35, 517-526 ; J. Bernardi, SC 247, 1978, p. 242-254. – Numérotation postérieure « β' ». – Tit. « Πρὸς τοὺς καλέσαντας ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ μὴ ἀπαντήσαντας μετὰ τὸν πρεσβύτερον ἐν τῷ Πάσχα ».
20. (f. 107r inf.-117v sup.) *Orat. 7, In Caesarium*, CPG 3010.7, BHG 286. – PG 35, 756-788 ; M.-A. Calvet-Sebasti, SC 405, 1995, p. 180-244. – Numérotation postérieure « γ' ». – Tit. « Εἰς Καισάριον τὸν ἀδελφὸν ἐπιτάφιος ».
21. (f. 117v inf.-125v sup.) *Orat. 8, In Gorgoniam*, CPG 3010.8, BHG 704. – PG 35, 789-817 ; M.-A. Calvet-Sebasti, SC 405, 1995, p. 246-298. – Numérotation postérieure « δ' ». – Tit. « Ἐπιτάφιος · Εἰς τὴν ἀδελφὴν Γοργονίαν ».
22. (f. 125v inf.-134r sup.) *Orat. 6, De pace I<sup>a</sup>*, CPG 3010.6. – PG 35, 721-752 ; M.-A. Calvet-Sebasti, SC 405, 1995, p. 120-178. – Numérotation postérieure « ε' ». – Tit. « ...λόγος εἰρηνικὸς α' ἐπὶ τῇ ἐνώσει τῶν μοναχῶν· ὑπὸ παρουσίᾳ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ».
23. (f. 134r inf.-139r sup.) *Orat. 23, De pace III<sup>a</sup>*, CPG 3010.23. – PG 35, 1152-1168 ; J. Mossay, G. Lafontaine, SC 270, 1980, p. 280-310. – Numérotation postérieure « ζ' ». – Tit. « εἰρηνικὸς β' εἰς τὴν σύμβασιν ἣν μετὰ τὴν στάσιν ἐποιήσαμεθα οἱ ὁμόδοχοι ».
24. (f. 139r inf.-141r) *Orat. 9, Apologeticus ad patrem*, CPG 3010.9, BHG 730u. – PG 35, 820-825 ; M.-A. Calvet-Sebasti, SC 405, 1995, p. 300-314. – Numérotation postérieure « ζ' ». – Tit. correspondant à celui de l'éd. SC.
25. (f. 141v-142v) *Orat. 10, In seipsum*, CPG 3010.10, BHG 730t. – PG 35, 828-832 ; M.-A. Calvet-Sebasti, SC 405, 1995, p. 316-326. – Numérotation postérieure « η' ». – Tit. « Ἀπολογητικὸς εἰς τοὺς αὐτοὺς μετὰ τὴν ἐπάνοδον τῆς φυγῆς ».
26. (f. 143r-145v) *Orat. 11, In Gregorium Nyssenum*, CPG 3010.11, BHG 716. – PG 35, 832-841 ; M.-A. Calvet-Sebasti, SC 405, 1995, p. 328-346. – Numérotation postérieure « θ' ». – Tit. « ...λόγος ῥηθεὶς μετὰ τὴν εἰς τὰ Σάσιμα χειροτονίαν ἐπὶ παρουσίᾳ τοῦ μεγάλου Γρηγορίου τοῦ Νύσσης ».
27. (f. 146r-148r) *Orat. 12, Ad patrem*, CPG 3010.12, BHG 730v. – PG 35, 844-849 ; M.-A. Calvet-Sebasti, SC 405, 1995, p. 348-360. – Numérotation postérieure « ι' ». – Tit. « Εἰς ἑαυτὸν καὶ εἰς τὸν γέροντα ».
28. (f. 148v-158v) *Orat. 15, In Maccabaeos*, CPG 3010.15, BHG 1007. – PG 35, 933-964. – Numérotation postérieure « ια' ». – Tit. « ...εἰς τὸν πατέρα σιωπῶντα καὶ εἰς τὴν πληγὴν τῆς χαλᾶζης ». – Titre final en rouge, « τέλος τοῦ λόγου τοῦ διὰ τὴν πληγὴν τῆς χαλᾶζης ».
29. (f. 159r-178v) *Orat. 18, In Gregorium patrem*, CPG 3010.18, BHG 714. – PG 35, 985-1044. – Numérotation postérieure « ιβ' ». – Tit. « ...ἐπιτάφιος εἰς τὸν ἴδιον πατέρα Γρηγόριον ἐπὶ παρουσίᾳ Βασιλείου ».

30. (f. 179r-185v sup.) *Orat. 19, In Iulianum exaequatore*, CPG 3010.19, BHG 1918. – PG 35, 1044-1064. – Numérotation postérieure « ιγ' ». – Tit. « ...λόγος εἰς τὴν ἀπογραφὴν καὶ εἰς τὸν ἐξισωτὴν Ἰουλιανὸν· πάτερ εὐλόγησον ».
- Argument dans la marge : « <Φ>αίνεται μετὰ τὸν τοῦ πατρὸς θάνατον ὁ λόγος οὗτος εἰρεῖσθαι, παρ' ὅσον οὐκ ἐμνημόνευσεν αὐτοῦ· σιωπῶν δὲ ἤδη χρόνον πολὺν, καὶ ἀναγκαζόμενος παρὰ τοῦ ἐπόπτου Ἰουλιανοῦ συμμαθητοῦ γεγονότος αὐτῶι, οἷον ἀναγκαζόμενος, τυραννίδα τὸ πρᾶγμα καλεῖ ἀλλ' ἐξ ἀγάπης ».
31. (f. 185v inf.-191r sup.) *Orat. 17, Ad cives Nazianzenos*, CPG 3010.17. – PG 35, 964-981. – Numérotation postérieure « ιδ' ».
- (f. 190v) 2 scholies : sur « λόγου », éd. 980A6 ; « πολιάν », éd. 980A9.
32. (f. 191r inf.-196r sup.) *Orat. 44, In novam dominicam*, CPG 3010.44, BHG 1021. – PG 36, 608-621. – Numérotation postérieure « ιε' ». – Tit. « εἰς τὴν νέαν κυριακὴν καὶ εἰς τὸ ἔαρ καὶ εἰς τὸν μάρτυρα Μάμαντα τῇ γὰρ νέα κυριακῇ ἐπιτελεῖται ἡ μνήμη αὐτοῦ ἐν Καππαδοκίᾳ· καὶ περὶ ἐγκαινίων ».
- Argument : « Τῆς πανηγυρικῆς ιδέας ὁ λόγος. κέκραται δὲ τῶι συμβουλευτικῶι· λέλεκται δὲ ἐν Ναζιανζῶι καὶ οὗτος, καὶ οὐκ ἐν Κωνσταντινουπόλει » (cf. Sajdak, p. 73, un peu différent).
- 6 scholies : sur « νόμος », éd. 608A2 ; « ἐξίτηλα », éd. 608A6 ; « ἄδειν », éd. 608B1 ; « καρδίαν », éd. 609A5 ; « μητροπόλεως », éd. 620C10 ; « διάφορον », éd. 620C12.
33. (f. 196r inf.-197v) *Orat. 13, In consecratione Eulalii*, CPG 3010.13. – PG 35, 852-856. – Numérotation postérieure « ις' ».
- Argument : « Αὕτη ἡ ὁμιλία ἐκδέδοται Εὐλαλίῳ ... ἐν ταῖς μεταθέσεσι πέφυκεν ».
- 10 scholies : (f. 196v) première scholie, sur « νεόκτιστον », éd. 853A3 : inc. « Νεόκτιστον τὸν λόγον λέγει ». (f. 197v) dernière scholie, sur la dernière phrase : « Ἀτελὴς ἡ τοῦ λόγου περίοδος. ἀναπόδοτος γὰρ ὁ μὲν (856C4) σύνδεσμος ».
34. (f. 198r-215v) *Orat. 14, De pauperum amore*, CPG 3010.14. – PG 35, 857-909. – Numérotation postérieure « ιζ' ». – Tit. « ...περὶ φιλοπτωχίας ».
- Argument : « Οὗτος ὁ λόγος τελευταῖος ... ἔξωθεν Καισαρείας. ».
35. (f. 216r-219v) *Orat. 20, De dogmate*, CPG 3010.20. – PG 35, 1065-1080 ; J. Mossay, G. Lafontaine, SC 270, 1980, p. 56-84. – Numérotation postérieure « ιη' ». – Tit. « περὶ δόγματος καὶ καταστάσεως ἐπισκόπων, λόγος πρῶτος σχεδιασθεὶς ἐν Κωνσταντινουπόλει ».
- Argument : « Οὗτος ὁ λόγος πρῶτος ἐρρήθη ... τελευταῖοι οἱ πανηγυρικοί. ».
- 5 scholies : sur « ὑφ' ὧν », éd. 1068C12 ; « μεγάλου θεοῦ », éd. 1068D5 ; « τῷ κακῶς », éd. 1073B1 ; « σώματα », éd. 1073C10 ; « ἀπόκριναι », éd. 1076A13.
36. (f. 220r-223v sup.) *Orat. 27, Theologica I<sup>a</sup>*, CPG 3010.27. – PG 36, 12-25 ; P. Gallay, M. Jourjon, SC 250, 1978, p. 70-98. – Numérotation postérieure « ιθ' ». – Tit. « πρὸς Εὐνομιανούς προδιάλεξις, ἥ ὅτι οὐ παντὸς τὸ περὶ θεοῦ διαλέγεσθαι οὐδὲ πάντοτε ».
- Argument de Basilius <Minimus> : « Σκοπὸς τῶι σοφωτάτῳ καὶ θεσπεσίῳ πατρὶ ... τῇ τοῦ θεοῦ ἐκκλησίᾳ », cf. *Marcianus gr.* 78 (coll. 511), f. 1r, ut vid., cf. cat. E. Mioni, *Thesaurus Antiquus*, vol. 1, Roma, 1981, p. 115.

- Scholies attribuées : (f. 220r, 221r) à Maximus ; (f. 223rv) à Basilius ; (f. 220r, 223v) à Gregorius.
- Scholies anonymes : (f. 220r) première scholie, sur « ἰδοῦ », éd. 12A5 : « Ἱερεμίας τοῦτο φησιν πρὸς Βαβυλῶνα ὡς ἐκ προσώπου τοῦ θεοῦ ». (f. 223v-224r) dernière scholie, sur « ἀκίνδυνον », éd. 25A11 : « Ἄξιον ἀπορήσαι πῶς τὰ μέγιστα τῶν χριστιανικῶν ... καὶ ψιλῆς ἐγχειρήσεως ».
- 37. (f. 223v inf.-236r) *Orat. 28, Theologica II<sup>a</sup>, CPG 3010.28*. – PG 36, 25-72 ; P. Gallay, M. Jourjon, SC 250, 1978, p. 100-174. – Numérotation postérieure « κ' ». – Tit. « περὶ θεολογίας ».
- Scholies attribuées : (f. 224r, 225v, 228r, 232r, 233r) à Basilius ; (f. 226r-227v, 231r, 232r, 233r) à Gregorius ; (f. 225v, 230v-231v) à Maximus.
- Scholies anonymes : (f. 224r) première scholie, sur « ἐνικῶς », éd. 28A1 : « Ἀντὶ τοῦ ἀδιαιρέτως · ἐκ γὰρ τοῦ ἐνὸς παρήκται τὸ ἐνικῶς. τὸ δὲ φύσει ἐν, ἀδιαίρετον ». – (f. 233r) dernière scholie, sur « ἡγουμένων », éd. 61A14-15, copie interrompue après les premiers mots « ἡγουμένων φησὶ ».
- 38. (f. 236v-244r) *Orat. 29, Theologica III<sup>a</sup>, CPG 3010.29*. – PG 36, 73-104 ; P. Gallay, M. Jourjon, SC 250, 1978, p. 176-224. – Numérotation postérieure « κα' ». – Tit. « περὶ υἱοῦ λόγος πρῶτος ». – Tit. final : « τέλος τοῦ περὶ υἱοῦ πρώτου λόγου ».
- Argument : « Οὗτος ὁ λόγος τοῦ ἀντιρρητικοῦ εἶδους ὢν ... διὸ καὶ τὸ προοίμιον αὐτοῦ καταστατικόν ἐστιν. ».
- Scholies attribuées : à Maximus Confessor, 2 scholies : (f. 237r) sur « διὰ τοῦτο μονὰς », éd. 76B9 : « Πᾶν κινούμενον ... ὑποστάσειν », *Liber ambiguum, Ambigua ad Iohannem*, CPG 7705 (cf. Suppl.), PG 91, 1257C13-1261A1, avec plusieurs omissions. (f. 238v-239r) sur « ἀλλ' ἕτερον οἶμαι », éd. 81B7 : « Πρὸς τοὺς ἀπὸ Εὐνομίου πάντα ... οὐσίαν μίαν καὶ φύσιν », *Liber ambiguum, op. cit.*, PG 91, 1261B12-1264B12-13. – (f. 237rv) à Gregorius, une scholie, sur « διὰ τοῦτο μονὰς », éd. 76B9.
- Scholies anonymes : (f. 236v) première scholie, sur « ἐπεὶ δὲ », éd. 73A6-7 : « Τοῦτο ἐκ Δημοσθένους εἴληπται τῷ μεγάλῳ πατρὶ ἄχρι τοῦ φέρε τῷ ἁγίῳ πνεύματι θαρρήσαντες », cf. éd. 73A9. – (f. 244v) dernière scholie, sur « συνδέσμου », éd. 104A9 : « Σημαίνει δὲ ὅτι συνδέσμους ... ἐν ἑαυτοῖς τὴν ἀληθείαν ». – Quelques scholies plus étendues.
- 39. (f. 244v-252r sup.) *Orat. 30, Theologica IV<sup>a</sup>, CPG 3010.30*. – PG 36, 104-133 ; P. Gallay, M. Jourjon, SC 250, 1978, p. 226-274. – Numérotation postérieure « κβ' ». – Tit. « περὶ υἱοῦ, λόγος δεύτερος ». – Tit. final : « τέλος τοῦ περὶ υἱοῦ, λόγου δευτέρου ».
- Argument de Basilius <Minimus ?> : « Οὗτος ὁ λόγος τοῦ αὐτοῦ εἶδους ἐστὶν οὕτινος δὴ καὶ ὁ πρὸ αὐτοῦ · ὅθεν δευτερολογία· καὶ οὗτος ἔοικε· τὴν γὰρ ἀναφορὰν πρὸς τὸν πρὸ αὐτοῦ ἔχει ».
- Scholies attribuées : (f. 248v-249v) à Basilius Magnus ; (f. 245v, 249r-250v) à Basilius <Minimus ?> ; (f. 244v-245v, 246v, 247v-248r, 249v, 250r, 251r) à Gregorius ; (f. 250v-251r) à Dionysius Areopagita ; (f. 244v, 246r-248v) à Maximus.
- (f. 244v, 245v, 246r-248v, 250r) 5 scholies anonymes.

- 40. (f. 252r inf.-262r) *Orat. 31, Theologica V<sup>a</sup>, CPG 3010.31*. – PG 36, 133-172 ; P. Gallay, M. Jourjon, SC 250, 1978, p. 276-342. – Numérotation postérieure « κγ' ». – Tit. « περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος ».
- 41. (f. 262v-267v) *Orat. 33, Adversus Arianos, CPG 3010.33*. – PG 36, 213-237A5 ; C. Moreschini, P. Gallay, SC 318, 1985, p. 156-196. – Numérotation postérieure « κδ' ». – Tit. et des. de l'éd. SC.
- Argument de Basilius <Minimus ?>, « Μετὰ τοὺς περὶ θεολογίας ... τῶν ἀρειανῶν βασιλέων τελευτήν ». (f. 263v) scholie attribuée à Gregorius, sur « καὶ τὸ ἐγκλημα », éd. 220A3.
- (f. 262v-263v) 15 scholies anonymes. Première scholie, sur « τὴν ψάμμον τιμῶντες », éd. 216A3 : « Μεταφορικῶς ταῦτα φησὶν ὁ ἅγιος ... πολλῶ κρείττους καὶ τιμιώτεροι. ».
- Dernière scholie, sur « Τίσιν ἐπεισήγαγον », éd. 220C8 : « Οἶμαι τὸν μέγαν Ἀθανάσιον ... πάνν ὠραῖον τὸν λόγον ποιούμενος ».
- 42. (f. 268r-277v) *Orat. 32, De moderatione in disputando, CPG 3010.32*. – PG 36, 173-212C15 ; C. Moreschini, P. Gallay, SC 318, 1985, p. 82-154. – Numérotation postérieure « κε' ». – Tit. « ...περὶ τῆς ἐν διαλέξεσιν εὐταξίας ». Des. comme le ms. V des SC.
- 43. (f. 278r-284r) *Orat. 26, Adversus Maximum, CPG 3010.26*. – PG 35, 1228-1252 ; J. Mossay, G. Lafontaine, SC 284, 1981, p. 224-272. – Numérotation postérieure « κς' ». – Tit. « Εἰς ἑαυτὸν καὶ εἰς τὸν λαὸν καὶ εἰς τοὺς ποιμένας μετὰ τὰ κατὰ Μάξιμον. ».
- 44. (f. 284v-288r) *Orat. 36, De seipso, CPG 3010.36, BHG 730x*. – PG 36, 265-280 ; C. Moreschini, P. Gallay, SC 318, 1985, p. 240-268. – Numérotation postérieure « κζ' ». – Tit. de l'éd. SC.
- 45. (f. 288v-292r sup.) *Orat. 34, In Aegyptiorum adventum, CPG 3010.34*. – PG 36, 241-256 ; C. Moreschini, P. Gallay, SC 318, 1985, p. 198-226. – Numérotation postérieure « κη' ». – Tit. « πρὸς τὸν κατάπλουν τοὺς ἀπ' Αἰγύπτου ἐπιδημήσαντας, ἐρρέθη ἐν Κωνσταντινουπόλει. ».
- 46. (f. 292r inf.-297v sup.) *Orat. 22, De pace II<sup>a</sup>, CPG 3010.22*. – PG 35, 1132-1152 ; J. Mossay, G. Lafontaine, SC 270, 1980, p. 218-258. – Numérotation postérieure « κθ' ». – Tit. « τοῦ αὐτοῦ εἰρηνικὸς γ' et suite comme les témoins DPMaur, cf. éd. ».
- 47. (f. 297v inf.-303v, [304r-v]) *Orat. 25, In laudem Heronis, CPG 3010.25*. – PG 35, 1197-1225 ; J. Mossay, G. Lafontaine, SC 284, 1981, p. 40-84. – Numérotation postérieure « λ' ». – Tit. « εἰς Ἡρώνα τὸν φιλόσοφον Ἀλεξανδρέα ἐξορισθέντα διὰ τὴν πίστιν καὶ ἐπανελθόντα μετὰ τριετὴ χρόνον ».
- (f. 304) élément complémentaire b : fin du texte précédent, sur un folio probablement ajouté, cf. ci-dessous. – Inc. « μονάδα ἐν τριάδι καὶ τριάδα... », PG 35, 1221.44.
- 48.a (f. 305r-328v) *Orat. 4, Contra Iulianum* (début), CPG 3010.4. – PG 35, 532-617B8 ; J. Bernardi, SC 309, 1983, p. 86-222, 21. – Numérotation postérieure « λα' ». – Suite dans l'unité B2. – Tit. « κατὰ Ἑλλήνων καὶ κατὰ Ἰουλιανοῦ στηλιτευτικὸς λόγος α' ». – Des. « καὶ τῶν διωκόντων ».
- Brèves scholies : (f. 319r) sur « ἐνθουσιασμὸν ἐκεῖνοι », éd. 580B12. – (f. 320r) sur « χριστιανοῖς ἥδιον », éd. 581C10.



*Organisation du contenu*

Numérotation des pièces non originelle, mais contemporaine de l'unité B3.

Dans un premier temps, espaces laissés vides pour des bandeaux ornementaux, pour les titres et les initiales principales. Dans un second temps, titres, initiales principales et une partie des initiales secondaires ajoutés par le copiste. D'autres mains sont intervenues dans la suite pour doubler un titre (au f. 80r : l'espace vide était particulièrement grand) et compléter les initiales secondaires.

Texte d'abord écrit « à l'économie », mais, à partir du n° 27 (f. 158v), le copiste a souvent transcrit les fins de texte de manière à remplir une page (recto ou verso) et à commencer le texte suivant sur une nouvelle page ; pour ce faire, texte disposé suivant différentes figures géométriques, plus ou moins compliquées : cf. f. 158v, 197v, 215v, 219v, 262r, 277v, 284r. Autre indice de la volonté du copiste de réaliser une copie soignée : texte des f. 148v (n° 28) et 159r (n° 29) entièrement transcrit à l'encre rouge.

Scholies copiées en marge par le copiste, selon le système de la 'couronne', quand elles sont abondantes ; mais travail inachevé (cf. P. Canart, « Les étapes », p. 25, n. 24).

*Matière*

*Parchemin* : de bonne qualité, sans défauts ; peu de différence entre côté poil et côté chair.

*Conservation* : 2 premiers folios obscurcis et tachés, le premier déparé par une fente verticale ; pour le reste, un certain nombre de taches dues à l'humidité et à des mains sales.

*Organisation des cahiers et des pages*

*Cahiers* :  $_{12-13} 2.IV^{f.95} +_{14} (II+[II^{101}])^{103} +_{15-38} 24.IV^{f.295} +_{39} (IV+[I]^{f.304})^{f.304} +_{40-42} 3.IV^{f.328}$  ;

CPCP. (cah. 14<sup>f.103</sup>) bifolios intérieurs d'une autre main, peut-être postérieure, cf. Élément complémentaire a. (cah. 39<sup>f.304</sup>) cf. ci-dessous Élément complémentaire b.

*Marques de cahier* : S ant.-i2-(α). « β »<sup>f.88r</sup>, seule marque conservée ; peut-être seule marque inscrite.

*Réglure* : système 1 ; type : B 5 13 C1d(8)t Leroy (= 2-212/5-8:Bb/0/C Muz.) ; chez P. Canart, « Les étapes », p. 35, le dessin doit être corrigé : les lignes marginales horizontales doivent s'arrêter à la ligne marginale verticale plus extérieure. – Lignes : 29:29

*Pages*

(f. 120r) 1 col., 29 l. – 260 x 221 mm =

traits : 18<12<11≤160≥12>21>26

texte : (41) 161 (58)

x 19<6≤119≥7>8>33>4>25 mm

x (25) 118ca (78ca) mm.

(f. 192r) 1 col., 29 l. – 262 x 219 mm =

traits : 21<12<11≤161≥13>24>20

texte : (45) 162 (55)

x 18<7≤113≥9≥11≥22≥3≥36 mm

x (25) 118ca (76ca) mm.

(f. 297r) 1 col., 29 l. – 261 x 214 mm =

traits : 19<11<13≤159≥12>24>23

texte : (43) 160 (58)

x 17<6≤118≥6>8>35>3>21 mm

x (23) 118ca (73ca) mm.

*Écriture et encre*

*Écriture* : main 1, s. XII<sup>1/2</sup>, non identifiée (cf. P. Canart, « Les étapes », Pl. I) : de petit module, axe vertical ; stylisation *sui generis* à très fort pourcentage de majuscules. – Écritures distinctives : titres en rouge carmin assez foncé, le plus souvent en minuscules mêlées à des majuscules ; parfois en majuscule alexandrine assez réussie (titre final des f. 219v, 223v et 252 ; titre des f. 220, 223v et 236v ; ce dernier de style intermédiaire entre l'alexandrine et l'épigraphique), ou en épigraphique assez maladroite (titre final du f. 158v ; titre des f. 196, 244v, 252, 262v). – Même main pour le texte et les scholies.

*Encre* : Encre principale : (f. 146v, 159r) entièrement rouge ; ailleurs : variant du brun-noir (par ex. f. 168v-215v), au brun foncé (par ex. f. 20r-35v), à l'ocre (par ex. f. 112-119v), à l'ocre roux (par ex. f. 216r-223v) ; à noter le changement net au milieu du f. 309 : du brun-noir à l'ocre ; variations analogues dans l'encre des scholies ; celle-ci est parfois différente de celle du texte : cf. f. 85v, 87v-89.

*Ornementation*

*Initiales* : principales et secondaires de la même encre, pleines, très sobrement ornées, en marge du texte ou légèrement indentées.

*Petites décorations* : signes de renvoi, signes marginaux du type σημ(είωσαι) ou propres aux manuscrits de Grégoire ; même encre carmin. – Petits ornements encadrant les titres.

*Notes*

*Notes relatives au texte* : de la main du copiste : (f. 85v) sur « ξύλον ... οικειούμενα » (Orat. 2, PG 35, 433C2-5) : mots marqués d'obèles, avec la note « ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων. ταῦτα οὐ πρόσκειται · καὶ διατοῦτο, καὶ ὠβελίσται ». – (f. 191v-192r) sur « Καὶ τί δεῖ μοι » (Orat. 44, PG 36, 609A9) : mots marqués d'un astérisque, avec la note, « ταῦτα φασὶ τινὲς εἶναι παρέγγραπτα καὶ νόθα μέχρις οὗ τὸ αὐτὸ σημεῖον εὐρήσεις ». – (f. 192v) à côté de « καὶ θεῷ πλησιάσαντες » (Orat. 44, PG 36, 612B3) : autre astérisque, avec l'explication « μέχρι τούτου τὰ λεγόμενα νόθα · τοῦ δὲ συνδέσμου μεταβαλλομένου εἰς γάρ ». – (f. 218r) sur « σὺ μὲν – τὰ σώματα » (Orat. 20, PG 35, 1073C9-10) : avertissement « τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἔχουσιν οὕτως · σὺ μὲν οὖν ἀξίους διατοῦτο οὕτω γεννᾶσθαι θεόν, διότι τὰ σώματα· εἴτα, τὸ, ἐγὼ δέ » – (f. 223r) sur « Τί τῶν ἀνδρῶν » (Orat. 27, PG 36, 24A10) : note « Παρά τισι τῶν ἀντιγράφων ταῦτα ὀβελίζονται ἄχρι τοῦ ἀντιλέγεις καὶ τούτοις [24A15] ὡς νόθα τινὰ καὶ ἀλλότρια τοῦ μεγάλου πατρός ». – « γρ(άφεται) » : f. 98r, 168r, 202v, 205r, 205v, 212r, 212v, 305r, 316r, 328v. – Signes marginaux : (f. 174r, 174v) « ~ » . – (f. 195r, 195v, 199r, 199v, 200r etc., 314v) « ὠραῖον » . – (f. 197r) « γνώ(μη) » . – (f. 200r) « ση(μείωσαι) » . – (f. 315v) « ἰστο(ρία) » . – (f. 216v, 217r) signes « grégoriens », en rouge. – (f. 319r) « ἰστο(ρία) α' » . – Grattages (généralement *in scribendo*) : par ex. f. 125r, 126r, 145v, 162r, 179r, 263v, 286r.

De plusieurs mains postérieures : (f. 80r) marge inf., d'une encre ocre-brun effacée par endroits, explication des σημεία inscrits en marge des *Discours* (cf. Ch. Astruc, « Remarques sur les signes marginaux de certains manuscrits de Grégoire de Nazianze », *Analecta Bollandiana* 92 (1974),

p. 289-295) ; la main pourrait être encore du XII<sup>e</sup> s. – (f. 96v pos. p7<sup>9</sup>, 99r pos. p2/3, 103r pos. p2) en rouge, signes indiquant probablement où devaient être insérés les deux bifolios de l'élément complémentaire a, cf. Canart, « Les étapes », p. 19, 23. – (f. 143-223v) en marge des titres, à l'encre grise, le nombre de folios occupés par le texte, d'une main du XIV<sup>e</sup> s. (?). – (f. 236r) marge inf, à l'encre grise, 12 dodécasyllabes en l'honneur de Grégoire : « Πνευματόβλυτος ἡ λόγου χάρις ... βροτοῖς ὁμιλῶν σὺ δ' ἐπευλόγ(ει) θύτ(α) ». Autre témoin, Vat. gr. 475, f. 124v, où le poème est ajouté en marge, d'une main du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.; dans le ms., main du XIV<sup>e</sup> s., peut-être identique à celle qui a ajouté le nombre de folios en marge d'une série de titres; – (f. 279r) « ση(μείωσαι) » – (f. 305r) mot abrégé résolu en marge : « Κωνσταντίου ». – *Passim*, grattages et repassages de lettres d'une encre plus sombre : par ex. f. 92v, 244r, 246r.

*Autres notes* : (f. 294r) gros essai de plume en noir : « περρ » (?).

*Élément complémentaire a. (f. 97-98, 101-102)*

S. XII<sup>1/2</sup>. – 2 bifolios intérieurs du cahier 14 ; originels ? ou remplacement des bifolios originels, peut-être déjà avant la première couture (cf. Histoire) ? Sur cette énigme, cf. P. Canart, « Les étapes », p. 18-23.

*Contenu* : cf. ci-dessus.

*Organisation du contenu* : comme dans l'unité B1.

*Matière* : parchemin comparable à celui du noyau principal.

*Conservation* : comme dans l'unité B1. – (f. 98) tache.

*Cahiers* : cf. unité B1.

*Marques de cahier* : aucune marque observée, cf. ci-dessus.

*Réglure* : identique à l'unité B1.

*Pages* : (f. 102r) 1 col., 29 l. – 264 x 218 mm =  
traits : 18<12<13≤160≥13>24>24 x 18<8≤114≥6>10>29>7>26 mm  
texte : (43) 162 (59) x (26) 107ca (85ca) mm.

*Écriture* : main 2, non identifiée (cf. P. Canart, « Les étapes », Pl. II) ; identique à celle du Vat. gr. 2172 (cf. P. Canart, « Les étapes », Pl. III) : cursive stylisée de type « énergique » (cf. P. Canart, L. Perria, « Les écritures livresques des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », dans *Paleografia e codicologia greca*. Atti del II Colloquio internazionale (Berlin, Wolfenbüttel, 17-21 ottobre 1983), éd. D. Harlfinger, G. Prato, Alessandria, 1991 [*Biblioteca di Scrittura e Civiltà* 3] p. 91).

*Encre* : ocre.

9. Pour la façon d'indiquer la position d'une information dans les marges, cf. P. Andrist, *Les manuscrits grecs... Règles de catalogage*, version 3.0, p. 15-16.

*Ornementation* : *Initiales secondaires* : les premières en carmin foncé, peut-être de la main du scribe ; les suivantes en rouge pâle, d'une main postérieure.

*Notes* : aucune note observée.

*Élément complémentaire b. (f. 304) : probable complément ancien*

S. XII<sup>1/2</sup>. – Probable ajout de peu postérieur à la copie principale.

*Contenu* : cf. ci-dessus.

*Matière* : parchemin comparable à celui du noyau principal.

*Réglure* : cas particulier de B(?) 64C1, non prévu par Leroy-Sautel : les 4 verticales strictement marginales de droite sont groupées 1+2+1 (= 2-2121/2-2:Bc/0/C Muz.) ; chez P. Canart, « Les étapes », le code proposé est B(?) 64C1t Leroy-Sautel, mais « t » s'applique à 3 lignes, non à 4. – Lignes : 28:28.

*Pages* : (f. 304r) 1 col., 28 l. – 260 x 214 mm =  
traits : 15<5<25≤162≥30>6>17 x 15<10≤116≥6>10>22>4>17>14 mm  
texte : (43) 163 (54) x (25) 117ca (72ca) mm.

*Écriture* : main 1, du copiste principal, mais d'un module un peu plus grand.

*Encre* : ocre assez pâle.

*Ornementation* : petits signes à l'encre complétant la dernière ligne du texte.

**B2. (f. 329-336) – *Corpus Nazianzenicum* : oratio 4, *Contra Iulianum* (suite)**

S. XII<sup>ex</sup> / XIII<sup>in</sup>. – Second supplément à l'unité B1.

48.b (f. 329r-336v) début dans l'unité B1 – Gregorius Nazianzenus, *Orat. 4, Contra Iulianum I<sup>a</sup>* (fin), CPG 3010.4. – PG 35, 617B8-664 ; J. Bernardi, SC 309, 1983, p. 222,21-292. – Inc. « φείδεσθαι ὡς τό γε ».

*Organisation du contenu*

Texte, écrit assez petit, se resserrant à la fin (avec addition de lignes) pour terminer le discours au bas de la page.

*Matière*

Parchemin de bonne qualité, comparable à celui des unités B1 et B3. Mais le cahier a subi dans la suite des dégâts assez importants : le coin sup. int. de 329 a été arraché, la marge ext. de 330 a été coupée au ras du texte, la marge sup. de 336 a été coupée quelque peu irrégulièrement, endommageant totalement ou partiellement l'écriture de la première ligne du recto et des premières lignes du verso.

Ces dégâts ont été réparés, au moins s'agissant de 336, par le copiste de l'unité A1, qui a utilisé du parchemin emprunté au manuscrit de l'unité C.

*Organisation des cahiers et des pages*

*Cahier* :  $_{43}IV^{f.336}$  ; CPCP.

*Marques de cahier* : aucune.

*Réglure* : système 1 ; type : B 42C1 Leroy (= 2-22/1-1/0/C Muz.). – Lignes écrites, de 29 à 31 ; lignes tracées, difficilement discernables, si bien qu'on ne peut dire si leur nombre est toujours le même que celui des écrites.

*Pages* : (f. 334r) 1 col., 31 l. – 257 x 217 mm =  
                   traits :  $26 < 24 \leq 161 \geq 38 > 8$       x  $16 < 5 \leq 122 \geq 6 > 35 > 4 > 29$  mm  
                   texte : (50) 163 (44)              x (21) 128ca (68ca) mm.

*Écriture et encre*

*Écriture* : main 4, non identifiée (cf. P. Canart, « Les étapes », Pl. V) : cursive quelque peu stylisée.  
 – Écriture distinctive : pas d'initiales secondaires.

*Encre* : ocre.

*Ornementation*

*Petites décorations* : quelques petits traits à l'encre pour compléter la dernière ligne de texte.

*Notes* : aucune.

**B3. (f. 337-352) – *Corpus Nazianzenicum* (suite et fin) : oratio 5**

S. XII. – Premier supplément à l'unité B1.

49. (f. 337r-352r, milieu) Gregorius Nazianzenus, *Orat. 5, Contra Iulianum IIa*, CPG 3010.5. – PG 35, 664-720 ; J. Bernardi, *SC* 309, 1983, p. 294-380. – Numérotation « λβ' » contemporaine de celle ajoutée à l'unité B1. – Tit. comme dans l'éd. *SC*, avec omission de λόγος.

Plusieurs scholies brèves. (f. 337r) première scholie : « Εἰλη(πται) τὸ προοί(μιον) ἐξ Ὀμή(ρου) τῆς Ὀδυσσεΐας ». – (f. 352r) dernière scholie, sur « δράσαντες », éd. 720A9 : « οἱ ἐν Καππαδοκία ».

- (f. 352r inf.-v) vides, sauf le tampon de la Vaticane, sur le recto et le verso.

*Organisation du contenu*

Comparable à celle de l'unité B1. Copiste responsable du texte, des titres, des initiales et des scholies.

*Matière*

Parchemin de bonne qualité, comparable à celui de l'unité B1. Quelques taches et salissures, sauf au f. 352, passablement taché et sali, surtout au verso. Le quart inf. du f. 352, blanc (le texte finit un peu avant le milieu du recto) avait été coupé ; il a été restauré au moyen de parchemin moderne.

*Organisation des cahiers et des pages*

*Cahiers* :  $_{44-45}2.IV^{f.352}$  ; CPCP.

*Marques de cahier* : aucune.

*Réglure* : système 1 ; type 42C1 Leroy (= 2-22/1-1:A/0/C Muz.). – Lignes : 29:29.

*Pages* : (f. 341r) 1 col., 31 l. – 255 x 212 mm =  
                   traits :  $24 < 23 \leq 158 \geq 38 > 12$       x  $20 < 5 \leq 117 \geq 7 > 32 > 6 > 25$  mm  
                   texte : (48) 160 (47)              x (25) 117ca (70ca) mm.

*Écriture et encre*

*Écriture* : main 3, non identifiée (cf. P. Canart, « Les étapes », Pl. IV) : intermédiaire entre une cursive non stylisée et une stylisée arrondie, comparable à celle de l'Élément complémentaire a, cf. ci-dessus B1.

*Écriture distinctive* : à l'encre du texte : titre en petites majuscules et minuscules mêlées ; initiale principale pleine et initiales secondaires un peu agrandies et en marge du texte. En carmin pâle, à gauche du titre, n° du Discours (« λβ' »), ajouté après la confection de l'unité B2.

*Encre* : ocre.

*Ornementation* : aucune.

*Notes*

*Notes relatives au texte* : de la main du copiste : (f. 341r, 342v, 346v) « γρ(άφεται) ». (f. 345r) « ὅρα, σημ(είωσαι) ».

**C. (f. 1-3, 9-14) – *Evangelium***

S. X. – Écriture inférieure des folios palimpsestes ; cf. unité A1.

50. (f. 1r-3v, 9r-14v) *Lectionarium Evangeliorum* vel *Evangelium* (fragments) ; cf. *Θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον*, Rome, 1880.

Comme ailleurs, le texte est transcrit tel qu'il peut être lu (les accents sont souvent invisibles).

• (f. 1r) très faibles traces : texte illisible.



- (f. 1v) 1<sup>er</sup> évangile τῶν ἁγίων παθῶν (fragment). – « θεωρεῖ[τέ με ... μνημονεύει τῆς θλί]ψεως », Ioh. 16,17-21 (lecture normale : Ioh. 13,31 - 18,1 ; *Εὐαγγέλιον*, p. 135-138).
- (f. 2rv) 6<sup>e</sup> jour de la 11<sup>e</sup> semaine (fragments). – « δυνά[μεως καὶ δόξης ... κατακλύσμου τρω]γῶντες ] κ[αὶ ... ἐκεῖνος ὁν] *ut vid.* », Matth. 24,30-env. 46 (lecture normale : Matth. 24,27-51 ; *Εὐαγγέλιον*, p. 48-49).
- (f. 3r) 5<sup>e</sup> évangile τῶν ἁγίων παθῶν (fragment). – « ὥ[στε θανατώσαι ... τὴν τιμὴν τοῦ τε]τιμημένου », Matth. 27,1-9 (lecture normale : Matth. 27,3-32 ; *Εὐαγγέλιον*, p. 141-142).
- (f. 3v) 9<sup>e</sup> évangile τῶν ἁγίων παθῶν (fragment). – « τα σῶματα ἐν τῷ βατῶ ... ? », Ioh. 19,31 (lecture normale : Ioh. 19,25-37 ; *Εὐαγγέλιον*, p. 143-144).
- (f. 9r) traces, mais illisibles.
- (f. 9v) dimanche de la 15<sup>e</sup> semaine de Luc (fragment). – Lisible sur les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> lignes finales, « ἰδὼν ..... ἐγογγυζὼν λεγοντ[ες », Luc. 19,7 (lecture normale : Luc. 19,1-10 ; *Εὐαγγέλιον*, p. 97).
- (f. 10rv) samedi de la tyrophagie (fragments). – (f. 10r) col.1, l. 3 *ab imo*, « π(α)τρὶ σου ο βλεπων », Matth. 6,6 ; col. 2, l. 1 *ab imo*, « ἐπιουσιον δος ἡμιν », Matth. 6, 11. – (f. 10v) col. 1, l. 3-4 « ἀφιομεν τοις οφ[ει]λεταις ἡμων », Matth. 6, 12 (lecture normale : Matth. 6, 1-13 ; *Εὐαγγέλιον*, p. 109).
- (f. 11rv, 12rv) faibles traces, illisibles.
- (f. 13rv) faibles traces ; quelque chose à tirer du recto ?
- (f. 14r) faibles traces, illisibles.
- (f. 14v) au bas de la col. 1 : apparemment, titre et début d'une lecture.

#### Organisation du contenu

Pas de données suffisantes.

#### Matière

Avant d'être lavé, parchemin d'assez bonne qualité ; important briset au bas du f. 11 et légères lisières sur le bord latéral externe du f. 12.

#### Organisation des cahiers et des pages

Cahiers : <sub>1</sub>.III<sup>f.1-3/xxx</sup>, PCC ; <sub>3</sub>.III<sup>f.9-14</sup>, CPC.

Marques de cahier : aucune.

Réglure : à sec, directement sur côté poil (sûr pour les f. 1-3, probable pour les f. 9-14) ; type 44B2 Leroy (= 2-22-11/22/0/B Muz.). – Lignes : 20:20.

Pages : (f. 1r) 2 col., 20 l. – 251 x 201 mm =

traits : 17<6<10≤195≥16>5>2      x 13<7≤63(20)63≥5>14>7>9 mm  
texte : (32) 197 (22)      x (22) 145ca (34ca) mm.

#### Écriture

Écriture : main 7 : droite, calligraphique, à stylisation arrondie.

Encre : probablement ocre.

Ornementation : aucun élément décoratif observé.

Notes : aucune note observée.

#### Reliure

Occidentale. – S. XVIII *ut vid.* et XIX. – 272 x 212 mm.

Couture : sur 5 nerfs.

Couverture : pleine reliure de cuir brun rouge, restaurée sur le dos. – (ais) de bois. – (dos) 5 nervures ; refait au s. XIX, en cuir de teinte voisine, moins rouge ; doré aux armes de Pie IX (1846-1878) et du cardinal bibliothécaire Angelo Mai (1853-1854).

Garde ant. : 1 bifolio, dont le 1<sup>er</sup> folio est collé sur le contre-plat. – Vergeures horizontales. – Filigr. : aucun.

Garde post. : même disposition.

Inscriptions : (dos) cote du ms. : à l'or, et imprimée en noir sur une étiquette.

Décoration : (plats) sur chaque plat, double encadrement, à l'or. – (dos) orné de filets dorés horizontaux et d'un fleuron doré.

Tranchefile : âme de ficelle, brodée de fils rose et or.

Conservation : bonne (petites écorchures du cuir des plats).

Ancienne reliure : traces d'une reliure précédente de cuir rouge sur le f. 352 (probablement celle mentionnée par les inventaires de 1518 et de 1533, de la Bibliothèque Vaticane : cf. ci-dessous Histoire).

#### Histoire

L'histoire de la formation progressive du ms., qui a déjà été traitée en détail (cf. P. Canart, « Les étapes »), peut être précisée en ce qui concerne la dernière étape (unité A.1) : cette dernière restauration a été opérée par le moine Athanase, qui a travaillé avec d'autres copistes liés au patriarcat de Constantinople dans le deuxième quart du xv<sup>e</sup> siècle et a notamment collaboré à la confection d'un recueil d'actes de conciles pour le cardinal Isidore de Kiev. Mais on ne trouve pas trace de la main d'Isidore dans le ms. Il sera sans doute passé de Constantinople à la Vaticane dans la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Il

est certainement mentionné dans les inventaires de la Bibliothèque Vaticane de 1518 et de 1533 ; le volume était alors relié en cuir rouge (cf. P. Canart, « Les étapes », p. 33-34).

Cette histoire se résume donc ainsi :

Constitution progressive de la partie ancienne :

- phase 1 : s. XII<sup>1/2</sup> : copie de l'unité B1 (f. 80-328), originellement plus étendue. Rapide ajout des éléments complémentaires a et b, pour des raisons et dans des conditions qu'il reste à élucider.
- phase 2 : s. XII : ajout de l'unité B3 (f. 337-352) = probable restauration de l'unité B1 ; numérotation des pièces.
- phase 3 : s. XII<sup>ex</sup> / XIII<sup>in</sup> : ajout de l'unité B2 (f. 329-336), probable restauration de l'unité B3.

Ajout de la partie récente :

- phase 4 : s. XIV : ajout de l'unité A2 (f. 4-8, 15-79). – Mutilé au cours du siècle.
- phase 5 : s. XIV<sup>ex</sup> / XV<sup>in</sup> : ajout de l'unité A1 (f. 1-3, 9-14) = restauration de l'unité A2, en réutilisant un manuscrit liturgique du s. x.

#### Aperçu bibliographique

Illustrations: (f. 2r) Canart, pl. VII. (f. 3v-4r) infra, Pl. 1. (f. 45v) Canart, Pl. VI. (f. 88r) Canart, Pl. I. (f. 96v-97r) infra, Pl. 3. (f. 93r) Canart, Pl. II. (f. 303v-304r) infra, Pl. 4. (f. 328v-329r) infra, Pl. 5. (f. 329r) Canart, Pl. V. (f. 336v-337r) infra, Pl. 6. (f. 337r) Canart, pl. IV. (f. 362r) Canart, pl. III.

- P. Canart, « Les étapes de la constitution d'un manuscrit : le cas du Vaticanus graecus 469 », *Quinio*, 2 (2000), p. 17-35 (réimpr dans P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie. Reproduites avec la collaboration de M. L. Agati et M. D'Agostino*, I-II, Città del Vaticano, 2008 [Studi e Testi 450-451], II, p. 1269-1287) ; c.-r. par S. Bertelli, *Scriptorium*, 58 (2004), p. 135\*. – Étude sur le ms.
- R. Cantarella, « Basilio Minimo I. Scolii inediti con introduzione e note », *Byzantinische Zeitschrift*, 25 (1925), p. 292-309. – Cf. p. 297, n° 8, mentionné parmi les ms. du « Gruppo II : codici con scolii marginali di Basilio ». –
- R. Devreesse, *Codices Vaticani graeci. Tomus II. Codices 330-603*, in *Bibliotheca Vaticana*, 1937 (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*). – Cf. p. 242-247, n° 469, notice de catalogue (reproduite ci-dessus, p. 139-144).
- R. Devreesse, *Essai sur Théodore de Mopsueste*, Città del Vaticano, 1948 (*Studi e Testi* 141). – Cf. p. 50, n. 1, mention d'une scholie.
- R. Devreesse, *Le Fonds grec de la bibliothèque vaticane des origines à Paul V*, Città del Vaticano, 1965 (*Studi e Testi* 244). – Cf. p. 226, n° 780 = n° 65 de l'inventaire de 1518 ; p. 299, n° 611 = n° 65 de l'inventaire de 1533 ; p. 433 = n° 15 du 4<sup>e</sup> pupitre ; cf. remarque de V. Somers, *Histoire des collections*, p. 631 n. 10.

- A. Diller, « Greek Codices strayed from the Vatican Library », *Italia medioevale e umanistica*, 26 (1983), p. 383-388. – Cf. p. 384, mention du ms. dans une série de ms. apparaissant deux fois dans une liste ancienne.
- M. R. Dils, M. L. Sosower, A. Manfredi, *Librorum Graecorum Bibliothecae Vaticanae index a Nicolao De Maiorani compositus et Fausto Saboeo collatus Anno 1533*, Città del Vaticano, 1998 (*Studi e Testi* 384 = *Studi e documenti sulla formazione della Biblioteca Vaticana* III). – Cf. p. 73, n° 613.
- E. Gamillscheg, D. Harlfinger, P. Eleuteri, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, 3. Teil. *Handschriften aus Bibliotheken Roms mit dem Vatikan*, I-III, Wien, 1997. – Cf. vol. I, n° 11.
- J. Garnier, *Theodreti Pentalogium*, réimpr. PG 84, 65-88. – Cf. PG 84, 87B, note, « In sermone. Fragmentum hoc exhibuit Vaticanus codex 469, pag. 85 ».
- K. Krumbacher, A. Ehrhard, H. Gelzer, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453)*, München, 1897<sup>2</sup> (*Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft* 9.1). – Cf. p. 138, n. 1, mention du ms. comme contenant des scholies de Basile.
- Fr. Lefherz, *Sudien zu Gregor von Nazianz. Mythologie, Überlieferung, Scholiasten*, Bonn, 1958. – Cf. p. 99 (vers du f. 236r), 136-137 (f. 88r-89r : la scholie attribuée à Grégoire de Nysse est de Georges Mokenos) ; 144-145 (f. 250v-251r : sur la scholie attribuée à Denys l'Aréopagite).
- A. Leroy-Molinghen, « Théodoret de Cyr et Grégoire de Nazianze », dans *Symposium Nazianzenum* (Louvain-la-Neuve 25-28 août 1981), Paderborn, 1983, p. 181-186. – Cf. p. 183, mention du ms. comme contenant un extrait du Pentalogos de Théodoret, à la « p. 85 », cf. ci-dessus, J. Garnier, *Theodreti*.
- I. Mossay, L. Hoffmann, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus. 5. Codices Civitatis Vaticanae*, Paderborn – München – Wien – Zürich, 1996 (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*. Neue Folge. 2. Reihe, *Forschung zur Gregor von Nazianz* 12), avec bibliographie supplémentaire. – Cf. p. 56-58, n° 29, notice de catalogue (reproduite ci-dessus, p. 145-146).
- J. Sajdak, *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni*, Cracovie, 1914 (*Meletemata Patristica* 2). – Cf. p. 58-59, brève notice sur le ms.
- V. Somers, *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze*, Louvain-la-Neuve, 1997 (*Publications de l'Institut orientaliste de Louvain* 48). – Cf. p. 626-631, notice sur le ms (reproduite ci-dessus, p. 147-149).
- V. Somers, « Description des collections complètes des Orationes de Grégoire de Nazianze : quelques compléments », *Byzantion*, 71 (2001), p. 462-504 ; cf. p. 490-491 : dans la base de données du Centre d'études sur Grégoire de Nazianze les deux parties du manuscrit (f. 1-79 ; 80-238) vont être traitées séparément.
- M. L. Sosower, D. F. Jackson, A. Manfredi, *Index seu Inventarium Bibliothecae Vaticanae Divi Leonis Pontificis optimi. Anno 1518 c. Series Graeca*, Città del Vaticano, 2006 (*Studi e Testi* 427 = *Studi e documenti sulla formazione della Biblioteca Vaticana* V). – Cf. p. 100, n° [780] 65.

## Bibliographie

- L. Albiero, « Le trappole della codifica. Osservazioni intorno ai sistemi di descrizione dei tipi di rigatura », *Scrineum. Rivista*, 8 (2011) (<<http://scrineum.unipv.it/rivista/8-2011/albiero.pdf>>)
- P. Andrist, *Catalogus codicum graecorum Helveticorum. Règles de catalogage, élaborées sous le patronage du Kuratorium « Katalogisierung der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Handschriften der Schweiz »*, version 2.0, Berne, 2003 (<[http://www.codices.ch/catalogi/leges\\_2003.pdf](http://www.codices.ch/catalogi/leges_2003.pdf)> )
- P. Andrist, « Formule de description des signatures, réclames et autres marques de cahiers dans les catalogues de manuscrits anciens », *Gazette du livre médiéval*, 44 (2004), p. 25-38
- P. Andrist, « Going online is not enough! ... Electronic Descriptions of ancient Manuscripts, and the Needs of Manuscript Studies » (article à paraître dans *Analysis of Ancient and Medieval Texts and Manuscripts : Digital Approaches*, éd. T. Andrews, C. Macé, Turnhout (*Lectio : Studies in the Transmission of Texts & Ideas* 1))
- P. Andrist, « La description des manuscrits médiévaux sur Internet : un regard critique », dans *La descrizione dei manoscritti: esperienze a confronto*, éd. E. Crisci, M. Maniaci, P. Orsini, Cassino, 2010 (*Studi e ricerche del Dipartimento di Filologia e Storia* 1), p. 19-45
- P. Andrist, « La descrizione scientifica dei manoscritti complessi : fra teoria e pratica », *Segno e testo*, 4 (2006), p. 299-356
- P. Andrist, *Les codex grecs adversus iudaeos conservés à la Bibliothèque vaticane (s. xi-xvi). Essai méthodologique pour une étude des livres manuscrits thématiques* (à paraître dans la série *Studi e Testi* de la Bibliothèque Vaticane)
- P. Andrist, *Les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne - Burgerbibliothek Bern. Catalogue et histoire de la collection*, Dietikon - Zurich, 2007
- P. Andrist, *Les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne - Burgerbibliothek Bern. Règles de catalogage*, version 3.0, Berne, <2007> (<[http://www.codices.ch/catalogi/leges\\_2007.pdf](http://www.codices.ch/catalogi/leges_2007.pdf)>)
- P. Andrist, « The Physiognomy of Greek contra Iudaeos manuscript Books in the Byzantine Era. A preliminary Survey », dans *Jews in Byzantium. Dialectics of Minority and Majority Cultures*, éd. R. Bonfil, O. Irshai, G. G. Stroumsa et al., Leiden, Boston, 2011 (*Jerusalem Studies in Religion and Culture* 14), p. 549-585



- P. Andrist, P. Canart, M. Maniaci, « L'analyse structurelle du codex, clef de sa genèse et de son histoire », dans *The Legacy of Bernard de Montfaucon : three hundred Years of Studies on Greek Handwriting. Proceedings of the seventh international Colloquium of Greek Palaeography* (Madrid – Salamanca, 15-20 September 2008), éd. A. Bravo García, I. Pérez Martín, with the assistance of J. Signes Codoñer, Turnhout, 2010 (*Bibliologia* 31A-B), p. 289-299
- P. Augustin, « [compte rendu de] Patrick Andrist, *Catalogus codicum graecorum Helveticorum. Règles de catalogage élaborées sous le patronage du Kuratorium 'Katalogisierung der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Handschriften der Schweiz'* », *Scriptorium*, 58 (2004), p. 122-127
- F. Bianchi, P. Canart, M. D'Agostino, L. Lucchini, S. Magrini, P. Orsatti, M. Palma, M. Signorini, « Une recherche sur les manuscrits à cahiers mixtes (papier + parchemin) », *Scriptorium*, 48 (1994), p. 259-286
- D. Bianconi, « Libri e mani. Sulla formazione di alcune miscellanee dell'età dei Paleologi », dans *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni. Atti del convegno internazionale* (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd. E. Crisci, O. Pecere, Cassino, 2004 (= *Segno e testo*, 2 [2004]), p. 311-363
- F. M. Bischoff, « Systematische Lagenbrüche. Kodikologische Untersuchungen zur Herstellung und zum Aufbau mittelalterlicher Evangeliare », dans *Rationalisierung der Buchherstellung im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Ergebnisse eines buchgeschichtlichen Seminars* (Wolfenbüttel, 12.-14. November 1990), éd. P. Rück, M. Boghardt, Marburg an der Lahn, 1994 (*Elementa diplomatica* 2), p. 83-110
- J. Boffey, « Short Texts in manuscript Anthologies: The Minor Poems of John Lydgate in two fifteenth-Century Collections », dans *The whole Book. Cultural Perspectives in the Mediaeval Miscellany*, éd. S. G. Nichols, S. Wenzel, Ann Arbor, 1996, p. 69-82
- M. Boschi Rotiroli, *Codicologia trecentesca della Commedia. Entro e oltre l'antica Vulgata*, Roma, 2004 (*Scritture e libri del Medioevo* 2)
- M. A. Bower, M. G. Campana, C. Checkley-Scott, Ch. J. Barry-Howe, « The Potential for Extraction and Exploitation of DNA from Parchment : a Review of the Opportunities and Hurdles », *Journal of the Institute of Conservation*, 33 (2010), p. 1-11
- P. Canart, « À propos de la collaboration entre copistes byzantins. Note sur le critère des 'raccords imparfaits' », *Segno e testo*, 5 (2007), p. 421-423
- P. Canart, *Codices Vaticani Graeci. Codices 1745-1962*, I-II, in *Bibliotheca Vaticana*, 1970, 1973 (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*) (I. *Codicum enarrationes* ; II. *Introductio, addenda, indices*)
- P. Canart, « De la catalographie à l'histoire du livre. Vingt ans de recherches sur les manuscrits grecs », *Byzantion*, 50 (1980), p. 563-616 (réimpr. dans P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie. Reproduites avec la collaboration de M. L. Agati et M. D'Agostino*, I-II, Città del Vaticano, 2008 [*Studi e Testi* 450-451], I, p. 523-576)

- P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie. Reproduites avec la collaboration de M. L. Agati et M. D'Agostino*, I-II, Città del Vaticano, 2008 (*Studi e Testi* 450-451)
- P. Canart, « Quelques exemples de division du travail chez les copistes byzantins », dans *Recherches de codicologie comparée. La composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident*, éd. Ph. Hoffmann, Paris 1998 (*Collection Bibliologie*), p. 49-67 (réimpr. dans P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie. Reproduites avec la collaboration de M. L. Agati et M. D'Agostino*, I-II, Città del Vaticano, 2008 [*Studi e Testi* 450-451], II, p. 1135-1153)
- P. Canart, « L'ornamentazione nei manoscritti greci del Rinascimento : un criterio d'attribuzione da sfruttare ? », *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, 42 (2005) (= *Ricordo di Lidia Perria*), p. 203-222
- P. Canart, « Les étapes de la constitution d'un manuscrit : le cas du Vaticanus graecus 469 », *Quinio*, 2 (2000), p. 17-35 (réimpr. dans P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie. Reproduites avec la collaboration de M. L. Agati et M. D'Agostino*, I-II, Città del Vaticano, 2008 [*Studi e Testi* 450-451], II, p. 1269-1287)
- P. Canart, « Les manuscrits copiés par Emmanuel Provataris (1546-1570 environ) », dans *Mélanges Eugène Tisserant*, VI, Città del Vaticano, 1964 (*Studi e Testi* 236), p. 173-287 (réimpr. dans P. Canart, *Études de paléographie et de codicologie. Reproduites avec la collaboration de M. L. Agati et M. D'Agostino*, I-II, Città del Vaticano, 2008 [*Studi e Testi* 450-451], I, p. 33-165)
- P. Canart, *Lezioni di paleografia e di codicologia greca*, Città del Vaticano [1978, *pro manuscripto*] (<[http://webuser2.unicas.it/webspace/Documentazione/Canart\\_Lezioni.pdf](http://webuser2.unicas.it/webspace/Documentazione/Canart_Lezioni.pdf)>)
- P. Canart, « Un manuscrit provincial de datation problématique (Vat. gr. 2561) et deux épigrammes sur l'évangéliste Matthieu », *Néa Póμη*, 7 (2010), p. 317-336
- R. Cantarella, « Basilio Minimo I. Scolii inediti con introduzione e note », *Byzantinische Zeitschrift*, 25 (1925), p. 292-309
- A. Cartelli, M. Palma, S. Ruggiero, « I codici miscellanei nel basso medioevo », dans *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni. Atti del convegno internazionale* (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd. E. Crisci, O. Pecere, Cassino, 2004 (= *Segno e testo*, 2 [2004]), p. 245-309
- R. Cermann, *Katalog der deutschsprachigen illustrierten Handschriften des Mittelalters*, 5, Lieferung 1/2, München, 2002
- P. Conner, « The Structure of the Exeter Book Codex (Exeter Cathedral, Ms 3501) », *Scriptorium*, 40 (1986), p. 233-242
- A. Dain, *La collection florentine des tacticiens grecs. Essai sur une entreprise philologique de la Renaissance*, Paris, 1940 (*Collection de philologie classique*)
- A. Derolez, *Codicologie des manuscrits humanistiques en parchemin*, I-II, Turnhout, 1984 (*Bibliologia* 5-6)

- A. Derolez, « La codicologie et les études médiévales », dans *Bilan et perspectives des études médiévales en Europe*. Actes du premier Congrès européen d'études médiévales, Spoleto, 27-29 mai 1993, éd. J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 371-386
- A. Derolez, *Lambertus qui librum fecit. Een codicologische studie van de Liber Floridus autograaf* (Gent, Universiteitsbibliotheek, handschrift 92), Brussel, 1978 (*Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*)
- A. Derolez, *The autograph Manuscript of the Liber Floridus : a Key to the Encyclopedia of Lambert of Saint-Omer*, Turnhout, 1998 (*Corpus Christianorum. Autographa Medii Aevi* 4)
- R. Devreesse, *Codices Vaticani graeci. Tomus II. Codices 330-603*, in *Bibliotheca Vaticana*, 1937 (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*)
- R. Devreesse, *Essai sur Théodore de Mopsueste*, Città del Vaticano, 1948 (*Studi e Testi* 141)
- R. Devreesse, *Le Fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V*, Città del Vaticano, 1965 (*Studi e Testi* 244)
- A. Diller, « Greek Codices strayed from the Vatican Library », *Italia medioevale e umanistica*, 26 (1983), p. 383-388
- F. Duval, « Du nouveau sur la tradition latine de Guillaume de Digulleville : le manuscrit-recueil Paris, Bibl. de l'Arsenal 507 », *Scriptorium*, 64 (2010), p. 251-267
- A. S. G. Edwards, « Bodleian Library MS Arch. Selden B.24 : A 'transitional' Collection », dans *The whole Book. Cultural Perspectives in the Mediaeval Miscellany*, éd. S. G. Nichols, S. Wenzel, Ann Arbor, 1996, p. 53-67
- Encyclopedic Trends in Byzantium?* Proceedings of the international Conference held in Leuven, 6-8 May 2009, ed. P. Van Deun, C. Macé, Leuven, 2011 (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 212)
- D. Frioli, « Tabulae, quaterni disligati, scartafacci », dans *Album. I luoghi dove si accumulano i segni (dal manoscritto alle reti telematiche)*. Atti del Convegno di studio della Fondazione Ezio Franceschini e della Fondazione IBM Italia, Certosa del Galluzzo (Firenze), 20-21 ottobre 1995, éd. C. Leonardi, M. Morelli, F. Santi, Spoleto, 1996 (*Quaderni di cultura mediolatina* 14), p. 26-74
- E. Gamillscheg, D. Harlfinger, P. Eleuteri, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, 3. Teil. *Handschriften aus Bibliotheken Roms mit dem Vatikan*, I-III, Wien, 1997
- J. Garnier, *Theodoret's Pentalogium*, dans *Beati Theodoret... tomus V cura et studio Ioannis Garnier*, Paris, 1684 ; réimpr. dans *PG* 84, 65-88
- J. P. Gumbert, « C Catalogue and Codicology – Some Reader's Notes », dans *A Catalogue and its Users. A Symposium on the Uppsala C Collection of Medieval Manuscripts*, ed. M. Hedlund, Uppsala, 1995 (*Acta Bibliothecae R. Universitatis Upsaliensis* 34), p. 57-70
- J. P. Gumbert, « Codicological Units : towards a Terminology for the Stratigraphy of the non-homogeneous Codex », dans *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni*. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd. E. Crisci, O. Pecere, Cassino, 2004 (= *Segno e testo*, 2 [2004]), p. 17-42

- [version néerlandaise : « Codicologische eenheden – opzet voor een terminologie », *Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Mededelingen van de Afdeling Letterkunde*, Nieuwe Reeks, Deel 67 no. 2, Amsterdam, 2004 (<<http://www.knaw.nl/publicaties/pdf/20031102.pdf>>)]
- J. P. Gumbert, « Codicologie et histoire du droit: un manuscrit de 'Répétitions' de Jacques de Révigny », *The Legal History Review / Tijdschrift voor rechtsgeschiedenis / Revue d'histoire du droit*, 57 (1989), p. 105-108
- J. P. Gumbert, « Fifty Years of Codicology », dans *Actes du XIV<sup>e</sup> colloque du Comité international de paléographie latine, Enghien-les-Bains*, 2003, Wien – Weimar, 2004 (= *Archiv für Diplomatik*, 50 [2004]), p. 505-526
- J. P. Gumbert, *IIMM. Illustrated Inventory of Medieval Manuscripts = Inventaire Illustré de Manuscrits Médiévaux = Illustriertes Inventar Mittelalterlicher Manuskripte. Experimental Precursor 2*, Leiden, 1985
- J. P. Gumbert, *IIMM. Illustrated Inventory of Medieval Manuscripts = Inventaire Illustré de Manuscrits Médiévaux = Illustriertes Inventar Mittelalterlicher Manuskripte. Rules – Instructions*, Jerusalem, 1991
- J. P. Gumbert, *IIMM. Illustrated Inventory of Medieval Manuscripts = Inventaire Illustré de Manuscrits Médiévaux = Illustriertes Inventar Mittelalterlicher Manuskripte. 2. Leiden, Universiteitsbibliotheek, BPL* (avec réimpression des *Rules – Instructions* en fascicule séparé), Hilversum, 2009
- J. P. Gumbert, « IIMM – A completely new Type of Manuscript Inventory », *Gazette du livre médiéval*, 55 (2009), p. 43-46
- J. P. Gumbert, « Kodikoloski opisi – zakaj kratki in zakaj dolgi ? = Codicological Descriptions – Why short, and why long ? », dans *Konserviranje Knjig in papirja, Zbornik razprav / Book and Paper Conservation. Proceedings*, éd. J. Vodopivec, N. Golob, Ljubljana, 1997, p. 51-62
- J. P. Gumbert, « L'unité codicologique ou : à quoi bon les cahiers ? », *Gazette du livre médiéval*, 14 (1989), p. 4-8
- J. P. Gumbert, « Old and New Style. Terminology, and ruling Systems and Methods », *Gazette du livre médiéval*, 52-53 (2008), p. 25-33
- J. P. Gumbert, « One Book with many Texts : the Latin Tradition », dans *Codices miscellaneorum. Van Hulthem Colloquium / Colloque van Hulthem*, éd. R. Jansen-Sieben, H. van Dijk, Bruxelles, 1999 (= *Archives et Bibliothèques de Belgique / Archief- en Bibliotheekwezen in België*, N° spécial / Extranummer 60), p. 27-36
- J. P. Gumbert, « The Layout of the Bible Gloss in Manuscript and early Print », dans *The Bible as Book : the first printed Editions*, éd. P. Saenger, K. van Kampen, London, 1999, p. 7-13
- J. P. Gumbert, « Tientallen teksten in diplomatische vitgaue », *Queeste*, 3 (1996), p. 66-71

- J. P. Gumbert, « Zur Kodikologie und Katalographie der zusammengesetzten Handschrift », dans *La descrizione dei manoscritti: esperienze a confronto*, éd. E. Crisci, M. Maniaci, P. Orsini, Cassino, 2010 (*Studi e ricerche del Dipartimento di Filologia e Storia* 1), p. 1-18
- J. P. Gumbert, *Words for Codices. A codicological Terminology in English* (state of May 2010), publication provisoire et incomplète, en trois fichiers PDF, aux adresses : <www.cei.lmu.de/extern/VocCod/WOR10-1.pdf> ; <www.cei.lmu.de/extern/VocCod/WOR10-2.pdf> ; <www.cei.lmu.de/extern/VocCod/WOR10-3.pdf>
- P.-M. Gy, « Collectaire, rituel, processional », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 44 (1960), p. 441-469 (réimpr. dans Id., *La liturgie dans l'histoire*, Paris, 1990, p. 91-126)
- P.-M. Gy, « The different Forms of liturgical Libelli » dans *Fountain of Life, in Memory of Niels K. Rasmussen, O.P.*, éd. G. Austin, Washington, DC, 1991 (*NPM Studies in Church Music and Liturgy*), p. 22-34
- R. Hanna III, « Booklets in Medieval Manuscripts : further Considerations », *Studies in Bibliography*, 39 (1986), p. 100-111 (réimpr. dans R. Hanna III, *Pursuing History : Middle English Manuscripts and their Texts*, Stanford, 1996 [*Figurae. Reading Medieval Culture*], p. 21-34)
- R. Hanna III, « Miscellaneity and Vernacularity : Conditions of literary Production in Late Medieval England », dans *The whole Book. Cultural Perspectives in the Mediaeval Miscellany*, éd. S. G. Nichols, S. Wenzel, Ann Arbor, 1996, p. 37-51
- M. Huglo, « Codicologie et musicologie », dans *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, I-II, Gand, 1979 (*Les publications de Scriptorium* 8), I, 71-82
- M. Huglo, « Les libelli de tropes et les premiers tropaires-prosaires », dans *Pax et Sapientia. Studies in Text and Music of liturgical Tropes and Sequences : in Memory of Gordon Anderson*, éd. R. Jacobsson, Stockholm, 1986 (*Acta Universitatis Stockholmiensis. Studia Latina Stockholmiensia* 29), p. 13-22
- G. Humbert, « Le ġuz' dans les manuscrits arabes médiévaux », dans *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, éd. F. Déroche, F. Richard, Paris, 1997, p. 77-86
- Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni*. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd. E. Crisci, O. Pecere, Cassino, 2004 (= *Segno e testo*, 2 [2004])
- O. Julien, « Construction et composition des recueils français du xv<sup>e</sup> siècle : apports de la codicologie quantitative », dans *La mise en recueil des textes médiévaux*, éd. X. Leroux, Toulon, 2008 (= *Babel*, 16 [2007]), p. 13-30
- O. Julien, « Les marginaux, quelques utilisations inhabituelles des livrets », *Gazette du livre médiéval*, 49 (2006), p. 15-24
- H. Kienhorst, « Middelnederlandse verzamelhandschriften als codicologisch object », dans *Middeleeuwse verzamelhandschriften uit de Nederlanden*. Congres Nijmegen, 14 oktober 1994, éd. G. Sonnemans, Hilversum, 1996 (*Middeleeuwse studies en bronnen* 51), p. 39-60

- H. Kienhorst, « Hoe moet zo'n boek genoemd worden? Een vernieuwde kijk op middelnederlandse verzamelhandschriften als codicologisch object », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 83 (2005), p. 785-817
- L. I. Kisseleva, « Une réaction aux 'Dix questions sur le facsimilé' », *Gazette du livre médiéval*, 18 (1991), p. 33-34
- J. W. Klein, « (Middelnederlandse) handschriften: productie omstandigheden, soorten, functies », *Queeste*, 2 (1995), p. 1-30
- K. Krumbacher, A. Ehrhard, H. Gelzer, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453)*, München, 1897<sup>2</sup> (*Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft* 9.1)
- E. Kwakkel, « Towards a Terminology for the Analysis of composite Manuscripts », *Gazette du livre médiéval*, 41 (2002), p. 12-19
- G. Lachin, « Partizioni e struttura di alcuni libri medievali di poesia provenzale », in *Strategie del testo. Preliminari, partizioni, pause*. Atti del XVI e XVII convegno interuniversitario (Bressanone, 1988 e 1989), éd. G. Peron, Padova, 1995, p. 266-304
- Fr. Lefherz, *Sudien zu Gregor von Nazianz. Mythologie, Überlieferung, Scholiasten*, Bonn, 1958
- La mise en recueil des textes médiévaux*, éd. X. Leroux, Toulon, 2008 (= *Babel*, 16 [2007])
- Le manuscrit B de la Bible (Vaticanus graecus 1209). Introduction au fac-similé*. Actes du Colloque de Genève (11 juin 2001). Contributions supplémentaires, éd. P. Andrist, Lausanne, 2009 (*Histoire du texte biblique* 7)
- Le recueil au Moyen Âge. La fin du Moyen Âge*, éd. T. Van Hemelryck, S. Marzano, Turnhout, 2010 (*Texte, Codex et Contexte* 9)
- Le recueil au Moyen Âge. Le Moyen Âge central*, éd. Y. Foehr-Janssens, O. Collet, Turnhout, 2010 (*Texte, Codex et Contexte* 8)
- J. Leroy, *Les types de réglure des manuscrits grecs*, Paris, 1976 (*IRHT. Bibliographies. Colloques. Travaux préparatoires*)
- A. Leroy-Molinghen, « Théodoret de Cyr et Grégoire de Nazianze », dans *Symposium Nazianzenum (Louvain-la-Neuve 25-28 août 1981)*, Paderborn, 1983, p. 181-186
- M. Maniaci, « Il codice greco 'non unitario'. Tipologie e terminologia », dans *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni*. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd. E. Crisci, O. Pecere, Cassino, 2004 (= *Segno e testo*, 2 [2004]), p. 75-107
- M. Maniaci, « La struttura delle Bibbie Atlantiche », dans *Le Bibbie Atlantiche. Il Libro delle Scritture tra monumentalità e rappresentazione (Abbazia di Montecassino, 11 luglio – 11 ottobre 2000; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, 1 marzo – 1 luglio 2001)*, éd. M. Maniaci, G. Orofino, Milano, 2000, p. 47-60



- M. Maniaci, « Nuove considerazioni sui sistemi di rigatura : fra teoria e osservazione », dans *Alethes philia. Studi in onore di Giancarlo Prato*, éd. M. D'Agostino, P. Degni, Spoleto, 2010 (*Collectanea* 23), p. 489-504 + Tavv. I-V
- M. Maniaci, « Per una nuova definizione e descrizione dei sistemi di rigatura. Considerazioni di metodo », dans *The Legacy of Bernard de Montfaucon : Three hundred Years of Studies on Greek Handwriting. Proceedings of the seventh International Colloquium of Greek Palaeography* (Madrid – Salamanca, 15-20 September 2008), éd. A. Bravo García, I. Pérez Martín, with the assistance of J. Signes Codoñer, Turnhout, 2010 (*Bibliologia* 31A-B), p. 333-345
- M. Maniaci, « Ricette di costruzione della pagina nei manoscritti greci e latini », *Scriptorium*, 49 (1995), p. 16-41
- M. Maniaci, *Terminologia del libro manoscritto*, Milano – Roma 1996, 1998<sup>2</sup> (*Addenda. Studi sulla conoscenza, la conservazione e il restauro del materiale librario* 3)
- M. Maniaci, « Terminologia, manualistica, bibliografia: nuove possibilità di interazione fra risorse nello spazio della Rete », dans *Oltre la scrittura. Variazioni sul tema per Guglielmo Cavallo*, éd. D. Bianconi, L. Del Corso, Paris, 2008 (*Dossiers Byzantins* 8), p. 167-212
- M. Maniaci, « Un repertorio da leggere fra le righe », *Gazette du livre médiéval*, 28 (1996), p. 13-22
- M. Maniaci, « Verso una nuova riflessione sul lessico codicologico: tipologia e architettura delle definizioni », *Gazette du livre médiéval*, 51 (2007), p. 1-15
- Manuscripts en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques de France. – Catalogues* : vol. 1, Ph. Bobichon, *Hébreu 669 à 703. Manuscrits de théologie*, Turnhout, 2008 ; vol. 2, M. Dukan, *Fragments bibliques en hébreu provenant de Guenizot*, Turnhout, 2008 ; vol. 3, S. Di Donato, *Hébreu 214 à 259*, Turnhout, 2011 ; vol. 4, J. Del Barco, *Hébreu 1 à 32*, Turnhout, 2011
- Medieval Manuscripts in Transition : Tradition and creative Recycling*, éd. G. H. M. Claassens, W. Verbeke, Leiden, 2006 (*Mediaevalia Lovaniensia. Series 1* ; *Studia* 36)
- G. Mercati, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone, Manuele Caleca e Teodoro Meliteniota ed altri appunti per la storia della teologia e della letteratura bizantina del secolo 14*, Città del Vaticano, 1931 (*Studi e Testi* 56)
- A. Mihm, *Überlieferung und Verbreitung der Märendichtung im Spätmittelalter*, Heidelberg, 1967 (*Germanische Bibliothek. 3. Reihe, Untersuchungen und Einzeldarstellungen*)
- Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, éd. H.-J. Martin, J. Vezin, Paris, 1990
- B. Mondrain, « Les écritures dans les manuscrits byzantins du XIV<sup>e</sup> siècle. Quelques problématiques », *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, 44 (2007), p. 157-196
- I. Mossay, L. Hoffmann, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, 5. *Codices Civitatis Vaticanae*, Paderborn – München – Wien – Zürich, 1996 (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Neue Folge. 2. Reihe, Forschung zur Gregor von Nazianz* 12)

- B. Munk Olsen, « L'élément codicologique », dans *Recherches de codicologie comparée. La composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident*, éd. Ph. Hoffmann, Paris, 1998 (*Collection Bibliologie*), p. 105-129
- D. Muzerelle, « Normes et recettes de mise en page dans le codex pré-carolingien », dans *Les débuts du codex. Actes de la journée d'études organisée à Paris les 3 et 4 juillet 1985*, éd. A. Blanchard, Turnhout, 1989 (*Bibliologia* 9), p. 125-156
- D. Muzerelle, « Pour décrire les schémas de réglure. Une méthode de notation symbolique applicable aux manuscrits latins (et autres) », *Quinio*, 1 (1999), p. 123-170
- D. Muzerelle, *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, 1985 (*Rubricae* 1) (<<http://vocabulary.irht.cnrs.fr>>)
- D. Muzerelle, E. Ornato, « Une affaire bien mal réglée... Contribution au débat sur le codage des schémas de réglure des manuscrits grecs », *Gazette du livre médiéval*, 30 (1997), p. 26-36
- E. Nyström, *Containing Multitudes : Codex Upsaliensis Graecus 8 in Perspective*, Uppsala, 2009 (*Studia Byzantina Upsaliensia* 11) (<<http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:uu:diva-100643>>, full text)
- P. Odorico, « La cultura della Sylloge : 1. Il cosiddetto enciclopedismo bizantino; 2. Le tavole del sapere di Giovanni Damasceno », *Byzantinische Zeitschrift*, 83 (1990), p. 1-21
- E. Ornato, *Apologia dell'apogeo. Divagazioni sulla storia del libro nel tardo medioevo*, Roma, 2000 (*I libri di Viella* 22)
- E. Ornato, « Exigences fonctionnelles, contraintes matérielles et pratiques traditionnelles dans le livre médiéval : quelques réflexions », dans *Rationalisierung der Buchherstellung im Mittelalter und in der frühen Neuzeit. Ergebnisse eines buchgeschichtlichen Seminars (Wolfenbüttel, 12.-14. November 1990)*, éd. P. Rück, M. Boghardt, Marburg an der Lahn, 1994 (*Elementa diplomatica* 2), p. 7-31 (réimpr. dans *La face cachée du livre médiéval : l'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*, Roma, 1997 [*I libri di Viella* 10], p. 117-159)
- E. Ornato, « Introduzione », dans P. Busonero, M. A. Casagrande Mazzoli, L. Devoti, E. Ornato, *La fabbrica del codice. Materiali per la storia del libro nel tardo medioevo*, Roma, 1999 (*I libri di Viella* 14)
- E. Ornato, « L'histoire du livre et les méthodes quantitatives. Bilan de vingt ans de recherches », dans *La face cachée du livre médiéval : l'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues*, Roma, 1997 (*I libri di Viella* 10), p. 607-679
- P. Orsini, « Pratiche collettive di scrittura a Bisanzio nei secoli IX e X », *Segno e testo*, 3 (2005), p. 265-342
- P. Ostos, M. L. Pardo, E. E. Rodríguez, *Vocabulario de codicología. Versión española revisada y aumentada del 'Vocabulaire codicologique' de Denis Muzerelle*. Con los auspicios científicos del Comité international de paléographie latine, Madrid, 1997 (*Instrumenta bibliologica*)
- E. Palazzo, *Histoire des livres liturgiques. Le Moyen-Âge, des origines au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1993

- E. Palazzo, « Le rôle des *libelli* dans la pratique liturgique du haut moyen âge. Histoire et typologie », *Revue Mabillon*, 62, n.s. 1 (1990), p. 9-36
- D. Pangallo, K. Chovanova, A. Makova, « Identification of animal Skin of historical Parchments by Polymerase Chain Reaction (PCR)-based Methods », *Journal of Archaeological Science*, 37 (2010), p. 1202-1206
- A. Petrucci, « Dal libro unitario al libro miscellaneo », dans *Società romana e impero tardoantico*, IV. *Tradizione dei classici, trasformazioni della cultura*, éd. A. Giardina, Roma – Bari 1986, p. 173-187 (notes p. 271-274)
- A. Petrucci, « Introduzione », dans *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni*. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd. E. Crisci, O. Pecere, Cassino, 2004 (= *Segno e testo*, 2 [2004]), p. 3-16
- R. M. Piccione, « Scegliere, raccogliere e ordinare. La letteratura di raccolta e la trasmissione del sapere », dans *Bisanzio tra storia e letteratura*, éd. E. V. Maltese, Brescia, 2003, p. 44-63
- R. M. Piccione, « Forme di trasmissione della letteratura di raccolta », dans *Aspetti di letteratura gnomica nel mondo antico*, II, éd. M. S. Funghi, Firenze, 2004, p. 403-441
- R. M. Piccione, C. Sode, « Il libro che cresce : il caso di Oct 141 dell'Anna Amalia Bibliothek di Weimar », dans *Selecta colligere*, II. *Beiträge zur Methodik der Kompilation und Wiederverwertung von Texten von der Antike bis in byzantinische Zeit*, éd. R. M. Piccione, M. Perkams, Alessandria, 2005 (*Hellenika. Testi e strumenti di letteratura greca antica, medievale e umanistica* 18), p. 445-455
- N. K. Rasmussen, *Les pontificaux du haut Moyen Âge : genèse du livre de l'évêque*, Leuven, 1998 (*Spicilegium sacrum Lovaniense. Etudes et documents* 49)
- P. R. Robinson, « Self-contained Units in composite Manuscripts of the Anglo-Saxon Period », *Anglo-Saxon England*, 7 (1978), p. 231-238 [réimpr. dans *Anglo-Saxon Manuscripts : basic Readings*, ed. M. P. Richards, London, 1994, p. 25-35]
- P. R. Robinson, « The 'booklet' : A self-contained Unit in composite Manuscripts », dans *Codicologica. Towards a Science of handwritten Books / Vers une science du manuscrit / Bausteine zur Handschriftenkunde*, 3. *Essais typologiques*, éd. A. Gruys, J. P. Gumbert, Leiden, 1980 (*Litterae textuales*), p. 46-69
- P. R. Robinson, « The Format of Books – Books, Booklets and Rolls », dans *The Cambridge History of the Book in Britain*, II. *1100-1400*, éd. N. Morgan, R. M. Thomson, Cambridge, 2008, p. 41-54
- F. Ronconi, « Per una tipologia del codice miscellaneo greco in epoca mediobizantina », dans *Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni*. Atti del convegno internazionale (Cassino, 14-17 maggio 2003), éd. E. Crisci, O. Pecere, Cassino, 2004 (= *Segno e testo*, 2 [2004]), p. 145-182
- F. Ronconi, « La miscellanea che non divenne mai silloge: il caso del Bodl. Barocci 50 », dans *Selecta colligere*, II. *Beiträge zur Methodik der Kompilation und Wiederverwertung von Texten von der Antike*

- bis in byzantinische Zeit*, éd. R. M. Piccione, M. Perkams, Alessandria, 2005 (*Hellenika. Testi e strumenti di letteratura greca antica, medievale e umanistica* 18), p. 295-353
- F. Ronconi, *I manoscritti greci miscellanei. Ricerche su esemplari dei secoli IX-XII*, Spoleto, 2007 (*Testi, studi, strumenti* 21)
- J. Sajdak, *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni*, Cracovie, 1914 (*Meletemata Patristica* 2)
- J.-H. Sautel, « Essai de terminologie de la mise en page des manuscrits à commentaire », *Gazette du livre médiéval*, 35 (1999), p. 24-28
- J.-H. Sautel, « La réglure des manuscrits grecs. Actualité de la codification Leroy », *Gazette du livre médiéval*, 23 (1993), p. 6-11
- J.-H. Sautel, « Le choix du type de réglure dans les manuscrits byzantins : les *Homélies sur la Genèse* de saint Jean Chrysostome conservées à la BnF (Paris, BnF, gr. 602-652) », *Scriptorium*, 66 (2012), p. 221-280
- J.-H. Sautel, « Miscellanées contenant un nouvel Épitomé des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse : le codex Athous Iviron 165 », *Scriptorium*, 62 (2008), p. 74-107 + pl. 8-13
- J.-H. Sautel, « Mise en page et réglure des manuscrits grecs : un horizon possible du débat », *Gazette du livre médiéval*, 31 (1997), p. 51-53
- J.-H. Sautel, « Réglure des manuscrits grecs sur parchemin : défense et illustration de la codification Leroy », *Gazette du livre médiéval*, 29 (1996), p. 24-36
- [J.-H. Sautel], *Répertoire de réglures dans les manuscrits grecs sur parchemin. Base de données établie par Jacques-Hubert Sautel à l'aide du fichier Leroy et des catalogues récents*, Turnhout, 1995 (*Bibliologia* 13)
- B. M. von Scarpatetti, « Le facsimilé : dix questions et réponses (avec commentaire) », *Gazette du livre médiéval*, 16 (1990), p. 20-24
- C. Schaefer, « De l'utilité du fac-similé (à propos de deux publications récentes) », *Gazette du livre médiéval*, 22 (1993), p. 38-39
- E. Schröder, *Kleine Dichtungen Konrads von Würzburg*, I. *Der Welt Lohn – Das Herzmaere – Heinrich von Kempten*, Berlin, 1924
- Selecta colligere*, II. *Beiträge zur Methodik der Kompilation und Wiederverwertung von Texten von der Antike bis in byzantinische Zeit*, éd. R. M. Piccione, M. Perkams, Alessandria, 2005 (*Hellenika. Testi e strumenti di letteratura greca antica, medievale e umanistica* 18)
- B. A. Shailor, « A Cataloger's View », dans *The whole Book. Cultural Perspectives in the Mediaeval Miscellany*, éd. S. G. Nichols, S. Wenzel, Ann Arbor, 1996, p. 153-167
- C. Sirat, « Cataloguer les manuscrits hébreux du Moyen Âge », *Gazette du livre médiéval*, 50 (2007), p. 14-26

V. Somers, *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze*, Louvain-la-Neuve, 1997 (*Publications de l'Institut orientaliste de Louvain* 48)

V. Somers, « Description des collections complètes des Orationes de Grégoire de Nazianze : quelques compléments », *Byzantion*, 71 (2001), p. 462-504

*The whole Book. Cultural Perspectives in the Mediaeval Miscellany*, éd. S. G. Nichols, S. Wenzel, Ann Arbor, 1996

L. Thorndike, « The Problem of the composite Manuscript », dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, VI, Città del Vaticano, 1946 (*Studi e Testi* 126), p. 93-104

J. Vezin, « 'Quaderni simul ligati'. Recherches sur les manuscrits en cahiers », dans *Of the Making of Books. Medieval Manuscripts, their Scribes and Readers. Essays presented to M. B. Parkes*, éd. P. R. Robinson, R. Zim, Aldershot, 1997, p. 64-72

Index

Index des manuscrits cités\*

ATHOS (Mont)		EXETER	
Bibliothèque du monastère d'Iviron		Cathédrale	
165	[27], 40	3501	[30]
BERN / BERNE		GENT	
Staatsarchiv des Kantons Bern / Archives de l'Etat de Berne		Universiteitsbibliotheek	
Bern, Archäologischer Dienst		92 (Liber Floridus)	30-31
Fundnr. 69250	70		
Burgerbibliothek / Bibliothèque de la Bourgeoisie		LEIDEN	
318	73, 197 (Pl. 7)	Bibliotheek der Rijksuniversiteit	
459	31,108,111,126-129,202-206(Pl.12-16)	BPL 195	78
611	74-75	OXFORD	
		Bodleian Library	
BRUXELLES		Arch. Selden B.24	34
Bibliothèque royale de Belgique / Koninklijke Bibliotheek		Barocci 50	38
van België			
837-845	35	PARIS	
		Bibliothèque de l'Arsenal	
CITTÀ DEL VATICANO		507	41
Biblioteca Apostolica Vaticana			
Reg. gr. 1	73	Bibliothèque nationale de France	
		lat. 10756	75
Vat. gr.			
469	27,31,111,113n.7,126,130-133,137	UPPSALA	
	169, 191-196 (Pl. 1-6)	Universitetsbibliotek	
475	162	gr. 8	29
1209 (= codex B)	79		
1823	27, 76, 198-199 (Pl. 8-9)	VATICANO, CITTÀ DEL (v. CITTÀ DEL VATICANO)	
2561	77, 200-201 (Pl. 10-11)		
		WEIMAR	
		Herzogin Anna Amalia Bibliothek	
		Oct 141	[30]

\* Les cotes entre crochets signalent des manuscrits mentionnés dans des titres de publication.



Index des auteurs modernes\*

Andrist, Patrick	26-27, 37, 38, 39, 40, 41, 108, 137-138 n. 5-8	Maniaci, Marilena	22-23, 35, 48 n. 16, 49 et nn. 24-25, 50 n. 29, 53, 54 n. 46, 57, 89 n. 13
Bianconi, Daniele	37	Martin, Henri-Jean	58
Bischoff, Frank M.	33	Mihm, Arend	11-12, 15, 18
Boffey, Julia	34	Monfrain, Jacques	58
Canart, Paul	26-27, 36, 39, 53, 130, 133, 137-138 n. 6, 160, 163	Mossay, Justin	145-146
Cartelli, Antonio	37	Munk Olsen, Birger	19-20, 36, 38, 42
Dain, Alphonse	29-30	Muzerelle, Denis	19, 20, 31, 35, 36, 41-42, 48 n. 17, 49, 52, 57, 137 n. 6
Derolez, Albert	30-31, 33, 56	Nyström, Eva	29
Devreesse, Robert	139-144	Ornato, Ezio	35, 50 n. 29, 59 n. 70, 89 n. 14
Duval, Frédéric	41	Orsini, Pasquale	38, 39
Edwards, A. S. G.	34	Palazzo, Eric	32
Gumbert, J. Peter	5, 9, 14-15, 17-18, 20 n. 29, 21, 23-26, 27, 32, 35, 36, 38, 39, 40, 42-44, 48, 50, 53 n. 43, 54-55, 56, 57, 58, 65 n. 86, 83	Palma, Marco	37
		Petrucci, Armando	31-32, 37, 42
Gy, Pierre-Marie	15-17	Rasmussen, Niels K.	15, 36
Hanna III, Ralph	13-14, 16. 34	Robinson, Pamela R.	12-13, 14, 16, 19, 20, 21, 33, 42
Hasenohr, Geneviève	36	Ronconi, Filippo	22 n. 35, 27-28, 37-38, 42
Huglo, Michel	15 et n. 13, 31	Ruggeri, Silvia	37
Humbert, Geneviève	36	Sautel, Jacques-Hubert	5, 40, 54, 55-56, 57
Julien, Octave	39, 40	Schröder, Edward	11-12
Kienhorst, Hans	18-19, 35, 39	Shailor, Barbara	34
Klein, Jan Willem	34	Sirat, Colette	39
Kwakkel, Erik	21, 39	Somers, Véronique	147-149
Leroy, Julien	53-54, 56	Thorndike, Lynne	30

\* L'index mentionne seulement les noms des auteurs dont nous discutons les contributions.

Index codicologique (p. 1-138)

Index des principaux termes et expressions codicologiques utilisés, à l'exclusion (sauf pour signaler les définitions) des termes trop fréquents ou trop périphériques, par exemple : antigraphe, auteur, bifolio, cahier, catégorie, codex, contenu, datation, dimension, feuillet, folio, localisation, manuscrit, modèle, note, numérotation, objet, œuvre, papier, parchemin, papyrus, texte, etc. De même, les terminologies propres à M. Maniaci et à J. P. Gumbert, brièvement présentées aux p. 22-26, 40, 42-44, ne sont pas indexées, sauf en ce qui concerne les termes discutés là ou ailleurs. Les termes qui ont fait l'objet d'un dépouillement partiel sont accompagnés d'un astérisque (\*). Les termes en langues étrangères ne sont pas des propositions de traduction, mais la reprise de mots cités dans le volume.

ACCORDÉON (FORME DU LIVRE) 47	BIFOLIO, BIFEUILLET, BIFOGLIO, BIFOLIO, BIFOLIUM,
ACCRETION : 25-26, 43, 65	DIPLOMA, DIPLÔME, DOBLE FOLIO, DOUBLE FEUILLE,
ACCROISSEMENT (DU CODEX), ADDITION, AJOUT, AUG- MENTATION	FEUILLET DOUBLE*
voir aussi : transformation, union	définitions : 48-49
7, 13, 16, 18, 21, 25-27, 31, 43-44, 59-60, 63-67, 71-77, 80-81, 84, 96, 108, 116-118, 123, 125, 128, 130, 133	- naturel, artificiel, solidaire, non solidaire : 49, 89-91
ADDITION	BILLETS
voir : accroissement	7, 80
ADVENTICE	BINDEN, BINDING
contenu -, texte - : 27, 80	voir : reliure
élément - : 137	BLANC (PAGE -, ESPACE -, ETC.)
AJOUT	voir : vide
voir : accroissement	BLOC, BLOCK, BLOCK, BLOCCO
ARBEIDSGANG	23-40, 42-44
voir : opération	blocs de construction, building blocks : 29, 111
ARCHÉOLOGIE, ARCHÉOLOGIQUE	BOOK
8, 28, 54	voir : livre*
ARCHITECTURE, ARCHITETTURA (DE LA PAGE)	BOOKLET
voir aussi : mise en page	voir aussi : fascicule, liasse, libellus, livret, paquet
57	12-16, 19-22, 33-34, 34, 39, 42
ARTICULATION (DU CODEX OU DU CONTENU)	(= cahier) : 16
voir aussi : structure	one-quire - : 14
13, 20, 22-23, 33, 40, 83, 96, 138	BOUNDARY
ASSEMBLAGE, ASSEMBLER (CODEX, PARTIE DE CODEX, CONTENU)	voir aussi : discontinuité
voir aussi : union	17, 24, 26, 29, 43
13, 22-23, 34, 45-47, 67, 75	BREAK
AUTONOME, AUTONOMIE*	voir aussi : discontinuité
voir aussi : circulation, production, unité	18, 35
14, 23, 63	CAESURA
- de contenu, contenu - : 23	voir : césure
- structurelle : 22	CAHIER, CAHIER, CUADERNO, CUADERNILLO, FASCI- COLO, GATHERING, QUADERNO, QUATERNIO, QUIN- TERNO, QUIRE*
ms. - : 27	définitions : 49-50
	CARDINAL (D'UN CAHIER)
	89-91, 114, 123-124

- CARTA, FEUILLET, FOLIUM, HORA, LEAF\*  
voir : folio\*
- CATALOGUE, CATALOGUER, CATALOGUEUR, INVENTAIRE, KATALOGGRAPHIE  
voir aussi : description  
17, 20, 23, 26-27, 30, 32-33, 37-40, 55, 101, 108, 126, 129, 135-138
- CÉSURE, CAESURA, CESUREN, ZÄSUR  
voir aussi : discontinuité  
12, 14-15, 17, 18-21, 23-26, 40, 43-44
- CIRCULATION, CIRCULER\*  
voir aussi : unité de -  
5, 7, 16, 34, 59, 80  
- autonome : 12, 20, 23, 77  
- indépendante, - indépendamment : 16, 20, 22, 36, 61, 63, 66, 69, 72, 74-75, 114, 116, 119, 122
- CLASSE D'ÉCRITURE  
voir : écriture
- CODEX, CODICE, CÓDICE, MANOSCRITTO, MANUSCRITO\*  
définition : 46
- COLOPHON  
35-36
- COMPLEXE, COMPLEXITÉ, COMPLESSO\*  
voir aussi : miscellanées  
7, 11-12, 21, 25, 62-63, 79, 133  
- structurelle, structure -, structurellement - : 11, 13, 22, 36, 42, 89  
- textuelle : 28  
codex, ms., volume - : 9, 11, 13, 18, 20-21, 27, 29-30, 34, 38-42, 62, 138
- COMPOSANT DU CODEX  
voir : partie
- COMPOSITE, COMPOSITO  
7, 12-13, 22, 35, 43  
codex, ms., volume -, samengestelde handschrift : 18, 21-22, 24, 26, 28, 30, 33-34, 37  
(= volumen facticio : 19)  
voir aussi : miscellanée
- CONCOMITANT, CONCOMITANCE  
voir aussi : discontinuité convergente  
42, 123-126  
- attendue : 124  
- décalée : 124-125  
- (non) significative : 122-123, 125  
changement - ; - de changements : 115, 128
- discontinuité - ; - de discontinuités : 111-112, 114, 122-125, 128, 132
- CONTENITORE  
28, 32, 37
- CONTENU\*  
définition : 51  
- principaux / accessoires : 51, 116-117
- CONTRE-RÉCLAME  
voir : réclame
- CONVULUUT  
voir aussi : miscellanée  
18, 34-35
- COPISTE, SCHREIBER, SCRIBE\*  
12, 15-16, 24, 29, 38-39, 59, 69, 84, 99, 103, 107-108, 114-115, 122, 125, 128, 130, 133
- COUTURE, COUDRE, SEWING  
voir aussi : reliure, tackets  
16, 34, 45-47, 49-50, 52, 60, 62-63  
couture à plat : 43, 47, 50
- COUVERTURE, COUVRURE  
13, 16, 60, 62, 74, 117-118
- CUADERNO, CUADERNILLO  
voir : cahier\*
- DÉCORATION  
voir : ornementation
- DÉCROISSEMENT (DU CODEX), DIMINUTION  
voir aussi : démembrer, destruction, division, grattage, mutilation, transformation  
25, 44, 66-70, 72, 74-75, 78, 81
- DÉMEMBRER  
voir aussi : décroissement  
7, 50, 74, 80
- DESCRIPTION (D'UN CODEX OU D'UNE PARTIE DE CODEX), NOTICE  
voir aussi : catalogue, structure, unité de -  
9, 12-15, 27, 32-35, 37-41, 50, 52, 55, 83, 97, 101, 130, 133, 135-138
- DESSIN (DE RÉGLURE), RULING PATTERN : 52, 54-55, 57-58, 93
- DESTRUCTION, DÉTRUIRE, DISPARITION, SUPPRESSION (DU CODEX, D'UNE PARTIE DE CODEX), SUPPRIMER  
voir aussi : décroissement  
67-69, 75-77, 80-81, 108
- DIPLOMA, DIPLÔME  
voir : bifolio\*

- DISCONTINUITÉ\*  
voir aussi : boundary, break, césure, snodo  
16-18, 27, 33, 36, 70, 83-134  
- catégorielle, catégorie de - : 90, 112, 114, 122  
- convergente : 8  
- concomitante : voir concomitant  
- graphique : 96, 98-99, 109-110  
- observable, observée : 8, 118, 130  
- significative : 41, 93, 83, 107, 114
- DIVISION, DIVISIBLE  
- (du codex) : 24, 26, 44, 59, 66-67, 69-70, 72, 80-81, 105, 117, 129  
voir aussi : décroissement  
- (d'un contenu) : 96, 98, 105-106, 108  
- (du travail) : 23, 36
- DOUBLE FEUILLE, DOBLE FOLIO  
voir : bifolio\*
- DUCTUS  
21
- ÉCRITURE, SCRIPT\*  
voir aussi : caractéristique graphique, copiste, ensemble graphique, main, matière, unité d'-  
8-9, 13-14, 16, 22, 29, 31, 58, 64, 69, 75, 84, 95-101, 113-115, 118, 121, 123-124, 132, 135  
classe d' - : 95-97  
surface d' - : 137  
système d' - : 96-99, 100, 109
- ÉLÉMENT  
- adventice ; - complémentaire : 137  
- codicologique : 19-20, 23, 36, 42, 83  
- constitutif : 47, 49  
- de production : 111  
- (des catégories observées)\* 83  
voir sous « unité » les différentes catégories observées
- ÉLÉMENT MATÉRIEL  
voir : matière
- ENCRE\*  
9, 21, 26, 28, 60, 84, 92, 104, 129, 133, 135-136
- ENSEMBLE GRAPHIQUE  
voir : graphique
- ÉTAPE (DANS L'HISTOIRE DU MS.), ÉTAPES, FASEN, PHASE\*  
voir aussi : production  
7-8, 18-20, 31, 44, 60, 67, 79, 83, 94, 115, 129-130, 133  
usage phase : 21
- EXÉCUTION (D'UN CODEX, D'UNE PARTIE OU D'UN ASPECT DU CODEX)  
voir aussi : production  
15, 20, 31, 33, 52, 79, 91, 94
- EXEMPLAIRE (COPIE)  
51, 104, 108
- EX LIBRIS  
voir : note de possesseur\*
- EYE  
codicological - : voir : œil
- FABRICATION (D'UN CODEX, D'UN LIVRE, OU D'UNE PARTIE DE CODEX)  
voir aussi : production  
69, 85, 125, 137
- FAC-SIMILÉ  
79, 135
- FACTICE, FACTICIO, FATTIZIO  
voir aussi : miscellanée  
19, 32, 35
- FASCICULE, FASCICLE, FASCICOLAZIONE, FASCICOLO, FASZIKEL  
voir aussi : booklet ; cahier\*  
11-13, 15, 22-23, 32, 36-37, 48-49, 53, 89  
fascicolazione : 90
- FASEN (DANS L'HISTOIRE DU MS.)  
voir : étape\*
- FATTIZIO  
voir : factice
- FEUILLET, - DOUBLE, - DE GARDE  
voir : folio\* ; bifolio\* ; garde
- FILIGRANE, FILIGRANÉ, WATERMARK  
13, 17, 24, 29, 84-85, 87-88, 123, 125
- FOLIO, CARTA, FEUILLET, FOLIUM, HORA, LEAF\*  
définition : 48-49
- FORMULE\*  
- de description / de pliage des cahiers : 14, 26  
- de description des types de réglures, codification : 55, 57
- FRAGMENT  
16, 25, 27, 32, 39-40, 61, 70, 74-75, 120
- GARDE, FEUILLET DE GARDE  
voir aussi : reliure  
7, 22, 43, 60, 64, 74-75, 79, 113-114, 116-121, 127, 131
- GATHERING  
voir : cahier\*
- GRATTAGE, GRATTER  
voir aussi : décroissement  
69, 76



GRAPHIQUE  
voir aussi : discontinuité, écriture  
96-99  
aspect - : 57  
caractéristique - : 97-99  
ensemble - : 97-99  
ĠUZ'  
36  
HAND, HANDWRITING  
voir : main\*  
HIÉRARCHISER, HIÉRARCHIE  
voir aussi : structure  
14, 40, 98-99, 109-110, 137  
HOMOGÈNE, HOMOGÉNÉITÉ, OMOGENEO  
7, 15-16, 18, 22-26, 35, 88, 90, 109  
codex, ms., volume - : 15-16  
HORA  
voir : folio\*  
HYPOTACTIQUE, HYPOTACTIC : 24, 43  
INDÉPENDANT, INDEPENDENT\*  
voir aussi : autonome, production, unité  
12, 14, 24, 66, 70, 72, 106  
cahier - : 15  
circulation - : voir : circulation  
codex, livre, volume - : 15-16, 36, 59, 66, 123, 128  
conception - : 70  
copie - : 106, 123  
existence - : 19-20  
transmission - : 106  
INFIXE, INFIX : 25-26, 43  
INVENTAIRE  
voir : catalogue  
KATALOGGRAPHIE  
voir : catalogue  
KERNEL  
voir : noyau  
LAYOUT  
voir : mise en page ; mise en texte  
LEAF  
voir : folio\*  
LIASSE  
voir aussi : booklet  
7, 29-30  
LIBELLUS  
voir aussi : booklet  
15-16, 31-32, 34, 36

LIVRE, BOOK, LIBRO\*  
définitions : p. 45-46  
LIVRET  
32, 39-40  
MAIN, HAND, HANDWRITING, MANO\*  
voir aussi : écriture, unité de -  
8, 12-13, 15-17, 21-22, 26, 28-30, 34, 35-37, 44, 61, 95-  
101, 111-115, 123-125, 128, 130, 132-133, 136  
MARQUE  
128  
- de succession : 8, 100-104, 114-118, 122-123, 129  
voir aussi : unité de -  
- de cahiers : 116, 131  
voir aussi : réclame, signature de cahiers  
MATIÈRE, MATÉRIEL, MATÉRIAU, ETC.\*  
9, 60, 75-76, 81, 84-89, 92, 121-122, 125, 128, 132, 135  
- de emploi : 74-75, 81, 124  
voir aussi : restauration, palimpseste  
élément - : 60, 64, 79, 115  
particularité, caractéristique - : 135-136  
structure, structuration - : 22-23, 28, 31, 37-38  
support -, support d'écriture : 8, 13-14, 51, 59-61, 63-67,  
69, 74, 76, 81, 84-86, 89, 112-116, 118, 123-125, 128  
voir aussi : unité de support -  
MÉTHODE (DE RÉGLURE), METODO  
voir aussi : réglure  
52-57, 91-92, 109  
sens retenu : 57  
MINIATURE  
25, 46, 73, 79, 84, 88, 104  
MISCELLANÉE, MISCELLANEA, MISCELLANEO, MISCEL-  
LANY, MISZELLANHANDSCHRIFT, VERZAMELHAND-  
SCHRIFT  
voir aussi : complexe, composite, convoluut, factice, mul-  
titextuel, recueil, Sammelband, sylloge  
9, 11, 18-19, 22-23, 27-28, 31, 32, 34-40, 42, 107  
miscellanea di mani : 37  
miscellanea primaire : 28, 37  
miscellanea secondaire : 28, 37-38  
MISE EN PAGE, LAYOUT  
voir aussi : architecture de la page, mise en texte, unité  
de -  
8-9, 13, 16, 18, 21, 28-29, 31, 35, 43, 54-58, 61, 69, 75,  
84, 92-95, 114-115, 121-125, 127-128, 132

MISE EN TEXTE, LAYOUT  
voir aussi : mise en page  
57-58, 105, 107  
MODULARITÉ, MODULAIRE, MODULARE  
voir aussi : unité modulaire  
22-23, 28-29  
structure modulaire : 28  
MONIONE  
voir : singulion  
MONOMÈRE, MONOMEROUS  
24, 26, 43, 65  
MORPHOLOGIE  
- du codex : 9  
MONOTEXTUEL, À TEXTE UNIQUE  
voir aussi : multitextuel  
22-23, 34  
MULTITEXTUEL, À PLUSIEURS TEXTES, PLURITEXTUEL  
voir aussi : monotextuel, miscellanée  
22-23, 34  
MUTILATION (D'UN CODEX, D'UNE PARTIE DE CODEX),  
MUTILER  
voir aussi : décroissement, transformation  
39, 71-77, 79, 81, 104, 115-117, 129, 132  
NOTE\*  
- de lecteur, de possesseur, ex libris : 9, 51, 60, 104  
NOTICE (DE CATALOGUE)  
voir : description  
NOYAU, KERNEL  
24, 43  
ŒIL CODICOLOGIQUE, CODICOLOGICAL EYE  
38 ; cf. 133  
ŒUVRE\*  
définition : 51  
OMOGENEO  
voir : homogène  
OPÉRATION, ARBEIDSGANG  
7, 18-19, 24-25, 31, 35, 42-43, 52-53, 59, 65, 70, 72-74,  
78-79, 81, 135  
ORNEMENTATION, DÉCORATION, ORNAMENTALE  
voir aussi : unité de décoration  
9, 13, 17, 25, 29, 31-32, 46, 51, 58, 60-61, 93, 95, 97, 101-  
102, 108, 117, 138  
PALÉOGRAPHIE, PALÉOGRAPHIQUE, (SAUF TITRES DE  
PUBLICATION)  
28, 95-97, 99

PALIMPSESTE  
voir aussi : matériau de rempli  
74-75, 80-81, 124, 130  
PAQUET  
30  
PARATACTIQUE, PARATACTIC  
24  
PARTIE (DE CODEX), PART\*  
7, 19, 21-22, 37, 39, 56, 59, 61, 63, 67, 72, 75, 77, 80, 93,  
104-105, 119, 121-123, 128  
- constitutive : 13, 22, 83  
composante ; component - : 7, 30, 115  
voir aussi : élément constitutif  
PATRON (DE RÉGLURE)  
54-57, 92-93  
sens retenu : 57  
PECIA  
12  
PERMUTATION (DE PARTIE DE CODEX)  
voir aussi : transformation  
30, 78-79, 81  
PHASE (DANS L'HISTOIRE DU MS.)  
voir : étape\*  
PHILOLOGIE, PHILOLOGIQUE, ETC.  
14, 28-29, 39, 61, 63, 105, 107-108, 111  
PIÈCE (CONTENU)  
12, 63, 106, 130, 132  
PLURITEXTUEL  
voir : multitextuel  
PRODUCTION, PRODUIRE  
voir aussi : étape, élément de -, exécution, fabrication,  
unité de -  
16-17, 21-22, 38, 59, 79, 121-124, 133  
- contemporaine : 118  
- différente : 123  
- en UniCirc potentielles : 121-122  
- indépendante, - indépendamment : 100, 118-119, 122-  
123  
- unit : voir : unité de -  
acte de - : 59-60, 64, 66, 80, 116  
autonomie de - : 20  
phase de - : 18-19  
processus, procédé de - : 34, 123  
technique de - : 124  
unité de - : voir : unité

PROJET, PROGETTUALITÀ  
16, 37, 39, 46, 59-60, 129, 138

QUADERNO, QUATERNIO  
voir : cahier\*

QUIRE, - SIGNATURE  
voir : cahier\* ; signature de cahiers

RACCORD IMPARFAIT, - PARFAIT  
36, 39, 132

RÉCLAME, CONTRE-RÉCLAME  
voir aussi : marques de cahiers  
13, 21, 36, 100-103, 128-129

RECTRICE  
voir aussi : réglure  
17, 57, 93-95

RECUEIL  
voir aussi : miscellanée  
16, 20, 30-32, 40-41, 105-106, 130  
- cumulatif : 36

RÉGLURE, RÉGLER, RULING\*  
voir aussi : dessin, formule, méthode, patron, rectrice, système, technique, tracé, type, unité de -  
8, 17, 29, 51-58, 91-95, 109, 114, 121, 123-125, 128, 137  
sens retenus : 56-57

REGROUPER (DES CODEX OU PARTIES DE CODEX)  
voir : union

RELIURE, RELIER, BINDEN, BINDING  
voir aussi : couverture, garde  
7, 9, 12-16, 19, 21, 27, 29-30, 32, 34-36, 46, 49-51, 59-62, 64, 66-67, 70, 73-76, 78, 80-81, 113-122, 128-129, 133, 135

REMPLACEMENT, REMPLACER  
voir aussi : transformation  
25, 74-77, 81, 129, 132

REMPLOI  
voir : matériaux de -

RESTAURATION, RESTAURER (SAUF TITRES DE PUBLICATION)  
voir aussi : matériaux de remploi, rustine  
7, 70, 73, 75-77, 79, 81, 87-88, 102-103, 120, 123-124

RÉUNION (DE CODEX OU PARTIES DE CODEX), RÉUNIR  
voir : union

ROULEAU, ROLLS  
12, 46-47

RULING  
voir : réglure\*

RUPTURE  
35, 101, 103

RUSTINE, TOPPA  
76

SAMENGESTELDE  
voir : composite

SAMMELBAND, -HANDSCHRIFTEN  
voir aussi : miscellanée  
11-12

SCRIBE, SCHREIBER  
voir : copiste

SIGNATURE DE CAHIERS, QUIRE SIGNATURE  
voir aussi : marques de cahiers  
13-14, 17, 24, 28-29, 34, 75, 100-103, 129

SILLOGE  
voir : sylloge

SINGULION, MONIONE, SINGLETON, UNIONE  
discussion : 50

SISTEMA  
voir : système

SNODO  
voir aussi : discontinuité  
22

SOURCE  
13-14, 31-32, 36

STRATIGRAPHIE, STRATE, STRATIGRAPHIQUE, STRATIFIER ETC.  
7, 23, 25-28, 31, 35, 38, 40, 51

STRUCTURE, STRUCTUREL ETC.\*  
voir aussi : articulation, autonomie, complexité, hiérarchie, matière, modularité, unité  
8-9, 13-14, 16-17, 20, 22-24, 27, 32-34, 36, 40, 61, 84, 96, 98-99  
- (des cahiers) : 13, 33, 90, 109  
- essentielle : 89  
description - : 135, 137

SUPPORT MATÉRIEL, - D'ÉCRITURE  
voir : matière

SUPPRESSION (D'UN CODEX, D'UNE PARTIE DE CODEX)  
voir : destruction

SYLLOGE, SILLOGE  
23, 38, 107

SYSTÈME  
voir aussi : réglure  
- (d'écriture) : voir : écriture  
- de marques de cahiers : 102-104

- (de réglure), sistema : 52-57, 91-92, 108-109, 124, 130, 136  
sens retenu : 57

TACKETS  
voir aussi : couture  
50

TABEAU (DES DISCONTINUITÉS)  
8, 16, 33, 36, 127, 131-132  
- enrichi : 111, 115-120, 127-128, 130, 132  
- synoptique : 111-122

TECHNIQUE (DE RÉGLURE), TECNICA  
voir aussi : réglure  
52-57, 91-92, 109  
sens retenu : 57

TEXTE\*  
définition : 51

TIPO (DE RÉGLURE)  
voir : type

TOPPA  
voir : rustine

TRACÉ (DE RÉGLURE)  
voir aussi : réglure  
52-57  
sens retenu : 57

TRANSFORMATION (DU CODEX)  
voir aussi : accroissement, décroissement, permutation, remplacement  
25, 45, 59, 61-81, 83, 137  
modèles de -  
A1 : 63-66, 70, 76-77, 81, 116, 118, 128  
A2 : 64-65, 67, 81  
A3 : 60, 65, 71, 76, 81, 125  
A4 : 66, 71-72, 81, 116-118, 128  
D1 : 68, 80-81  
D2 : 68-69, 81  
D3 : 67, 69-70, 73, 80-81, 117  
MA1 : 72, 75, 79, 81, 117  
MA2 : 73-74, 81  
MA3 : 70, 74, 81  
MA4 : 70, 74-75, 81  
P1 : 78-79, 81  
R1 : 75-79, 81  
R2 : 74, 76, 81  
UA1 : 71, 81

TYPE (DE RÉGLURE), TIPO  
voir aussi : réglure

52-57, 92-95, 109, 124, 130, 136  
sens retenu : 57

UNION, RÉUNION (DE CODEX OU PARTIES DE CODEX), RÉUNIR, REGROUPER  
voir aussi : accroissement, transformation  
18-19, 59, 66-67, 71-72, 81, 105, 117, 122-123, 128

UNIONE (COMPOSITION D'UN CAHIER)  
voir : singulion

UNITAIRE, UNITARIO (OU NON -)  
7, 15, 35, 37, 42-43, 111  
(contenu, œuvre, texte) : 33, 105-108, 110  
(codex, libro, ms., partie de codex) : 22, 31, 40, 67, 80, 107, 111

UNITÉ, UNIT, UNITÀ\*  
voir aussi : élément, partie  
7, 8, 14, 22, 83-84, 138  
- autonome : 14, 16  
- catégorielle : 109, 111-113, 125  
- codicologique, - codicologica, codicological -, codicologica eenheden, kodikologische Einheit : 14-15, 17-20, 22-27, 29, 31, 35-37, 39-44, 59, 66, 89  
définitions : 15, 25, 31, 35, 39, 41-42  
- constitutive : 8, 14, 29, 32, 89, 111  
- de cahiers, UniCah : 89-92, 102, 109, 113-114, 116, 118-121, 127, 131  
- d'écriture, UniÉcri : 95-101, 109-110, 113-114, 116, 118-121, 127, 131  
- de contenu, UniCont : 104-108, 110, 113-114, 116, 118-121, 127, 131, 132  
- de circulation, UniCirc : 8, 59-81, 83, 95, 111-134  
définition : 59  
- - hypothétique, UCH : 111, 114-115, 117, 120, 122, 125, 133  
- - potentielle : 19, 22, 61, 119, 121-122  
- de décoration : 108  
- de description : 27, 39, 137  
- défective, defective unit : 25, 42-44  
- de main, UniMain : 95-101, 109-110, 113-114, 116, 118-121, 127, 131  
- de marques de succession, UniMarq : 100-104, 110, 113-114, 116, 118-121, 127, 131  
- de matière : 85  
voir aussi : - de support matériel  
- de mise en page, UniMep : 57, 92-95, 109, 113-114, 116, 118-121, 127, 131

- de notation musicale : 108	voir : - défective
- de production, UniProd, production unit : 8, 21, 24, 41, 59-81, 83, 95-96, 98, 111-134, 137-138	enriched unit :
définition : 59	voir : - enrichie
- - hypothétique, UPH : 111, 114-115, 117, 120, 122, 125, 128-129, 137	enlarged unit :
- - potentielle : 19, 119	voir : - élargie
- de réglure, UniRégl : 91-95, 109, 113-114, 116, 118-121, 127, 131	extended unit :
- de support matériel, UniMat (UniSupMat) : 84-89, 92, 109, 113-114, 116, 118-121, 127, 131	voir : - prolongée
- disjointe, severed unit : 25	severed unit :
- d'usage, usage - : 21, 41	voir : - disjointe
- élargie, enlarged unit : 25, 42, 44	self-contained - : 12, 20
- enrichie, enriched : 25, 42, 44	self-sufficient - : 33
- (potentiellement) indépendante : 13	VERZAMELHANDSCHRIFT
- intellectuelle : 41	voir : miscellanée
- matérielle : 105	VOLUME-À-PAGE
- modulaire : 23, 28	45-48
- of production : 24, 41	définition : 45
- of purpose : 24	VIDE (PAGE -, ETC.), BLANC, NON ÉCRIT
- prolongée, extended unit : 21, 25, 42	13-14, 25, 39-40, 60, 64-65, 69, 71, 73-74, 93, 96, 104, 113-114, 116, 118-122, 125, 127
- solidaire : 105	cahier - : 16, 46, 51, 70
- structurelle : 29	WATERMARK
- textuelle : 22-23	voir : filigrane
defective unit :	WEST-AFRICAN BOOK
	47
	ZÄSUR
	voir : césure

Table des matières

Préface .....	5
Introduction .....	7
1. État de la recherche .....	11
1.1 Contributions théoriques principales .....	11
1.1.1 A. Mihm, 1967 – Le concept de ‘Faszikel’ .....	11
1.1.2 P. R. Robinson, 1978 et 1980, 2008 – Les ‘booklets’ .....	12
1.1.3 R. Hanna III, 1986 – Au-delà des ‘booklets’ .....	13
1.1.4 J. P. Gumbert, 1989 – ‘Césures’ et ‘unités codicologiques’ ; première étape .	14
1.1.5 P.-M. Gy, 1980, 1991– Les ‘ <i>libelli</i> ’ dans la pratique liturgique .....	15
1.1.6 J. P. Gumbert, 1995 – ‘Césures’ et ‘unités codicologiques’ ; deuxième étape	17
1.1.7 H. Kienhorst, 1996 – Les ‘manuscris de <i>miscellanea</i> ’ .....	18
1.1.8 B. Munk Olsen, 1998 – L’ ‘élément codicologique’ .....	19
1.1.9 E. Kwakkel, 2002 – Entre production et utilisation .....	21
1.1.10 M. Maniaci, (2000), 2003 – Modularité et articulations du codex .....	22
1.1.11 J. P. Gumbert, 2004 – ‘Césures’, ‘blocs’ et ‘unités codicologiques’ ;	
troisième étape.....	23
1.1.12 P. Andrist, 2007 – Une nouvelle approche du catalogage des manuscrits.....	26
1.1.13 F. Ronconi, 2007 – Les ‘manuscris complexes’ dans le domaine grec .....	27
1.1.14 E. Nyström, 2009 – Un manuscrit grec complexe d’Uppsala.....	29
1.2 Autres contributions .....	29
1.3 Bilan de la recherche .....	41
2. Constitution et transformation des codex .....	45
2.1 Notions de base .....	45
2.1.1 Le ‘codex’, le ‘livre’ et le ‘volume-à-pages’ .....	45
2.1.2 Le ‘folio’, le ‘bifolio’ et le ‘cahier’ .....	48
2.1.3 Le ‘contenu’, l’ ‘œuvre’ et le ‘texte’ .....	51
2.1.4 La réglure .....	51



2.1.4.1 Muzerelle, 1980 .....	52
2.1.4.2 Maniaci, 1996.....	53
2.1.4.3 Sautel, 1999.....	54
2.1.4.4 Gumbert, 2010 .....	54
2.1.4.5 Sautel, 2012.....	55
2.1.4.6 Autres contributions .....	56
2.1.4.7 Usage dans le présent volume .....	57
2.1.5 'Mise en page' et 'mise en texte' .....	57
2.2 'Production' et 'circulation' .....	59
2.2.1 'Unités de production' (UniProd) .....	59
2.2.1.1 Unités de production 'Matière Contenu' (UniProd-MC) .....	60
2.2.1.2 Unités de production 'Contenu' (UniProd-C).....	60
2.2.1.3 Unités de production 'Contenu-Matière Contenu' (UniProd-C-MC) .....	60
2.2.2 'Unités de circulation' (UniCirc) .....	61
2.3 Modèles de transformations simples des codex.....	61
2.3.1 Transformations par accroissement.....	63
2.3.1.1 Modèle de transformation A1 : ajout de support matériel et de contenu .....	63
2.3.1.2 Modèle de transformation A2 : ajout de contenu sans support matériel..	64
2.3.1.3 Modèle de transformation A3 : ajout de contenu et de support matériel avec contenu.....	65
2.3.1.4 Modèle de transformation A4 : union de codex .....	66
2.3.1.5 Cas spéciaux .....	67
2.3.2 Transformations par décroissement .....	67
2.3.2.1 Modèle de transformation D1 : destruction totale .....	68
2.3.2.2 Modèle de transformation D2 : destruction partielle .....	68
2.3.2.3 Modèle de transformation D3 : division simple .....	69
2.4 Modèles de transformations multiples des codex .....	70
2.4.1 Transformations par union-accroissement .....	71
2.4.1.1 Modèle de transformation UA1 : union suivie d'accroissement .....	71
2.4.2 Transformations par mutilation - accroissement .....	72
2.4.2.1 Modèle de transformation MA1 : mutilation d'un codex pour en accroître un autre .....	72
2.4.2.2 Modèle de transformation MA2 : mutilation d'un codex pour en constituer un autre .....	73
2.4.2.3 Modèle de transformation MA3 : matériaux de remplacement à usage accessoire .....	74
2.4.2.4 Modèle de transformation MA4 : palimpsestes .....	74

2.4.3 Transformations par remplacement .....	75
2.4.3.1 Modèle de transformation R1 : suppression et rajout de matière (avec ou sans contenu) .....	75
2.4.3.2 Modèle de transformation R2 : suppression et rajout de contenu .....	76
2.4.3.3 Modèle de transformation R3 : superposition de matière .....	76
2.4.3.4 Les restaurations .....	77
2.4.4 Transformations par permutation .....	78
2.4.4.1 Modèle de transformation P1 : permutation de folios ou de cahiers.....	78
2.4.5 Remarques d'ensemble.....	79
2.5 Relations entre UniProd, UniCirc et codex.....	79
2.6 Tableau récapitulatif.....	81
3. Les principales discontinuités observables dans un codex.....	83
3.1 'Unités de support matériel' (UniMat) .....	84
3.2 'Unités de cahiers' (UniCah).....	89
3.3 'Unités de réglure' (UniRégl) .....	91
3.4 'Unités de mise en page' (UniMep) .....	92
3.5 'Unités d'écriture' (UniÉcri) et 'Unités de mains' (UniMain) .....	95
3.6 'Unités de marques de succession' (UniMarq) .....	100
3.7 'Unité de contenu' (UniCont).....	104
3.8 Autres catégories .....	108
3.9 Tableau récapitulatif.....	109
4. Du codex observé à la reconstruction de son histoire .....	111
4.1 Opération 1 : l'établissement d'un tableau synoptique.....	112
4.2 Opération 2 : enrichissement du tableau.....	115
4.2.1 Tableau 3 enrichi selon une première hypothèse .....	115
4.2.2 Tableau 3, enrichi selon une deuxième hypothèse .....	118
4.2.3 Tableau 3, enrichi selon une troisième hypothèse.....	118
4.2.4 Cas d'une UniProd composée de cahiers non contigus.....	120
4.2.5 Production en 'UniCirc potentielles' .....	121
4.3 Le 'poids' relatif de chaque catégorie .....	122
4.3.1 Concomitance des discontinuités de texte et de cahier.....	122
4.3.2 Concomitance entre une discontinuité de cahier et d'autres discontinuités, à l'exception de celle de texte .....	123

4.3.3	Concomitances ‘attendues’ .....	124
4.3.4	Concomitances ‘décalées’ .....	124
4.3.5	Conclusions .....	125
4.4	Le retour au codex .....	126
4.4.1	L'exemple du Bernensis 459.....	126
4.4.2	L'exemple du Vat. gr. 469.....	130
4.4.3	Retour au manuscrit.....	133
4.5.	Conclusion.....	133
5.	Appendice. Un exemple de notice catalographique ‘améliorée’ .....	135
5.1	Considérations générales .....	135
5.2	La notice du Vat. gr. 469 .....	137
5.3	Notice de R. Devreesse, 1937 (reproduction anastatique) .....	139
5.4	Notice de J. Mossay, 1996 (reproduction anastatique).....	145
5.5	Notice de Véronique Somers, 1997 (reproduction anastatique).....	147
5.6	Proposition de notice améliorée, 2012 .....	150
Bibliographie.....		171
Index .....		183
Index des manuscrits cités.....		183
Index des auteurs modernes .....		185
Index codicologique .....		187
Table des matières .....		195
Planches .....		199

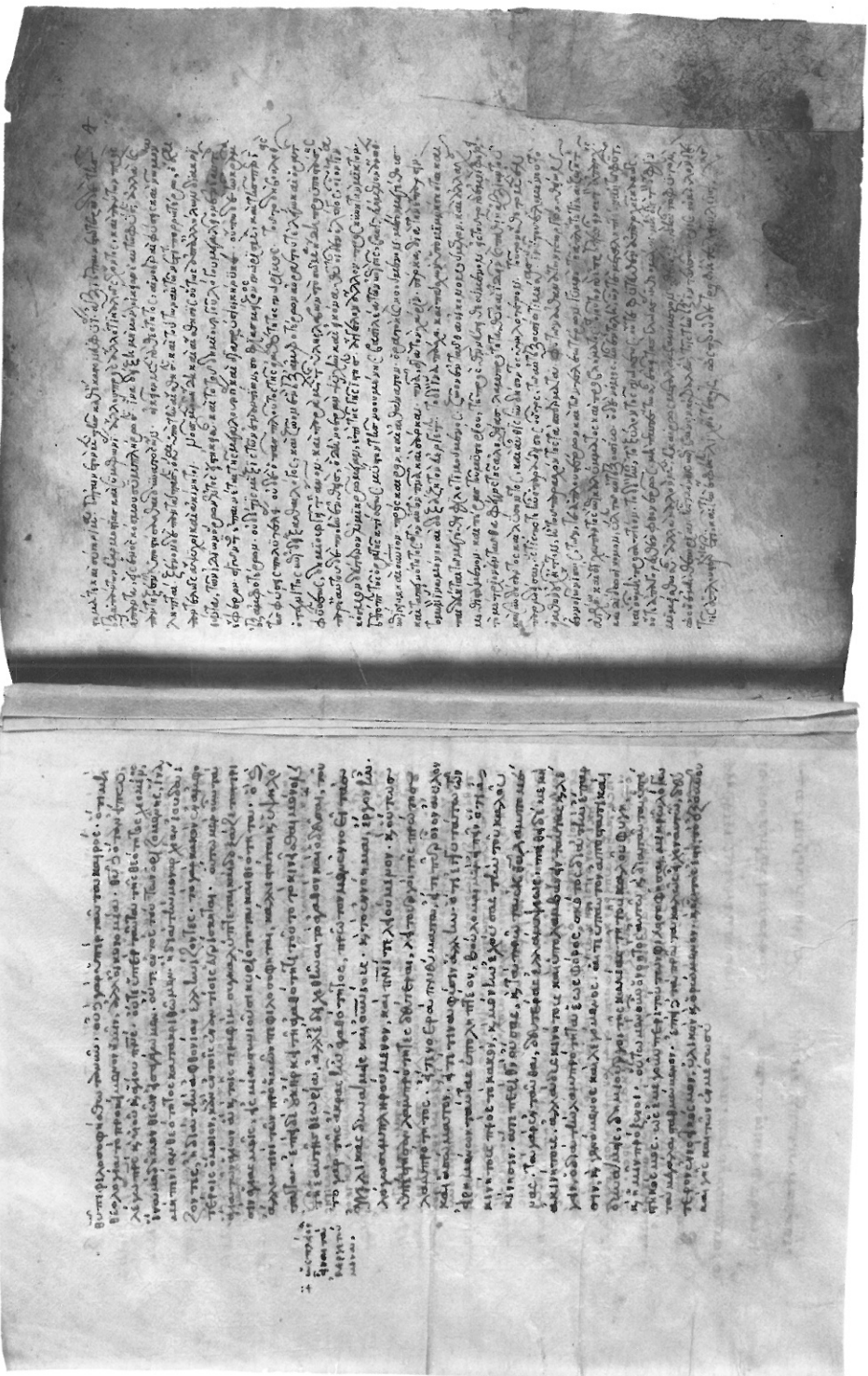


Planche 1 : Vat. gr. 469, f. 3v-4r, env. 45% ; cf. supra p. 131-133, et la description p. 151-155.

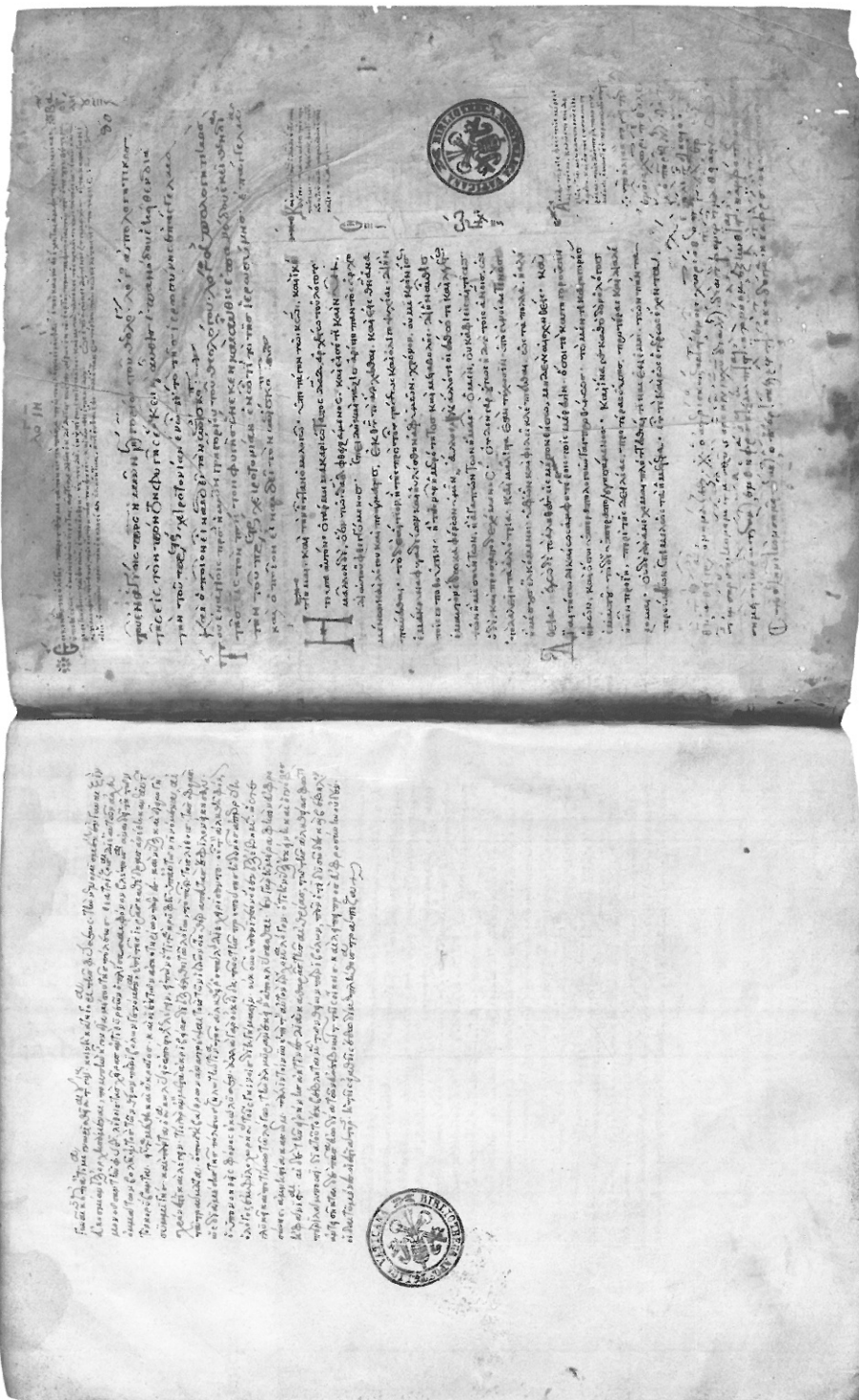


Planche 2 : Vat. gr. 469, f. 79v-80r, env. 45% ; cf. supra p. 131-133, et la description p. 152-163.

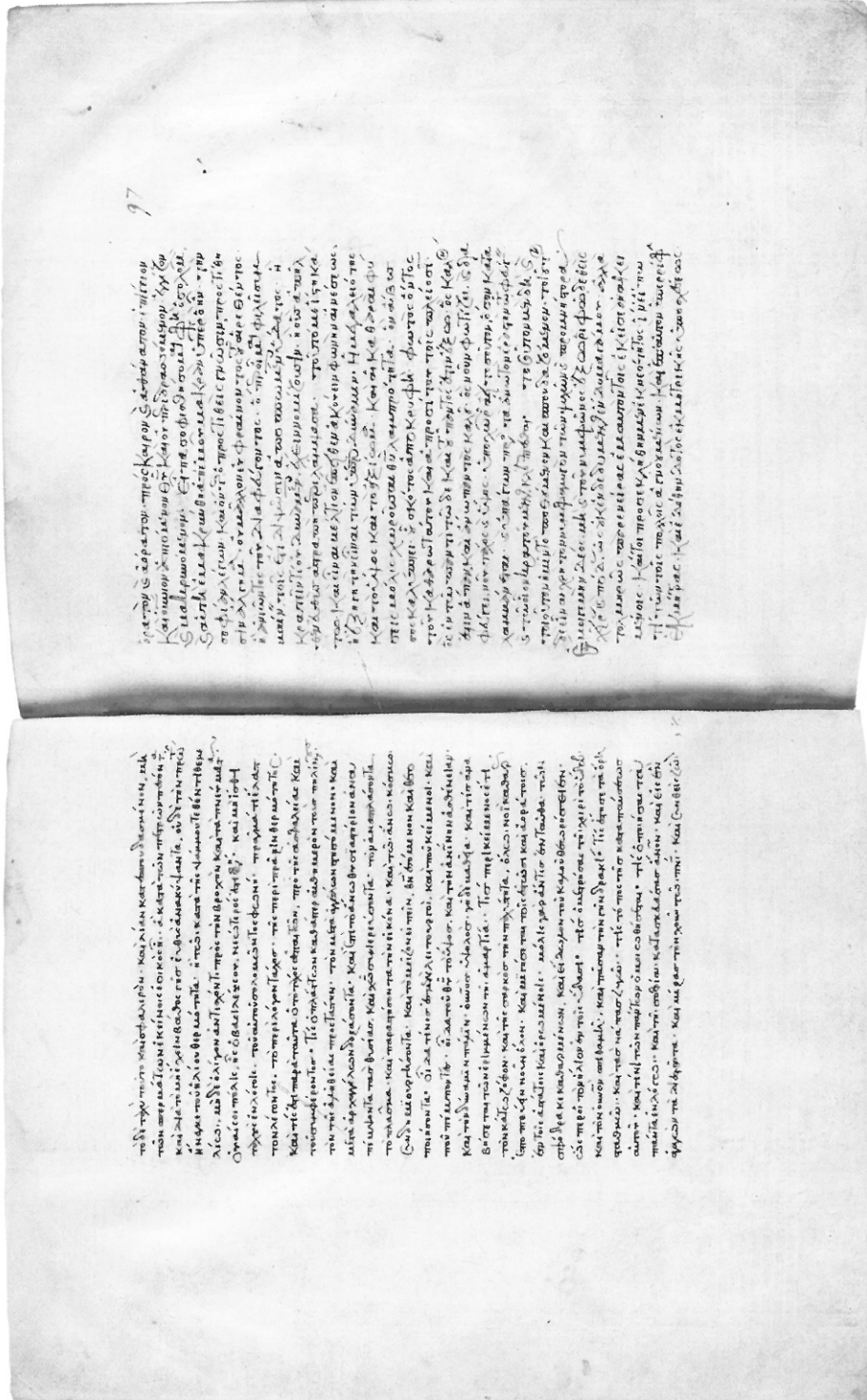


Planche 3 : Vat. gr. 469, f. 96v-97r, env. 45% ; cf. supra p. 131-133, et la description p. 155-163.



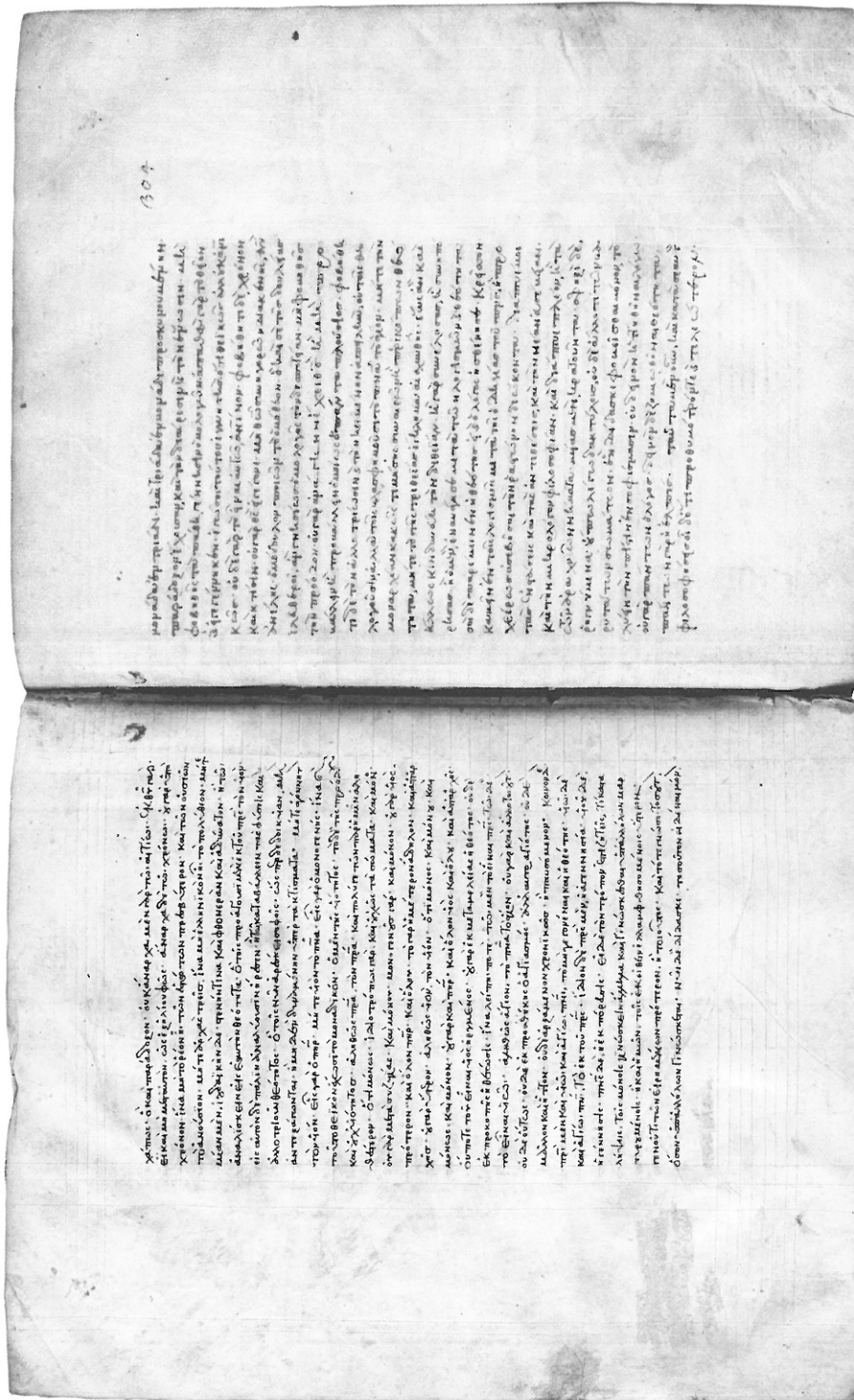


Planche 4 : Vat. gr. 469, f. 303v-304r, env. 45% ; cf. supra p. 113, 131-133, et la description p. 155-163.

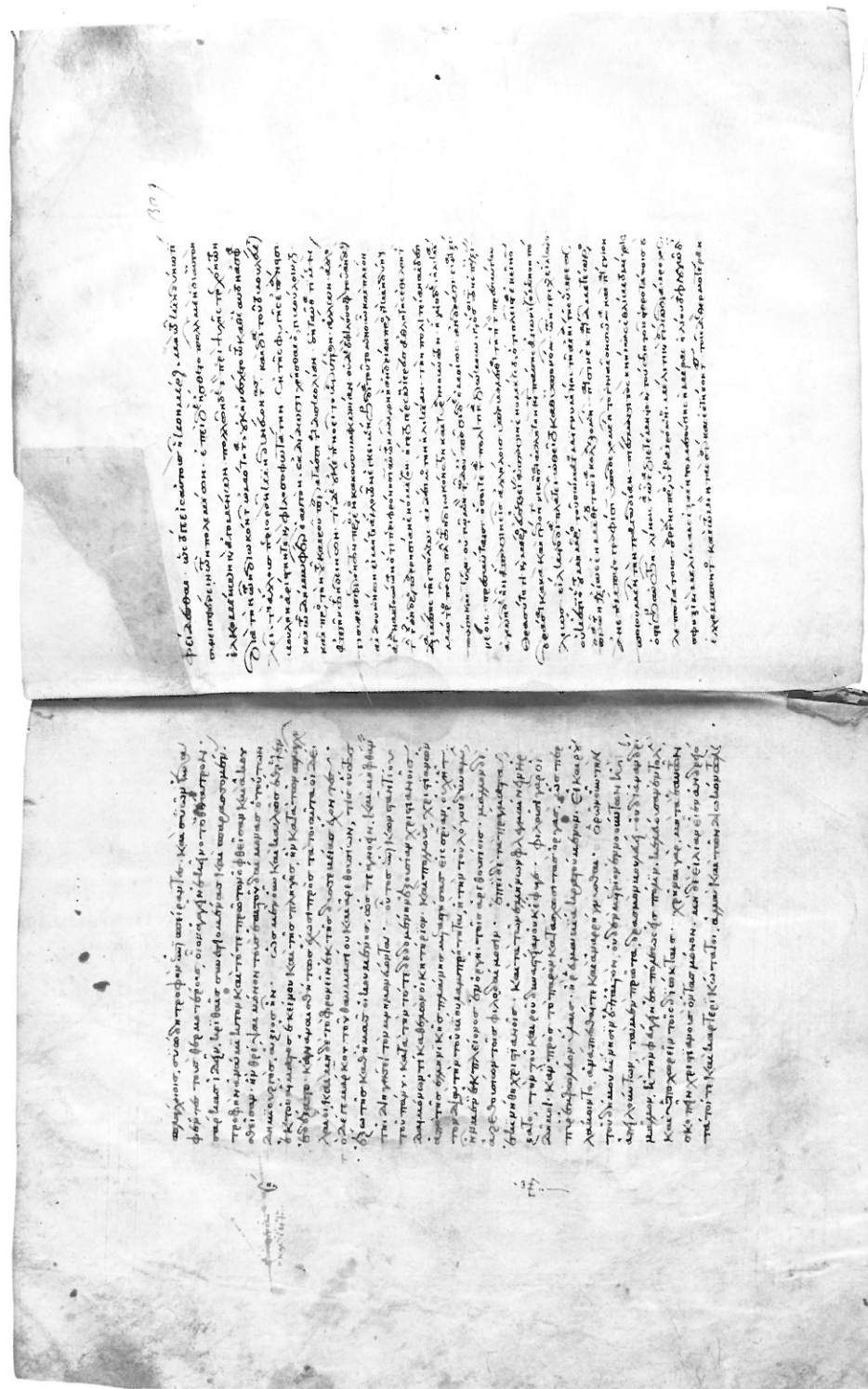


Planche 5 : Vat. gr. 469, f. 328v-329r, env. 45% ; cf. supra p. 131-133, et la description p. 155-164.

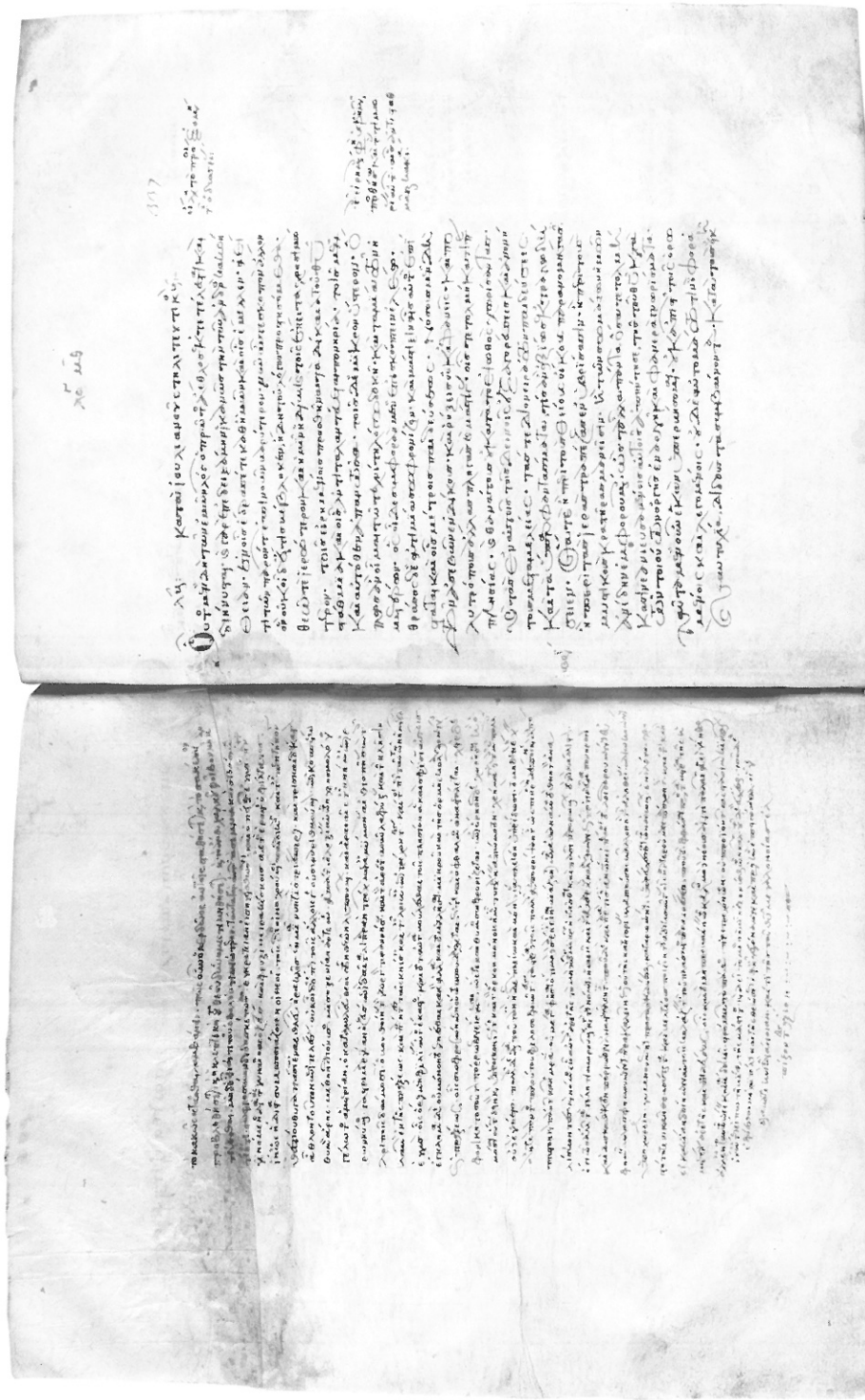


Planche 6 : Var. gr. 469, f. 336v-337r, env. 54% ; cf. supra p. 131-133, et la description p. 163-165.



Planche 7 : Burgerbibliothek Bern, cod. 318, f. 12v-17r, env. 55% ; cf. supra p. 73.



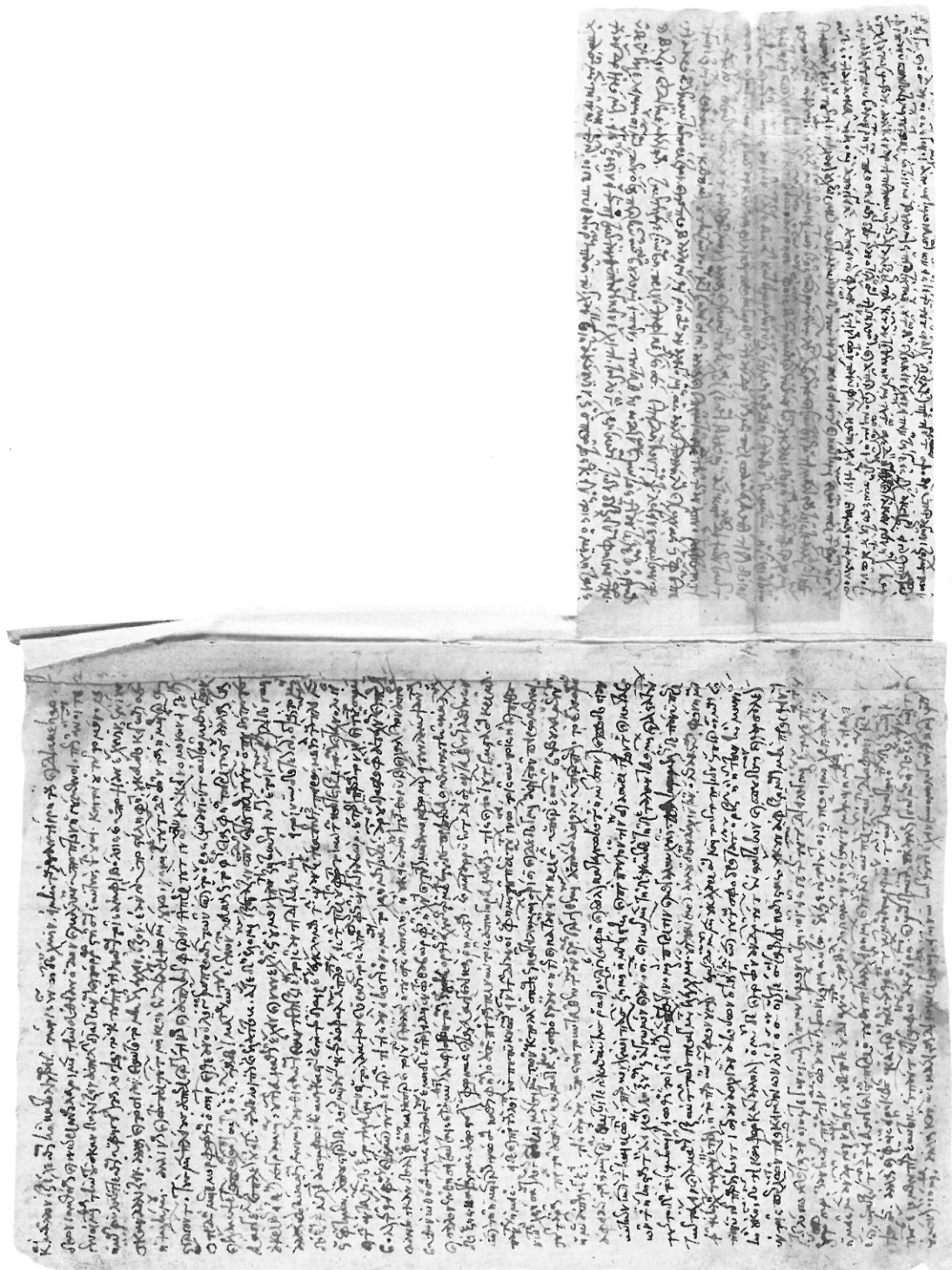


Planche 8 : Var. gr. 1823, f. 279v, f. 279a r, env. 60% ; cf. supra p. 76.

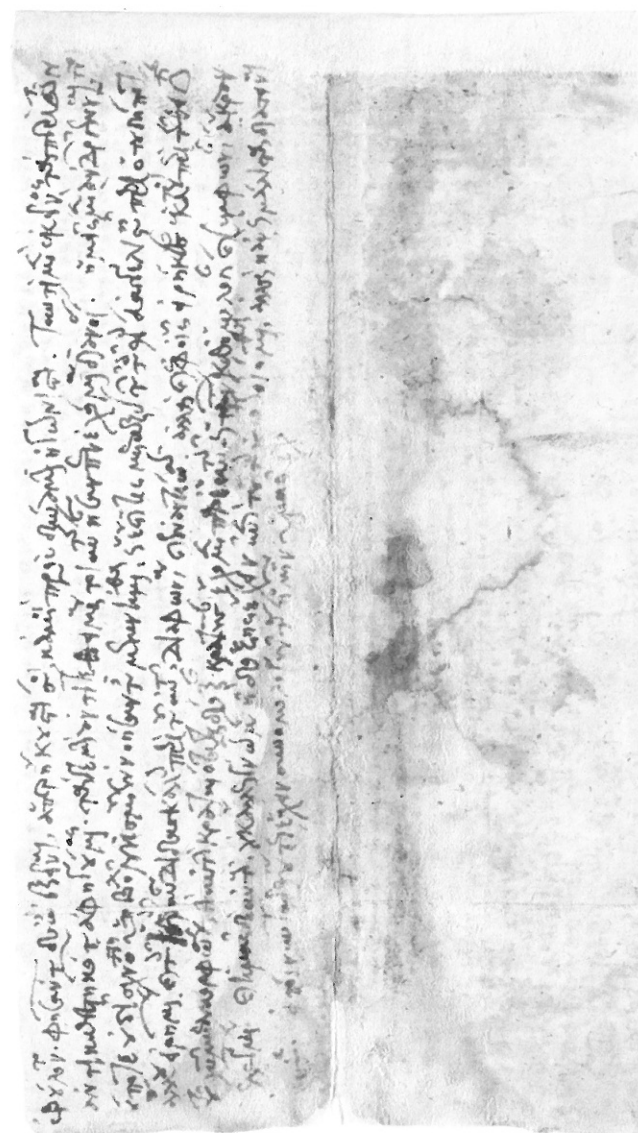


Planche 9 : Var. gr. 1823, f. 279a v, env. 100% ; cf. supra p. 76.



220

[illegible]

† αἰὸν ἅλ' ἀνέλας ἡ-

[illegible]

Παύλος ὁ ἀποστόλος τοῦ ἐξ ἡμετέρων

[illegible][illegible]

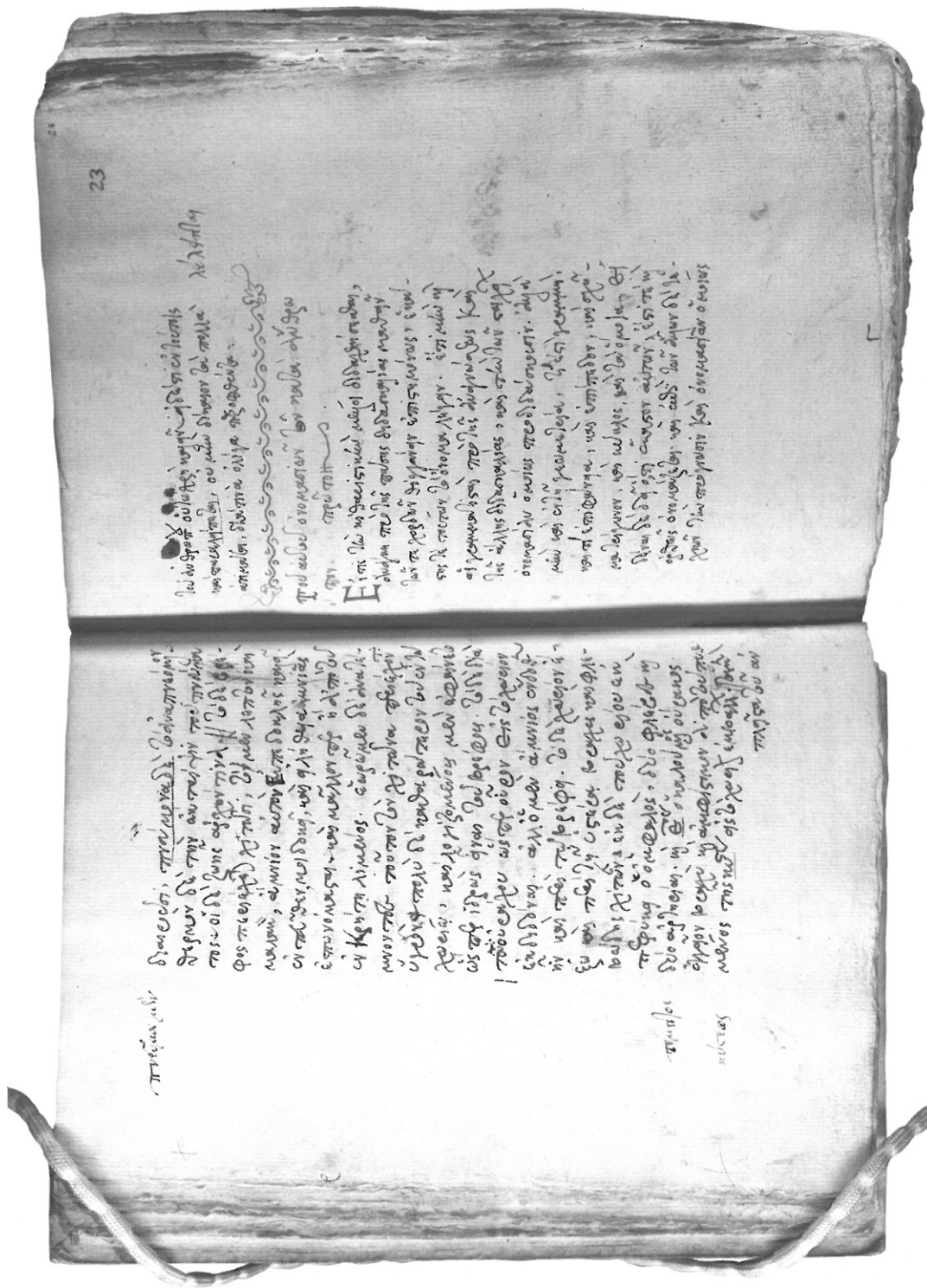


Planche 12 : Burgerbibliothek Bern, cod. 459, f. 22v-23r, env. 55%; cf. supra p. 128.

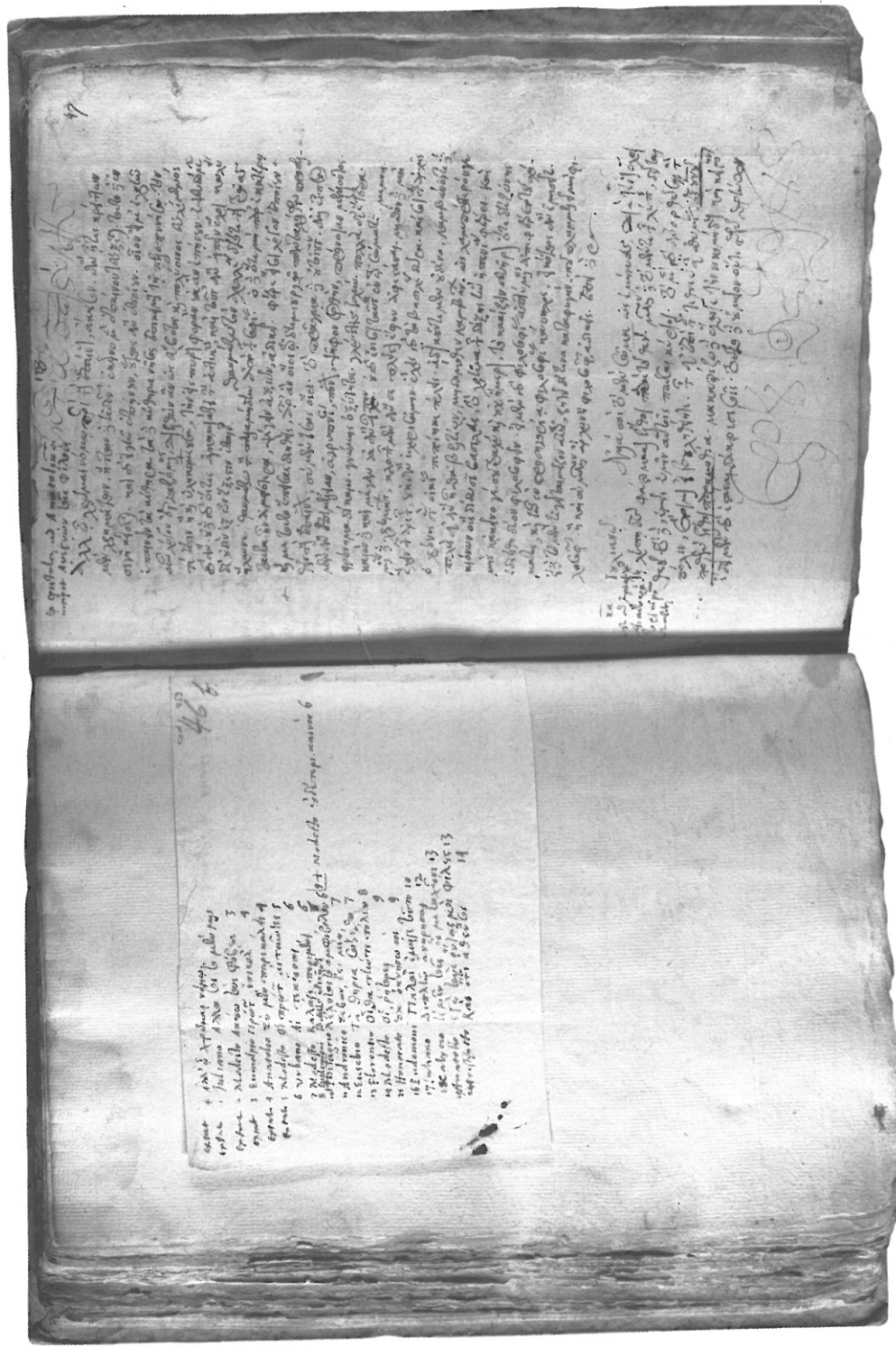


Planche 13 : Burgerbibliothek Bern, cod. 459, f. 46v-47r, env. 55%; cf. supra p. 126-129.



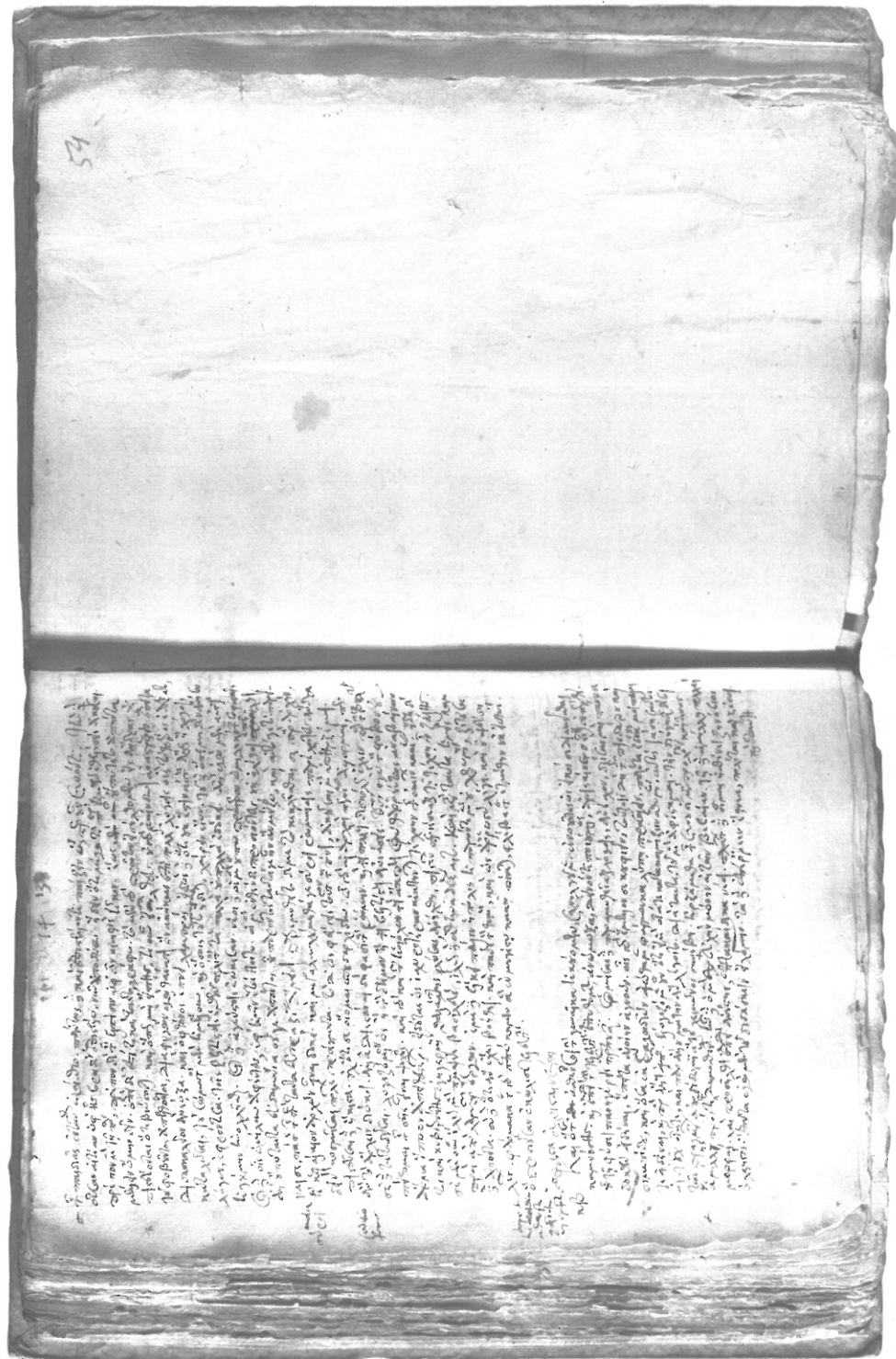


Planche 14 : Burgerbibliothek Bern, cod. 459, f. 53v-54r, env. 55% ; cf. supra p. 126-129.

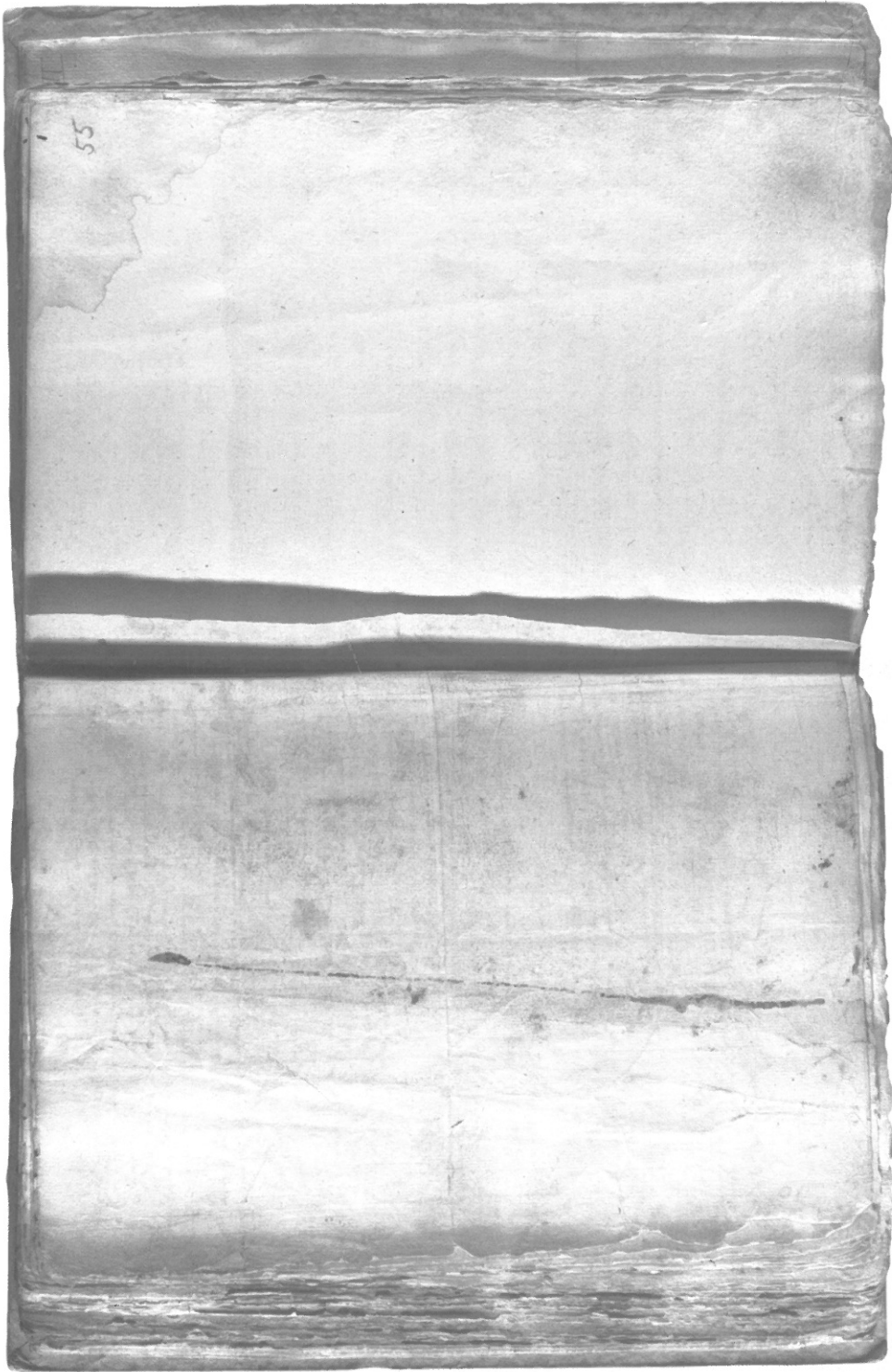


Planche 15 : Burgerbibliothek Bern, cod. 459, f. 54v-55r, env. 55% ; cf. supra p. 126-129.



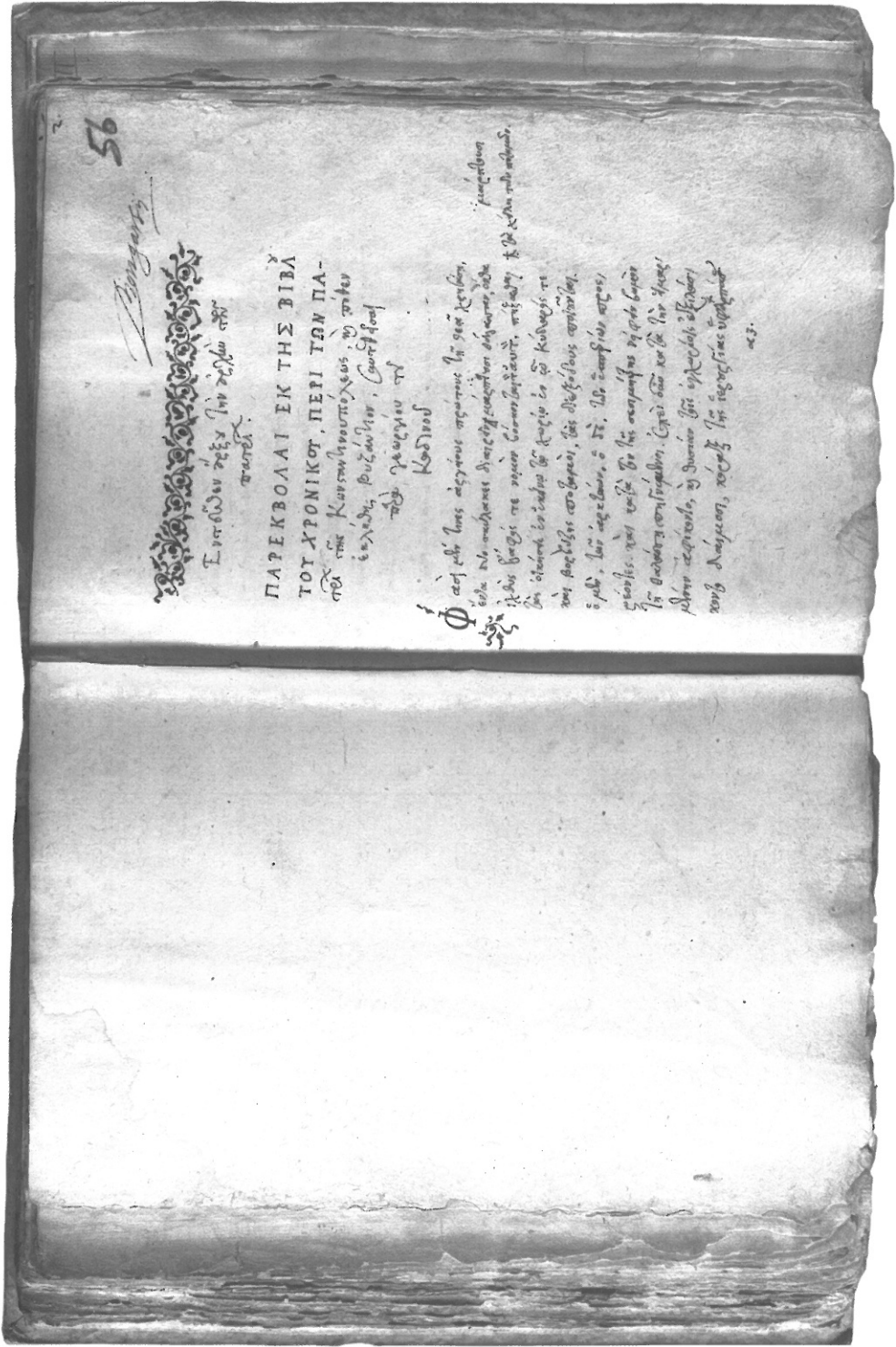


Planche 16 : Burgerbibliothek Bern, cod. 459, f. 55v-56r, env. 555 ; cf. supra p. 126-129.